









LES  
METAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
EN LATIN ET EN FRANÇOIS.  
TOME TROISIÈME.

*Tome III.*

a

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Research Library, The Getty Research Institute

<http://www.archive.org/details/lesmetamorphoses03ovid>



LES  
METAMORPHOSES  
D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

*De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, de l'Académie  
Royale des Inscriptions & Belles-Lettres ;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Chez DESPILLY, rue Saint Jacques, à la Croix d'or.

---

M. DCC. LXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



---

# TABLE

## DES FABLES

DES LIVRES VIII. IX. X. & XI.  
DES  
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

### LIVRE HUITIÈME.

FABLE I. <i>MINOS</i> fait le siège de Mégare ,	page 3
Explication de cette Fable ,	76
FABLE II. <i>Thésée</i> tue le Minotaure ,	15
Explication de cette Fable ,	78
<i>Dédale</i> se fait des ailes & à son fils <i>Icare</i> ,	19
FABLE III. <i>Icare</i> tombe dans la mer ,	21
Explication de cette Fable ,	81
FABLE IV. <i>Perdix</i> changé en Oiseau ,	25
Explication de cette Fable ,	81
FABLE V. <i>Méléagre</i> tue le Sanglier de Calydon ,	29
Explication de cette Fable ,	85
FABLE VI. <i>Thésée</i> s'arrête chez <i>Achéloüs</i> ,	49
Explication de cette Fable ,	89

## vj      TABLE DES FABLES.

FABLE VII. <i>Philémon &amp; Baucis</i> ,	55
Explication de cette Fable,	90
<i>La Faim s'empare d'Erésichthon</i> ,	65
FABLE VIII. <i>Métra prend différentes formes</i> ,	73
Explication de cette Fable,	94

---

## L I V R E   N E U V I È M E.

FABLE I. <i>C O M B A T</i> d'Achéloüs avec Hercule,	97
Explication de cette Fable,	160
FABLE II. <i>Enlèvement de Déjanire</i> ,	105
Explication de cette Fable,	162
FABLE III. <i>Mort d'Hercule</i> ,	109
Explication de cette Fable,	163
FABLE IV. <i>L'Apothéose d'Hercule</i> ,	117
Explication de cette Fable,	163
FABLE V. <i>Lucine retarde l'accouchement d'Alcmène</i> ,	121
Explication de cette Fable,	166
EXPLICATION des travaux d'Hercule,	169
ABRÉGÉ Chronologique des principales actions d'Hercule,	173 & suiv.
FABLE VI. <i>Dryope changée en Lotos</i> ,	125
Explication de cette Fable,	182
FABLE VII. <i>Byblis métamorphosée en Fontaine</i> ,	135
Explication de cette Fable,	184



# TABLE DES FABLES.

vij

FABLE VIII. *Iphis changée en Garçon ,*

151

Explication de cette Fable ,

186

## LIVRE DIXIÈME.

FABLE I. *E*URYDICE meurt de la morsure d'un Serpent ;

189

Explication de cette Fable ,

261

FABLE II. *Descente d'Orphée aux Enfers ,*

193

Explication de cette Fable ,

261

FABLE III. *Orphée joue de la Lyre sur le Mont Rhodope ,*

199

Explication de cette Fable ,

264

FABLE IV. *Cyparisse métamorphosée en Cyprés ,*

203

Explication de cette Fable ,

266

FABLE V. *Enlèvement de Ganymede ,*

207

Explication de cette Fable ,

267

FABLE VI. *Hyacinthe changé en Fleur ,*

209

Explication de cette Fable ,

268

FABLE VII. *Les Céraistes métamorphosés en Taureaux ,*

213

Explication de cette Fable ,

269

FABLE VIII. *Pygmalion ,*

215

Explication de cette Fable ,

270

FABLE IX. *Myrrha métamorphosée en Arbre ,*

221

Explication de cette Fable ,

272

FABLE X. *Naissance d'Adonis ,*

235

Explication de cette Fable ,

272

viii      TABLE DES FABLES.

FABLE XI. <i>Vénus &amp; Adonis</i> ,	237
Explication de cette Fable,	272
FABLE XII. <i>Vénus &amp; Adonis sur un gazon</i> ,	241
Explication de cette Fable,	273
FABLE XIII. <i>Course d'Hippomène &amp; d'Atalante</i> ,	243
Explication de cette Fable,	273
FABLE XIV. <i>Hippomene changé en Lion, Atalante en Lionne</i> ,	253
Explication de cette Fable,	273
FABLE XV. <i>Mort d'Adonis</i> ,	257
Explication de cette Fable,	277

---

LIVRE ONZIÈME.

FABLE I. <i>ORPHÉE mis en pièces par les Bacchantes</i> ,	281
Explication de cette Fable,	312
FABLE II. <i>Bacchus quitte la Thrace</i> ,	289
Explication de cette Fable,	344
FABLE III. <i>Apollon &amp; Midas</i> ,	295
Explication de cette Fable,	348
FABLE IV. <i>Protée prédit les noces de Thétis &amp; de Pelée</i> ,	301
Explication de cette Fable,	354
FABLE V. <i>Naufrage de Ceyx</i> ,	315
Explication de cette Fable,	358
FABLE VI. <i>Hespérie fuyant Ésaque</i> ,	339
Explication de cette Fable,	359
Fin de la Table des Fables des Livres VIII. IX. X. & XI. des Métamorphoses d'Ovide.	

PUBLI

PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
*LIBER OCTAVUS.*

---

LES  
MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
*LIVRE HUITIÈME.*



PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
LIBER OCTAVUS.

---

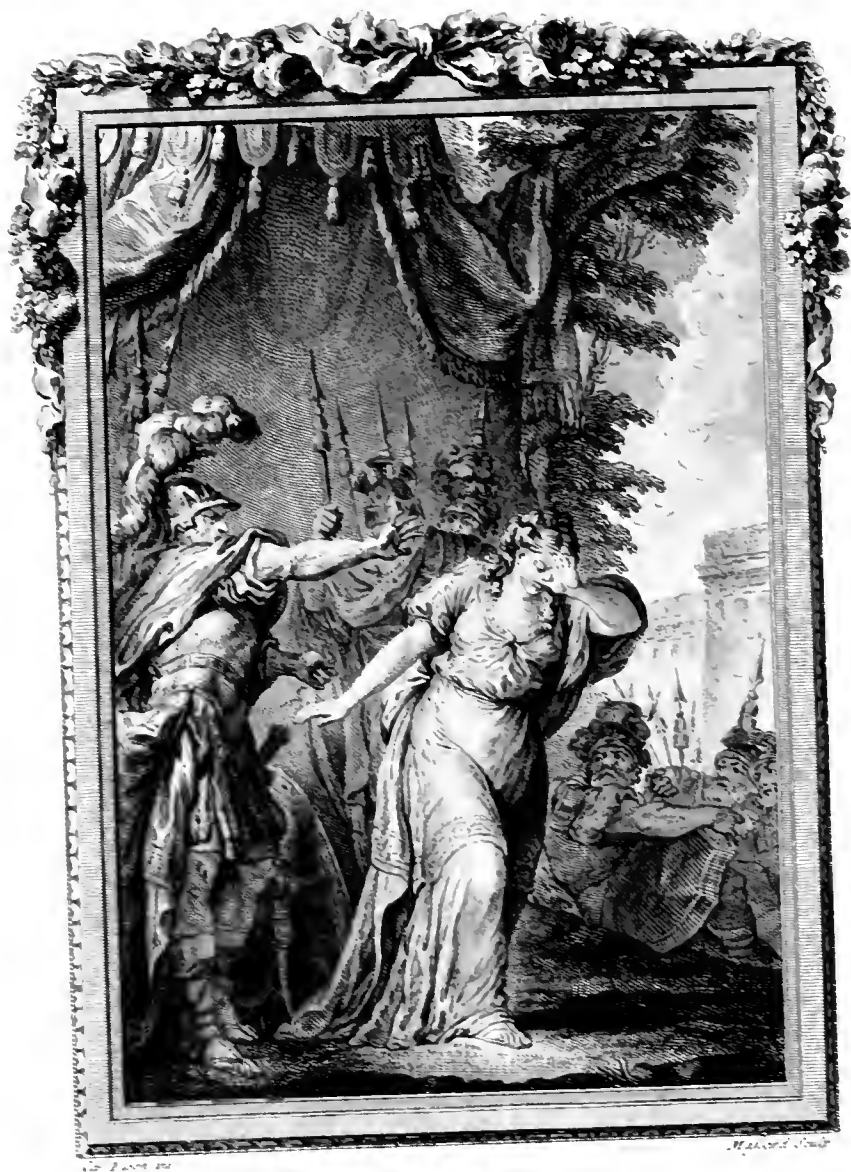
FABULA PRIMA.

*Minos expugnat Megaram.*

JAM nitidum retegente diem, noctisque fugante  
Tempora Lucifero, cadit Eurus; & humida surgunt  
Nubila; dant placidi cursum redeuntibus Austri  
Æacidis Cephaloque; quibus feliciter acti,







Scylla est méprisée par Minos après lui  
avoir remis le Cheveu fatal à la destinée  
de la Ville de Mégare.



LES  
MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
LIVRE HUITIÈME.

---

FABLE PREMIÈRE.

*Minos fait le siège de Mégare.*

DES que l'Aurore eût ramené le jour, le vent changea & devint favorable au retour de Céphale, qui, s'étant embarqué, arriva en peu de temps à Athènes. Cependant Minos, après avoir ravagé les Côtes de Mégare, avoit mis le siège

A ij

4 *METAMORPHOSEON. LIB. VIII.*

Ante expectatum, portus tenuere petitos.  
Interea Minos Lelegeia littora vastat,  
Prætentatque sui vires Mavortis in urbe  
Alcathœ, quam Nifus habet, cui splendidus ostro;  
Inter honoratos medio de vertice canos,  
Crinis inhærebat, magni fiducia regni.  
Sexta resurgebant orientis cornua Phœbes,  
Et pendebat adhuc belli fortuna, diuque  
Inter utrumque volat dubiis victoria pennis.  
Regia turris erat vocalibus addita muris,  
In quibus auratam proles Latœia fertur  
Deposuisse lyram; saxo sonus ejus inhæsit.  
Sæpe illuc solita est ascendere filia Nisi,  
Et petere exiguo resonantia saxa lapillo;  
Tunc cum pax esset. Bello quoque sæpe solebat  
Spectare ex illâ rigidi certamina Martis.  
Jamque, morâ belli, procerum quoque nomina norat,  
Armaque, equosque, habitusque, Cydoneasque pharetras.  
Noverat ante alios faciem ducis Europæi,  
Plus etiam, quam nosse fat est. Hac judice, Minos  
Seu caput abdiderat cristatâ casside pennis,  
In galeâ formosus erat; seu sumpserat auro  
Fulgentem clypeum, clypeum sumpsisse decebat.  
Torserat adductis hastilia lenta lacertis?  
Laudabat virgo junc̄tam cum viribus artem.  
Impositis calamis patulos sinuaverat arcus?  
Sic Phœbum sumptis jurabat stare sagittis.  
Cum vero faciem dempto nudaverat ære,  
Purpureusque albi stratis insignia pictis  
Terga premebat equi, spumantiaque ora regebat;  
Vix sua, vix sanæ virgo Niseia compos  
Mentis erat. Felix jaculum, quod tangeret ille,



devant cette Ville, dont la destinée dépendoit d'un poil rouge que Nifus, qui en étoit Roi, portoit parmi ses cheveux blancs. Le siège avoit déjà duré six mois, sans que la fortune se fût déclarée pour l'un ou pour l'autre parti. Dans Mégare étoit une tour dont les murailles rendoient un son harmonieux, depuis qu'Apollon, qui les avoit bâties, y avoit laissé sa lyre. Scylla montoit souvent en temps de paix sur cette tour, pour avoir le plaisir de tirer de ces murailles quelques sons, en y jettant quelques pierres. Durant le siège, elle y alloit aussi pour voir de là les attaques & les combats qui se donnoient autour de la Ville. Comme il y avoit long-temps que l'ennemi étoit campé autour, elle en connoissoit les principaux Officiers, leurs armes, leurs chevaux, & leur manière de se battre. Elle avoit sur-tout remarqué leur Chef avec une attention particulière, & plus qu'il n'auroit été nécessaire pour son repos. Soit que ce Prince parût armé de son casque & de son bouclier, soit qu'il lançât son javelot, il lui sembloit toujours l'homme le mieux fait & le plus aimable de toute son armée. Elle trouvoit tant de grace dans tout ce qu'il faisoit, qu'elle ne pouvoit se lasser de louer sa force & son adresse. S'il venoit à tirer une flèche, elle le prenoit pour Apollon. Lorsqu'il ôtoit son casque pour manier un cheval & lui faire faire l'exercice, elle étoit transportée de joie & ne se possédoit plus. Tout ce qu'il touchoit, son javelot, les rênes de son Cheval, tout lui causoit de la jalousie. Si elle l'eût osé, elle auroit traversé les Escadrons ennemis, & se seroit précipitée, du haut de la tour, pour aller trouver son Amant. Elle étoit disposée à lui ouvrir les portes de la Ville. Enfin elle étoit prête à tout entreprendre pour lui plaire. Assise sur la terrasse de cette tour, & regardant la tente de Minos, elle disoit en elle-même : » Je ne sçai pas » bien encore si je dois me réjouir ou m'affliger de cette

6 *METAMORPHOSEON. LIB. VIII.*

Quæque manu premeret, felicia fræna vocabat;  
 Impetus est illi, liceat modo, ferre per agmen  
 Virgineos hostile gradus. Est impetus illi  
 Turribus è summis in Gnosia mittere corpus  
 Castra, vel æratas hosti recludere portas;  
 Vel si quid Minos aliud velit. Utque sedebat  
 Candida Dictæi spectans tentoria Regis;  
 Læter ait, doleamne geri lacrymabile bellum;  
 In dubio est: doleo quod Minos hostis amanti est;  
 Sed nisi bella forent, numquid mihi cognitus esset?  
 Me tamen acceptâ, poterat deponere bellum,  
 Obside; me comitem, me pacis pignus habere.  
 Si, quæ te peperit, talis, pulcherrime regum,  
 Qualis es ipse, fuit, merito Deus arsit in illa.  
 O! ego ter felix, si, pennis lapsa per auras,  
 Gnosiaci possem castris insistere Regis;  
 Fassaque me flammæque meas, quâ dote, rogarem;  
 Vellet emi! tantum patrias ne posceret arces.  
 Nam pereant potius sperata cubilia, quam sim  
 Proditione potens! quamvis sæpe utile vinci  
 Victoris placidi fecit clementia multis.  
 Justa gerit certè pro nato bella perempto,  
 In causaque valet: causamque tuentibus armis,  
 Ut puto, vincemur. Qui si manet exitus urbem,  
 Cur suus hæc illi referet mea mœnia Mavors;  
 Et non noster amor? melius sine cæde, morâque,  
 Impensâque sui poterit superare cruoris.  
 Quam metuo certè, ne quis tua pectora, Minos,  
 Vulneret imprudens! quis enim tam dirus, ut in te  
 Dirigere immitem, nisi nescius, audeat hastam?  
 Cœpta placent, & stat sententia tradere mecum  
 Dotalem patriam finemque imponere bello.

» guerre ; il est triste à la vérité que Minos soit notre enne-  
 » mi, pendant que je l'aime avec tant de tendresse : mais en-  
 » fin je ne l'aurois jamais connu s'il ne l'étoit pas. Plût aux  
 » Dieux qu'il eût voulu la terminer cette fatale guerre , en  
 » me prenant pour ôtage , & que devenue moi-même le  
 » gage de la paix , il m'eût emmenée avec lui ! Charmant  
 » Minos , Prince le plus accompli qui soit au monde ; si celle  
 » qui vous donna le jour fut aussi belle que vous , il n'est pas  
 » étonnant qu'elle ait inspiré des sentimens si tendres à Jupi-  
 » ter. Que je serois heureuse , si , portée sur les ailes de l'A-  
 » mour , je pouvois voler dans votre camp , pour vous décou-  
 » vrir les sentimens que j'ai pour vous , & vous demander à  
 » quel prix on peut mériter votre cœur. Si vous exceptez  
 » mon pere & ma mere , j'abandonnerai tout pour le possé-  
 » der. J'aimerois mieux cependant éteindre l'ardeur qui m'en-  
 » flamme & renoncer pour jamais à l'espérance de vous plaire,  
 » que de me rendre heureuse par une trahison. Quoiqu'après  
 » tout il arrive souvent que la clémence du vainqueur rende  
 » plus douce & plus tranquille la condition des vaincus. La  
 » guerre que Minos vient d'entreprendre pour venger la mort  
 » de son fils , est une guerre juste ; & puisque la justice & la  
 » force sont de son côté , nous ne pourrons jamais éviter de  
 » tomber sous sa puissance. S'il doit se rendre maître de cette  
 » Ville , pourquoi-faut-il qu'il en doive la conquête à sa valeur  
 » plutôt qu'à mon amour ? Non , il vaut mieux lui en ouvrir  
 » les portes , j'épargnerai beaucoup de sang , & je n'aurai rien  
 » à craindre pour lui. Hélas ! que j'appréhende , cher Minos ,  
 » que quelqu'un , sans vous connoître , ne vous porte quelque  
 » coup fatal ; je dis sans vous connoître , car qui seroit assez  
 » téméraire pour oser vous attaquer , s'il vous connoissoit ? Il  
 » faut exécuter mon entreprise : livrons-nous au vainqueur ;  
 » livrons notre patrie , elle fera la dot que je lui apporterai .

8 METAMORPHOSEON. LIB. VIII.

Verum velle parum est. Aditus custodia servat,  
 Claustraque portarum genitor tenet. Hunc ego solum  
 Infelix timeo; solus mea vota moratur.  
 Dî facerent, sine patre forem! sibi quisque profecto  
 Fit Deus. Ignavis precibus fortuna repugnat.  
 Altera jam dudum succensa Cupidine tanto  
 Perdere gauderet, quodcumque obstaret amori.  
 Et cur ulla foret me fortior? ire per ignes,  
 Per gladios ausim. Neque in hoc tamen ignibus ullis;  
 Aut gladiis opus est: opus est mihi crine paterno.  
 Illa mihi est auro pretiosior, illa beatam  
 Purpura me, votique mei factura potentem.

Talia dicenti, curarum maxima nutrix  
 Nox intervenit; tenebrisque audacia crevit.  
 Prima quies aderat, quæ curis fessa diurnis  
 Pectora somnus habet: thalamos taciturna paternos,  
 Intrat, &, heu facinus! fatali nata parentem  
 Crine suum spoliât; prædâque potita nefandâ,  
 Fert secum spoliûm sceleris; progressaque portâ  
 Per medios hostes, meriti fiducia tanta est!  
 Pervenit ad Regem: quem sic affata paventem.  
 Suasit amor facinus: proles ego regia Nisi  
 Scylla, tibi trado patriamque meosque penates.  
 Præmia nulla peto, nisi te: cape pignus amoris  
 Purpureum crinem: nec me nunc tradere crinem,  
 Sed patrium tibi crede caput. Scelerataque dextrâ  
 Munera porrexit. Minos porrecta refugit;  
 Turbatufque novi, respondit, imagine facti.  
 Dî te summoveant, ô! nostri infamia sæcli,  
 Orbe suo: tellusque tibi, pontusque negetur!  
 Certè ego non patiar, Jovis incunabula, Creten,

» J'aurai

MÉTAMORPHOSES. LIV. VIII. 9

« J'aurai la gloire d'avoir terminé une guerre sanglante : mais  
 » à quoi me sert de former ce funeste projet ; les portes de la  
 » Ville sont fermées & mon pere en a les clefs. C'est lui seul  
 » que je crains : seul il m'arrête. Plût aux Dieux que je fusse  
 » sans pere ! mais pourquoi m'adresser aux Dieux , leur se-  
 » cours nous est-il nécessaire ? Non , non , la fortune ne se  
 » déclare jamais pour les lâches. Toute autre que moi , qui i  
 » auroit autant d'amour , auroit déjà surmonté tous les obsta-  
 » cles qui se feroient opposés à sa passion ; pourquoi n'aurai-  
 » je pas le courage de les vaincre , quand même il faudroit  
 » pour cela s'exposer au fer & au feu ? Mais je n'ai point tant  
 » de dangers à essuyer ; je n'ai besoin que d'un seul cheveu :  
 » c'est lui qui doit me tenir lieu de tout , faire ma félicité &  
 » mettre le comble à mes desirs. »

Pendant que Scylla s'occupoit de ces différentes pensées ;  
 la nuit arriva , & les ténèbres , si propres à entretenir nos in-  
 quiétudes , redoublèrent son audace. Dans le temps que le  
 tranquille sommeil commence à délasser les Mortels des tra-  
 vaux du jour , elle entra dans l'appartement de son pere &  
 lui coupa le cheveu fatal. Munie de ce précieux dépôt , cette  
 Princesse , à qui le crime donnoit une nouvelle hardiesse , sor-  
 tit de la Ville , traversa le camp ennemi , arriva à la tente de  
 Minos , qui parut extrêmement surpris de la voir , & elle lui  
 tint ce discours : « Prince , ne soyez point étonné de voir la  
 » fille de Nisus venir vous livrer sa Patrie & ses Dieux : cette  
 » démarche est un crime de l'amour. Prenez ce cheveu , &  
 » vous êtes le Maître de la destinée de mon pere : votre cœur  
 » est la seule récompense que je demande pour un service si  
 » important. « Minos , qui eut horreur d'une action si noire ;  
 lui dit en la repoussant : « Fille dénaturée , la honte & l'op-  
 » probre de notre siècle , puissent les Dieux vengeurs punir  
 » un tel crime ; puissent la Terre & la Mer te refuser un asyle !

Qui meus est orbis, tantum contingere monstrum.

Dixit : & , ut leges captis justissimus auctor  
 Hostibus imposuit , classis retinacula solvi  
 Jussit , & æratas impelli remige puppes.  
 Scylla , freto postquam deductas nare carinas ,  
 Nec præstare ducem sceleris sibi præmia vidit ,  
 Consumptis precibus violentam transit in iram ,  
 Intendensque manus , pallis furibunda capillis ,  
 Quo fugis , exclamat , meritorum autore relicta ,  
 O ! patriæ prælate meæ , prælate parenti ?  
 Quo fugis , immitis ? Cujus victoria nostrum  
 Et scelus , & meritum est : nec te data munera , nec te  
 Noster movit amor ; nec quod spes omnis in unum  
 Te mea congesta est ? nam quò deserta revertar ?  
 In patriam ? superata jacet. Sed finge manere ;  
 Proditione meâ clausa est mihi. Patris ad ora ?  
 Quæ tibi donavi : cives odere merentem :  
 Finitimi exemplum metuunt. Obstruximus orbem  
 Terrarum nobis , ut Crete sola pateret.  
 Hac quoque sic prohibes , sic nos , ingrate , relinquis ;  
 Non genitrix Europa tibi , sed inhospita Syrtis ,  
 Armeniæve tigres , Austroque agitata Carybdis.  
 Nec Jove tu natus , nec mater imagine tauri  
 Ducta tua est , generis falsa est ea fabula vestri.  
 Et ferus , & captus nullius amore juvenæ ,  
 Qui te progenuit , taurus fuit. Exige pœnas  
 Nise pater : gaudete malis modò prodita nostris ;  
 Mœnia : nam fateor , merui , & sum digna perire.  
 Me tamen ex illis aliquis , quos impia læsi ,  
 Me perimat. Cur , qui vicisti crimine nostro ,  
 Insequeris crimen ? scelus hoc patriæque , patrique ;

» Pour moi , ne crois pas que je permette que ton indigne  
 » présence vienne profaner l'Isle de Crête où je régne , cette  
 » Isle qui servit autrefois de berceau à Jupiter. Un Monstre  
 » tel que toi doit en être à jamais banni. «

Après ce discours , ce Prince se rendit maître de la Ville ;  
 imposa des Loix équitables aux Vaincus , & mit à la voile.  
 Scylla se voyant si cruellement abandonnée , se livra à tous  
 les transports de son amour. Aux prières elle fit succéder tout  
 ce que la rage & la fureur lui inspirèrent. Les bras étendus ,  
 les cheveux épars , elle lui adressa ainsi la parole : » Tu me  
 » suis , ingrat , pourquoi n'emmenes-tu pas avec toi celle  
 » qui t'a procuré la victoire ? Tu sçais , perfide , que je t'ai  
 » préféré à mon pere & à ma patrie ; & cependant tu m'aban-  
 » donnes avec tant de lâcheté ? Quoi , ni mon amour ni le  
 » fatal présent que je t'ai apporté , n'ont pû te toucher ! In-  
 » fortunée , où trouverai-je désormais une retraite , puisque  
 » tu étois l'unique objet de mon espérance ? Dans ma pa-  
 » trie ? il n'en est plus pour moi ; ma perfidie m'en éloigne  
 » pour jamais. Pourrois-je encore soutenir la vûe d'un pere  
 » que je t'ai livré ; celle de ses Sujets que je viens de trahir ,  
 » de ses Alliés qui craindroient avec raison une pareille lâ-  
 » cheté ? Je me suis bannie de l'Univers entier pour la seule  
 » Isle de Crête. Si tu m'empêches d'y aller ; si tu me refuses  
 » avec tant de cruauté ce seul asyle qui me reste , tu n'es point  
 » le fils d'Europe ; c'est une Tygresse qui te donna le jour ,  
 » c'est Charybde qui te vomit avec les flots. L'amour de Ju-  
 » piter changé en Taureau , pour enlever ta mere , n'est  
 » qu'une vaine fiction qu'on inventa pour te donner une il-  
 » lustre origine. C'est à un infâme Taureau que tu dois la  
 » naissance. O mon Pere , que vous êtes bien vengé ! O murs  
 » que j'ai trahis , goûtez le plaisir de me voir souffrir tant de  
 » maux ! je ne les ai que trop mérités. Oui , je dois périr , je

Officium tibi sit. Te verè conjuge digna est,  
 Quæ torvum ligno decepit adultera taurum;  
 Dissortemque utero fœtum tulit. Ecquid ad aures  
 Perveniant mea dicta tuas? an inania venti  
 Verba ferunt; idemque tuas, ingrata, carinas?  
 Jam jam Pasiphaen non est mirabile taurum  
 Præposuisse tibi: tu plus feritatis habebas.  
 Me miseram! properare juvat: divulsaque remis  
 Unda sonat, mecum simul, ah! mea terra recedit.  
 Nil agis, ô! frustra meritorum oblite meorum,  
 Insequar invitum, puppimque amplexa recurvam;  
 Per freta longa trahar. Vix dixerat: insilit undas;  
 Consequiturque rates, faciente Cupidine vires,  
 Gnosfiacæque hæret comes invidiosa carinæ.  
 Quam pater ut vidit, nam jam pendebat in auras;  
 Et modo factus erat fulvis Halyætos alis,  
 Ibat, ut hærentem rostro laniaret adunco.  
 Illa metu puppim dimittit, & aura cadentem  
 Sustinuisse levis, ne tangeret æquora, visa est.  
 Pluma fuit: plumis in avem mutata vocatur  
 Ciris: & à tonso est hoc nomen adepta capillo.





» l'avoue ; mais du moins que je périsse par les mains de ceux  
 » que j'ai trahis : Faut-il que ce soit toi-même , ingrat , toi ,  
 » qui me dois la victoire , à qui la vengeance de ma lâcheté  
 » soit réservée ? Le crime que j'ai commis , n'est un crime  
 » que pour mon pere & pour ma patrie ; pour toi , c'est un  
 » service signalé. O que celle qui conçut pour un Taureau  
 » un amour détestable , & qui mit au jour le monstrueux Mi-  
 » notaure , étoit une Epouse bien digne de toi ! mais les trif-  
 » tes regrets d'une Amante désespérée viennent-ils jusqu'à ce  
 » perfide ? Le vent qui emporte ses vaisseaux , ne les emporte-  
 » t-il pas avec lui ? Non , encore un coup , il n'est point  
 » étonnant que Pasiphaé t'ait préféré un Taureau ; en est-il  
 » d'aussi féroce que toi ? Malheureuse que je suis , l'ingrat s'é-  
 » loigne avec joie , & je vois l'onde gémir sous les rames.  
 » Mais c'est vainement que tu cherches à t'éloigner de moi ;  
 » je te suivrai par-tout : attachée à la poupe de ton vais-  
 » seau je traverserai les vastes Mers. « Elle dit , & l'amour lui  
 » donnant des forces , elle se jette dans la mer , nage jusqu'au  
 » navire de Minos , & s'y arrête malgré lui. Nifus son pere ,  
 » qui avoit déjà été changé en Epervier , l'ayant apperçue du  
 » milieu des airs , fond sur elle & la déchire à coups de bec.  
 » La peur lui fait lâcher prise ; mais au lieu de tomber dans la  
 » mer , elle se soutient en l'air sous la forme de cette espèce  
 » d'Alouette , qui tire son nom du cheveu qu'elle avoit coupé  
 » à son pere.



## F A B U L A I I.

*Theseus occidit Minotaurum.*

VOTA Jovi Minos taurorum corpora centum  
 Solvit, ut egressus ratibus Curetida terram  
 Contigit, & spoliis decorata est regia fixis.  
 Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat  
 Matris adulterium monstri novitate biformis.  
 Destinat hunc Minos thalami remove pudorem,  
 Multiplicique domo cœcisque includere testis.  
 Dædalus, ingenio fabræ celeberrimus artis,  
 Ponit opus; turbatque notas, & lumina flexum  
 Ducit in errorem variarum ambage viarum.  
 Non secus ac liquidus Phrygiis Mæandros in arvis  
 Ludit; & ambiguo lapsu refluitque, fluitque,  
 Occurrensque sibi venturas aspicit undas;  
 Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum;  
 Incertas exercet aquas, ita Dædalus implet  
 Innumeras errore vias, vixque ipse reverti  
 Ad limen potuit: tanta est fallacia tecti.  
 Quo postquam tauri geminam juvenisque figuram  
 Clausit; & Actæo bis pastum sanguine monstrum  
 Tertia fors annis domuit repetita novenis;  
 Utque ope virgineâ, nullis iterata priorum,  
 Janua difficilis filo est inventa relicto;  
 Protinus Ægides, raptâ Minoïde, Diam  
 Vela dedit, comitemque suam crudelis in illo  
 Littore deferuit. Desertæ, & multa querenti,  
 Amplexus & opem Liber tulit, utque perenni





Theseus par le secours d'Ariane, tué le  
Minotaure, et se delivre du labyrinthe.

## F A B L E I I.

*Thésée tue le Minotaure.*

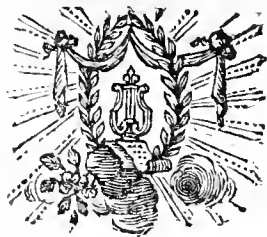
**M**INOS vainqueur des Athéniens retourne en Crète, où après avoir immolé une Hécatombe en l'honneur de Jupiter, il consacre dans le Temple de ce Dieu les dépouilles de ses ennemis. Cependant le Minotaure, ce Monstre demi-homme & demi-taureau, l'opprobre de la Maison de ce Prince, croissoit de jour en jour. C'étoit le fruit de l'amour insensé de Pasiphaé. Pour dérober aux yeux du public un objet qui couvroit d'infamie lui & sa femme, Minos l'enferma dans le Labyrinthe, lieu sombre & ténébreux, dont mille routes rendoient la sortie impossible. Dédale, l'Architecte le plus habile de son temps, qui l'avoit bâti, avoit tellement embarrassé les uns dans les autres, les différens chemins qu'il y avoit tracés, qu'on n'en pouvoit plus retrouver l'issue, quand une fois on y étoit entré. Tel qu'on voit le Méandre dans les campagnes de la Phrygie, former un nombre presque infini de détours, jouer dans la plaine en serpentant, revenir dans les lieux où il a déjà passé, comme s'il vouloit voir couler ses ondes, remonter même jusqu'à sa source, & porter enfin ses eaux dans la mer, sans qu'on puisse s'appercevoir de son mouvement; Dédale avoit rempli le Labyrinthe de tant de routes qui se coupoient, & qui rentroient les unes dans les autres, qu'il ne put qu'à peine en retrouver la sortie : ce fut dans ce Labyrinthe qu'on enferma le Minotaure. Le Roi de Crète avoit condamné les Athéniens à lui envoyer tous les neuf ans sept jeunes garçons & autant de filles, pour les livrer à la cruauté de ce Monstre. Le tribut avoit été

16 METAMORPHOSEON. LIB. VIII.

Sidere clara foret, sumptam de fronte coronam  
Immisit cœlo. Tenuis volat illa per auras,  
Dumque volat, gemmæ subitos vertuntur in ignes,  
Consistuntque loco, specie remanente coronæ,  
Qui mediis Nixique genu est, anguemque tenentis.



payé deux fois , & tous ceux sur qui le sort étoit tombé , avoient été dévorés par le Minotaure. La troisième fois qu'on le paya , Thésée fut du nombre de ces malheureuses victimes de la vengeance de Minos ; mais Ariadne sa fille ayant donné au jeune Héros un fil qu'il attacha à l'entrée du Labyrinthe , il en sortit heureusement après la défaite du Minotaure , & emmena avec lui la Princesse dans l'Isle de Naxe, où , malgré toutes les obligations qu'il lui avoit , il eut la cruauté de l'abandonner. Tandis qu'elle se livroit au désespoir dont elle étoit accablée , & qu'elle faisoit retentir l'Isle de Naxe de ses tristes regrets , Bacchus , pour la consoler de l'infidélité de son Amant , vint lui offrir son cœur & sa main. Dans le dessein de rendre immortel le souvenir d'une Princesse si aimable , ce Dieu plaça dans le Ciel la couronne qu'il lui avoit donnée. On l'apperçut d'abord s'élever dans les airs , où les perles dont elle étoit composée se changèrent en Astres , & formèrent cette couronne céleste qu'on voit encore entre la Constellation du Dragon & du Serpent.



## D Æ D A L U S

APTAT SIBI ALAS ET FILIO ICARO.

DÆDALUS interea, Creten, longumque perofus  
 Exilium, tactusque soli natalis amore,  
 Clausus erat pelago. Terras licet, inquit, & undas  
 Obstruat, ad cælum certè patet. Ibimus illac:  
 Omnia possideat, non possidet aëra Minos.

Dixit, & ignotas animum dimittit in artes,  
 Naturamque novat. Nam ponit in ordine pennas  
 A minima cœptas, longam brevior sequenti,  
 Ut clivo crevisse putes. Sic rustica quondam  
 Fistula disparibus paulatim surgit avenis.  
 Tum lino medias, & ceris alligat imas.  
 Atque ita compositas parvo curvamine flectit,  
 Ut veras imitentur aves. Puer Icarus unà  
 Stabat, &, ignarus sua se tractare pericla,  
 Ore renidenti, modo, quas vaga moverat aura;  
 Captabat plumas, flavam modo pollice ceram  
 Mollibat, lusuque suo mirabile patris  
 Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis  
 Imposita est, geminas opifex libravit in alas  
 Ipse suum corpus, motâque pependit in aura.





## D É D A L E

*SE FAIT DES AILES ET A SON FILS ICARE.*

D É D A L E, ennuyé du long séjour qu'il faisoit en Crète, & d'un exil qui l'éloignoit de sa patrie, résolut de sortir d'un lieu qu'il ne regardoit qu'avec horreur ; mais la mer opposoit à son dessein un obstacle invincible : » Si la terre & les on-  
 » des, dit-il un jour, me sont fermées par le Tyran, il ne  
 » sçauroit me fermer le chemin des airs. Quand il seroit le  
 » maître du monde entier, le Ciel du moins n'est pas sous sa  
 » puissance, & je sçaurai m'y faire un passage. «

En parlant ainsi, Dédale formoit un projet que personne n'avoit imaginé avant lui. Il prit des plumes & les arrangea avec une adresse si admirable, qu'il en forma des aîles parfaitement semblables à celles des Oiseaux. Les petites plumes qui devoient en former le fonds, furent attachées avec du fil, les plus longues avec de la cire. Il leur donna ensuite cette courbure qu'on remarque dans les aîles naturelles. C'est ainsi qu'on assembla jadis des roseaux d'inégale grandeur, pour en faire la flûte à sept tuyaux. Icare son fils, qui ne sçavoit pas qu'il travailloit à sa propre perte, rassembloit avec un air riant les plumes que le vent écartoit, ou amollissoit la cire qui devoit les attacher ; il retardoit même quelquefois en badinant l'ouvrage de son pere. Dès qu'il fut achevé, Dédale en fit l'essai, & ayant pris l'effor, se tint suspendu au milieu des airs.



## F A B U L A I I I.

*Icarus in mare decidit.*

**I**NSTRUIT & natum, medioque ut limite curras;  
 Icare, ait, moneo, ne si demissior ibis,  
 Unda gravet pennas; si celsior, ignis adurat.  
 Inter utrumque vola. Nec te spectare Booten,  
 Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis ense.  
 Me duce, carpe viam. Pariter præcepta volandi  
 Tradit, & ignotas humeris accommodat alas.  
 Inter opus monitusque, genæ maduere seniles,  
 Et patriæ tremuere manus. Dedit oscula nato  
 Non iterum repetenda suo, pennisque levatus  
 Ante volat, comitique timet, velut ales, ab alto  
 Quæ teneram prolem producit in aëra nido;  
 Hortaturque sequi, damnosasque erudit artes:  
 Et movet ipse suas, & nati respicit alas.

Hos aliquis tremula dum captat arundine pisces;  
 Aut pastor baculo, stivæque innixus arator,  
 Vidit, & obstupuit, quique æthera carpere possent;  
 Credidit esse Deos. Et jam Junonia lævâ  
 Parte Samos fuerat, Delosque, Parosque relictæ;  
 Dextra Lebynthos erat, fœcundaque melle Calymne.

Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,  
 Deferuitque ducem, cœlique cupidine tactus  
 Altius egit iter. Rapidi vicinia Solis  
 Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras





*C. Tacca inv.*

*D. Née sculp.*

La chaleur du Soleil fond la cire qui attachoit  
les ailes d'Icare, et ce téméraire tombe  
dans la mer.

## F A B L E I I I.

*Icare tombe dans la mer.*

C E fut de-là, qu'adressant la parole à Icare, il lui parla de la sorte : » Ayez soin, mon fils, de voler toujours dans le milieu des airs ; si vous descendiez trop bas, l'humidité de l'eau » appesantiroit vos ailes, si vous vous élevez trop haut, la » chaleur du Soleil les brûleroit : tenez un juste milieu entre » ces deux extrémités. N'approchez point sur-tout des Constellations de l'Ourse, du Bouvier & d'Orion, & prenez-moi » toujours pour guide. « Après ce discours, il lui attacha en tremblant & la larme à l'œil les ailes qu'il avoit faites pour lui, & lui apprit en peu de mots de quelle manière il devoit s'en servir. Enfin après l'avoir embrassé pour la dernière fois, il prit son vol le premier pour lui montrer le chemin ; semblable à l'Oiseau qui fait sortir ses petits du nid, il lui apprend l'art dangereux de voler, l'exhorte à le suivre, & pendant qu'il est obligé de remuer lui-même les aîles, il tient toujours les yeux attachés sur celles de son fils.

Surpris d'étonnement à la vûe d'un prodige si inoui, pour les considérer plus à leur aise, le Pêcheur qui les prend pour des Dieux, s'appuye sur sa ligne, le Berger sur sa houlette, & le Laboureur sur sa charrue. Déjà Dédale & Icare avoient laissé à leur gauche l'Isle de Samos, si célèbre par le culte de Junon, celles de Délos & de Paros ; & ils avoient à leur droite celles de Lébynthé & de Calymne, si abondante en miel.

Lorsque le jeune Icare, devenu plus hardi, commença à prendre l'effort, & abandonna son guide, pour s'élever plus haut :

Tabuerant ceræ, nudos quatit ille lacertos,  
Remigioque carens non ullas percipit auras,  
Oraque cæruleâ, patrium clamantia nomen,  
Excipiuntur aquâ, quæ nomen traxit ab illo.

At pater infelix, nec jam pater; Icare, dixit,  
Icare, dixit, ubi es? quâ te regione requiram?  
Icare, dicebat. Pennas aspexit in undis,  
Devovitque suas artes, corpusque sepulchro  
Condidit, & tellus à nomine dicta sepulti.



l'ardeur du Soleil ayant fondu la cire qui attachoit les plumes de ses ailes , il eut beau remuer les bras pour se soutenir & appeller son pere à son secours , il tomba pâle & tremblant dans cette Mer , que sa chute a rendu célèbre , & qui , depuis ce funeste accident , a toujours porté son nom.

Dédale qui venoit de perdre son fils de vûe , ou , pour mieux dire , qui l'avoit perdu pour toujours , l'appelle en vain : » Icare , s'écrioit-il , mon cher Icare , où êtes-vous ? Qu'êtes-vous devenu ? Dans quelle région puis-je espérer de vous trouver ? » Il parloit encore , lorsqu'il apperçut les plumes des ailes de son fils , qui flottoient sur l'onde. Après avoir détesté mille fois une invention qui lui devenoit si funeste , il rendit enfin les derniers devoirs à Icare dans l'Isle près de laquelle il venoit de perdre la vie.



## F A B U L A I V.

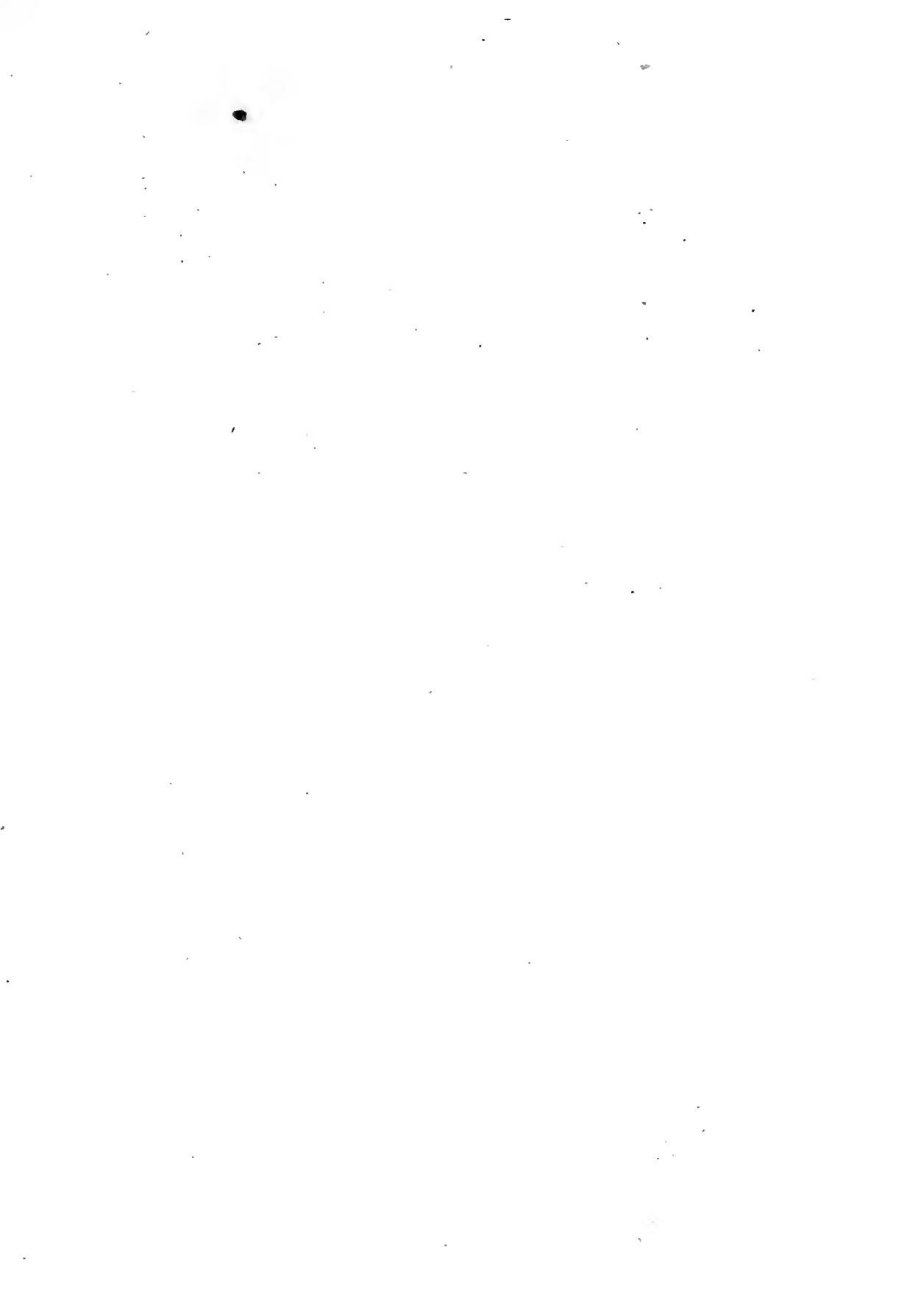
*Perdix in Avem.*

**H**UNC, miseri tumulo ponentem corpora nati,  
 Garrula ramosâ prospexit ab ilice perdix:  
 Et plausit pennis, testataque gaudia cantu est.  
 Unica tunc volucris, nec visa prioribus annis;  
 Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.  
 Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam  
 Progeniem germana suam, natalibus actis  
 Bis puerum senis, animi ad præcepta rapacis.  
 Ille etiam medio spinas in pisce notatas  
 Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto  
 Perpetuos dentes, & ferræ repperit usum.  
 Primus, & ex uno duo ferrea brachia nodo  
 Vinxit, ut, æquali spatio distantibus illis,  
 Altera pars staret, pars altera duceret orbem.  
 Dædalus invidit, sacrâque ex arce Minervæ  
 Præcipitem mittit, lapsum mentitus. At illum;  
 Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, avemque  
 Reddidit, & medio velavit in aëre pennis.  
 Sed vigor ingenii, quondam velocis, in alas,  
 Inque pedes abiit: nomen, quod & ante, remansit.  
 Non tamen hæc alte volucris sua corpora tollit,  
 Nec facit in ramis altoque cacumine nidos:  
 Propter humum volitat, ponitque in sepibus ova,  
 Antiquique memor, metuit sublimia, casûs.

Jamque fatigatum tellus Ætnæa tenebat

F A B L E







Car. Etton del.

Louis Legendre Sculp.

Perdix précipité par la jalousie de son Oncle et  
Sauvé par Minerve qui le métamorphose en perdrix.

## F A B L E I V.

*Perdix changé en Oiseau.*

TANDIS qu'il étoit occupé à ce pieux devoir , la Perdrix qui le vit de dessus un arbre , témoigna , par un battement d'aîles , & par son chant , la joie que lui donnoit l'affliction de ce pere infortuné. C'étoit le seul Oiseau qu'il y eût alors de cette espèce ; on n'en avoit point encore vû de semblable. La perfidie de Dédale lui avoit donné la naissance. Dédale avoit une sœur qui , ne prévoyant pas la triste destinée de son fils , le lui avoit confié , espérant qu'un maître si habile l'instruiroit dans les Arts qu'il possédoit. Quoiqu'il n'eût encore que douze ans , le jeune Perdix (c'étoit ainsi qu'il s'appelloit) avoit un génie si heureux qu'il profitoit des leçons de son oncle au-delà de ce qu'on auroit osé espérer. Comme il remarqua un jour avec quelque attention l'arrête que les Poissons ont sur le dos , il travailla sur ce modèle un morceau de fer , & en ayant fait une scie , il eut la gloire d'avoir inventé un instrument très-utile. Ce fut lui encore qui , ayant attaché ensemble deux morceaux de fer d'égale grandeur , de manière que l'un demeurât immobile , pendant que l'autre en tournant formoit un cercle , trouva ainsi le compas. Dédale , que tant de progrès rendirent jaloux , le précipita du haut de la tour de Minerve , & fit courir le bruit qu'il en étoit tombé par accident. Heureusement le jeune Perdix ne périt point de cette chute ; la Déesse qui a toujours favorisé les beaux Arts , le couvrit de plumes , & le changea en Oiseau. La vivacité de ce jeune homme se communiqua à ses pieds & à ses aîles , & il conserva son même nom. Cependant comme il se souvient

Dædalon, & sumptis pro supplice Cocalus armis  
Mitis habebatur. Jam lamentabile Athenæ  
Pendere desierant Theseâ laude tributum.  
Templa coronantur: bellatricemque Minervam  
Cum Jove Disque vocant aliis; quos sanguine voto,  
Muneribusque datis, & acerris thuris adorant.



encore de sa chute, il n'ose s'élever bien haut, ni faire son nid sur les arbres: il vole terre-à-terre, & couve ses œufs au pied des buissons.

Dédale étoit arrivé dans la Sicile, & Cocalus qui en étoit Roi avoit pris les armes en sa faveur, lorsque la valeur de Thésée délivra sa patrie du tribut qu'elle payoit à Minos. Athènes retentissoit des louanges qu'on donnoit à ce jeune Héros: on y offroit des sacrifices à Minerve & à Jupiter; les Temples étoient magnifiquement parés; l'encens y brûloit, & on y faisoit couler le sang des victimes.



## F A B U L A V.

*Meleager interemit Aprum Calydonium.*

SPARSERAT Argolicas nomen vaga fama per urbes  
 Theſeos: & populi, quos dives Achaïa cepit,  
 Hujus opem magnis imploravere periclis;  
 Hujus opem Calydon, quamvis Meleagron haberet;  
 Sollicitâ ſupplex petiit prece. Cauſa petendi  
 Sus erat, infeſtæ famulus vindexque Dianæ.  
 Œnea namque ferunt, plenis ſucceſſibus anni,  
 Primitias frugum Cereri, ſua vina Lyæo,  
 Palladios flavæ latices libaſſe Minervæ.  
 Cœptus ab agricolis ſuperos pervenit ad omnes  
 Ambitioſus honor, ſolas ſine thure relictas  
 Præteritæ ceſſaſſe ferunt Latoidos aras.  
 Tangit & ira Deos. At non impune feremus;  
 Quæque inhonoratæ, non & dicemur inultæ,  
 Inquit: & Oenêos ultorem ſpreta per agros  
 Miſit aprum, quanto majores herbida tauros  
 Non habet Epirus, ſed habent Sicula arva minores.

Sanguine & igne micant oculi, riget horrida cervix;  
 Et ſetæ denſis ſimiles haſtilibus horrent,  
 Stantque velut vallum, velut alta haſtilia, ſetæ.  
 Fervida cum rauco latos ſtridore per armos  
 Spuma fluit, dentes æquantur dentibus Indis,  
 Fulmen ab ore venit; frondes afflatibus ardent.  
 Is modò crenſcenti ſegetes proculcat in herba:  
 Nunc matura metit fleturi vota coloni:





Meleagre presente à Atalante la hure du  
Sanglier de Calydon, qu'il vient de tuer.



## F A B L E V.

*Méléagre tue le Sanglier de Calydon.*

**L**A réputation de ce Prince étoit tellement répandue dans toutes les Villes de la Grèce & dans le Péloponèse, qu'on venoit de toutes parts dans les besoins pressans implorer son assistance ; & quoique la Ville de Calydon eût la gloire de posséder Méléagre, elle ne laissa pas d'avoir recours à ce Héros & de le prier avec instance de venir à son secours. Un horrible Sanglier, instrument de la vengeance de Diane, irritée contre les Calydoniens, ravageoit leurs campagnes. Œnée, Roi de cette Ville infortunée, voulant rendre grâces aux Dieux, qui lui avoient donné une abondante récolte, avoit offert les prémices des grains à Cérès, celles du vin à Bacchus, & celles de l'huile à Minerve. Tous les autres Dieux, à commencer par ceux de la Campagne, eurent part à ses sacrifices, Diane seule fut oubliée, & pendant que l'encens brûloit dans tous les autres Temples, le sien fut le seul excepté. Les Dieux ne sont pas exempts des mouvemens qu'inspire la colère. » Je me vengerai, dit alors Diane, & ce » ne fera pas impunément qu'on m'aura outragée. « Après ce discours elle envoya dans les champs de Calydon un Sanglier si prodigieux, que la Sicile & l'Epire ne nourrissent point de Taureau qui le surpasse en grandeur. Ce Monstre avoit les yeux rouges & étincelans, & ses défenses, aussi redoutables que la foudre, égaloient les dents des Eléphans : son dos, couvert d'un poil long & épais, paroissoit hérissé de flèches & de dards. L'écume, qui tomboit de sa gueule, blanchissoit ses épaules, & le souffle ardent & embrasé qui sortoit de son

Et Cererem in spicis intercipit. Area frustra,  
 Et frustra expectant promissas horrea messes.  
 Sternuntur gravidi longo cum palmite fetus,  
 Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.  
 Sævit & in pecudes: non has pastore, canesve,  
 Non armenta truces possunt defendere tauri.  
 Diffugiunt populi. Nec se, nisi mœnibus urbis,  
 Esse putant tutos: donec Meleagros, & unâ  
 Lecta manus juvenum coïere cupidine laudis.  
 Tyndaridæ gemini, spectatus cæstibus alter,  
 Alter equo; primæque ratis molitor Iason,  
 Et cum Pirithoo felix concordia Theseus,  
 Et duo Thestiadæ, prolesque Aphareïa Lynceus,  
 Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,  
 Et velox Idas; & jam non fœmina Cæneus,  
 Hippothousque, Dryasque, & cretus Amyntore Phœnix;  
 Actoridæque pares, & missus ab Elide Phileus.  
 Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis:  
 Cumque Pheretiade, & Hyantæo Iolao  
 Impiger Eurytion, cursuque invictus Echion,  
 Nariciusque Lelex, Panopeusque, Hyleusque, feroxque  
 Hippasus, & primis etiamnum Nestor in armis,  
 Et quos Hippocoön antiquis misit Amyclis;  
 Penelopeque socer, cum Parrhasio Ancæo,  
 Ampydesque sagax, & adhuc à conjugē tutus  
 Oeclides, nemorisque decus Tegeæa Lycei.  
 Rasilis huic summam mordebat fibula vestem;  
 Crinis erat simplex, nodum collectus in unum.  
 Ex humero pendens resonabat eburnea lævo  
 Telorum custos, arcum quoque læva tenebat.  
 Talis erat cultus. Facies, quam dicere vere  
 Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

gossier, fêchoit l'herbe & les fleurs. Quelquefois foulant les bleds dès qu'ils commençoient à paroître, il détruisoit en un instant la douce espérance du Laboureur ; quelquefois il les ravageoit quand on étoit sur le point de les moissonner. Les granges demeuroient sans récolte & attendoient vainement le grain qu'on n'y portoit pas. Les Vignes désolées, les Oliviers abbatus avec leur fruit ; les Troupeaux, les Bergers, les Chiens, les Taureaux même les plus furieux, rien ne pouvoit se garantir de sa rage : tout le monde fuyoit ; les Campagnes étoient désertes, & les Villes seules offroient un asyle assuré contre sa fureur. Méléagre brûlant du désir de se signaler dans une occasion si périlleuse, résolut de l'exterminer. Il fut accompagné à cette chasse de la plus brillante jeunesse de la Grèce, des deux Tyndarides Castor & Pollux, dont l'un se distinguoit dans le combat du Ceste, l'autre, par son adresse à manier un cheval ; de Jason, qui avoit monté le premier vaisseau qui eût paru sur la mer ; de Thésée & de son ami Pirithoüs ; des deux fils de Thestias, Toxée & Plexippe ; de Lyncée, fils d'Apharée ; du brave Leucippe ; d'Acaste, si adroit à lancer un javelot ; d'Idas, que personne ne surpassoit à la course ; de Cénée, qui de fille étoit devenue garçon : on comptoit encore parmi ceux qui furent de cette chasse Hippothoüs, Dryas, les deux fils d'Actor, Phénix fils d'Amynctor, le pere de Patrocle, Philée, Télamon, Pelée, Admete, Iolas, le vigilant Eurition, Echion qui couroit avec une légèreté surprenante, Lelex, Panopée, Hylée, le fier Hippase ; Nestor, qui étoit alors dans la vigueur de la jeunesse ; les quatre fils d'Hippocoon ; Laerte, pere d'Ulysse ; l'Arcadien Ancée ; le rusé Amphycide & Amphiaräüs, qui n'avoit pas encore été trahi par sa femme : Atalante, l'ornement de la Ville de Tégée & des forêts d'Arcadie, brilloit parmi cette florissante jeunesse ; une seule agraffe attachoit sa

Hanc pariter vidit, pariter Calydonius heros  
 Optavit, renuente Deo, flammæque latentes  
 Haussit; & , ô! felix si quem dignabitur, inquit,  
 Ista virum! nec plura sinunt tempusque pudorque  
 Dicere: majus opus magni certaminis urget.

Sylva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas;  
 Incipit à plano; devexaque prospicit arva.  
 Quò postquam venere viri, pars retia tendunt,  
 Vincula pars adimunt canibus, pars pressa sequuntur  
 Signa pedum, cupiuntque suum reperire periculum.  
 Concava vallis erat, quâ se demittere rivi  
 Assuerant pluvialis aquæ; tenet ima lacunæ  
 Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,  
 Viminaque, & longâ parvæ sub arundine cannæ.  
 Hinc aper excitus medios violentus in hostes  
 Fertur, ut excussis elifus nubibus ignis.  
 Sternitur incurfu nemus, & propulsa fragorem  
 Sylva dat: exclamant juvenes, prætentaque forti  
 Tela tenent dextrâ, lato vibrantia ferro.  
 Ille ruit; spargitque canes, ut quisque ruenti  
 Obstet, & obliquo latrantes dissipat ictu.  
 Cuspis Echionio primum contorta lacerto  
 Vana fuit, truncoque dedit leve vulnus acerno.  
 Proxima si nimiis mittentis viribus usa  
 Non foret, in tergo visa est hæfura petito:  
 Longius it. Auctor teli Pagasæus Iason.  
 Phœbe, ait Amphycides, si te coluique coloque,  
 Da mihi, quod petitur, certo contingere telo.  
 Quâ potuit, precibus Deus annuit. Ictus ab illo,  
 Sed sine vulnere, aper: ferrumque Diana volanti  
 Abstulerat jaculo: lignum sine acumine venit.

robe , & ses cheveux étoient noués avec un ruban. Elle portoit sur l'épaule un carquois d'ivoire , & tenoit l'arc de la main gauche. Telle étoit sa parure ; pour sa beauté , on peut dire qu'elle rassembloit toutes les graces des deux sexes. Méleagre en devint amoureux , & cette passion fut la source de tous ses malheurs. » Heureux, s'écria-t-il, en la voyant arriver, » celui qu'elle choisira pour époux ! « Il n'eut pas le temps d'en dire davantage, & il n'auroit pas même osé parler d'amour dans une occasion où il ne falloit songer qu'à la gloire.

La forêt où s'assemblèrent ces jeunes Héros , n'ayant jamais été coupée , étoit extrêmement touffue ; l'entrée cependant en étoit unie & aboutissoit insensiblement à un agréable vallon. Dès que les Chasseurs y furent entrés , ils se mirent en devoir de surprendre le Sanglier , qui les avoit obligés de s'assembler. Pendant que les uns travailloient à tendre les toiles , que d'autres découpoient les Chiens , il y en avoit plusieurs qui suivoient la piste de la bête, & cherchoient à se mettre sur la voie : tous souhaitoient avec ardeur de la rencontrer , & le danger ne les décourageoit point. Dans le fond du vallon étoit un boubier , environné de saules , & rempli de joncs , de roseaux & d'autres plantes marécageuses. C'étoit là que se rendoient toutes les eaux , & que se retiroit ordinairement le Sanglier. Au mouvement que firent les Chasseurs , on le vit s'élancer comme un éclair qui fend la nue. La forêt retentit du bruit effroyable qu'il fit en sortant , & tous les arbres qui se trouvèrent sur son passage furent renversés. Les Chasseurs jetèrent un grand cri , & lui présentèrent l'épieu , pour l'arrêter ; mais il franchit toutes les barrières , & écarta à coups de défenses les Chiens qui le poursuivoient. Echion qui lui lança le premier son javelot , le manqua , & le coup porta contre un arbre. Jason auroit été plus heureux , s'il avoit poussé son dard avec moins de force. Amphycide se tournant alors vers

Ira feri mota est: nec fulmine lenius arsit.  
 Lux micat ex oculis. Spiratque è pectore flamma,  
 Utque volat moles, adducto concita nervo,  
 Cum petit aut muros, aut plenas milite turres;  
 In juvenes certo sic impete vulnificus fus  
 Fertur: & Eupalamon Pelagonaque, dextra tuentes  
 Cornua, prostermit: focii rapuere jacentes.  
 At non letiferos effugit Enæsimus ictus,  
 Hippocoonte satus: trepidantem, & terga parantem  
 Vertere, succiso liquerunt poplite nervi.  
 Forfitan & Pylius citra Trojana perisset  
 Tempora: sed, sumpto positâ conamine ab hastâ;  
 Arboris insiluit, quæ stabat proxima, ramis;  
 Despexitque, loco tutus, quem fugerat, hostem.  
 Dentibus ille ferox in querno stipite tritis,  
 Imminet exitio, frendenque recentibus armis,  
 Orithiæ magni rostro femur hausit adunco.  
 At gemini, nondum cœlestia sidera, fratres,  
 Ambo conspicui, nive candidioribus ambo  
 Vectabantur equis: ambo vibrata per auras  
 Hastarum tremulo quatiebant spicula motu.  
 Vulnera fecissent, nisi setiger inter opacas,  
 Nec jaculis, isset, nec equo loca pervia, sylvas.  
 Persequitur Telamon, studioque incautus eundi,  
 Pronus ab arborea cecidit radice retentus.  
 Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa sagittam  
 Imposuit nervo, sinuatoque expulit arcu.  
 Fixa sub aure feri summum distrinxit arundo  
 Corpus, & exiguo rubefecit sanguine fetas.  
 Nec tamen illa sui successu lætior ictus,  
 Quam Meleager erat. Primus vidisse putatur,  
 Et primus: focii visum ostendisse cruorem,

le Soleil , lui fit cette prière : » Astre du jour , si le culte que je  
 » vous ai toujours rendu vous fut agréable, exaucez mes vœux,  
 » faites enforte que le javelot , que je vais lancer , ne porte  
 » point à faux. « Apollon écouta sa prière , le dard frappa le  
 Sanglier ; mais il ne le blessa pas , parce que Diane en avoit  
 ôté le fer dans le temps même qu'il étoit en l'air. Cependant  
 le coup redoubla la fureur de la bête , & on vit sortir de ses  
 yeux & de sa gueule un feu étincelant comme la foudre. Sem-  
 blable à une machine qui bat avec impétuosité les murailles  
 d'une ville , ou une tour pleine de Soldats, le Monstre s'é-  
 lance avec fureur au milieu des Chasseurs. Eupalamon & Pé-  
 lagone , qui étoient à la droite , sont renversés , & leurs corps  
 retirés par leurs compagnons. Enésime, fils d'Hippocoon, cher-  
 che en vain à éviter sa rage, d'un coup de défenses il lui coupa  
 le jarret. Nestor n'eût jamais vû le siège de Troye , si , pour  
 se mettre en sûreté, il ne fût monté sur un arbre , d'où il eut le  
 plaisir de regarder le Sanglier enfoncer ses dents dans un arbre,  
 comme pour les aiguïser. Animé par cette action d'une nou-  
 velle fureur , le Monstre se jette sur Orithias , & lui déchire la  
 cuisse. Les deux Tindarides , qui n'avoient pas encore été re-  
 çus au nombre des Dieux , montés sur deux superbes courriers  
 plus blancs que la neige , & remarquables l'un & l'autre par  
 leur bonne mine , n'auroient pas manqué de le blesser en cette  
 occasion , s'il ne se fût enfoncé dans un endroit du bois , si  
 épais, que les Chevaux ni les dards même ne pouvoient y pé-  
 nêtrer. Télamon qui voulut le poursuivre avec trop d'ardeur ,  
 heurta contre une racine d'arbre qui le fit tomber ; & pendant  
 que Pélée , son frere , le relevoit , Atalante , d'un coup de flé-  
 che, blessa le Sanglier au-dessous de l'oreille. Méléagre ne sen-  
 tit pas moins de joie d'un coup si heureux qu'Atalante elle-  
 même. Il fit remarquer à ses compagnons le sang qui couloit de  
 la plaie ; & adressant la parole à cette Princeesse, il lui dit qu'elle

Et meritum dixisse feres virtutis honorem.  
 Erubuere viri, seque exhortantur, & addunt  
 Cum clamore animos, jaciuntque sine ordine tela.  
 Turba nocet jactis, & quos petit, impedit ictus.

Ecce furens contra sua fata bipennifer Arcas,  
 Discite fœmineis quid tela virilia præstent,  
 O juvenes! operique meo concedite, dixit.  
 Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis,  
 Hunc, invitâ, tamen perimet mea dextra, Dianâ.  
 Talia magniloquo tumidus memoraverat ore;  
 Ancipitemque manu tollens utrâque securim;  
 Institerat digitis, primos suspensus in artus.  
 Occupat audacem: quâque est via proxima leto;  
 Summa ferus geminos direxit in inguina dentes.  
 Concidit Ancæus; glomerataque sanguine multo  
 Viscera, lapsa fluunt; madefactaque terra cruore est.  
 Ibat in adversum, proles Ixionis, hostem  
 Pirithoüs, validâ quatiens venabula dextrâ.  
 Cui procul Ægides, ô! me mihi carior, inquit;  
 Pars animæ, consistite, meæ; licet eminus esse  
 Fortibus: Ancæo nocuit temeraria virtus.  
 Dixit, & æratâ torsit grave cuspide cornum:  
 Cui bene librato, votique potente futuro,  
 Obstipuit esculæa frondosus ab arbore ramus.  
 Misit & Æsonides jaculum: quod casus ab illo  
 Vertit in immeriti fatum laquantis, &, inter  
 Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est.

At manus Ænida variat: missisque duabus;  
 Hasta prior terrâ, medio stetit altera tergo.  
 Nec mora: dum sævit, dum corpora versat in orbem,



avoit tout l'honneur de cette chasse. Ce discours ayant donné de la confusion à ceux qui y étoient présens , ils s'animèrent les uns les autres par de grands cris , & firent tomber sur la bête une grêle de coups , mais avec si peu d'ordre qu'elle n'en fut point blessée.

L'Arcadien Ancée, piqué de ce mauvais succès autant que du discours de Méléagre, parla ainsi à ses compagnons : » Vous » allez voir combien le bras d'un homme est plus redoutable » que celui d'une femme ; quand Diane elle-même couvriroit » ce Monstre de ses propres armes , elle ne sçauroit le mettre » à l'abri de mes coups. « En prononçant ce fier & téméraire discours , il prit sa hache des deux mains , & s'étant levé sur la pointe des pieds , pour la laisser tomber avec plus de roideur , il alloit le frapper , mais le Sanglier qui le prévint le blessa mortellement à l'aine. Le coup le fit tomber , & ses entrailles sortirent avec son sang par sa blessure. Pirithoüs , tenant son épieu à la main , alloit fondre sur cette redoutable bête , lorsque Thésée , effrayé du danger qu'il couroit , lui cria de loin : » Où allez-vous , Pirithoüs , cher ami que j'aime plus » que moi-même : n'approchez pas de ce cruel animal ; les » plus courageux peuvent quelquefois combattre de loin : Ancée ne s'est perdu que par une téméraire confiance. « Dans le temps qu'il parloit ainsi , il lança son javelot contre le Sanglier avec tant de force & d'adresse qu'il l'auroit inmanquablement blessé , si une branche d'arbre n'avoit rompu le coup. Jason qui lui jeta le sien , au lieu de le blesser , perça un Chien de part en part , & l'attacha contre terre.

Méléagre lui en lança dans le même temps deux qui eurent un fort bien différent , l'un alla se ficher dans le sable , l'autre frappa le Sanglier au dos , & pendant qu'il s'agitoit & qu'il tournoit plusieurs fois en rond pour arracher le dard de la plaie , vomissant des flots d'écume & de sang avec un bruit

Stridentemque novo spumam cum sanguine fundit;  
 Vulneris auctor adest: hostemque irritat ad iram,  
 Splendidaque adversos venabula condit in armos.  
 Gaudia testantur focii clamore secundo,  
 Victtricemque petunt dextræ conjungere dextram,  
 Immanemque feram multa tellure jacentem  
 Mirantes spectant; neque adhuc contingere tutum  
 Esse putant; sed tela tamen sua quisque cruentant.  
 Ipse, pede imposito, caput exitiabile pressit;  
 Atque ita, fume mei spoliū, Nonacria, juris,  
 Dixit: & in partem veniat mea gloria tecum.  
 Protinus exuvias, rigidis horrentia fetis  
 Terga, dat, & magnis insignia dentibus ora.  
 Illi lætitiæ est cum munere muneris auctor,

Invidere alii, totoque erat agmine murmur.  
 E quibus, ingenti tendentes brachia voce,  
 Pone age, nec titulos intercipe, fœmina, nostros.  
 Thestiadæ clamant: neu te fiducia formæ  
 Decipiat; longeque tuo sit captus amore  
 Autor. Et huic adimunt munus, jus muneris illi.  
 Non tulit, & tumidâ frendens Mavortius irâ,  
 Discite raptores alieni, dixit, honoris,  
 Facta minis quantum distent. Haussitque nefando  
 Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.  
 Toxea, quid faciat, dubium, pariterque volentem  
 Ulcisci fratrem, fraternaue fata timentem,  
 Haud patitur dubitare diu: calidumque prioris  
 Cæde recalfecit consorti sanguine telum.

Dona Deūm templis, nato victore, ferebat,  
 Cum videt extinctos fratres, Althæa, referri.

épouvantable, le jeune Héros lui passa son épieu au travers du corps. Tous ses compagnons jettèrent un grand cri, & vinrent l'embrasser. Etonnés à la vûe de ce Monstre, dont le corps couvroit un espace considérable de terre, ils n'osent en approcher, & sont assez vains pour croire qu'il y a de l'honneur à tremper leurs dards dans son sang. Méléagre, lui tenant le pied sur la tête, pour la lui couper, parla ainsi à Atalante : » Il est juste, belle Princesse, que vous partagiez avec » moi l'honneur d'une victoire à laquelle vous avez eu tant » de part. « En disant cela, il lui donna la peau & la hure du Sanglier. Atalante fut également charmée du présent, & de celui qui le faisoit.

Mais tous les autres Chasseurs en conçurent de la jalousie, & se mirent à murmurer. Les deux fils de Thestias sur-tout crièrent plus haut que les autres : » Non, non, dirent-ils à Atalante, en lui arrachant la dépouille qu'elle venoit de recevoir, » vous n'usurperez pas ainsi un honneur qui nous est dû ; » c'est sans aucun droit que votre Amant vous préfère à nous, » & votre beauté est un foible titre pour vous attirer cette distinction. « Apprenez, lâches, leur dit Méléagre, qu'un reproche si insultant avoit extrêmement piqué : » Apprenez, » vous, qui prétendez me ravir la gloire que je viens d'acquérir, quelle différence il y a de l'effet à de vaines menaces. « Après ce peu de paroles, il passa son épée au travers du corps de Plexippe, qui n'avoit pas eu le temps de se mettre en défense, & pendant que Toxée hésitoit entre la crainte d'un sort pareil à celui de son frere, & l'envie de le venger, il fut percé de la même épée, qui fumoit encore du sang de Plexippe.

Cependant Althée, qui alloit remercier les Dieux de la victoire que son fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ses freres que l'on portoit à Calydon. A ce spectacle, elle quitte son habit de cérémonie, se couvre de deuil & fait

Quæ, plangore dato, mœstis ululatibus urbem  
 Implet; & auratas mutavit vestibis atris.  
 At simul est autor necis editus, excidit omnis  
 Luctus, & à lacrymis in pœnæ versus amorem est.  
 Stipes erat, quem, cum partus enixa jaceret  
 Thestias, in flammam triplices posuere sorores:  
 Staminaque impresso fatalia pollice nentes,  
 Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibi,  
 O! modo nate, damus. Quo postquam carmine dicto  
 Excessere Dæ; flagrantem mater ab igne  
 Eripuit torrem, sparfitque liquentibus undis.

Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,  
 Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.  
 Protulit hunc genitrix, tædæque in fragmina poni  
 Imperat, & positos inimicos admoveret ignes.  
 Tum conata quater flammis imponere ramum,  
 Cœpta quater tenuit. Pugnant materque, sororque:  
 In diversa trahunt unum duo nomina pectus.  
 Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri:  
 Sæpe faum fervens oculis dabat ira ruborem.  
 Et modo nescio quid similis crudele minanti  
 Vultus erat; modo quem misereri credere posses.  
 Cumque ferus lacrymas animi siccaverat ardor,  
 Inveniebantur lacrymæ tamen. Utque carina,  
 Quam ventus, ventoque rapit contrarius æstus,  
 Vîm geminam sentit, paretque incerta duobus,  
 Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,  
 Inque vicem ponit, positamque resuscitat iram,  
 Incipit esse tamen melior germana parente;  
 Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,  
 Impietate pia est. Nam postquam pestifer ignis

retentir toute la Ville de ses cris & de ses gémissemens. Quand elle apprit ensuite que son fils étoit le meurtrier de ses deux oncles, elle fit cesser ses larmes & ne songea plus qu'à se venger. Lorsqu'elle accoucha de Méléagre, les Parques avoient mis dans le feu un tison, auquel elles avoient attaché la destinée de ce Prince, & commençant alors à filer ses jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Comme elles étoient sorties après cet oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tison.

Elle l'avoit enfermé, pour conserver, en le gardant soigneusement, la vie de son fils; pénétrée de douleur à la mort de ses freres, elle le prit & fit allumer du feu pour l'y jeter. Quatre fois elle voulut l'approcher de la flamme, & elle sentit autant de fois l'amour maternel combattre dans son cœur la tendresse qu'elle avoit pour ses freres; l'horreur d'un si grand crime la faisoit pâlir: un instant après, enflammée de colère, on voyoit sur son visage & dans ses yeux je ne sçai quoi de farouche & de menaçant. Quelquefois elle s'attendrissoit, & lorsque l'empoiement & la fureur avoient séché ses larmes, la compassion lui en arrachoit de nouvelles. Semblable à un vaisseau, qui se trouvant en même temps poussé par deux vents contraires, est forcé de leur obéir, & se voit entraîné tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. La malheureuse Althée éprouve des mouvemens si opposés, qu'elle ne sçait à quoi se résoudre. Quelquefois la pitié vient calmer les transports de colère, quelquefois la colère reprend le dessus, & les sentimens de la sœur l'emportant sur ceux de la mere, sa tendresse pour ses freres ne lui laisse que de la cruauté pour son fils, qu'elle est prête d'immoler à leurs Mânes. » Que ce feu, dit-elle, tenant à la main le tison fatal & se tournant du côté de la flamme, » consume mes propres entrailles.

» Déesse, ajoute-t-elle, en adressant la parole aux Eumé-

Convaluit ; rogos iste cremet mea viscera , dixit,  
 Utque manu dirâ lignum fatale tenebat ,  
 Ante sepulchrales infelix astitit aras.

Pœnarumque Deæ triplices , furialibus , inquit ,  
 Eumenides , sacris vultus advertite vestros.  
 Ulciscor , facioque , nefas : mors morte pianda est ;  
 In scelus addendum scelus est , in funera funus ,  
 Per coacervatos pereat domus impia luctus.  
 An felix Oeneus nato victore fruetur ?  
 Thestius orbus erit ? melius lugebitis ambo.  
 Vos modo fraterni manes , animæque recentes ;  
 Officium sentite meum : magnoque paratas  
 Accipite inferias , uteri mala pignora nostri.  
 Hei mihi ! quod rapior ? fratres , ignoscite matri.  
 Deficiunt ad cœpta manus : meruisse fatemur  
 Illum , cur pereat : mortis mihi displicet auctor.  
 Ergo impune feret ? vivusque , & victor , & ipso  
 Successu tumidus , regnum Calydonis habebit ?  
 Vos , cinis exiguus , gelidæque jacebitis umbræ ?  
 Haud equidem patiar. Pereat sceleratus ; & ille  
 Spemque patris , regnique trahat , patriæque ruinam.  
 Mens ubi materna est ? ubi sunt pia vota parentum ?  
 Et quos sustinui bis mensum quinque labores ?  
 O ! utinam primis arsissem ignibus infans !  
 Idque ego passa forem ! vixisti munere nostro ;  
 Nunc merito moriere tuo. Cape præmia facti ;  
 Bisque datam , primum partu , mox stipite rapti ;  
 Redde animam : vel me fraternis adde sepulchris.  
 Et cupio , & nequeo. Quid agam ? modo vulnera fratrum  
 Ante oculos mihi sunt , & tantæ cædis imago :  
 Nunc animum pietas , maternaque nomina frangunt.

nides, » qui êtes établies pour punir les forfaits , foyez té-  
 » moins du sacrifice que je vais offrir : si je commets un crime,  
 » c'est pour en expier un autre ! Le meurtre de mes freres ne  
 » sçauroit être vengé que par la mort de mon fils , & le sang  
 » ne peut être expié que par le sang. Que cette Maison impie  
 » & sacrilège soit désormais livrée aux plus grandes calami-  
 » tés. Quoi ? *Œnée* aura le bonheur d'avoir un fils comblé  
 » de gloire , pendant que *Thestias* mon pere sera privé de ses  
 » deux enfans ? Non , non , il faut que nos larmes coulent  
 » pour le même sujet. Manes de mes freres , chères Ombres ,  
 » qui venez de descendre dans le séjour ténébreux , voyez  
 » quelle est la victime qui doit honorer vos funérailles. Mal-  
 » heureuse ! où m'emporte une aveugle fureur ! Princes infor-  
 » tunés , pardonnez à une mere qui n'ose vous venger : mes  
 » mains tremblantes se refusent au crime que j'étois prête de  
 » commettre. Mon fils , il est vrai , mérite la mort , mais est-ce  
 » à moi à la lui donner ? Son crime ne fera donc point ven-  
 » gé ; fier de son impunité , autant que de son triomphe , il  
 » régnera sur les *Calydoniens* , pendant que mes chers freres  
 » ne seront plus qu'un peu de cendre & de vains fantômes ?  
 » Non , encore une fois , je ne le souffrirai jamais. Qu'il pé-  
 » risse , & qu'il emporte dans le tombeau toutes les espéran-  
 » ces de son pere ; que le sceptre qu'il attendoit , & ses Etats  
 » périssent avec lui. Hélas ! Sont-ce donc là les sentimens  
 » d'une mere ; que sont devenus les liens sacrés qui doivent  
 » unir les enfans à ceux qui leur ont donné le jour ? Est-ce  
 » donc là la récompense des maux que j'ai soufferts en le por-  
 » tant neuf mois dans mon sein ? Que je serois heureuse s'il  
 » eût perdu la vie au moment que les *Parques* mirent dans le  
 » feu le tison fatal , plus heureuse encore si je ne l'en eusse pas  
 » retiré ! Mon fils , tu me devois la vie , & tu la perds aujour-  
 » d'hui par ton crime : je n'ai rien à me reprocher ; rends-moi

Me miseram ! male vincetis ; sed vincite , fratres ;  
 Dummodo , quæ dederò vobis solatia , vosque  
 Ipsa sequar. Dixit : dextrâque averſa trementi  
 Funereum torrem medios conjecit in ignes.

Aut dedit , aut viſus gemitus eſt ille dediffe  
 Stipes , & invitis correptus ab ignibus arſit.  
 Inſcius , atque abſens flammâ Meleagros ab illâ  
 Uritur , & cæcis torreri viſcera ſentit  
 Ignibus : at magnos ſuperat virtute dolores.  
 Quod tamen ignavo cadat , & ſine ſanguine , leto ;  
 Mœret ; & Ancæi felicia vulnera dicit.  
 Grandævumque patrem , fratremque , piæque ſorores ;  
 Cum gemitu , ſociamque tori vocat ore ſupremo ;  
 Forſitan & matrem. Creſcunt igniſque dolorque ,  
 Langueſcuntque iterum. Simul eſt extinctus uterque ;  
 Inque leves abiit paulatim ſpiritus auras ,  
 Paulatim canâ prunam velante favillâ.  
 Alta jacet Calydon : lugent juveneſque , ſeneſque ;  
 Vulguſque , procereſque gemunt : ſciſſæque capillos  
 Planguntur mætres Calydonides Eveninæ.  
 Pulvere canitiem genitor vultuſque ſeniles  
 Fœdat humi ſuſus , ſpatioſumque increpat ævum.  
 Nam de matre manus , diri ſibi conſcia facti ,  
 Exegit pœnas , actò per viſcera ferro.

Non mihi ſi centum Deus ora ſonantia , linguæ  
 Ingeniumque capax , totumque Heliconæ dediffet ;  
 Triftia perſequerer miſerarum dicta ſororum :  
 Immemores decoris , liventia pectora tundunt ;  
 Dumque manet corpus , corpus refoventque ſoventque ;  
 Oſcula dant ipſi , poſito dant oſcula lecto.



» cette même vie que tu me devois deux fois , ou fais moi pé-  
 » rir comme mes deux freres. Mais je vois que je ne forme  
 » que de vaines résolutions , & des projets qui se détruisent. A  
 » quoi dois-je donc enfin me résoudre ? D'un côté mes freres  
 » encore sanglans me demandent vengeance , de l'autre c'est  
 » un fils qui doit en être la victime. Infortunée que je suis !  
 » Vous allez vaincre enfin , mes freres ; mais que cette victoi-  
 » re va me coûter ! Heureuse , si , après avoir satisfait à vos  
 » Manes irrités , je puis moi-même vous suivre dans le tom-  
 » beau ! « Lorsqu'Althée eut fini ce discours , elle jetta en  
 tremblant & en détournant les yeux le tison dans le feu.

Le bois fatal gémit en y tombant , ou du moins il parut  
 former un son plaintif ; & quoique la flamme semblât ne le  
 brûler qu'à regret , il fut enfin consumé. Cependant Méléagre  
 qui étoit absent , & qui ignoroit ce qui se passoit , se sent dé-  
 vorer par un feu secret ; mais son courage lui fait surmonter  
 avec fermeté les douleurs les plus cruelles ; sensible au seul  
 chagrin de mourir d'une manière indigne d'un Héros , il porte  
 envie au sort d'Ancée qui venoit de perdre la vie en attaquant  
 le Sanglier. Enfin pendant qu'il appelle son pere , son frere ,  
 ses sœurs , si recommandables par la tendresse qu'elles avoient  
 pour lui , sa chère épouse , & peut-être même sa mere , & qu'il  
 leur dit le dernier adieu , le feu qui le consume redouble son  
 ardeur , & ses douleurs augmentent à chaque moment. Leur  
 vivacité venant ensuite à diminuer , il demeure dans une triste  
 langueur , jusqu'à ce que le tison étant entièrement consumé ,  
 il rend le dernier soupir. A la nouvelle d'un accident si funes-  
 te , toute la Ville de Calydon paroît dans une extrême con-  
 ternation : les jeunes & les vieux , les Grands & le peuple ,  
 tous sont accablés de la plus vive douleur. On n'entend de  
 tous côtés que pleurs & que gémissemens ; les femmes , cou-  
 vertes de deuil , s'arrachent les cheveux ; l'infortuné Œnéc ,

Post cinerem , cineres haustos ad pectora pressant :  
Affusæque jacent tumulo : signataque saxo  
Nomina complexæ , lacrymas in nomina fundunt.  
Quas , Parthaoniæ tandem Latoïa clade  
Exfatiata domûs , præter Gorgenque , nurumque  
Nobilis Alcmenæ , natis in corpora pennis  
Allevat , & longas per brachia porrigit alas ;  
Corneaque ora facit , versasque per aëra mittit.



couché sur la terre , & couvert de cendre & de poussière , se plaint tristement que ses jours ayent été prolongés jusqu'à ce fatal moment ; je ne dis rien d'Althée sa mere , qui n'ayant pû survivre au désespoir où l'avoit jettée un crime si énorme , s'étoit donné elle-même la mort.

Mais quand les Dieux m'auroient donné mille bouches ; quand je pourrois les faire toutes parler dignement ; quand je posséderois seul tous les talens des Déeses qui habitent l'Hélicon , il ne me seroit pas possible de peindre toute l'affliction des sœurs de ce Prince. Couvertes de deuil, elles se frappent la poitrine , se meurtrissent le sein ; tiennent le corps de leur frere entre leurs bras , le réchauffent , le baissent , ainsi que le lit de parade sur lequel on l'avoit mis ; & après que le feu l'a consumé , elles recueillent ses cendres , & les tenant sur leur sein elles cherchent encore à les animer. Couchées près de son tombeau , elles baissent la pierre où son nom est gravé , & leur deuil dure jusqu'à ce que Diane rassasiée enfin , si j'ose parler ainsi , des calamités de la déplorable famille d'Ænée , les change en Oiseaux. Le corps de ces infortunées Princesses , si l'on excepte Gorgé & Déjanire , est couvert de plumes ; leurs bras deviennent de longues ailes , leur bouche paroît sous la forme d'un bec , & elles s'envolent.



## F A B U L A VI.

*Theseus moratur apud Acheloum.*

**I**NTEREA Theseus, sociati parte laboris  
 Functus, Erechthêas Tritonidos ibat ad arces.  
 Claussit iter, fecitque moras Achelous eunti,  
 Imbre tumens. Succede meis, ait, inclyte, testis;  
 Cecropida; nec te committe rapacibus undis.  
 Ferre trabes solidas, obliquaque volvere magno  
 Murmure saxa solent. Vidi contermina ripæ  
 Cum gregibus stabula alta trahi, nec fortibus illis  
 Profuit armentis, nec equis velocibus esse.  
 Multa quoque hic torrens, nivibus de monte solutis,  
 Corpora turbineo juvenilia vortice merfit.  
 Tutior est requies, solito dum flumina currant  
 Limite; dum tenues capiat suus alveus undas.  
 Annuit Ægides: utarque, Acheloë, domoque;  
 Consilioque tuo, respondit; & usus utroque est.  
 Pumice multicavo, nec lævibus atria tophis  
 Structa subit: molli tellus erat humida musco,  
 Summa lacunabant alterno murice conchæ.  
 Jamque duas lucis partes Hyperione menso,  
 Discubuere toris Theseus, comitesque laborum:  
 Hac Ixionides, illâ Træzenius heros  
 Parte Lelex, raris jam sparsus tempora canis.  
 Quosque alios parili fuerat dignatus honore  
 Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto.  
 Protinus appositas, nudæ vestigia, Nymphæ  
 Instruxere epulis mensas, dapibusque remotis

F A B L E





*Monnet inv.*

*Macard scul*

Thésée à son retour de la chasse de Calydon est  
Rencontré par le fleuve Achelouis, qui le prie de se  
Reposer chez lui .

## F A B L E V I.

*Thésée s'arrête chez Achéloüs.*

THÉSÉE, après la chasse de Calydon, où il avoit été invité, s'en retournant à Athènes, se trouva arrêté au passage du fleuve Achéloüs, que les pluies avoient extrêmement augmenté. Le Dieu de ce fleuve l'ayant rencontré, le pria de venir se reposer chez lui, en attendant que les eaux se fussent retirées: » Illustre & généreux Thésée, lui dit-il, ne vous » exposez pas à la rapidité d'un fleuve si dangereux. Lorsqu'il » est grossi comme vous le voyez, rien ne résiste à son torrent; il entraîne avec un bruit épouvantable les plus gros » arbres & les rochers même. Je l'ai vû quelquefois renverser » les maisons les plus solides, lorsqu'elles se trouvoient trop » près de ses bords, & emporter avec elles les troupeaux & » leurs étables, sans que ni la force des Taureaux, ni la légèreté des Chevaux pussent les sauver de la violence de ses ondes. Souvent les neiges fondues ont formé tout d'un coup » des torrens impétueux qui ont entraîné les jeunes gens les » plus robustes. Vous ferez mieux, sans doute, d'attendre ici, » & de jouir chez moi des douceurs du repos, jusqu'à ce que » le fleuve soit rentré dans son lit. J'accepte, lui dit Thésée, » une offre si obligeante; & je profiterai avec plaisir de l'honneur que vous me faites. « Après ce compliment, ils se rendirent ensemble au Palais de ce Dieu. C'étoit une grotte, faite de rocailles & de pierres poncees, dont la voûte étoit ornée de coquillages de différentes couleurs, très-artistement arrangés, & le fond couvert de mousse & de gazon. Lorsque l'heure du repas fut arrivée, Thésée se plaça sur le lit, qu'on

50 *METAMORPHOSEON. LIB. VIII.*

In gemmâ posuere merum. Tum maximus heros,  
 Æquora prospiciens oculis subiecta, quis, inquit;  
 Ille locus? digitoque ostendit: &, insula nomen  
 Quod gerat illa, doce: quanquam non una videtur.  
 Amnis ad hæc, non est, inquit, quod cernimus, unum.  
 Quinque jacent terræ: spatium discrimina fallit.  
 Quoque minus spretæ factum mirere Dianæ;  
 Nāides hæ fuerant; quæ cum bis quinque juvencos  
 Mactassent, rurisque Deos ad sacra vocassent;  
 Immemores nostri, festas duxere choreas.  
 Intumui: quantusque feror, cum plurimus unquam;  
 Tantus eram: pariterque animis immanis & undis,  
 A sylvis sylvas, & ab arvis arva revelli.  
 Cumque loco, Nymphas, memores tum denique nostri;  
 In freta provolvi. Fluctus nosterque marisque  
 Continuum diduxit humum, partesque resolvit  
 In totidem, mediis quot cernis Echinadas undis.

Ut tamen ipse vides, procul, en procul una recessit  
 Insula, grata mihi: Perimelen navita dicit.  
 Huic ego virgineum dilectæ nomen ademi:  
 Quod pater Hippodamas ægre tulit, inque profundum  
 Propulit è scopulo parituræ corpora natæ.  
 Excepi; nantemque ferens, ô! proxima cœlo  
 Regna vagæ, dixi, fortite, tridentifer, undæ;  
 In quo desinimus, quod sacri currimus amnes,  
 Huc ades, atque audi placidus, Neptune, precantem.  
 Huic ego, quam porto, nocui. Si mitis & æquus,  
 Si pater, Hippodamas, aut si minus impius esset,  
 Debuit illius misereri; ignoscere nobis.  
 Affer opem: meræque, precor, feritate paternâ  
 Da, Neptune, locum: vel sit locus ipsa, licebit,



lui avoit préparé, Pirithoïs étoit d'un côté, & le Thrésénien Lélex de l'autre. Ce Héros étoit alors assez avancé en âge, & ses cheveux commençoient déjà à blanchir. Achélous charmé de recevoir chez lui un hôte tel que Thésée, eut soin de faire placer aussi tous ses compagnons. Quand tout le monde fut assis, un grand nombre de belles Nymphes vinrent servir les mets, & après qu'on eût mangé, elles présentèrent le vin dans une coupe précieuse. Le repas fini, Thésée regardant la mer qu'on voyoit de là : » Quel est, dit-il, en le lui montrant avec la main, » le lieu que nous observons d'ici : apprenez-nous, » je vous prie, le nom de cette Isle, ou plutôt de toutes » celles qui sont en cet endroit, car elle ne paroît pas seule. » Vous en jugez très-bien, lui répondit Achéloüs, il y a » cinq Isles dans le lieu dont vous venez de parler ; mais elles » sont si proches l'une de l'autre, qu'il est aisé de les confondre d'ici ; & afin que vous ne soyez plus étonné d'avoir vu » Diane se venger si cruellement des Calydoniens, je vais » vous apprendre l'histoire de ces Isles. Il y avoit autrefois » dans cette contrée cinq Naïades qui, ayant fait un sacrifice » de dix Taureaux, invitèrent à la fête qu'elles célébrèrent en » cette occasion, toutes les Divinités champêtres, sans m'en » avoir prié. Piqué de cette marque de mépris, j'enflai les » eaux de mon fleuve, & devenu moi-même furieux autant » que mes ondes, je ravageai les forêts & les campagnes, & » j'entraînai dans la mer ces Nymphes avec le lieu même où » elles célébroient la fête. En vain elles se souvinrent alors » de moi, je fus sourd à leur prière. Mes eaux & celles de la » mer divisèrent ce petit continent & en formèrent les cinq » Echinades que vous voyez d'ici.

» Parmi toutes ces Isles, continua-t-il, ne remarquez-vous » pas celle qui est la plus éloignée ? On la nomme l'Isle Pé- » rimele. Hélas, elle doit m'être bien chère ! j'étois amoureux

52 *METAMORPHOSEON. LIB. VIII.*

Hanc quoque complectar. Movit caput æquoreus Rex,  
Concussitque suis omnes assensibus undas.  
Extimuit Nymphe: nabat tamen. Ipse natantis  
Pectora tangebam trepido salientia motu:  
Dumque ea contrecto, totum durescere sensi  
Corpus; & inducta condi præcordia terrâ.  
Dum loquor, amplexa est artus nova terra natantes;  
Et gravis increvit mutatis insula membris.



» de la Nymphé qui portoit ce nom. Son pere Hippodamas,  
 » irrité de voir qu'elle avoit répondu à ma tendresse, la pré-  
 » cipita du haut d'un rocher dans la mer, dans le temps  
 » qu'elle étoit prête d'accoucher. M'étant trouvé heureuse-  
 » ment sous ce rocher, je la soutins entre mes bras, & je l'em-  
 » pêchai de périr. Neptune, m'écriai-je, Dieu de la Mer, qui  
 » avez eu pour partage le second Empire du monde, & à qui  
 » tous les Fleuves rendent hommage, en mêlant leurs eaux  
 » avec celles qui sont sous votre puissance, soyez favorable à  
 » mes vœux. Cette Nymphé que vous voyez prête à perdre le  
 » jour, est moins coupable que moi, & si son pere avoit eu  
 » quelque tendresse, ou plutôt s'il n'eût pas été le plus injuste  
 » & le plus cruel de tous les hommes, il lui auroit sans doute  
 » pardonné le crime d'avoir sçu me plaire : Dieu puissant,  
 » laissez-vous toucher à mes larmes ; accordez dans votre Em-  
 » pire un asyle à une fille infortunée, qu'un pere barbare a  
 » voulu immoler à son ressentiment : ou faites en sorte qu'elle  
 » devienne elle-même le lieu de sa retraite. J'aurai du moins,  
 » en la perdant, la douce consolation de voir couler mes  
 » ondes autour d'une Isle si chère. Neptune marqua d'un signe  
 » de tête qu'il exauçoit ma prière, & ce mouvement fit frémir  
 » les flots. Périmele en fut effrayée, & comme elle conti-  
 » nuoit toujours de nager, pendant que je la soutenois, je  
 » sentis que son cœur palpitoit. Un moment après tout son  
 » corps commença à se durcir, & la terre qui croissoit autour  
 » l'ayant entièrement enveloppée, elle fut, en un instant ;  
 » changée en Isle. «

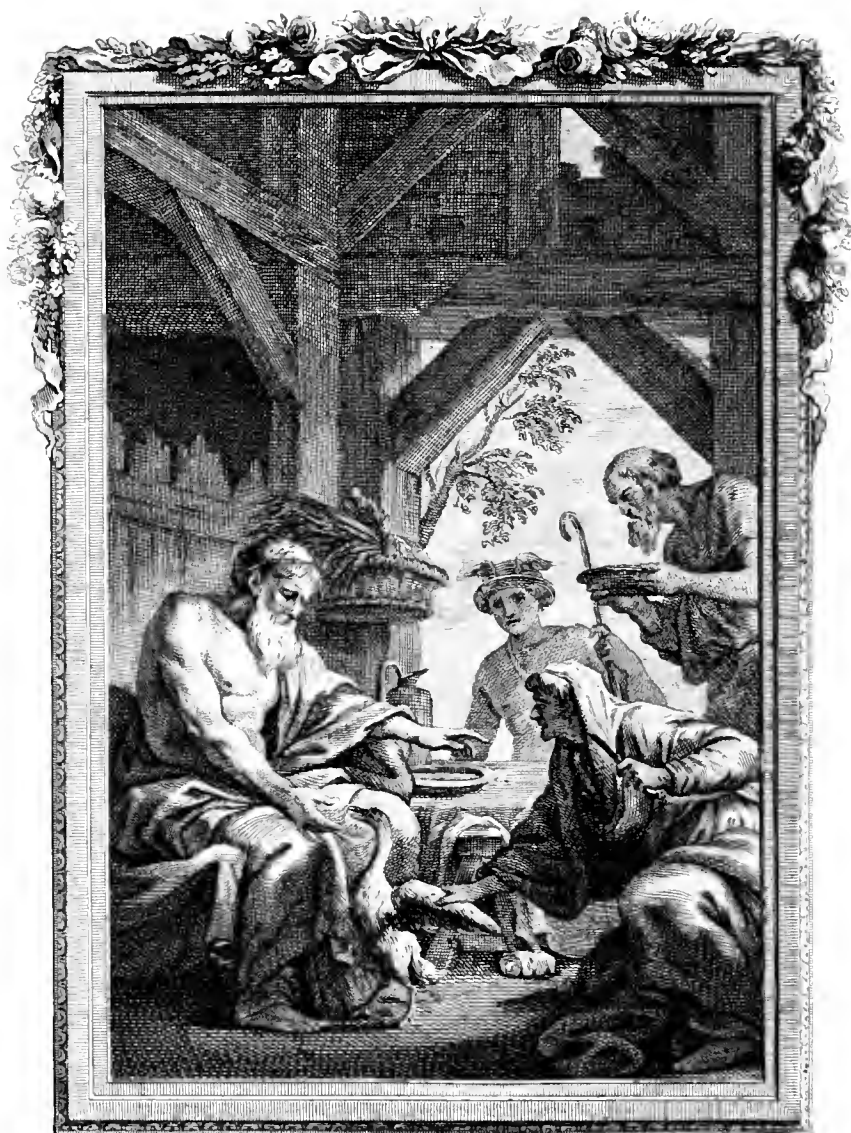


## F A B U L A VII.

*Philemon & Baucis.*

A MNIS ab his tacuit. Factum mirabile cunctos  
 Moverat. Irridet credentes, utque Deorum  
 Spretor erat, mentisque ferox, Ixione natus;  
 Ficta refers, nimiumque putas, Acheloë, potentes  
 Esse Deos, dixit, si dant adimuntque figuras.  
 Obstupuere omnes; nec talia dicta probarunt;  
 Ante omnesque Lelex animo maturus & ævo,  
 Sic ait: immensa est, finemque potentia cœli  
 Non habet, & quidquid superi voluere, peractum est.  
 Quoque minus dubites, tiliæ contermina quercus  
 Collibus est Phrygiis modico circumdata muro.  
 Ipse locum vidi. Nam me Pelopeïa Pittheus  
 Misit in arva, suo quondam regnata parenti.  
 Haud procul hinc stagnum, tellus habitabilis olim;  
 Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.  
 Juppiter huc, specie mortali, cumque parente  
 Venit Atlantiades positus caducifer alis.  
 Mille domos adiere, locum requiemque petentes,  
 Mille domos clausere feræ. Tamen una recepit,  
 Parva quidem, stipulis & cannâ tecta palustri.  
 Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon  
 Illâ sunt annis juncti juvenilibus, illâ  
 Consenuere casâ: paupertatemque fatendo  
 Effecere levem, nec iniquâ mentē ferendam.  
 Nec refert, dominos illic, famulosne requiras;  
 Tota domus, duo sunt: idem parentque jubentque.





*G. B. del.*

*J. C. More sculp.*

Jupiter et Mercure sous la forme humaine ,  
 Trouvent chez Philemon et Baucis l'hospitalité .

## F A B L E V I I.

*Philémon & Baucis.*

A PRÈS ce discours, Achéloüs se tut, & on fut pendant quelque temps à admirer ces prodiges. Pirithoüs, qui n'avoit pas beaucoup de respect pour les Dieux, & qui étoit extrêmement emporté, se moqua de la crédulité de ses compagnons : » Vous nous faites-là, dit-il, en adressant la parole à Achéloüs, » des contes frivoles & chimériques. Les Dieux, selon » vous, sont bien puissans, puisqu'ils peuvent nous métamorphoser à leur gré. « Toute l'assemblée fut surprise d'un discours si audacieux, & on n'eut garde de l'approuver. Lélex, que l'âge rendoit respectable, ayant pris la parole, dit, » que » le pouvoir des Dieux n'étoit point borné, & que rien ne » s'opposoit à leur volonté ; & pour que vous n'en doutiez » pas, continua-t-il, je vais vous apprendre un fait qui doit » vous en convaincre. Il y a en Phrygie, dans un lieu qui » depuis a été enfermé de murailles, un Chêne près d'un Tilleul, que je vis moi-même, lorsque Pitthée m'envoya autrefois dans ce pays, où son pere Pélops avoit régné avant que de venir s'établir dans la Grèce. Près de cet endroit est un lac rempli de Plongeurs & de Poules d'eau. C'étoit autrefois un lieu fort habité. Jupiter, accompagné de Mercure, qui en cette occasion avoit eu soin de quitter ses ailes, alla un jour visiter ce canton. Après avoir demandé dans plusieurs maisons l'hospitalité, qui leur fut refusée, ils allèrent enfin à une petite cabane, couverte de chaume & de roseaux, où ils furent reçus avec beaucoup d'accueil par Philémon & Baucis. Tous deux de même âge, ils s'étoient

Ergo ubi Cælicolæ parvos tetigere penates,  
 Summissoque humiles intrarunt vertice postes;  
 Membra senex posito jussit relevare fedili,  
 Quo superinjecit textum rude sedula Baucis.  
 Inde foco tepidum cinerem dimovit: & ignes  
 Suscitât hesternos; foliisque, & cortice sicco  
 Nutrit; & ad flammâ animâ producit anili:  
 Multifidasque faces, ramaliaque arida tecto  
 Detulit, & minuit, parvoque admovit aheni.  
 Quodque suus conjux riguo collegerat horto,  
 Truncat olus foliis. Furcâ levât ille bicorni  
 Sordida terga suis, nigro pendentia tigno:  
 Servatoque diu refecat de tergore partem  
 Exiguam; sectamque domat ferventibus undis.  
 Interea medias fallunt sermonibus horas:  
 Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic  
 Fagineus, dura clavo suspensus ab ansâ.  
 Is tepidis impletur aquis, artusque fovendos  
 Accipit. In medio torus est de mollibus ulvis:  
 Impositus lecto, spondâ pedibusque salignis.  
 Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo  
 Sternere consueverant: sed & hæc vilisque, vetusque  
 Vestis erat, lecto non indignanda saligno.  
 Accubere Dei. Mensam succinctâ tremensque  
 Ponit anus: mensæ sed erat pes tertius impar;  
 Testa parem fecit. Quæ postquam subdita clivum  
 Sustulit, æquatam mentæ tersere virentes.  
 Ponitur hic bicolor sinceræ bacca Minervæ,  
 Conditæque in liquida corna autumnalia facæ,  
 Intubaque, & radix, & lactis massa coacti:  
 Ovaque, non acri leviter versata favillâ:  
 Omnia fistilibus. Post hæc cælatus eâdem.



» mariés fort jeunes & avoient vieilli dans cette chaumière.  
 » Pauvres & sans bien, ils avoient sçu par leur vertu diminuer  
 » les rigueurs de l'indigence. Seuls dans cette cabane, ils  
 » composoient tout leur domestique & toute leur famille.  
 » Comme c'étoient eux qui donnoient les ordres, c'étoient  
 » eux-mêmes aussi qui les exécutoient. Lorsque Jupiter &  
 » Mercure furent entrés en se baissant, parce que la porte  
 » étoit très basse, Philémon les pria de se reposer, & leur pré-  
 » senta des sièges, sur lesquels Baucis mit un peu de chaume,  
 » pour les faire asseoir plus à leur aise, après quoi elle se mit  
 » en devoir d'allumer du feu. Elle ramassa pour cela quelques  
 » étincelles qui étoient sous la cendre, les mit sur des feuilles  
 » & sur des écorces d'arbres, & à force de souffler & de se  
 » tourmenter elle fit du feu. Pour l'entretenir & faire bouillir  
 » le pot, elle ramassa quelques coupeaux & arracha quelques  
 » branches qui soutenoient le toit de la cabane. Pendant  
 » qu'elle épluchoit & coupoit les herbes que son mari venoit  
 » de cueillir dans son jardin, lui de son côté prit du vieux  
 » lard qui étoit pendu au plancher, & en ayant coupé un  
 » petit morceau, le mit dans le pot. En attendant que le dî-  
 » né fût prêt, il entretenoit ses hôtes, pour les empêcher de  
 » s'ennuyer. Dans un coin de la chaumière étoit suspendu un  
 » vaisseau de hêtre, que Philémon remplit d'eau chaude pour  
 » leur laver les pieds. Au milieu de la chambre étoit un lit de  
 » bois de Saule, dont quelques feuilles d'arbres faisoient toute  
 » la garniture : pour le décorer, ils étendirent dessus un tapis  
 » dont ils ne se servoient que dans les grandes fêtes, & ce  
 » tapis, digne ornement d'un tel lit, étoit un vieil habit &  
 » fort usé. Ce fut là qu'ils firent asseoir Jupiter & Mercure.  
 » Cependant Baucis préparoit le couvert ; mais malheureuse-  
 » ment la table avoit un pied plus court que les deux autres,  
 » elle y remédia en mettant une brique dessous. Après l'avoir

Siftitur argillâ crater, fabricataque fago  
 Pocula; quâ cava sunt flaventibus illita ceris.  
 Parva mora est; epulasque foci misere calentes:  
 Nec longæ rursus referuntur vina senectæ;  
 Dantque locum mensis paulum seducta secundis.  
 Hîc nux, hîc mixta est rugosis carica palmis,  
 Prunaque, & in patulis redolentia mala canistris,  
 Et de purpureis collectæ vitibus uvæ.  
 Candidus in medio favus est. Super omnia vultus  
 Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.  
 Interea quoties haustum cratera repleri  
 Sponte suâ, per seque vident succrescere vina:  
 Attoniti novitate, pavent: manibusque supinis  
 Concipiunt Baucisque preces, timidusque Philemon;  
 Et veniam dapibus, nullisque paratibus orant.  
 Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,  
 Quem Dîs hospitibus domini mactare parabant.  
 Ille celer pennâ tardos ætate fatigat,  
 Eluditque diu, tandemque est visus ad ipsos  
 Confugisse Deos. Superi vetuere necari;  
 Dique fumus, meritasque luet vicinia pœnas  
 Impia, dixerunt. Vobis immunibus hujus  
 Esse mali dabitur: modo vestra relinquitte tecta;  
 Ac nostros comitate gradus, & in ardua montis  
 Ite simul. Parent ambo, baculisque levati  
 Nituntur longo vestigia ponere clivo.  
 Tantum aberant summo, quantum semel ire sagitta  
 Missa potest; flexere oculos, & merfa palude  
 Cætera prospiciunt, tantum sua tecta manere:  
 Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum;  
 Illa vetus, dominis etiam casa parva duobus,  
 Vertitur in templum: furcas subiere columnæ;

» bien essuyée, elle la couvrit d'Olives & de Corniers, qu'elle  
 » avoit conservés fort soigneusement dans de la lie de vin.  
 » Elle y mit aussi de la chicorée, des raves & du fromage  
 » blanc, & des œufs cuits sous la cendre. Le tout servi dans  
 » des plats de terre, un pot de la même matière avec des  
 » tasses de bois bien cirées en dedans, formoient tout le  
 » buffet. A peine le couvert fut-il préparé, que le dîné se  
 » trouva prêt. Le premier service ne fut pas long, & après  
 » qu'on eut bû chacun un coup d'un vin qui n'étoit pas bien  
 » vieux, on vit paroître le second service, qui étoit composé  
 » de noix, de figues sèches, de dattes, de prunes, d'une cor-  
 » beille de pommes, & d'un panier de raisins noirs. Un rayon  
 » de miel fort blanc étoit le plat du milieu. Le repas étoit  
 » frugal à la vérité; mais il étoit donné de bon cœur, & sur-  
 » tout bonne mine. Cependant nos deux bonnes gens s'ap-  
 » perçurent que la coupe se remplissoit d'elle-même, à me-  
 » sure qu'on la viduoit, & que le vin augmentoit, bien loin  
 » de diminuer. Saïs d'étonnement à la vûe de ce prodige,  
 » ils levèrent l'un & l'autre leurs mains tremblantes vers le  
 » Ciel, en demandant pardon à leurs Hôtes de ce qu'ils leur  
 » avoient donné un repas si pauvre & si mal apprêté. Il leur  
 » restoit encore une Oie qui gardoit la cabane : ils se mirent  
 » en état de la tuer; vous les auriez vûs l'un & l'autre courir  
 » d'un pas chancelant après ce pauvre animal, qui les esqui-  
 » voit & faisoit tous ses efforts pour leur échapper. Enfin,  
 » après les avoir mis hors d'haleine, il se réfugia entre les  
 » jambes de Jupiter & de Mercure, qui, après leur avoir dé-  
 » fendu de le tuer, se firent connoître, & leur annoncèrent  
 » en même temps la juste vengeance qu'ils vouloient tirer de  
 » tout le pays du voisinage. Tous ces impies qui habitent ce  
 » canton vont périr, leur dirent-ils; vous seuls ne ferez point  
 » enveloppés dans leur perte; mais il faut pour cela aban-

Stramina flavescent : adopertaquæ marmore tellus,  
 Celatæque fores , aurataque testæ videntur :  
 Talia cum Placido Saturnius edidit ore.  
 Dicite , iuste senex , & fœmina conjuge iusto  
 Digna , quid optetis. Cum Baucide pauca locutus ;  
 Consilium superis aperit commune Philemon.  
 Esse sacerdotes , delubraque vestra tueri  
 Poscimus ; & quoniam concordēs egimus annos ,  
 Auferat hora duos eadem ; nec conjugis unquam  
 Busta meæ videam ; neu sim tumultandus ab illa.  
 Vota fides sequitur. Templi tutela fuere ,  
 Donec vita data est. Annis ævoque soluti  
 Ante gradus sacros cum starent forte , locique  
 Narrarent casus : frondere Philemona Baucis ,  
 Baucida conspexit senior frondere Philemon.  
 Jamque super geminos crescente cacumine vultus ;  
 Mutua , dum licuit , reddebant dicta ; Valeque ,  
 O ! conjux , dixere simul , simul abdita textit  
 Ora frutex. Ostendit adhuc Tyaneius illic  
 Incola de gemino vicinos corpore truncos.  
 Hæc mihi non vani , nec erat cur fallere vellent ;  
 Narravere senes : equidem pendentia vidi  
 Serta super ramos ; ponensque recentia , dixi ,  
 Cura pii Dîs sunt , & , qui coluere , coluntur.

Desierat : cunctosque & res & moverat autor ;  
 Thesea præcipuè : quem sacra audire volentem  
 Mira Deûm , nixus cubito Calydonius amnis  
 Talibus alloquitur. Sunt , ô ! fortissime , quorum  
 Forma semel mota est , & in hoc renovamine mansit :  
 Sunt quibus in plures jus est transire figuras ;  
 Ut tibi , complexi terram maris incola , Proteu.

» donner votre cabane & nous suivre : venez avec nous sur  
 » cette montagne. Philémon & Baucis obéissent à cet ordre, &  
 » s'appuyant sur leur bâton, y montent avec peine. Ils étoient  
 » à la portée d'un trait du fommet de la montagne , lorsque  
 » regardant derrière eux , ils virent le pays tout couvert  
 » d'eau , excepté leur cabane. Pendant qu'ils admiroient ce  
 » prodige , & déploroient le triste sort de leurs voisins , ils  
 » remarquèrent qu'elle étoit devenue un Temple. Des colon-  
 » nes magnifiques s'élevoient à la place des fourches de bois  
 » qui la soutenoient auparavant , le chaume qui la couvroit  
 » s'étoit converti en or ; la terre qui lui servoit de plancher ,  
 » étoit pavée de marbre , la porte ornée de sculptures & de  
 » bas-reliefs ; en un mot , toute la maison jettoit un éclat sur-  
 » prenant. Ils étoient encore dans l'admiration , lorsque Jupi-  
 » ter leur parla ainsi : Sage vieillard , & vous digne épouse  
 » d'un mari si vertueux , dites-moi ce que vous souhaitez ,  
 » vous pouvez le demander avec assurance. Tous nos désirs ,  
 » lui dit Philémon , après avoir consulté un moment avec sa  
 » femme , se bornent à devenir les Prêtres de ce nouveau  
 » Temple ; & comme nous avons toujours vécu dans une  
 » parfaite union , nous voudrions aussi que le même jour nous  
 » vît mourir l'un & l'autre : accordez - moi la grace de ne  
 » voir jamais le bûcher de mon épouse , & qu'elle de son  
 » côté ne soit jamais obligée de me rendre les derniers de-  
 » voirs. Jupiter leur accorda leur demande , & ils desservirent  
 » le Temple le reste de leur vie. Lorsqu'ils furent arrivés à  
 » une extrême vieillesse ; un jour qu'ils étoient assis sur les  
 » marches de ce même Temple , & qu'ils s'entretenoient de  
 » cette aventure , Baucis s'aperçut tout d'un coup que le  
 » corps de Philémon se couvroit de feuilles , & il remarqua  
 » de son côté que la même chose arrivoit à sa femme. Voyant  
 » ensuite l'un & l'autre que l'écorce commençoit à gagner

62 METAMORPHOSEON. LIB. VIII.

Nam modo te juvenem , modo te videre leonem :  
Nunc violentus aper , nunc , quem tetigisse timerent ,  
Anguis eras : modo te faciebant cornua taurum.  
Sæpe lapis poteras , arbor quoque sæpe videri.  
Interdum , faciem liquidarum imitatus aquarum ,  
Flumen eras : interdum undis contrarius ignis.



» jusqu'à la tête, ils se parlèrent ainsi : Adieu , ma chère épou-  
 » se , lui dit tendrement Philémon ; adieu , mon cher mari ;  
 » lui répliqua Baucis. A peine avoient-ils prononcé ce peu  
 » de paroles, que leur bouche se ferma pour jamais. On mon-  
 » tre encore en ce même endroit les troncs de ces deux ar-  
 » bres l'un près de l'autre. Telle est , ajouta Lélex , l'histoire  
 » que m'ont racontée des vieillards dignes de foi , & qui n'a-  
 » voient nul intérêt à m'en imposer. J'ai vû moi-même les  
 » branches de ces arbres , ornées de bouquets & de guirlan-  
 » des. J'y en attachai moi-même , en disant : C'est ainsi que  
 » les Dieux récompensent la piété , & qu'on honore après  
 » leur mort ceux qui les ont honoré pendant leur vie. «

Ce discours fait par un homme aussi sage que Lélex , avoit  
 touché toute la compagnie. Comme Thésée, qui en avoit été  
 extrêmement frappé, marquoit beaucoup d'envie d'apprendre  
 les merveilles que les Dieux avoient opérées ; Achéloüs ap-  
 puyé sur son sceptre , lui parla de la sorte : » Plusieurs per-  
 » sonnes, après avoir été métamorphosées, ont vécu sous leur  
 » nouvelle forme ; d'autres ont eu le pouvoir d'en changer  
 » eux-mêmes diverses fois : on peut nommer parmi ceux-ci le  
 » fameux Protée, qui fait son séjour dans la mer , & qu'on a  
 » vû quelquefois sous la forme d'un jeune homme, quelque-  
 » fois sous celle d'un Lion , d'un Sanglier , d'un Serpent ;  
 » d'un Taureau, d'une pierre, ou d'un arbre. Il prenoit mê-  
 » me quand il vouloit celles du feu ou de l'eau. «



## F A M E S

## I N V A D I T E R I S I C H T H O N E M.

N E C minus Autolyçi conjux, Erisichthone nata,  
 Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divûm  
 Sperneret, & nullos aris adoleret honores.  
 Ille etiam Cereale nemus violasse securi  
 Dicitur, & lucos ferro temerasse vetustos.  
 Stabat in his ingens annofo robore quercus,  
 Una nemus: vittæ mediam, memoresque tabellæ,  
 Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.  
 Sæpe sub hac Dryades festas duxere choreas;  
 Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci  
 Circumiere modum; mensuraque roboris, ulnas  
 Quinque ter implebat: nec non & cætera tanto  
 Sylva sub hac, sylvâ quanto jacet herba sub omni.  
 Non tamen idcirco ferrum Triopeiûs illâ  
 Abstinit, famulosque jubet succidere sacrum  
 Robur; & ut jussos cunctari vidit, ab uno  
 Edidit hæc raptâ sceleratus verba securi.  
 Non dilecta Deæ solum, sed & ipsa licebit  
 Sit Dea, jam tanget frondente cacumine terram.  
 Dixit: & obliquos dum telum librat in ictus,  
 Contremuit, gemitumque dedit deoïa Quercus;  
 Et pariter frondes, pariter pallefcere glandes  
 Cœpere, ac longi pallorem ducere rami.  
 Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus;  
 Haud aliter fluxit, discussâ cortice, sanguis,  
 Quam solet ante aras, ingens ubi victima taurus







*Mezzini del*

*Binet &c*

La Famine par l'ordre de Cérès vient  
repandre son venin sur Eresichthon ,  
tandis qu'il dormoit .

## L A F A I M

## S'EMPRE D'ERÉSICHTHON.

» LA fille d'Erésichthon, continua-t-il, celle-là même qui  
 » avoit épousé Autolytus, avoit aussi le pouvoir de prendre  
 » différentes figures. Son pere étoit un de ces impies qui mé-  
 » prisent les Dieux, & ne leur offrent jamais de sacrifices.  
 » On dit de lui qu'il eut la témérité de profaner à coups de  
 » hache ces antiques forêts que la Religion rend si respecta-  
 » bles, & sur-tout un bois qui étoit consacré à Cérès. Au mi-  
 » lieu de ce bois étoit un vieux chêne extrêmement haut,  
 » dont les branches étoient toujours ornées de guirlandes, de  
 » rubans & de tableaux qui contenoient l'histoire des prodi-  
 » ges qu'avoit opérés la Divinité de ce lieu. Les Dryades al-  
 » loient souvent danser sous ce chêne; souvent elles se te-  
 » noient par la main pour faire le tour du tronc qui avoit  
 » quinze coudées de circonférence, & qui surpassoit autant  
 » tous les autres arbres, qu'ils surpassent eux-mêmes les ro-  
 » seaux. Quoique tout cela dût rendre ce chêne respectable,  
 » Erésichthon ordonna à ses gens de le couper; & comme il  
 » s'aperçut qu'ils hésitoient: Quand même la Nymphé qui  
 » habite cet arbre, dit-il, en prenant lui-même la coignée,  
 » seroit sous la protection de Cérès; quand ce seroit Cérès  
 » elle-même, il seroit abbatu. Après ce discours, il commen-  
 » ça à lui porter les premiers coups, mais à peine l'arbre fut-  
 » il frappé qu'on le vit trembler: les feuilles, les branches,  
 » & le gland dont il étoit couvert, changèrent de couleur:  
 » on l'entendit même pousser des gémissemens, & dès le pre-  
 » mier coup le sang en coula avec autant d'abondance que

Concidit, abruptâ cruor è cervice profusus.  
 Obstupuere omnes, aliquisque ex omnibus audet  
 Detertere nefas, sævamque inhibere bipennim.  
 Aspicit hunc, mentisque piæ cape præmia, dixit  
 Theſſalus: inque virum convertit ab arbore ferrum;  
 Detruncatque caput; repetitaque robora cædit.  
 Editus è medio sonus cum de robore talis.  
 Nympha sub hoc ego ſum, Cereri gratiſſima, ligno:  
 Quæ tibi factorum pœnas inſtare tuorum  
 Vaticinor moriens, noſtri ſolatia leti.  
 Perſequitur ſcelus ille ſuum, labefactaque tandem  
 Icibus innumeris, adductaque funibus arbor  
 Corruit, & multam proſtravit pondere ſylvam.  
 Attonitæ Dryades damno nemorumque ſuoque,  
 Omnes germanæ, Cererem cum veſtibus atris  
 Mœrentes adeunt; pœnamque Eriſichthonis orant.  
 Annuit his: capitique ſui pulcherrima motu,  
 Concuſſit gravidis oneratos meſſibus agros:  
 Moliturque genus pœnæ miſerabile, ſi non  
 Ille ſuis eſſet nulli miſerabilis actis,  
 Peſtiferâ lacerare fame. Quæ quatenus ipſi  
 Non adeunda Deæ, neque enim Cereremque Famemque  
 Fata coire ſinunt, montani numinis unam  
 Talibus agreſtem compellat, Oreada, dictis.

Eſt locus extremis Scythiæ glacialis in oris:  
 Triſte ſolum, ſterilis, ſine fruge, ſine arbore, tellus.  
 Frigus iners illic habitant, Pallorque, Tremorque,  
 Et jejuna Fames. Ea ſe in præcordia condant  
 Sacrilegi ſclerata, jube; nec copia rerum  
 Vincat eam; ſuperetque meas certamine vires.  
 Neve viæ ſpatium te terreat, accipe curruſ:

3 celui d'un Taureau qu'on immole. A la vûe de ce prodige,  
 3 tous les assistans furent saisis d'horreur ; il y en eut même  
 3 un qui , après avoir reproché à son maître le sacrilège  
 3 qu'il étoit sur le point de commettre , voulut lui arracher la  
 3 coignée ; mais Erésichthon le regardant avec indignation :  
 3 Reçois , dit-il , en lui coupant la tête d'un coup de cette  
 3 même coignée , la récompense de ta piété. Ensuite il se mit  
 3 à frapper l'arbre. On entendit alors sortir du creux du chê-  
 3 ne une voix qui prononça ces paroles : Je suis une Nym-  
 3 phe chérie de Cérès ; tu m'arraches la vie , mais j'aurai du  
 3 moins en mourant la consolation de t'apprendre que je se-  
 3 rai bientôt vengée. Peu effrayé de cette menace , l'impie  
 3 Erésichthon continue de frapper l'arbre , & voyant qu'il  
 3 étoit déjà ébranlé , il y attache une corde & le fait tomber.  
 3 Sa chute en entraîna un grand nombre d'autres. Les Drya-  
 3 des de la forêt craignant pour elles & pour les bois qu'el-  
 3 les habitoient , se couvrirent de deuil , & allèrent d'un air  
 3 triste & abbatu prier la Déesse qui les protégeoit , de punir  
 3 une action si impie. Cérès ayant marqué par un mouve-  
 3 ment de tête qui fit trembler toutes les campagnes & les  
 3 moissons dont elles étoient couvertes , qu'elle leur accor-  
 3 doit leur demande , résolut de les venger de la manière la  
 3 plus cruelle : si toutefois on pouvoit punir trop cruellement  
 3 un si grand crime. Erésichthon fut condamné à endurer une  
 3 horrible faim ; mais parce qu'il ne convenoit pas à Cérès  
 3 d'aller elle-même trouver la Famine : ces deux Déeses ne  
 3 pouvant jamais se rencontrer ensemble , elle parla ainsi  
 3 à une des Nymphes qui étoient venues implorer son se-  
 3 cours.

3 Dans l'extrémité de la Scythie est un pays triste & té-  
 3 nébreux , où l'on ne trouve ni arbres ni fruits. Cet affreux  
 3 climat , où règne un froid éternel , est le séjour de la Pâleur,

Accipe, quos frenis altè moderere, dracones.  
 Et dedit. Illa dato subvecta per aëra curru  
 Devenit in Scythiam: rigidique cacumine montis;  
 Caucasum appellant, serpentum colla levavit:  
 Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro,  
 Unguibus & raris vellentem dentibus herbas.  
 Hirtus erat crinis, cava lumina: pallor in ore;  
 Labra incana situ, scabræ rubigine fauces:  
 Dura cutis, per quam spectari viscera possent.  
 Ossâ sub incurvis exstabant arida lumbis.  
 Ventris erat pro ventre locus. Pendere putares  
 Pectus, & à spinæ tantummodo crate teneri.  
 Auxerat articulos macies, genuumque tumebat  
 Orbis, & immodico prodibant tubera talo.  
 Hanc procul ut vidit, neque enim est accedere juxta  
 Ausa, refert mandata Dæ, paulumque morata,  
 Quamquam aberat longe, quamquam modo venerat illuc  
 Visa tamen sensisse famem, retroque dracones  
 Egit in Æmoniam, versis sublimis habenis,

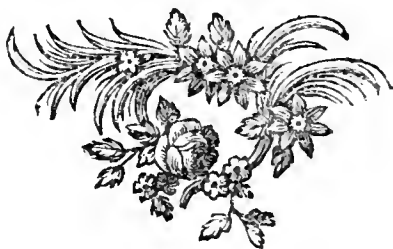
Dicta Fames Cereris, quamvis contraria semper  
 Illius est operi, peragit; perque aëra, vento  
 Ad jussam delata domum est, & protinus intrat  
 Sacrilegi thalamos: altoque sopore solutum,  
 Noctis erat tempus, geminis amplectitur ulnis:  
 Seque viro inspirat, faucesque, & pectus & ora  
 Afflat, & in vacuis spargit jejunia venis.  
 Functaque mandato, fecundum deserit orbem;  
 Inque domos inopes, assueta revertitur arva.

Lenis adhuc somnus placidis Erisichthona pennis  
 Mulcebat, petit ille dapes sub imagine somni,

» de la Crainte & de la Famine. Partez & ordonnez de ma  
 » part à cette Déesse qu'elle pénètre jusqu'au fond des en-  
 » trailles de l'impie Erésichthon : qu'elle fasse en sorte que  
 » rien ne puisse l'en chasser, & qu'elle rende inutiles par son  
 » opiniâtreté à le tourmenter, tous les secours que je donne  
 » contre la faim. Ne soyez pas épouvantée, continua-t-elle,  
 » de la longueur du chemin ; voilà mon char que je veux  
 » bien vous prêter, & ces Dragons qui vous conduiront au  
 » travers des airs. La Nymphé y étant montée, arriva en peu  
 » de temps dans la Scythie, sur le sommet du Mont Cauca-  
 » se, où elle trouva la Famine au milieu d'un champ couvert  
 » de pierres, qui arrachoit quelques herbes avec les ongles  
 » & les dents. Elle avoit les cheveux hérissés & en désordre,  
 » les yeux enfoncés & livides, le visage pâle, les lèvres noi-  
 » res, la bouche effroyable ; sa peau rude & pleine de rides  
 » laissoit voir des os qui sortoient de tous côtés : on auroit  
 » presque pû découvrir jusqu'au fond de ses entrailles. Sa poi-  
 » trine extrêmement avancée paroissoit ne tenir qu'à l'épine  
 » du dos, & au lieu du ventre, on ne voyoit que la place où  
 » il auroit dû être. Son extrême maigreur laissoit à décou-  
 » vert ses muscles & ses nerfs ; & la grosseur de ses genoux &  
 » de ses talons présentait un objet hideux. La Nymphé  
 » l'ayant apperçue & n'osant l'approcher, lui apprit de loin  
 » l'ordre de la Déesse. Malgré cette précaution, le peu de sé-  
 » jour qu'elle fit en cet endroit lui fit sentir les atteintes de la  
 » faim ; ce qui l'obligea de remonter promptement sur son  
 » char, pour s'en retourner dans la Thessalie.

» La Famine, quoique toujours opposée à Cérès, se mit  
 » en devoir d'exécuter ses ordres. Conduite par les vents,  
 » elle arriva bientôt dans la maison d'Erésichthon. Il étoit  
 » nuit, & le sommeil avoit appesanti ses paupières. L'affreuse  
 » Déesse s'étant insinué dans ses entrailles, répandit son ve-

Oraque vana movet , dentemque in dente fatigat :  
Exercetque cibo delusum guttur inani ,  
Proque epulis tenues nequicquam devorat auras.  
Ut vero est expulsa quies , furit ardor edendi ,  
Perque avidas fauces immensaue viscera regnat.  
Nec mora , quod pontus , quod terra , quod educat aer ,  
Poscit , & appositis queritur jejunia mensis :  
Inque epulis epulas quærit. Quodque urbibus esse ,  
Quodque satis poterat populo , non sufficit uni.  
Plusque cupit , quo plura suam demittit in alvum.  
Utque fretum recipit de tota flumina terrâ ,  
Nec satiatur aquis , peregrinosque ebibit amnes ;  
Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat ,  
Innumerasque faces cremat ; & quo copia major  
Est data , plura petit , turbâque voracior ipsâ est :  
Sic epulas omnes Erisichthonis ora profani  
Accipiunt , poscuntque simul. Cibus omnis in illo  
Causa cibi est : semperque locus fit inanis edendo.





» nin dans sa bouche , dans son gosier , dans sa poitrine , & le  
 » fit couler dans ses veines. Après avoir accompli l'ordre de  
 » Cérès , elle abandonna un séjour où régnoit l'abondance ,  
 » & retourna dans le climat stérile qui est sa demeure ordi-  
 » naire. Erésichthon étoit encore livré aux charmes du som-  
 » meil , lorsqu'il commença à sentir les rigueurs de la faim. En  
 » rêvant il croyoit manger , & remuoit la bouche & les dents ;  
 » comme si en effet il eût mangé : fatiguant ainsi son gosier  
 » par la vaine représentation d'un mets imaginaire. Dès qu'il  
 » fut réveillé , il se sentit dévorer par la faim la plus cruelle ;  
 » & il fit chercher avec empressement ce que la mer , la  
 » terre & l'air produisent d'alimens. Lorsque sa table étoit  
 » couverte avec profusion , il se plaignoit encore de n'avoir  
 » pas de quoi se rassasier , & au milieu de l'abondance il cher-  
 » choit avec avidité de quoi satisfaire la faim qui le dévorait.  
 » Ce qui auroit suffi pour nourrir des Villes & des Peuples  
 » entiers , ne suffisoit pas pour lui ; plus il mangeoit , plus il  
 » souhaitoit de manger : semblable à la mer , qui reçoit dans  
 » son vaste sein tous les fleuves de la terre , sans qu'il paroisse  
 » qu'elle en soit augmentée ; ou tel que le feu qui dévore  
 » tout ce qu'il rencontre , & qui bien loin de ralentir son ar-  
 » deur par la quantité des matières qu'il consume , n'en reprend  
 » que de nouvelles forces. «



## F A B U L A V I I I.

*Varia Metræ metamorphosis.*

**J**AMQUE fame patrias, altique voragine ventris,  
 Attenuarat opes, sed inattenuata manebat  
 Tum quoque dira fames, implacatæque vigeat  
 Flamma gulæ. Tandem demissò in viscera censu,  
 Filia restabat, non illo digna parente:  
 Hanc quoque vendit inops. Dominum generosa recusat,  
 Et vicina suas tendens super æquora palmas,  
 Eripe me domino, qui raptæ præmia nobis  
 Virginitatis habes, ait. Hæc Neptunus habebat:  
 Qui, prece non spretâ, quamvis modò visa sequenti  
 Effet hero, formamque novat, vultumque virilem  
 Induit, & cultus pisces capientibus aptos.  
 Hanc dominus spectans, ô! qui pendentia parvo  
 Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,  
 Sic mare compositum, sic sit tibi piscis in unda  
 Credulus, & nullos, nisi fixus, sentiat hamos  
 Quæ modo, cum vili turbatis veste capillis,  
 Littore in hoc steterat, nam stantem in littore vidi;  
 Dic ubi sit, neque enim vestigia longius exstant.  
 Illa Dei munus bene cedere sensit, & à se  
 Se quæri gaudens, his est refecuta rogantem.  
 Quisquis es, ignoscas. In nullam lumina partem  
 Gurgite ab hoc flexi, studioque operatus inhæsi.  
 Quoque minus dubites, sic has Deus æquoris artes  
 Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in isto,  
 Me tamen excepto, nec scæmina constitit ulla.

F A B L E

## F A B L E V I I I.

*Métra prend différentes formes.*

» ERÉSICHTHON, après avoir englouti les viant-  
 » des qu'on lui a servies, en demande encore d'autres ; ce  
 » qu'il mange ne fait qu'augmenter sa faim, & rien ne peut  
 » le rassasier. Il avoit consumé tout son bien, & l'ardeur  
 » qui le pressoit ne faisoit qu'augmenter. Il ne lui restoit  
 » pour toute ressource qu'une fille, qui auroit été digne d'un  
 » meilleur pere, il la vendit ; Métra ( c'étoit son nom ) se  
 » voyant dans l'esclavage, leva les mains du côté de la mer,  
 » qui n'étoit pas éloignée de la maison de son maître, &  
 » adressa cette prière à Neptune : O Dieu des Ondes, à qui  
 » je fus chère autrefois, délivrez-moi de l'indigne état où je  
 » suis réduite ; vous devez cette récompense à une fille qui  
 » répondit à votre tendresse. Neptune écouta favorablement  
 » la prière de Métra, & quoiqu'elle fût alors sous les yeux de  
 » son maître, il la changea sous la figure d'un Pêcheur. Le  
 » maître voyant près de lui un homme qui tenoit une ligne à  
 » la main, lui parla ainsi : Qui que vous soyez, je souhaite  
 » de tout mon cœur que la mer se calme en votre faveur :  
 » puissent les Poissons ne connoître l'hameçon que lorsqu'ils  
 » y feront pris : apprenez-moi, je vous prie, ce qu'est deve-  
 » nue une Esclave mal vêtue & dont les cheveux étoient en  
 » désordre : je viens de la voir sur le rivage, & il ne paroît pas  
 » à ses traces qu'elle ait été plus loin. Métra, qui s'aperçut  
 » de l'erreur de son maître, fut charmée de voir qu'il s'infor-  
 » mât d'elle à elle-même : Je suis peu en état, lui dit-elle, de  
 » contenter votre curiosité : uniquement occupé de ma pê-

74 *METAMORPHOSEON. LIB. VIII.*

Credidit, & verso dominus pede pressit arenam,  
Elususque abiit: illi sua reddita forma est.

Ast ubi habere suam transformia corpora sensit;  
Sæpe pater dominis Triopeïda vendit: at illa  
Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat;  
Præbebatque avido non iusta alimenta parenti.  
Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem  
Materiam, dederatque gravi nova pabula morbo;  
Ipse suos artus lacero divellere morfu  
Cœpit; & infelix minuendo corpus alebat.

Quid moror externis? etiam mihi sæpe novandi  
Corporis, ô juvenes! numero finita potestas.  
Nam modo, quod nunc sum, videor: modo flector in anguem:  
Armenti modo dux vires in cornua fumo:  
Cornua dum sumsi, nunc pars caret altera telo  
Frontis, ut ipse vides. Gemitus sunt verba secuti:

*FINIS LIBRI OCTAVI.*



» che, je n'ai point détourné les yeux de l'endroit où vous  
 » me voyez, & pour mieux vous persuader que ce que je vous  
 » dis est vrai, je consens que Neptune rende ma pêche in-  
 » fructueuse, s'il a paru même depuis long-temps sur cette  
 » côte, d'autre homme ou d'autre femme que moi. Le maître  
 » le crut & s'en retourna; & Métra reprit sa première forme.  
 » Erésichthon voyant que sa fille avoit le pouvoir de se méta-  
 » morphoser, la vendit à différentes personnes, & elle se dé-  
 » roboit peu de temps après, tantôt sous la forme d'une Gé-  
 » nisse, sous celle d'une Jument, d'un Oiseau ou d'un Cerf;  
 » trouvant par-là le moyen de faire subsister son pere: mais  
 » tous ces secours ne suffisoient pas pour rassasier la cruelle  
 » faim qui le tourmentoit. Enfin se voyant réduit à la derniè-  
 » re extrémité, & n'ayant aucune ressource, il prit l'affreuse  
 » résolution de se manger lui-même, & de se nourrir en se dé-  
 » vorant.

» Mais pourquoi, continua Achéloüs, aller chercher  
 » ailleurs des exemples de semblables métamorphoses, puis-  
 » que j'ai eu moi-même le pouvoir de me revêtir de trois dif-  
 » férentes figures. Je suis, quand il me plaît, sous celle où  
 » vous me voyez présentement, quelquefois je prends celle  
 » d'un Serpent, j'ai emprunté quelquefois aussi celle d'un Tau-  
 » reau, & toute ma force alors consistoit dans mes cornes.  
 » Malheureusement aujourd'hui je n'en ai plus qu'une, com-  
 » me vous voyez, l'autre m'a été arrachée. » A ces mots, il  
 se mit à soupirer.

FIN DU HUITIÈME LIVRE.



---

---

EXPLICATION  
DES FABLES  
DU HUITIÈME LIVRE  
DES  
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

---

## A R G U M E N T

## DE LA PREMIÈRE FABLE:

MINOS commence la guerre par le siège de Mégare. La destinée de cette Ville étoit attachée à un poil rouge que Nisus, qui en étoit Roi, portoit parmi ses cheveux blancs. Scylla sa fille, amoureuse de Minos, coupa ce poil fatal pour le lui donner, & le Roi de Crète profitant de cette trahison, se rendit maître de Mégare, & marqua beaucoup de mépris pour cette perfide Princesse, qui, s'étant jetée dans la mer pour le suivre, atteignit le Vaisseau. Nisus, qui avoit déjà été changé en Epervier l'ayant apperçue, fondit sur elle pour la déchirer à coups de bec. La peur lui ayant fait lâcher prise, elle fut métamorphosée en Alouette.

*Explication de la première Fable.*

MINOS ayant levé des troupes, & reçu le secours de ses alliés, ainsi que je l'ai dit dans le Livre précédent, alla faire la

guerre aux Athéniens, pour venger la mort de son fils Androgée. Après s'être rendu maître de la Ville de Nifée, qui avoit pris le parti des Athéniens, il alla mettre le siège devant Mégare. Nifus, qui en étoit Roi, auroit long-temps arrêté le progrès de ses armes, sans la perfidie de sa fille Scylla, qui étant devenue amoureuse de Minos, qu'elle avoit vu souvent du haut d'une tour, lui livra la Ville. Les Poètes disent que le sort de Mégare dépendoit d'un poil rouge, que Nifus portoit sur sa tête, & que cette fille dénaturée coupa pendant qu'il dormoit pour le porter à son Amant, que Minos profitant de cette trahison entra dans la Ville, y imposa des Loix, & partit sans vouloir parler à Scylla qui de désespoir se jeta dans la mer & fut changée en Alouette. C'est-à-dire, car cette aventure est véritable, comme l'attestent Pausanias & plusieurs autres Auteurs, que Scylla eut quelque correspondance avec Minos, pendant le siège de Mégare, qu'elle lui donna avis des résolutions les plus secrètes du Conseil, & qu'enfin elle l'introduisit dans la Ville, en lui ouvrant les portes avec les clefs qu'elle avoit prises pendant que son pere dormoit, & dont Ovide a voulu sans doute parler sous l'emblème de ce poil fatal que Nifus avoit à la tête: la métamorphose de cette Princesse en Alouette, & celle de son pere en cette espèce d'Aigle qu'on nommoit parmi les Grecs *Αλκυονας*, ne sont que des ornemens poétiques, qui sont cependant fondés sur des équivoques liées avec cet événement; l'une Grecque & l'autre Hébraïque: car, comme l'insinue notre Poète, le nom de Ciris vient du mot *κείρεν*, tondre :

*Ciris & à tonso est hoc nomen adepta capillo.*

Et celui de Nifus de l'Hébreu *Netz*, Epervier, Oiseau, qui ressemble assez à l'Aigle de la mer.

Apollodore ajoute à ce que je viens de raconter (a) que Minos fit jeter Scylla dans la mer, & Zénodote dit qu'il la fit pendre au mât de son vaisseau. Pausanias dit dans ses Attiques que Nifus avoit les cheveux rouges & que Scylla les lui coupa. Ce même Auteur nomme Nifée la Ville qu'Ovide appelle Mégare. Il convient du reste avec notre Poète,

(a) Lib. III

## A R G U M E N T

## DE LA SECONDE FABLE.

MINOS ayant vaincu les Athéniens les oblige d'envoyer en Crète, de neuf en neuf ans, sept jeunes hommes, & autant de filles des meilleures Maisons d'Athènes pour être exposés au Minotaure dans le Labyrinthe, où Minos l'avoit enfermé pour le dérober aux yeux du Public. Le sort tombe entr'autres sur Thésée; mais par le secours d'Ariadne, fille de Minos, qui en devint amoureuse, il tue ce Monstre; se délivre du Labyrinthe, & emmena cette Princesse dans l'Isle de Naxe, où il l'abandonna. Bacchus, pour la consoler, lui offrit son cœur, & pour rendre son nom immortel, plaça dans le Ciel la Couronne qu'il lui avoit donnée.

*Explication de la seconde Fable.*

LES Athéniens désolés par une cruelle famine, & voyant l'ennemi à leurs portes, allèrent encore une fois consulter l'Oracle, qui leur apprit que pour être délivrés des deux fléaux qui les affligeoient, il falloit donner à Minos une entière satisfaction. Dès qu'ils eurent appris cette réponse, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs en état de supplians pour lui demander la paix (a), que ce Prince leur accorda, à condition que tous les neuf ans, selon Plutarque & Ovide, ou tous les ans selon Diodore de Sicile & Apollodore, les Athéniens lui envoyeroient sept jeunes garçons & autant de filles. Cet article étant accepté de part & d'autre, la paix fut signée, & Minos leva le siège, emmenant avec lui ceux que le sort avoit rendus les premières victimes du salut de leur patrie.

C'est à l'occasion de ce tribut que les Grecs (b), pour rendre Minos odieux, publièrent qu'il destinoit les jeunes Athéniens

(a) Voyez Plutarque, dans la Vie de Thésée. (b) Plut.



qu'on lui envoyoit , à combattre dans le Labyrinthe contre le Minotaure , qui étoit le fruit de l'infâme passion de Pasiphaé femme pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait sortir de la mer. Ils ajoutèrent à cette Fable que Dédale avoit favorisé l'amour insensé de la Reine (a), que de ce commerce étoit né le Minotaure, Monstre, qui, selon Euripide, cité par Plutarque, étoit moitié Homme & moitié Taureau, & que c'étoit Vénus qui avoit inspiré cette passion à Pasiphaé, pour se venger de ce que le Soleil son pere l'avoit surprise avec Mars. Il est bien aisé de voir que la haine que les Grecs avoient contre le Roi de Crète, les porta à inventer cette Fable : Platon (b), Plutarque (c) & les autres Anciens le reconnoissoient ; mais comme les Fables les plus absurdes ont toujours quelque fondement dans l'Histoire, il faut voir ce qui peut avoir donné lieu à celle-ci. Servius (d), Tzetzes & Zénobius rapportent que, pendant l'absence de Minos, Pasiphaé devint amoureuse d'un jeune Seigneur de la Cour de Crète nommé Taurus, qui étoit, selon Plutarque, Amiral de la flotte de ce Prince ; que Dédale confident de cette intrigue, recevoit les deux Amans dans sa maison, & que la Reine accoucha de deux Jumeaux, dont l'un ressembloit à Minos & l'autre à Taurus : voilà, selon ces Auteurs, ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure.

Pour ce qui regarde le combat auquel on destinoit les jeunes Athéniens qui alloient en Crète, Philochorus cité par Plutarque (e), dit que Minos avoit institué des Jeux funébres en l'honneur de son fils Androgée, & que ceux qui avoient le malheur d'y être vaincus, devenoient les Esclaves des Vainqueurs. Cet ancien Auteur ajoute que celui qui, le premier, remporta tous les prix dans ces Jeux, fut l'Amiral Taurus, homme fier & superbe, & qui traita avec beaucoup de dureté les Athéniens qui devinrent ses Esclaves : circonstance qui ne contribua pas peu à la Fable que j'explique. Car il est certain que ces jeunes Grecs ne combattirent jamais contre un Monstre qui n'étoit que le fruit de l'imagination des Poètes. Aristote même nous apprend (f) que ces Athéniens dont le tribut fut payé trois fois selon Plutarque, vieillissoient souvent dans l'esclavage, & étoient obligés de gagner leur vie par les travaux les plus rebu-

(a) Apollodore, Virg. *Æneïd.* Lib. IV. (b) *In Minos.* (c) *In Thef.*  
(d) Sur le sixième Livre de l'*Enéide.* (e) *In Thef.* (f) Cité par Plutarque.

## 80 EXPLICATION DES FABLES

tans. Dédale qui s'étoit retiré en Crète, à cause du meurtre de son neveu, ainsi que je le dirai dans l'Explication suivante, y avoit bâti un Labyrinthe, dans lequel apparemment on célébroit les Jeux dont je viens de parler (a); ce qui donna lieu à d'autres Fables, comme on va le voir.

Quoi qu'il en soit, Thésée qui venoit d'être reconnu à Athènes, voulant étouffer les murmures du Peuple, s'offrit volontairement d'aller en Crète avec les autres Athéniens, ainsi que le rapportent Plutarque & Catulle (b), contre le sentiment de Diodore (c) qui dit que le sort étoit tombé sur lui. Dès qu'il y fut arrivé, sa bonne mine lui gagna le cœur d'Ariadne, fille de Minos, qui lui donna le fil, dont il se servit si heureusement pour sortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, ainsi que le racontent Ovide & Catulle, après tous les Historiens, qui, selon Plutarque, sont en cela d'accord avec les Poëtes. C'est-à-dire, au rabais du merveilleux, qu'Ariadne donna à son Amant le plan du Labyrinthe, afin qu'il en reconnût tous les détours & l'issue. Ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'Eustathe (d) & Lutatius (e) disent que cette Princesse avoit reçu ce fil de Dédale lui-même; ce qui ne sçauroit s'entendre que du plan que cet habile Architecte avoit dessiné.

La défaite de Taurus causa beaucoup de joie à tout le monde, & le vainqueur partit peu de temps après avec la belle Ariadne, sa tendresse pour elle ne dura pas long-temps, & il l'abandonna dans l'Isle de Naxe, où elle épousa dans la suite un Prêtre de Bacchus. Ce mariage est représenté sur une belle Antique du Cabinet du Roi, que Madame le Hay a gravée, & sur une autre pierre du Marquis Maffey. Les Poëtes ont placé dans le Ciel la Couronne que Bacchus donna à Ariadne, où elle forme la Constellation qui porte son nom (f).

J'ai abrégé autant que je l'ai pu toute cette histoire, que Plutarque conte fort au long. Il s'y rencontre des circonstances difficiles à expliquer, dont la discussion m'auroit jetté trop loin. On peut consulter ce que j'en ai dit dans mon Explication des Fables, Tome II.

(a) Quelques Auteurs prétendent que ces Jeux étoient célébrés dans la place publique. Paléphate dit que Thésée se battit dans une caverne où le fils de Taurus, avoit été relégué, & d'où il sortoit pour ravager la campagne.

(b) *In Epith. Pelii.* (c) Lib. IV. (d) Sur le premier Livre de l'Odyssée. (e) Sur le second Livre de la Thébaine. (f) *Hygin. Poët. Astron.*

ARGUMENT

## A R G U M E N T

## DE LA TROISIÈME FABLE.

DÉDALE, ennuyé de son exil, trouva le moyen de se sauver de l'Isle de Crète avec des ailes. Son fils Icare n'ayant pas suivi le conseil qu'il lui avoit donné de ne point s'élever trop haut, la chaleur du Soleil fondit la cire qui attachoit ses ailes, & ce jeune téméraire tomba dans la mer, où il périt : cette mer a toujours porté son nom depuis ce funeste accident.

## A R G U M E N T

## DE LA QUATRIÈME FABLE.

LA sœur de Dédale lui ayant confié son fils Perdix, pour l'instruire dans les Arts, Dédale, jaloux des progrès que son neveu faisoit, le précipita du haut d'une tour : mais Minerve, qui a toujours favorisé les beaux Arts, le changea en Perdrix, avant qu'il tombât à terre.

*Explication des Fables III. & IV.*

DÉDALE (a) étoit un Athénien distingué autant par sa naissance, puisqu'il étoit de la famille d'Erechthée, que par la beauté de son génie & par ses Ouvrages, qui firent l'admiration de son siècle. Sçavant Architecte, autant qu'habile Statuaire, il porta ces deux Arts dans leur dernière perfection, & surpassa tous ceux qui s'y étoient le plus distingués. Une basse jalousie le porta à commettre un crime, qui fut la source de

(a) Voyez Apollodore, Lib. II. & III. Pausanias, Lib. IX. Diodore, Lib. IV. &c.

tous les malheurs. Il avoit pris tant de soin de former l'esprit & les talens d'un fils de sa sœur nommé Talos (a) que ce jeune homme devenu habile en peu de temps, parut devoir bientôt surpasser son oncle ; il inventa l'usage de la scie & l'art de tourner, ce qui causa tant de jalousie à Dédale qu'il le tua en secret. Le meurtre fut découvert, & Dédale obligé de se retirer dans l'Isle de Crète, trouva auprès de Minos, qui étoit en guerre avec les Athéniens, une retraite favorable (b). Ce fut là qu'il s'appliqua à bâtir ce Labyrinthe qui devint si fameux dans l'Antiquité. On sçait par les descriptions que nous ont laissées les Anciens, que ce Labyrinthe étoit un édifice rempli de chambres & d'avenues, disposées de manière, que l'on entroit de l'une dans l'autre, sans pouvoir retrouver l'issue, ainsi que Virgile (c) Catulle (d) & Ovide (e) le marquent. Pline (f) prétend que Dédale avoit voyagé en Egypte, & que c'étoit là qu'il avoit pris l'idée de ce fameux Labyrinthe qui a passé pour une des merveilles du monde ; ainsi qu'on peut le voir dans Hérodote (g), dans Diodore & dans Strabon. Cependant si nous en croyons Philochorus, cité par Plutarque (h), le Labyrinthe de Crète ne ressembloit en rien à celui d'Egypte ; ce n'étoit qu'une prison dans laquelle on enfermoit les criminels. Eustathe & Cédrenne après lui ont cru que ce n'étoit qu'un antre, où il se trouvoit beaucoup d'avenues & de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. M. Huet, après le voyageur Bellon, a avancé qu'il n'y eut jamais d'autre Labyrinthe en Crète, que les carrières que Minos premier avoit fait creuser dans le Mont Ida, lorsqu'il bâtit la Ville de Gnosse. Sur quoi on peut consulter M. de Tournefort (i), qui les visita dans son Voyage du Levant. Malgré toutes ces autorités, je suis persuadé sur le témoignage d'Apollodore, de Strabon, de Diodore, de Pausanias & de Pline, que Dédale avoit construit dans l'Isle de Crète un Labyrinthe, dans le goût de celui d'Egypte, quoique moins magnifique & moins étendu. Goltzius rapporte des Médailles de la ville de Gnosse, sur lesquelles on voit le Labyrinthe : & le P.

(a) Ovide le nomme *Perdix*.

(b) Diodore & Apollodore disent que l'Aréopage le condamna à la mort ; Servius croit cependant qu'il ne fut condamné qu'à un exil perpétuel.

(c) *Æneïd.* Lib. V. (d) *Carm.* IV. (e) *Metam.* Lib. VIII. (f) *Lib.* XXXIV. Cap. XIII. (g) *Lib.* II. (h) *In Thef.* (i) Voyage du Levant, Tome I, page 19, édit. d'Amsterdam, in-4°.

Montfaucon (a) a fait dessiner une pierre gravée du Cabinet du Marquis Maffey, sur laquelle est représenté cet édifice avec ses détours, & le Minotaure au milieu.

Minos informé que Dédale avoit favorisé les galanteries de la Reine son épouse, le retint prisonnier; mais ayant trouvé le moyen de se sauver, il s'embarqua sur un vaisseau que Pasiphaé lui avoit fait préparer; il y attacha des voiles, dont l'usage n'étoit pas connu alors dans la Grèce, ainsi que Pausanias & Paléphate nous l'apprennent, & il devança par ce moyen la galère de Minos, qui, informé de sa fuite, le poursuivit à force de rames. Le jeune Icàre n'ayant pu supporter les fatigues du voyage, ou étant tombé dans la mer, mourut près d'une Isle de l'Archipel, qui a depuis porté son nom. On sçait que les Poètes ont enveloppé cette fuite sous l'ingénieuse fiction des aîles, dont Dédale & son fils s'étoient munis (b), & qu'ils ont ajouté qu'Icàre n'avoit perdu la vie que pour n'avoir pas suivi les conseils de son pere. L'Antiquité nous a laissé des monumens qui représentent Dédale travaillant à ses aîles, & Icàre qui vole dans les airs, ainsi qu'on peut le voir dans le P. Montfaucon. Il est sur cependant que cette Fable n'a d'autre fondement que les voiles dont je viens de parler; Pausanias (c) l'explique ainsi, & Virgile fait assez entendre que c'est le sens qu'il lui faut donner en appellant ces aîles *remigium alarum*.

Dédale, après avoir rendu les derniers devoirs à son fils, alla dans l'Isle de Sicile, où il trouva auprès de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refusée, dans la crainte de déplaire à Minos, qui étoit très-puissant sur la mer. Le Roi de Crète, après avoir long-temps cherché son prisonnier fugitif, ayant appris qu'il étoit à la Cour de Cocalus, y alla lui-même, & le redemanda d'une manière à n'être point refusé (d). Cocalus ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, fit prier Minos de venir à Camique, pour traiter cette affaire à l'amiable, & ce Prince qui y vint sur sa parole, fut étouffé dans une étuve où il prenoit le bain, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile. Si nous en croyons Hygin, Conon cité par Pho-

(a) Antiq. expliquée, Tome I. page 76.

(b) Voyez Horace, Od. I. Lib. I. Ovide, Metam. Lib. VIII. Juvenal, Sat. I.

(c) Lib. IX. (d) Voyez Diodore, Lib. IV.

## 84 EXPLICATION DES FABLES

tius (a), Pausanias (b), Eusébe (c) & quelques autres anciens Auteurs, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes, qui charmées des petits automates que Dédale leur donnoit pour les amuser, firent mourir Minos dans le bain, & cela ne doit pas paroître surprenant puisque les filles, les Princesses même, au rapport d'Athénée (d), baignoient leurs hôtes, & elles s'acquiescoient de ce devoir avec tant de retenue, que la modestie la plus scrupuleuse n'avoit pas lieu d'en être allarmée.

Ainsi mourut Minos second, environ trente-cinq ans avant le dernier siège de Troie, & cette époque que j'ai prouvée ailleurs contre Marsham & quelques autres Auteurs, peut servir pour fixer celles de tous les événemens qui sont renfermés dans les Fables que je viens d'expliquer.

Dédale, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, signala son séjour dans la Sicile par plusieurs beaux Ouvrages. Il fit d'abord creuser ce grand canal, où se jettoit le fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantéra. Il fit aussi construire sur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Adrigente, une Citadelle imprenable, ainsi que plusieurs autres Ouvrages aussi utiles que magnifiques, dont on peut voir la description dans Diodore de Sicile (e), qui a pu les connoître mieux que les autres Anciens qui en parlent. Dédale avoit fait aussi de son temps plusieurs statues qui étoient si belles & si bien travaillées, que, si nous en croyons Aristote, elles avoient du mouvement, ce qui peut être vrai de quelques automates, ou plutôt c'est une exagération qui marque l'habileté de cet Ouvrier, au temps duquel la statuaire étoit très-imparfaite. On trouvoit encore, au rapport de Pausanias, dans plusieurs autres lieux, des monumens de l'adresse de ce fameux Ouvrier; les Egyptiens se van-toient d'en avoir un grand nombre dans leur pays; & Virgile fait la description d'un beau monument où Dédale avoit gravé son histoire & ses malheurs.

(a) Narrat. XXV. (b) *In Achaïcis*, (c) *In Chron.* (d) Lib. X; (e) Lib. IV.



## A R G U M E N T

## DE LA CINQUIÈME FABLE.

ŒNÉE, Roi de Calydon, ayant oublié Diane dans un sacrifice qu'il offroit à tous les autres Dieux, cette Déesse en fut si irritée, qu'elle envoya un Sanglier monstrueux dans la campagne, qui y fit mille ravages : il fallut assembler toute la Noblesse du pays pour lui donner la chasse. Méléagre, fils d'Œnée, se mit à la tête des jeunes Princes qui arrivèrent à Calydon, & ayant tué ce Sanglier, il en donna la hure à sa Maîtresse Atalante, fille du Roi d'Arcadie. Ses oncles Plexippe & Toxée ayant voulu la lui enlever, ce Prince les tua. Althée, leur sœur, & mere de Méléagre, outrée de désespoir de la perte de ses deux freres, dévoua son fils aux Furies ; & ayant pris un tison fatal que les Parques lui avoient donné quand ce Prince naquit, & de la conservation duquel dépendoit sa vie, elle le fit brûler. Méléagre perdit la vie avec de mortelles douleurs, au moment que le tison fut consumé. Les sœurs de ce Prince infortuné, couvertes de deuil, lui rendirent les derniers devoirs, jusqu'à ce que Diane les ayant changées en Oiseaux, elles s'envolèrent.

*Explication de la cinquième Fable.*

QUOIQUE toute l'Antiquité convienne que la chasse du Sanglier de Calydon, à laquelle plusieurs Princes Grecs assistèrent, soit un fait certain, cependant les Poëtes & les Historiens varient beaucoup sur les circonstances de ce célèbre événement. On vient de voir de quelle manière Ovide le raconte ; je vais rapporter ce qu'en dit Homère, qui, étant plus voisin du temps où il est arrivé, a pu en être mieux instruit :

## 86 EXPLICATION DES FABLES

» Autrefois les Curètes (a), dit-il, se faisoient une guerre  
 » cruelle devant les murs de Calydon, & se tuoient les uns  
 » les autres avec un acharnement déplorable. Les Etoliens dé-  
 » fendoient la Ville, & les Curètes l'attaquoient en détermi-  
 » nés, qui vouloient ou la saccager ou périr. Diane qui est as-  
 » sise sur un thrône d'or, près de celui de Jupiter, avoit sus-  
 » cité cette funeste guerre, pour accabler de maux les Etoliens;  
 » car leur Roi *Enée* faisant un jour des sacrifices à tous les  
 » Dieux, pour leur rendre graces de la fertilité de l'année,  
 » n'en fit point à Diane; de sorte que pendant que les autres  
 » Dieux prenoient plaisir à recevoir l'odeur des Hecatombes,  
 » la seule Diane voyoit ses Autels nuds & négligés. Soit oubli,  
 » soit mépris, elle sentit très-vivement cette injure, & dans sa  
 » colère, cette Déesse, qui fait ses délices de ses traits, envoya  
 » un Sanglier furieux, qui ravagea toutes les terres d'*Enée*,  
 » déracina les arbres chargés de fruits, & désola les campagnes.  
 » Le fils du Roi, le brave *Méléagre*, assembla de toutes les Vil-  
 » les voisines un grand nombre de Chasseurs & de Chiens, car  
 » il ne falloit pas moins qu'une armée contre cet affreux San-  
 » glier, qui étoit d'une grandeur énorme & monstrueuse, &  
 » qui par ses carnages avoit déjà allumé dans toute l'Etolie une  
 » infinité de bûchers. *Méléagre* le tue; mais Diane qui n'étoit  
 » pas encore satisfaite, excite entre les Etoliens & les Curètes un  
 » funeste démêlé pour la hure & pour la peau de la bête, chacun  
 » prétendant que cette glorieuse dépouille étoit due à sa valeur.  
 » La guerre s'allume; on en vient aux mains. Pendant que *Mé-  
 » léagre* combat à la tête de ses peuples, les Curètes, quoiqu'en  
 » plus grand nombre, sont maltraités, & ne trouvent aucun  
 » lieu à se mettre à couvert contre les furieuses sorties qu'il fait  
 » tous les jours contr'eux. Mais bientôt après, irrité contre sa  
 » mere, qui avoit pris le parti de ses freres contre son propre  
 » fils, il s'abandonne à sa colère, qui s'allume souvent dans le  
 » cœur des plus sages, des plus prudens, & se retire avec sa  
 » femme, la belle *Cléopâtre*, fille de la charmante *Marpesse*,  
 » & d'*Idas* le plus brave de tous les hommes, qui fussent alors  
 » sur la terre. . . . *Méléagre* donc se renferme avec sa femme,  
 » outré de colère de ce qu'*Althée* au désespoir de la mort de  
 » ses freres, qu'il avoit tué dans le combat, faisoit contre lui les  
 » (a) *Iliad. Lib. X.*



« plus affreuses imprécations , en frappant la terre de ses mains ,  
 « & en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la cruelle Profer-  
 « pine d'envoyer la mort à son fils. La Furie qui erre dans les  
 « aïrs , & qui a toujours un cœur violent & sanguinaire , enten-  
 « dit ces imprécations du fond des Enfers. Aussi-tôt les Curètes  
 « ranimés par l'absence de Méléagre , recommencent leurs atta-  
 « ques & donnent de furieux assauts. Les Étoliens dans cette  
 « extrémité députent à Méléagre , Œnée lui-même monte à l'ap-  
 « partement de son fils & le presse de reprendre les armes ; ses  
 « frères joignent leurs prières à celles du Roi ; sa mere même  
 « revenue de son emportement & touchée de repentir le con-  
 « jure avec larmes. Son cœur demeure inflexible, Enfin Cléo-  
 « pâtre sa femme ayant joint ses prières à celles des amis de  
 « Méléagre , il s'arme , repousse les Curètes & sauve les Éto-  
 « liens. »

A ces deux traditions joignons ce que l'Histoire nous a laissé de plus vrai semblable sur ce sujet. Œnée , Roi d'un pays gras & fertile , offrant tous les ans aux Dieux les prémices des fruits qu'il recueilloit , avoit oublié Diane dans un de ses sacrifices. Un affreux Sanglier vint ravager cette même année ses champs & sur-tout une Vigne qu'il prenoit grand soin de faire cultiver. Il n'étoit pas extraordinaire de voir ces sortes d'animaux se jeter dans les champs ; cependant la circonstance du mépris ou de l'oubli d'Œnée fit publier que celui-ci avoit été envoyé par Diane. Comme il avoit blessé & tué quelques gens de la campagne , Méléagre publia un ban pour une chasse générale , & plusieurs Princes du voisinage , charmés de trouver cette occasion de se distinguer , y vinrent avec leurs amis. Thésée , Jason , Pirithoüs , Pelée , Télamon , & plusieurs autres que nomment Apollodore (a) & Hygin , furent du nombre des Chasseurs , avec la belle Atalante , que Méléagre aimoit , quoiqu'il fût déjà marié à Cléopâtre , fille d'Idas & de Marpessé (b). Atalante blessa la première le Sanglier , & Méléagre l'ayant tué , lui donna la hure & la peau , ce qui piqua ses deux oncles Plexippe & Toxée. Des paroles on en vint aux mains , & Méléagre les tua. Althée , au désespoir de la mort de ses deux frères , dévoua son fils aux Furies , & joignant quelque acte (c)

(a) Lib. I. (b) Voyez Apollodore , Lib. I.

(c) Sabinus , & M. Bayle après lui , dans son Tome IV. des Réponses aux Questions d'un Provincial.

magique à ses imprécations ; on publia la Fable du tison fatal , telle qu'on vient de la lire dans Ovide. Les Curètes firent la guerre aux Éoliens , à l'occasion de ce différend , & Méléagre les obligea de lever le siège de Calydon. Pausanias (a), & après lui M. Paulmier de Grentemenil (b), parlent fort au long des Curètes & de leurs guerres : les Curieux pourront les consulter.

Homère , comme on vient de le voir , ne parle point de la mort de ce Prince ; il dit même que sa mere s'apaisa : cependant presque tous les autres Auteurs disent qu'il mourut de la manière que le raconte Ovide , soit que sa mere l'eût empoisonné , soit qu'elle l'eût fait périr de quelque autre manière. Plusieurs Monumens anciens , qu'on peut voir recueillis dans l'Antiquité expliquée (c) représentent Méléagre avec une tête de Sanglier , & on en trouve deux (d) qui font voir ce Prince mourant , avec Althée sa mere , qui met dans le feu le tison fatal , d'où dépendoit la conservation de sa vie.

On peut voir le temps auquel est arrivé cet événement par les Héros qui y assistèrent. Comme aucun Auteur ne dit qu'Hercule ait été de cette Chasse , à laquelle il n'auroit pas manqué de se trouver s'il eût été encore en vie , étant gendre d'Œnée , il y a apparence qu'elle ne se fit qu'après sa mort , qui arriva cinquante-trois ans avant le siège de Troie , ou dans le temps qu'il étoit en Lydie à la Cour d'Omphale , ou qu'il étoit occupé dans le Péloponèse à exécuter les ordres d'Euristhée. Quelque difficulté qu'il y ait à fixer la date de cet événement , je suis persuadé qu'il est arrivé avant la mort d'Hercule ; car nous voyons dans Apollodore , qu'Althée , première femme d'Œnée , s'étant tuée dès que Méléagre eut perdu la vie , le Roi de Calydon épousa Péribée , dont il eut Tydée , pere de Diomede , & qu'ayant été déthrôné sur la fin de ses jours par Agrius son frere , Diomede le rétablit. C'est ce même Diomede qui est si connu dans l'Iliade , & il se trouve petit-fils d'un homme , qui n'épousa sa grand'mere qu'après la chasse de Calydon , qui par conséquent doit s'être faite plus de cinquante ans avant la guerre de Troie.

Quoi qu'il en soit , Œnée rétabli sur le thrône , se trouvant

(a) Pausan. in Arcad. (b) Dans sa Grèce. (c) Tome I. (d) *Admiranda Ant. Rom.*

accablé de vieillesse , & voulant suivre son petit-fils Diomede , laissa l'administration de ses Etats à son gendre Andrémon (a), mais ayant été tué dans une embuscade , que lui dressèrent ses neveux , son corps fut transporté dans l'Argolide & enterré dans une petite Ville , qui porta depuis le nom d'*Enea*. Ce Prince étoit de la race des Éolides ; son pere se nommoit Parthaon & sa mere Euryte. Il avoit eu de sa femme Althée quatre garçons , Méléagre , Oxée , Thircé & Climène , & deux filles , sçavoir , Déjanire qui épousa Hercule , & Gorgé qui fut mariée à Andrémon. Il devoit , selon Ovide , en avoir eu plusieurs autres , puisque ce Poète dit que les sœurs de Méléagre furent changées en Oiseaux , quoique ce ne soit qu'une fiction qui marque la douleur qu'elles eurent de la mort prématurée de ce jeune Prince. De Péribée sa seconde femme , il eut Tydée , pere de Diomede.

(a) Voyez Apollodore , Lib. I.

## A R G U M E N T

### DE LA SIXIÈME FABLE.

THÉSÉE , à son retour de la chasse de Calydon , ayant trouvé l'Achéloüs débordé , se retira chez le Dieu de ce Fleuve , qui , après le repas , lui conte l'histoire des cinq Naïades , qui avoient été changées en ces Isles Echinades , & celle de l'Isle Périmèle , dont il avoit autrefois été amoureux , & que son pere précipita dans la mer.

*Explication de la sixième Fable.*

OVIDE feint que Thésée retournant à Athènes , après la Chasse de Calydon , ayant trouvé l'Achéloüs débordé , fut invité par le Dieu de ce Fleuve de s'arrêter quelque temps chez lui , ce qui donne occasion à ce Poète de rapporter plusieurs Fables qui feront le sujet des Explications suivantes.

Achéloüs raconte d'abord comment il avoit entraîné dans la

Tome III.

M

## 90 EXPLICATION DES FABLES

Mer quelques Nymphes qui l'avoient oublié dans leurs sacrifices, où elles furent changées en ces Isles qu'on nomme *Échinades*. Ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que le fleuve Achéloüs, ainsi que le rapporte Thucydide (a), entraînant dans la Mer une grande quantité de fable & de limon, y avoit formé les Isles que je viens de nommer. Elles sont dans la mer d'Ionie, près de l'embouchure de ce fleuve qui coule entre l'Acarnanie & l'Étolie.

Ce que le même Poëte raconte de la Nymph Périmèle, que son pere Hippodamas fit jeter dans la mer pour la punir de la foiblesse qu'elle avoit eu pour Acheloüs, & qui fut changée en Isle par Neptune, n'a pas sans doute d'autre fondement, & il seroit inutile de s'arrêter plus long-temps à de pareilles fictions.

(a) Lib. II.

## A R G U M E N T

### DE LA SEPTIÈME FABLE.

JUPITER & Mercure ayant pris une forme humaine, trouvent chez Philémon & Baucis l'hospitalité que tout le voisinage leur avoit refusée. C'est pourquoi ces Dieux, ayant reconnu leur zèle, changèrent leur cabane en un Temple, dont ils leur donnèrent la charge de Prêtres, & après une longue vie, ces deux bonnes gens furent eux-mêmes convertis en arbres. Le Village où ils demeuroient fut submergé par les eaux avec tous leurs habitans, & changé en un étang. Achéloüs conte aussi par occasion le pouvoir que Protée avoit de se revêtir de plusieurs figures.

*Explication de la septième Fable.*

LA Fable de Philémon & de Baucis, que notre Poëte raconte avec une naïveté si fine & si naturelle, est un de ces évènements que l'on rapportoit pour prouver que la vertu de l'hof-

Les Auteurs, qui ont voulu développer l'histoire d'un homme si extraordinaire, ont souvent débité de nouvelles Fables sur son sujet. Les uns disent que c'étoit un Orateur habile qui sçavoit l'art de faire changer de sentiment à ses Auditeurs. Lucien assure que c'étoit un Pantomime extrêmement souple, & qui se métamorphosoit en plusieurs figures. Mais l'opinion la plus vraisemblable est celle d'Hérodote (c), de Diodore de Sicile (d), de Clément d'Alexandrie (e), & de plusieurs autres Anciens, qui prétendent que Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, successeur de Phéron, qu'il vivoit du temps de la guerre de Troye, & que Ménélas aborda dans ses Etats, ainsi que le raconte Ho-

(e) Strom.

mère (a). Le même Hérodote , qui s'étend beaucoup sur l'article de Protée , & qui convient que c'étoit un Prince extrêmement sage & fort équitable , ne dit rien qui ait rapport à ces métamorphoses que les Poëtes lui font prendre. Cherchons à découvrir dans le caractère de ce Prince ce qui peut y avoir donné lieu. Comme il étoit sage & éloquent , on peut penser qu'il connoissoit l'avenir : c'est-à-dire , qu'il prévoyoit par ses lumières & dans les conjonctures , ce qui pouvoit arriver. Extrêmement secret , il sçavoit cacher ses desseins , & il falloit , pour ainsi dire , le lier & le surprendre , lorsqu'on vouloit les découvrir. Fier & paroissant peu en public , il n'étoit permis à personne de se trouver en son chemin , il n'y avoit qu'un petit nombre de gros Seigneurs , qu'Homère nomme allégoriquement *Φῶνες* , qui pussent l'accompagner. C'étoit ordinairement sur le midi qu'il sortoit de son Palais , que le même Poëte appelle sa caverne , il alloit prendre sur le bord de la Mer la fraîcheur du vent du Nord , couvert peut-être d'un parasol , qu'il appelle *un nuage*. On le voyoit quelquefois au milieu de ses Soldats , comme un Pasteur au milieu de ses Troupeaux ; il en sçavoit le nombre & les noms , & en faisoit souvent la revue. Voilà les Troupeaux de Neptune , un peuple maritime. Prompt & vif jusqu'à l'excès , on pouvoit dire qu'il étoit tout de feu ; & maître de sa passion , il paroissoit un moment après plus simple & plus coulant que l'eau. N'est-il pas évident par tous ces traits que nos deux Poëtes ont voulu peindre allégoriquement un Roi sage & prévoyant , fin & rusé , & non pas un Monstre marin , ou un Caméléon qui changeoit de forme ou de figure ? Rien n'est plus ordinaire dans les Poëtes , & même dans l'Ecriture-Sainte , que ces descriptions symboliques , qui marquent , sous des termes mystérieux , le caractère de quelqu'un. De même par ce peuple maritime , *gens humida Ponti* , il est évident qu'Homère veut parler des Egyptiens voisins de la mer , & par ces Veaux , que Virgile nomme *Turpes Phocas* , des Satrapes d'Egypte ; & s'il les appelle les Troupeaux de Neptune , c'est dans le même sens qu'il avoit dit , que Protée étoit fils de ce Dieu , parce qu'apparemment il étoit très-puissant sur mer. Peut-être aussi que l'équivoque du nom de *Cetes* , que Diodore lui donne , & qui veut dire une Baleine , ou un gros Poisson , a

(a) Odyss. Lib. IV.

donné lieu à cette circonstance de la Fable. Les Egyptiens , de qui Homère l'avoit apprise , cachotent souvent leur Histoire sous l'ingénieux voile de l'allégorie & de la fiction. Diodore ajoute ( *a* ) que ce qui peut avoir donné lieu à toutes ces métamorphoses , c'est que Protée ornoit son casque tantôt de la peau d'une Panthère , tantôt de celle d'un Lion , d'un Serpent , ou de quelqu'autre animal. Lorsque Lycophron ( *b* ) dit que Neptune sauva Protée de la cruauté de ses enfans , en le faisant aller par des cavernes , de Pallene en Egypte , il suit la tradition qui portoit que ce Prince étoit originaire de cette Ville de Thessalie , & qu'il s'étoit retiré de là en Egypte. Virgile , & après lui Servius , prétendent qu'il y revint après la mort de ses enfans , auxquels Hercule ôta la vie.

————— *Patriamque revist ,*  
*Pallenen* ( *c* ).

Georg. Lib. IV.

En quoi ils ont abandonné l'opinion d'Homère & d'Hérodote qui est la plus vrai-semblable.

( *a* ) Lib. I. ( *b* ) *In Alex.* ( *c* ) Voyez Servius sur cet endroit.



## A R G U M E N T

## DE LA HUITIÈME FABLE.

ACHÉLOUS conte à Thésée l'histoire de Métra, qui, pour nourrir son pere qui étoit dévoré d'une faim canine, pour avoir coupé un arbre consacré à Cérès, demanda à Neptune qui l'avoit autrefois aimée, la vertu de se transformer. Ainsi Erésichthon qui avoit été forcé de la vendre, afin d'avoir quelque argent pour vivre, la revendit plusieurs fois, parce qu'aussi-tôt qu'il l'avoit vendue, elle prenoit une autre forme, & s'échappoit facilement. Mais enfin cette ruse ayant été découverte, ce misérable pere fut contraint de se dévorer lui même, & reçut la peine que son impiété méritoit.

*Explication de la huitième Fable.*

APRÈS les métamorphoses de Protée, Ovide raconte celles de Métra, fille d'Erésichthon, qui n'ont d'autre fondement que les soins empressés que cette fille charitable prit de nourrir son pere, que ses débauches avoient ruiné. Il y a des Auteurs qui prétendent que tous ses changemens marquent les gages qu'elle recevoit de ceux qu'elle servoit en qualité d'esclave & qu'elle donnoit à son pere ; & il est vrai que dans ces anciens temps où l'argent étoit très-rare, on payoit en effets le prix des marchandises & le salaire des domestiques. D'autres prétendent que ses métamorphoses cachent le prix qu'elle recevoit de ses dérèglemens : ce qui revient au même. Ovide ajoute qu'elle avoit épousé Autolycus ce fameux voleur, si connu pour avoir dérobé les bœufs d'Eurytus. Callimaque dans son hymne à Cérès, décrit au long la Fable d'Erésichthon, & lui donne pour pere Triopas, fils de Neptune, & de Canace fille d'Éole. Jules Scaliger (a) a tâché d'ajuster la narration d'Ovide avec celle du Poëte Grec, par les parens d'Erésichthon que l'Antiquité a regardé comme un impie, & surtout par son gendre Autolycus, grand-pere d'Ulysse : on voit qu'il vivoit environ 40 ou 50 ans avant la prise de Troye.

(a) *Poët.* Lib. V. cap. 8.

*Fin des Explications des Fables du huitième Livre.*



PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
*LIBER NONUS.*

---

LES  
METAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
*LIVRE NEUVIÈME.*



PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
LIBER NONUS.

---

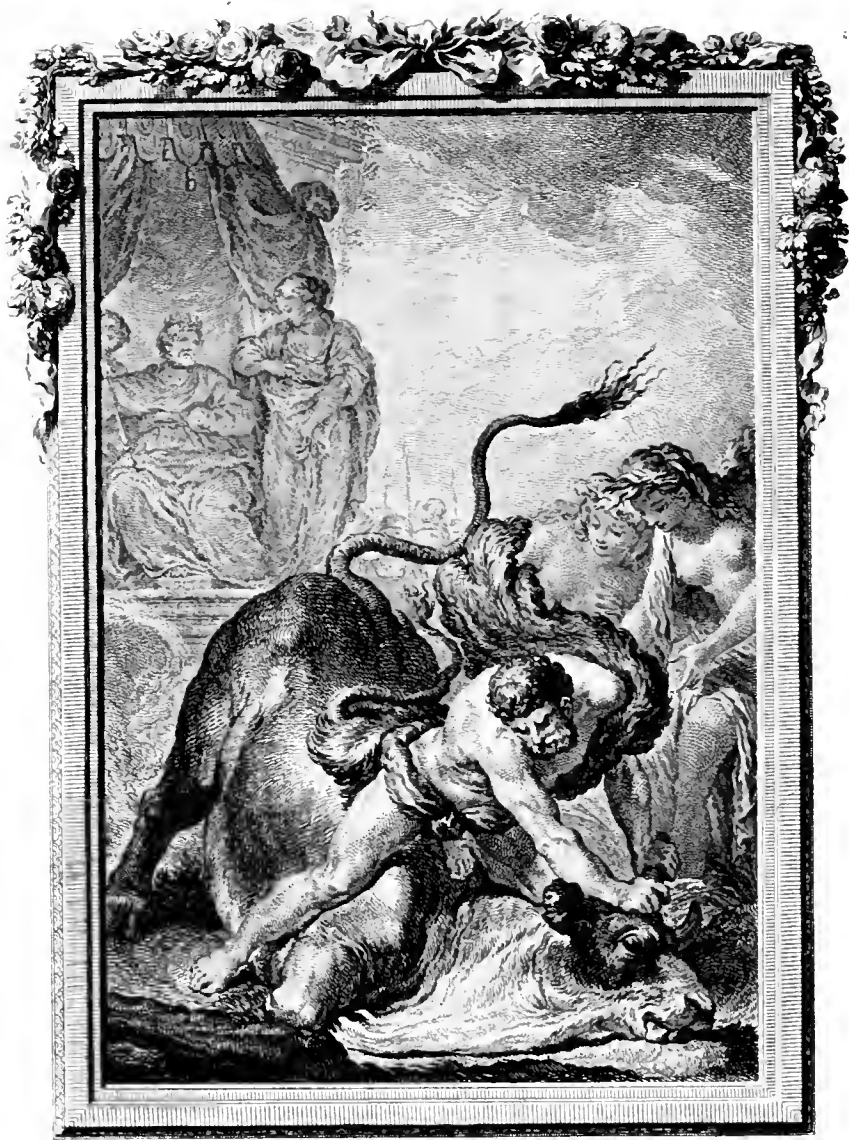
FABULA PRIMA.

*Acheloi cum Hercule lucta.*

QUÆ gemitûs truncæque Deo Neptunius heros  
Causa rogat frontis; cum sic Calydonius Amnis  
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines.  
Triste petis munus: quis enim sua prælia victus

LES

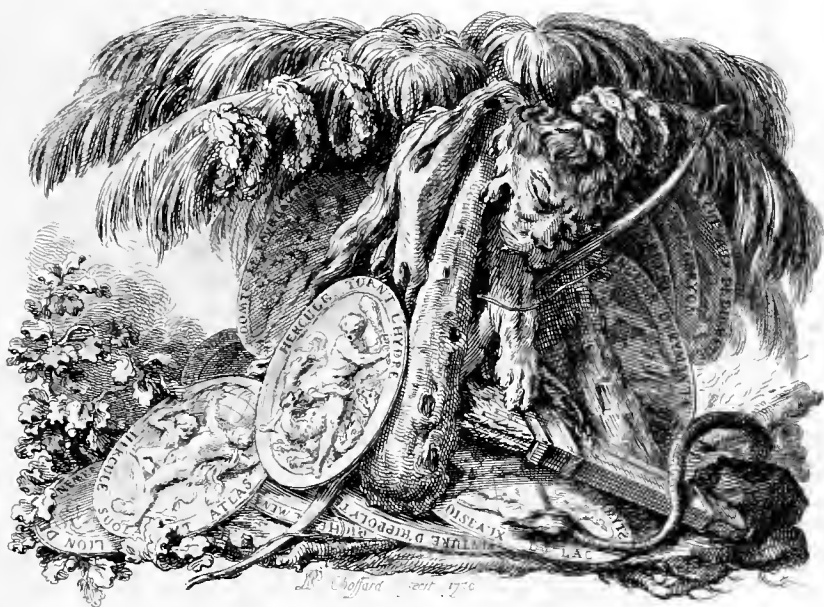




*Gr. Eisen grav. et del.*

*J.F. Rousseau Sculp.*

Achelous se metamorphose en Taureau pour  
Combattre avec Hercule, et est vaincu.



LES  
MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
LIVRE HUITIÈME.

---

FABLE PREMIÈRE.

*Combat d'Achéloüs avec Hercule.*

THÉSÉE s'étant informé du sujet de la disgrâce & des soupirs d'Achéloüs, dont les cheveux étoient négligemment couverts de roseaux, il lui répondit ainsi : » Prince, vous me demandez une chose que je ne vous apprendrai qu'avec pei-

Tome III.

N.

Commemorare velit? referam tamen ordine, nec tam  
 Turpe fuit vinci, quam contendisse decorum est,  
 Magnaque dat nobis tantus solatia victor.  
 Nomine si qua suo tandem pervenit ad aures  
 Deïanira tuas, quondam pulcherrima virgo,  
 Multorumque fuit spes invidiosa procorum.  
 Cum quibus ut foci domus est intrata petiti;  
 'Accipe me generum, dixi, Parthaone nate.  
 Dixit & Alcides. Alii cessere duobus.  
 Ille Jovem focerum dare se, famamque laborum,  
 Et superata suæ referebat iussa novercæ.  
 Contra ego: turpe Deum mortali cedere, dixi,  
 (Nondum erat ille Deus) Regem me cernis aquarum  
 Curfibus obliquis intra tua regna fluentum:  
 Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,  
 Sed popularis ero, & rerum pars una tuarum.  
 Tantum ne noceat, quod me nec regia Juno  
 Odit, & omnis abest iussorum pœna laborum.  
 Nam quod te jactas Alcmenâ matre creatum,  
 Juppiter aut falsus pater est, aut crimine verus.  
 Matris adulterio patrem petis: elige, fictum  
 Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum.  
 Talia dicentem jamdudum lumine torvo  
 Spectat, & accensæ non fortiter imperat iræ;  
 Verbaque tot reddit: melior mihi dextera linguâ.  
 Dum modo pugnando superem, tu vince loquendo.  
 Congrediturque ferox. Puduit modò magna locutum  
 Cedere. Rejeci viridem de corpore vestem;  
 Brachiaque opposui: tenuique à pectore varas  
 In statione manus, & pugnæ membra paravi.

Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis,

» ne. Personne n'aime à raconter sa défaite ; cependant je veux  
 » bien vous en apprendre l'histoire , puisqu'il s'agit d'une en-  
 » treprise où il est moins honteux d'avoir succombé , qu'il  
 » n'est glorieux de l'avoir tentée. J'ai la consolation dans mon  
 » malheur d'avoir Hercule pour vainqueur. Vous avez , sans  
 » doute , oïï parler de la belle Déjanire , qui fut l'objet des  
 » recherches de plusieurs Princes. J'allai à la Cour de Caly-  
 » don , pour la demander à son pere Œnée ; Hercule y vint en  
 » même temps. Deux prétendans comme nous firent bientôt  
 » retirer tous les autres. Hercule , pour engager le Roi à lui  
 » accorder la Princesse sa fille , lui faisoit entendre que , s'il  
 » étoit assez heureux pour la posséder , elle auroit Jupiter pour  
 » beau-pere. Outre cet avantage , il faisoit valoir ses exploits  
 » & les dangers auxquels il avoit été exposé , pour exécuter  
 » les ordres de Junon. De mon côté , je ne manquai pas de  
 » faire sentir à Œnée combien il lui seroit honteux de me  
 » préférer un simple mortel : car Hercule n'étoit pas encore  
 » au nombre des Dieux. Vous n'ignorez pas , lui disois-je ,  
 » que je régne sur les eaux qui bornent votre Empire ; & vous  
 » voyez par-là que ce n'est point un Etranger ni un inconnu  
 » qui vient briguer votre alliance : j'habite dans vos Etats &  
 » j'en fais moi-même une partie. Si Junon ne me hait pas , &  
 » si , pour se venger , elle ne me prescrit point de travaux dif-  
 » ficiles , ce ne doit point être pour moi un obstacle à notre  
 » alliance. Hercule , ajoutois-je , en lui adressant la parole ,  
 » c'est à tort que vous vous vantez d'avoir Alcmène pour  
 » mere. Car , ou Jupiter n'est point votre pere , ou il ne l'est  
 » que par un crime qui la deshonne. Vous pouvez opter ;  
 » mais si vous soutenez que ce Dieu vous donna le jour , il faut  
 » que vous conveniez en même temps que vous êtes le fils  
 » d'une mere adultère. Hercule , qui pendant tout ce discours  
 » m'avoit regardé d'un œil plein de courroux , ne pouvant

Inque vicem fulvæ jactu flavescit arenæ.  
 Et modo cervicem, modo crura micantia captat,  
 Aut captare putes; omnique à parte laceffit.  
 Me mea defendit gravitas: frustra que petebar.  
 Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus  
 Oppugnant: manet illa, suoque est pondere tuta.  
 Digredimur paulum: rursusque ad bella coimus,  
 Inque gradu stetimus, certi non cedere; eratque  
 Cum pede pes junctus: totoque ego pectore pronus  
 Et digitos digitis, & frontem fronte premebam,  
 Non aliter vidi fortes concurrere tauros,  
 Cum pretium pugna, toto nitidissima saltu,  
 Expetitur conjux: spectant armenta, paventque,  
 Nescia quem maneat tanti victoria regni.  
 Ter sine profectu voluit nitentia contra  
 Rejicere Alcides à se mea pectora: quarto,  
 Excudit amplexus, adductaque brachia solvit;  
 Impulsumque manu, certum mihi vera fateri,  
 Protinus avertit; tergoque onerosus inhæsit.  
 Si qua fides, neque enim fictâ mihi gloria voce  
 Quæritur, imposito pressus mihi monte videbar.  
 Vix tamen exserui sudore fluentia multo  
 Brachia, vix solvi duos à corpore nexus.  
 Instat anhelanti, prohibetque resumere vires:  
 Et cervice mea potitur. Tum denique tellus  
 Pressa genu nostro est, & arenas ore momordi.  
 Inferior virtute, meas devertor ad artes;  
 Elaborque viro, longum formatus in anguem.  
 Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,  
 Cumque fero movi linguam stridore bifulcam;  
 Risit, & illudens nostras Tirynthius artes:  
 Cunarum labor est angues superare mearum;



» plus retenir sa colère , me répondit ainsi : Mon bras est plus  
 » redoutable que ma langue. Content de sçavoir vaincre , je  
 » vous laisse le frivole avantage de mieux parler que moi. A  
 » peine avoit-il proféré ce peu de paroles , qu'il m'attaqua  
 » avec fureur. J'eus honte de refuser le combat , après avoir  
 » parlé d'une manière si fière & si hautaine. Je quittai sur le  
 » champ mon habit , & roidissant mes bras comme un Athlete  
 » prêt à combattre , je l'attendis dans cette posture.

» D'abord , pour m'éblouir , il me couvrit de poussière , &  
 » je ne manquai pas aussi de prendre sur lui le même avantage.  
 » Il se jette sur moi , me serre la gorge , tâche de me saisir aux  
 » cuisses qui lui échappent , me presse , & fait vainement tous  
 » ses efforts pour me renverser. Inébranlable comme un ro-  
 » cher qui est battu par les flots en courroux , la seule masse  
 » de mon corps me soutenoit contre toutes ses attaques. Fati-  
 » gués l'un & l'autre , nous lâchâmes prise , pour respirer , &  
 » un moment après nous recommençâmes le combat avec  
 » une nouvelle ardeur ; bien résolus l'un & l'autre de ne point  
 » céder la victoire. Nos pieds se touchoient , nos bras étoient  
 » entrelassés : le front appuyé contre le sien , je le pressois de  
 » toute ma force. Deux Taureaux qui disputent une Génisse ,  
 » pendant que tout le troupeau regarde en tremblant le com-  
 » bat , sans sçavoir de quel côté tournera la victoire , ne se  
 » battent pas avec plus de fureur ni de fierté : trois fois Her-  
 » cule tenta inutilement de se débarrasser de moi ; à la quatriè-  
 » me il m'échappa , & me poussa avec tant de roideur qu'il  
 » me fit chanceler. Il est inutile de feindre , & de chercher  
 » une fausse gloire dans le déguisement , lorsque ce jeune  
 » Héros , profitant de cet avantage , se fut jetté sur moi , je  
 » crus être accablé de la chute d'une montagne. Quelques  
 » efforts que je fisse , il ne me fut pas possible de me dégager ;  
 » j'étois tout en sueur , & je ne respirois qu'à peine , lorsque

Dixit: &, ut vincas alios, Acheloö, dracones;  
 Pars quota Lernææ serpens erit unus Echidnæ?  
 Vulneribus sæcunda suis erat illa: nec ullum  
 De centum numero caput est impune recisum,  
 Quin gemino cervix hærede valentior esset.  
 Hanc ego ramosam natis è cæde colubris,  
 Crescentemque malo domui; domitamque peremi.  
 Quid fore te credas, solum qui versus in anguem,  
 Arma aliena moves? quem forma precaria celat?  
 Dixerat, & summo digitorum vincula collo  
 Injicit. Angebar, ceu guttura forcipe pressus;  
 Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces:  
 Sic quoque devicto, restabat tertia tauri  
 Forma trucidis: tauro mutatus membra, rebello.  
 Induit ille toris à læva parte lacertos,  
 Admissumque trahens sequitur: deprensaque durâ  
 Cornua figit humo, meque altâ sternit arenâ.  
 Nec satis id fuerat, rigidum fera dextera cornu  
 Dum tenet, infregit; truncâque à fronte revellit.  
 Naïdes hoc, pomis & odoro flore repletum,  
 Sacrarunt, divesque meo bona copia cornu est.  
 Dixerat: at Nymphe, ritu succincta Dianæ,  
 Una ministrarum, fufis utrimque capillis,  
 Incessit, totumque tulit prædivite cornu  
 Autumnum, & menfas, felicia poma, secundas.



» me prenant à la gorge , il me pressa si vivement qu'il me  
 » renversa & me fit mordre la poussière. Obligé de lui céder  
 » du côté de la force , j'eus recours à mes artifices ordinaires,  
 » & ayant pris la figure d'un Serpent , je me débarrassai de  
 » lui , & comme je voulois l'épouvanter par d'horribles siffle-  
 » mens , il me regarda avec dédain , & joignant l'insulte au  
 » mépris : Dompter des Serpens , me dit-il , c'étoient les  
 » exploits de mon enfance. Quand tu serois aussi redoutable  
 » que les monstres les plus terribles , tu ne le serois pas au-  
 » tant que l'Hydre de Lerne , cet affreux Dragon à cent têtes ,  
 » qui tiroit une nouvelle force de ses blessures. A mesure  
 » que je lui en coupois quelqu'une , il en renaissoit d'autres à  
 » la place , & ce qui auroit dû le faire périr ne faisoit qu'augmenter sa  
 » fureur & sa rage. Je le domptai cependant. Le  
 » Monstre & tous ceux que son sang avoit enfantés tombèrent  
 » sous mes coups. Quelle est donc l'espérance dont tu t'es  
 » flatté en prenant la figure rampante d'un Serpent ? Ce vain  
 » déguisement ne te dérobera pas à ma vengeance. Hercule ,  
 » après ce discours , me ferra la gorge avec autant de force  
 » que si ses mains avoient été des tenailles. Je faisois pour me  
 » débarrasser d'inutiles efforts. Enfin vaincu deux fois , je n'avois  
 » plus d'autre ressource qu'à me métamorphoser en Taureau ; mais  
 » cette troisième tentative fut aussi malheureuse  
 » que les deux autres. L'intrépide Héros me prit par les cornes ,  
 » me renversa , & ne quitta prise qu'après en avoir arraché une.  
 » Les Naiades la ramassèrent , & l'ayant remplie de fleurs & de fruits ,  
 » elle devint , à mes dépens , la corne d'abondance. « Lorsqu'Achéloüs  
 » eut fini ce récit , on vit paroître une Nymphé , les cheveux flottans  
 » & l'habit retrouffé comme Diane , qui portoit dans cette corne les  
 » plus beaux fruits de l'Automne , & qui en couvrit la table.

## F A B U L A I I.

*Raptus Dejaniræ.*

LUX subit: &, primo feriente cacumina sole,  
 Discedunt juvenes: neque enim dum flumina pacem;  
 Et placidos habeant lapsus, motæque residant,  
 Opperiuntur, aquæ: vultus Achelois agrestes,  
 Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.  
 Hunc tamen ablati domuit jactura decoris,  
 Cætera fospes habet. Capitis quoque, fronde salignâ,  
 Aut super impositâ celatur arundine, damnum,

At te, Nèsse ferox, ejusdem virginis ardor  
 Perdiderat, volucris trajectum terga sagittâ.  
 Namque, nova repetens patrios cum conjuge muros;  
 Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas.  
 Uberior solito nimbis hyemalibus auctus,  
 Vorticibusque frequens erat, atque impervius, amnis.  
 Intrepidum pro se, curam de conjuge agentem,  
 Nèssus adit, membrisque valens, scitusque vadorum:  
 Officioque meo ripâ sistetur in illa  
 Hæc, ait, Alcide. Tu viribus utere nando.  
 Pallentemque metu, fluviumque ipsumque timentem;  
 Tradidit Aonius pavidam Calydonida Nèssu.  
 Mox ut erat, pharetræque gravis, spolioque leonis,  
 Nam clavam, & curvos trans ripam miserat arcus,  
 Quandoquidem cœpi, superentur flumina, dixit.  
 Nec dubitat, nec, quâ sit clementissimus amnis,  
 Quærit, & obsequio deferri spernit aquarum.

F A B L E.





J. M. Moreau inv.

L. Vieu sculp.

Enlèvement de Dejanire par le Centaure  
Nessus.

## F A B L E I I.

*Enlèvement de Déjanire.*

**L**E lendemain matin , dès que l'Aurore eût ramené le jour, quoique le fleuve fût encore enflé , & ses flots fort agités , Thésée partit avec ses compagnons , & Achéloïs , pour cacher sa disgrâce , se replongea sous les eaux. La honte de sa défaite l'accabloit de désespoir , & rien ne pouvoit l'en consoler ; car pour ce qui regardoit la perte d'une de ses cornes , il lui étoit facile d'en cacher la difformité en se couvrant la tête de feuilles de faules & de roseaux.

La belle Déjanire t'inspira aussi de la tendresse , féroce Nessus , mais il t'en coûta la vie. Hercule voulant retourner dans son pays avec cette Princesse , qu'il venoit d'épouser , & se trouvant arrêté sur le bord du fleuve Evéne que la pluie & la fonte des neiges avoient extrêmement grossi , n'osa l'exposer à la rapidité de ses flots. Peu effrayé du danger auquel il alloit s'exposer , il craignoit tout pour son épouse. Nessus qui étoit fort & robuste , & qui connoissoit le gué , s'offrit de la passer , pendant qu'Hercule traverseroit de son côté le fleuve à la nage. Ce Héros accepta l'offre de Nessus & lui confia Déjanire , qui pâle & tremblante redoutoit également le fleuve & le Centaure. Hercule qui avoit déjà jetté de l'autre côté de la rivière sa massue & son arc , & qui n'avoit gardé que ses flèches & la peau de Lion dont il étoit toujours revêtu ; sans s'amuser à chercher le lieu le moins dangereux , & dédaignant la facilité que la rivière auroit pu lui fournir ailleurs , se jeta dans l'endroit où il se trouva , en disant : » Puisque j'ai com-  
» mencé à vaincre les Fleuves , celui-ci ne m'arrêtera pas. «

Jamque tenens ripam, missos cum tolleret arcus,  
 Conjugis agnovit vocem: Nessoque paranti  
 Fallere depositum; quò te fiducia, clamat,  
 Vana pedum, violente, rapit? Tibi, Nesse biformis;  
 Dicimus: exaudi; nec res intercipe nostras.  
 Si te nulla mei reverentia movit, at orbes  
 Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.  
 Haud tamen effugies, quamvis ope fidis equinâ.  
 Vulnere non pedibus te consequar. Ultima dicta  
 Re probat: & missâ fugientia terga sagittâ  
 Trajicit. Exstabat ferrum de pectore aduncum;  
 Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque foramen  
 Emicuit, mixtus Lernæi tabe veneni.  
 Excipit hunc Nessus: neque enim moriemur inulti,  
 Secum ait: & calido velamina tincta cruore  
 Dat munus raptæ, velut irritamen amoris.





Hercule étoit arrivé à l'autre bord , & comme il reprenoit son arc , il entendit Déjanire qui imploroit son secours contre le Centaure qui alloit l'enlever : » Téméraire , s'écria-t-il , la » confiance que te donne ta vitesse te rend-t-elle assez auda- » cieux pour entreprendre de ravir mon épouse ? C'est à toi » que je parle , Nessus , réponds. Si le respect que tu me dois » n'a pu t'arrêter , la roue où ton pere \* est attaché devoit » t'apprendre de quelle manière le crime est puni dans ta fa- » mille. Ta légèreté peut bien te dérober à ma poursuite ; mais » elle ne te mettra pas à couvert de mes flèches. « L'effet fui- » vit de près la menace ; il lui tira une flèche qui le perça de part en part. Dès que le Centaure eut arraché la flèche , son sang , mêlé avec le venin de l'Hydre de Lerne , sortit en abondance de sa blessure. Nessus , sur le point de rendre le dernier soupir , & pour venger sa mort , prit sa tunique ensan- glantée , & la donna à Déjanire , comme un remède assuré pour se faire aimer de son mari,

\* *Ixion.*



## F A B U L A I I I.

*Mors Herculis.*

**L**ONGA fuit medii mora temporis, actaque magni  
 Herculis implerant terras, odiumque novercæ.  
 Victor ab Æchaliâ Cenæo sacra parabat  
 Vota Jovi, cum fama loquax præcessit ad aures  
 Deïanira tuas, quæ veris addere falsa  
 Gaudet, & è minimâ sua per mendacia crescit;  
 Amphitryoniaden Ioles ardore teneri.  
 Credit amans: venerisque novæ perterrita famâ;  
 Indulsi primò lacrymis; flendoque dolorem  
 Diffugit miseranda suum: mox deinde, quid autem  
 FLEMUS, ait? Pellex lacrymis lætabitur istis:  
 Quæ quoniam adventat, properandum, aliquidque novandum est;  
 Dum licet; & nondum thalamos tenet altera nostros.  
 Conquerar an fileam? Repetam Calydonâ? morerne?  
 Excedam tectis? An, si nihil amplius, obstem?  
 Quid si, me, Meleagre, tuam memor esse sororem,  
 Forte paro facinus? Quantumque injuria possit,  
 Fæmineusque dolor, jugulatâ pellice, testor?

In cursus animus varios abit: omnibus illi  
 Prætulit imbutam Nessæo sanguine vestem  
 Mittere, quæ vires defecto reddat amori.  
 Ignaroque Lychæ, quid tradat nescia, luctus  
 Ipsa suos tradit: blandisque miserrima verbis,  
 Dona det illa viro, mandat. Caput infcius heros,  
 Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ.





Hercule étendu sur le bucher qu'il avoit fait  
Preparer auquel Philoctete mit le feu .

## F A B L E   I I I.

*Mort d'Hercule.*

**L**ONG-TEMPS après, quand les belles actions d'Hercule eurent rempli tout l'Univers de sa gloire, & mis le comble à la haine de Junon, ce Héros, vainqueur de l'Échalie, se dispoſoit à offrir à Jupiter un ſacrifice pour lui rendre grâces des victoires qu'il avoit remportées, lorsque la renommée qui ſe plaît à confondre le vrai avec le faux, & qui en groſſiſſant les objets, fait des monſtres des plus petites choſes, apprit à Déjanire que ſon époux étoit amoureux d'Iole. L'Amour eſt crédule : A cette nouvelle, Déjanire pénétrée de douleur chercha d'abord dans ſes larmes un ſecours qu'elle n'y trouva pas : » Mais pourquoi pleurer, dit-elle enſuite, mes larmes » ſeroient un ſujet de triomphe pour ma rivale. Elle arrive, » vengeons-nous, avant qu'elle vienne occuper une place qui » m'appartient. Infortunée, quel parti dois-je prendre ? Faut-il faire entendre mes plaintes ou garder le ſilence ? Dois-je » l'attendre ou retourner à Calydon ? Faut-il abandonner ce » Palais, ou, ſi je ne puis me venger autrement, lui en défendre l'entrée ? Reſſouviens-toi que la ſœur de Méléagre doit » agir avec éclat. Il faut qu'en arrachant la vie à ſa rivale, elle » faiſſe voir de quoi eſt capable une femme outragée. «

Après avoir roulé dans ſon eſprit mille penſées diverſes, Déjanire, dans le deſſein de ramener ſon mari & de rallumer ſon amour pour elle, ſe déterminâ enſin à lui envoyer la tunique de Neſſus, ſans prévoir que ce préſent alloit lui devenir fatal & la précipiter dans le plus grand de tous les malheurs. Elle la donna à Lichas, lui recommandant de dire de ſa part à ſon maître

Thura dabat primis, & verba precantia, flammis,  
 Vinaque marmoreas paterâ fundebat in aras;  
 Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis  
 Herculeos abiit, late diffusa, per artus.  
 Dum potuit, solitâ gemitum virtute repressit.  
 Victa malis postquam patientia, reppulit aras,  
 Implevitque suis nemorosam vocibus Oeten.  
 Nec mora: letiferam conatur scindere vestem.  
 Quâ trahitur, trahit illa cutem: scœdumque relatu,  
 Aut hæret membris frustra tentata revelli;  
 Aut laceros artus, & grandia detegit ossa.  
 Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens  
 Tincta lacu, stridet; coquiturque ardente veneno.  
 Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ,  
 Cæruleusque fluit toto de corpore sudor;  
 Ambustique sonant nervi, cœcâque medullis  
 Tabe liquefactis, tendens ad sidera palmas;  
 Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris.  
 Pascere; & hanc pestem spectâ, crudelis, ab alto:  
 Corque ferum satia. Vel si miserandus & hosti,  
 Hostis enim tibi sum, diris cruciatibus ægram,  
 Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.  
 Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.  
 Ergo ego scœdantem peregrino templa cruore  
 Busirim domui? sævoque alimenta parentis  
 Antæo eripui? nec me pastoris Iberi  
 Forma triplex; nec forma triplex tua, Cerbere, movit?  
 Vos ne, manus, validi pressistis cornua tauri?  
 Vestrum opus Elis habet, vestrum Stympthalides undæ;  
 Partheniumque nemus? vestra virtute relatus  
 Thermodontiaco cælatus balthæus auro,  
 Pomaque ab insomni male custodita dracone?

tre les choses les plus tendres & les plus obligeantes. Hercule, avant que de commencer le sacrifice, revêtit cette tunique; mais à peine avoit-il fait les premières libations & allumé le feu sacré, que le venin de l'Hydre de Lerne venant à s'échauffer, se répandit par tout son corps. D'abord il souffrit avec patience & tâcha de surmonter par son courage la douleur qu'il ressentait; mais enfin cédant à la violence du mal, il abandonna l'autel & le sacrifice, & fit retentir le Mont *Œta* de ses cris & de ses plaintes. Il fit tous ses efforts pour ôter la fatale tunique, mais il ne put l'arracher qu'en enlevant en même temps la peau à laquelle elle s'étoit tellement colée, qu'en la déchirant, il emportoit la chair. Son sang brûlé par la violence du venin, faisoit entendre le même bruit qu'un fer chaud que l'on plonge dans l'eau. L'ardeur qui lui dévorait les entrailles faisoit sortir de son corps une sueur brûlante, & pétiller ses muscles & ses nerfs, & fondre la moëlle dans les os. » Cruelle Junon, disoit-il, en levant les mains vers le Ciel, » jouis maintenant » du barbare plaisir de me voir dévorer par un poison mortel; repais-toi de ma douleur; ta vengeance n'a plus rien à » désirer: ou plutôt, si mes maux sont assez grands pour inspirer de la compassion même à mes ennemis, Déesse implacable, dont la haine a tant éclaté contre moi, arrache-moi » ce reste déplorable d'une vie qui n'étoit destinée qu'aux travaux & aux souffrances, & que je ne regarde plus qu'avec » horreur. La mort, qui sera pour moi la plus douce des consolations, est un présent digne d'une marâtre. Suis-je donc » cet Hercule, qui ai vengé les Dieux du barbare Buisir, qui souilloit leurs Temples du sang de ses hôtes? Est-ce moi » qui ai su vaincre le fier Antée, malgré le secours que lui prètoit la Terre sa mère? Moi, que le monstrueux Géryon » avec ses trois corps, ni Cerbère avec ses trois têtes n'ont » pu effrayer: Est-ce là ce même bras qui a dompté autrefois

512 METAMORPHOSEON. LIB. IX.

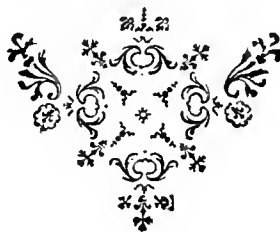
Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mi  
 Arcadiæ vastator aper? nec profuit Hydræ  
 Crescere per damnum, geminasque resumere vires?  
 Quid? cum Thracas equos, humano sanguine pingues,  
 Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,  
 Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi?  
 His elisa jacet moles Nemeæa lacertis?  
 Hac cœlum cervice tuli? defessâ jubendo est,  
 Sæva Jovis conjux: ego sum indefessus agendo.  
 Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti,  
 Nec telis armisque potest. Pulmonibus errat  
 Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.  
 At valet Eurystheus; & sunt, qui credere possint  
 Esse Deos? dixit; perque altam faucibus Oeten  
 Ilaud aliter graditur, quam si venabula tigris  
 Corpore fixa gerat, factique refugerit autor.  
 Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,  
 Sæpe retentantem totas infringere vestes,  
 Sternentemque trabes, irascentemque videres  
 Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.  
 Ecce Licham trepidum, & latitantem rupe cavatâ  
 Aspicit: utque dolor rabiem collegerat omnem;  
 Tu ne, Licha, dixit, feralia dona tulisti?  
 Tu ne meæ necis autor eris? tremit ille, pavetque  
 Pallidus, & timide verba excusantia dicit.  
 Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,  
 Corripit Alcides, & terque quaterque rotatûm,  
 Mittit in Euboicas, tormento fortius, undas.  
 Ille per aërias pendens induruit auras.  
 Utque ferunt imbres gelidis concrefcere ventis,  
 Inde nives fieri; nivibus quoque molle rotatis  
 Astringi, & spissâ glomerari grandine corpus;



» un Taureau furieux ? L'Elide a été témoin de ma valeur :  
 » le lac Stympale , la Biche aux pieds d'airain , à laquelle la  
 » forêt de Parthénie ser voit de retraite , & le Dragon , qui ,  
 » malgré sa vigilance , ne put garantir les Pommes d'Or qu'on  
 » avoit confiées à sa garde , sont des preuves de ma valeur &  
 » de mon courage. C'est par la force de ce même bras que j'ai  
 » enlevé à une Amazone le baudrier dont elle étoit si fière.  
 » Les Centaures vaincus , le Sanglier d'Erymanthe terrassé ;  
 » tout cela n'entre-t-il pas dans le nombre de mes exploits ?  
 » Quoique l'Hydre de Lerne tirât de nouvelles forces des  
 » blessures que je lui faisois , n'expira-t-elle pas sous mes  
 » coups ? Quoi ! n'est-ce donc pas moi encore qui étant en-  
 » tré dans le pays du cruel Diomede , qui nourrissoit ses Ju-  
 » mens de sang humain ; & voyant avec horreur ses écuries  
 » pleines des membres sanglans des malheureux qu'il avoit  
 » égorgés , arrachai la vie à ce Prince barbare , & fis mourir  
 » ses Jumens ? Ces mêmes bras n'ont-ils pas terrassé le monf-  
 » trueux Lion de Némée ? Et cette tête n'a-t-elle pas soutenu  
 » le Ciel ? Enfin , la cruelle Junon s'est plutôt lassée de me  
 » prescrire des travaux difficiles, que moi à les exécuter. Main-  
 » tenant un Monstre d'une nouvelle espèce m'attaque , &  
 » malheureusement le courage & les armes sont inutiles con-  
 » tre ses coups. Un feu dévorant brûle mes entrailles & me  
 » consume , pendant que le lâche Eurysthée jouit d'un indi-  
 » gne repos. Que l'on publie après cela qu'il est des Dieux  
 » dans le Ciel. «

Ces plaintes finies , Hercule se mit à courir sur le Mont  
 Eta , comme un Tigre qui porte le trait fatal qui l'a blessé.  
 On le voyoit frémir de rage , pousser d'horribles hurlemens ,  
 & faire tous ses efforts pour arracher la fatale tunique ; quel-  
 quefois même déraciner les plus gros arbres , & faire trembler  
 toute la montagne ; quelquefois enfin devenu plus tranquille ,

Sic illum validis actum per inane lacertis,  
 Exsanguemque metu, nec quicquam humoris habentem,  
 In rigidos versum silices prior edidit ætas.  
 Nunc quoque in Euboico scopulus brevis eminet alte  
 Gurgite; & humanæ servat vestigia formæ.  
 Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur:  
 Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,  
 Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Oete,  
 Inque pyram structis, arcus, pharetramque capacem,  
 Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,  
 Ferre jubes Pœante satum: quo flamma ministro  
 Subdita. Dumque avidis comprehenditur ignibus agger;  
 Congeriem sylvæ Nemæœo vellere summam  
 Sternis; &, impositâ clavæ cervice, recumbis,  
 Haud alio vultu, quam si conviva jaceres  
 Inter plena meri redimitus pocula fertis.



lever les mains vers le Ciel , & implorer le secours de son pere. Dans ces entrefaites , il apperçoit Lichas pâle & tremblant , qui cherchoit à se cacher dans une caverne. A cette vûe, sa rage & sa fureur se renouvellent : » C'est donc toi , » malheureux , dit-il , qui m'as apporté ce funeste présent ? » C'est toi qui feras la cause de ma mort ? « Effrayé de ces paroles menaçantes , Lichas s'excusoit d'un air humble & timide ; mais dans le temps même qu'il se laissoit tomber à ses genoux , Hercule le saisit à travers du corps , & après l'avoir fait pirouetter pendant quelque temps , il le jetta dans la mer avec plus de force & de roideur qu'une machine qui lance une pierre. Le corps de ce malheureux se durcit en l'air , comme les gouttes d'eau que le froid Aquilon convertit en neige ou en grêle , & la crainte lui ayant en même temps glacé le sang, il fut changé en ce Rocher qu'on voit encore aujourd'hui dans cet endroit de la mer Eubée , avec quelques traits d'une figure humaine. Les Matelots , qui le nomment Lichas , n'osent en approcher, comme s'il conservoit encore sa sensibilité.

Après s'être ainsi vengé de ce trop fidele serviteur, Hercule donna à Philoctete son arc & ses flèches , qui devoient être une seconde fois fatales à la Ville de Troye , coupa quelques arbres sur le Mont *Æta* , éleva un bûcher , étendit dessus la peau du Lion de Némée , & s'y étant couché comme sur un lit , la tête appuyée sur sa massue , avec la même tranquillité que s'il eût été à un festin , au milieu des plaisirs & de la bonne chère , il ordonna à son ami de l'allumer.



## F A B U L A I V.

*Herculis Apotheosis.*

**J**AMQUE valens, & in omne latus diffusa sonabat;  
 Securosque artus, contemptoremque petebat  
 Flamma suum. Timuere Dei pro vindice terræ.  
 Quos ita, sensit enim, læto Saturnius ore  
 Juppiter alloquitur: Nostra est timor iste voluptas;  
 O! superi. Totoque libens mihi pectore grator,  
 Quod memoris populi dicor rectorque, paterque,  
 Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.  
 Nam, quamquam ipsius datur hoc immanibus actis;  
 Obligor ipse tamen. Sed enim, ne pectora vano  
 Fida metu paveant, Oetæas spernite flammæ,  
 Omnia qui vicit, vincet, quos cernitis, ignes;  
 Nec nisi materna Vulcanum parte potentem  
 Sentiet: æternum est à me quod traxit, & expers;  
 Atque immune necis, nullâque domabile flammâ.  
 Idque ego, defunctum terrâ, cœlestibus oris  
 Accipiam, cunctisque meum lætabile factum  
 Diis fore confido; si quis tamen Hercule, si quis  
 Forte Deo doluturus erit, data præmia nolet;  
 Sed meruisse dari sciet, invitûsque probabit.  
 Assensere Dei. Conjux quoque regia visa est,  
 Cætera non duro, duro tamen ultima vultu  
 Dicta tulisse Jovis; seque indoluissè notatam.  
 Interea, quodcumque fuit populabile flammæ,  
 Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit  
 Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum





*Ch. Eisen del.*

*Binet scul.*

Hercule monte au Ciel, et y est reçu par  
Jupiter qui le met au rang des Dieux.

## F A B L E I V.

*L'Apothéose d'Hercule.*

LE bûcher étoit allumé , & la flamme qui montoit à gros tourbillons environnoit le corps d'Hercule , qui la regardoit avec un tranquille mépris ; lorsque les Dieux commencèrent à craindre pour un Héros qui avoit purgé la terre des Monstres & des Tyrans qui la ravageoient. Jupiter , qui s'aperçut de l'intérêt qu'ils prenoient au malheur de son fils , leur parla ainsi : » Le trouble où je vous vois , & cette affliction que » vous partagez avec moi me consolent , & je vois avec plaisir que tout ce qui est soumis à ma puissance , conspire à » sauver un fils qui m'est si cher : quoiqu'il doive à ses belles » actions les sentimens favorables que vous avez pour lui , je » n'y suis pas moins sensible. Mais la flamme que vous croyez » prête à le dévorer ne doit vous donner aucune inquiétude. » Ce Héros , à qui rien n'a résisté pendant sa vie , doit surmonter encore la violence du feu que vous voyez allumé » sur le Mont Œta : il ne consumera que ce qu'il a reçu de sa » mère ; ce qu'il tient de moi est immortel , & doit braver la » flamme & la mort. Dès qu'il fera dépouillé de ce qu'il a de » terrestre , je le placerai dans le Ciel , & je ne doute pas » que vous n'applaudissiez tous à une action si juste & si raisonnable. Si toutefois il s'en trouvoit quelqu'un parmi vous » qui voulût lui refuser la récompense que je lui destine , il » fera du moins forcé de reconnoître qu'il la méritoit. » Tous les Dieux approuvèrent le discours & la résolution de Jupiter ; Junon elle-même , quoique piquée des dernières paroles de son époux , qui s'adressoient à elle , parut accepter

Matris habet, tantumque Jovis vestigia servat.  
Utque novus serpens positâ cum pelle senectâ  
Luxuriare solet, squammâque nitere recenti;  
Sic, ubi mortales Tyrinthius exuit artus,  
Parte sui meliore viget, majorque videri  
Cœpit, & augustâ fieri gravitate verendus.  
Quem pater omnipotens, inter cava nubila raptum,  
Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.





la chose de bonne grace. Cependant la flamme qui avoit consumé tout ce qu'Hercule avoit de mortel , avoit épargné ce qu'il avoit reçu de Jupiter son père. Tel que le Serpent , qui , après s'être dépouillé de sa vieille peau , reprend une nouvelle vigueur & un nouvel éclat, Hercule, après avoir perdu ce qu'il avoit de terrestre , parut plus grand , plus majestueux & plus redoutable ; & Jupiter l'ayant enlevé dans le Ciel sur un char tiré par quatre Chevaux, le plaça au rang des Dieux.



## F A B U L A V.

*Lucina retardat partum Alcmenæ.*

SENSIT Atlas pondus. Neque adhuc Stheneleius iras  
 Solverat Eurystheus, odiumque in prole paternum  
 Exercebat atrox: at longis anxia curis  
 Argolis Alcmenæ, questus ubi ponat aniles,  
 Cui referat nati testatos orbe labores,  
 Cuive suos casus, Iolen habet. Herculis illam  
 Imperiis, thalamoque, animoque receperat Hyllus;  
 Impleratque uterum generoso germine. Cui sic  
 Incipit Alcmenæ: faveant tibi numina saltem,  
 Corripiantque moras, tum cum matura vocabis  
 Præpositam timidis parientibus Ilithyam,  
 Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.  
 Namque laboriferi cum jam natalis adesset  
 Hercules, & decimum premeretur fidere signum:  
 Tendebat gravitas uterum mihi: quodque ferebam,  
 Tantum erat, ut posses auctorem dicere tanti  
 Ponderis esse Jovem, nec jam tolerare labores  
 Ulterius poteram: quin nunc quoque frigidus artus,  
 Dum loquor, horror habet, parsque est meminisse doloris.  
 Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,  
 Fessa malis, tendensque ad cælum brachia, magno  
 Lucinam, Nixosque pares, clamore vocabam.  
 Illa quidem venit, sed præcorrupta, meumque  
 Quæ donare caput Junoni vellet iniquæ.  
 Utque meos audit gemitus, subsedit in illâ  
 Ante fores arâ, dextroque ea poplite lævum

F A B L E





*Moreau del.*

*B. Jean sculp.*

Lucine à la porte d'Alcmène terrasse Galanthis  
et la métamorphose en Belette.

## F A B L E V.

*Lucine retarde l'accouchement d'Alcmène.*

ATLAS, à l'arrivée d'Hercule, sentit redoubler le poids du Ciel qu'il porte sur ses épaules. Cependant la haine d'Eurysthée n'étoit pas encore assouvie, & le Tyran en faisoit ressentir les effets au fils de ce Héros. Alcmène, déjà avancée en âge, étoit pénétrée de la plus vive douleur, & sa plus grande consolation étoit de s'entretenir avec Iole de ses propres malheurs, ou des actions d'un fils dont la gloire s'étoit répandue sur toute la terre. Iole étoit devenue l'épouse d'Hyllus après la mort d'Hercule : elle étoit grosse & prête d'accoucher, lorsqu'Alcmène lui parla ainsi : » Puissent les Dieux  
 » vous être propices, ma fille, & vous procurer une heureuse  
 » délivrance ! Puisse Lucine sur-tout vous être favorable ;  
 » cette Déesse, que la jalouse Junon me rendit si contraire,  
 » lorsque j'accouchai d'Hercule ! J'étois dans mon neuvième  
 » mois, & le fardeau que je portois dans mon sein étoit si  
 » pesant, qu'il étoit aisé de juger que Jupiter en étoit le père :  
 » je ne pouvois plus supporter les douleurs qu'il me caufoit,  
 » & le souvenir m'en fait encore horreur. Pour comble de  
 » maux, je fus sept jours & sept nuits en travail. Dans cet  
 » état, je levai les mains vers le Ciel pour implorer le secours  
 » de Lucine & des autres Divinités qui président aux accou-  
 » chemens. Cette Déesse vint à la vérité, mais à la sollicita-  
 » tion de ma rivale, dont elle vouloit servir le ressentiment,  
 » elle ne vint que dans le dessein de me nuire. Lorsqu'elle en-  
 » tendit les cris que je faisois, elle s'assit près de la porte du  
 » Palais, & ayant croisé ses jambes l'une sur l'autre & tenant

Pressa genu, digitis inter se pectine junctis,  
 Sustinuit nixus. Tacitâ quoque carmina voce  
 Dixit: & inceptos tenuerunt carmina partus,  
 Nitor, & ingrato facio convicia demens  
 Vana Jovi: cupioque mori, moturaque duos  
 Verba queror filices. Matres Cadmeides adsunt;  
 Votaque suscipiunt, exhortanturque dolentem,  
 Una ministrarum, media de plebe, Galanthis,  
 Flava comas, aderat, faciendis strenua jussis,  
 Officiis dilecta suis. Ea sensit iniqua  
 Nescio quid Junone geri: dumque exit, & intrat  
 Sæpe fores; Divam residentem vidit in arâ,  
 Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem:  
 Et, quæcumque es, ait, dominæ gratare: levata est  
 Argolis Alcmene, potiturque puerpera voto.  
 Exsiluit, junctasque manus patefacta remisit  
 Diva potens uteri: vinclis levor ipsa remisit.  
 Numine decepto, risisse Galanthida fama est.  
 Ridentem, prensamque ipsis Dea sæva capillis  
 Traxit, & è terra corpus relevare volentem  
 Arcuit, inque pedes mutavit brachia primos.  
 Strenuitas antiqua manet, nec terga colorem  
 Amisere suum, forma est diversa prioris.  
 Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,  
 Ore parit, nostrasque domos, ut & ante, frequentat.



» les doigts entrelassés les uns dans les autres, elle prononça  
 » d'une voix basse quelques paroles magiques, pour m'empê-  
 » cher d'accoucher. Je souffrois cependant des maux incroya-  
 » bles : je donnois à Jupiter le nom du plus ingrat de tous les  
 » Dieux, & je l'accablois de reproches. J'appellois la mort à  
 » mon secours, & je pouffois des cris & des plaintes capa-  
 » bles d'attendrir les rochers. Les Dames de Thèbes, qui  
 » étoient accourues à mon secours, faisoient pour moi  
 » d'inutiles vœux, & tâchoient de me consoler par leurs  
 » discours. Cependant Galanthis, une de mes Esclaves, fem-  
 » me fort entendue, & que j'aimois beaucoup, soupçonna  
 » que la jalouse Junon pouvoit bien avoir quelque part aux  
 » maux que je souffrois. Comme pendant tout mon travail  
 » elle avoit été obligée de sortir souvent de ma chambre,  
 » elle avoit remarqué, près de la porte du Palais, une  
 » vieille femme dans une posture fort extraordinaire. Qui que  
 » vous soyez, lui dit-elle, en lui adressant la parole, réjouif-  
 » sez-vous, ma Maîtresse vient d'accoucher. A cette nouvelle  
 » Lucine se leva, & je fus délivrée dans le moment. Galan-  
 » this fit un grand éclat de rire, mais la Déesse piquée de se  
 » voir ainsi la dupe de cette femme, la prit par les cheveux,  
 » la renversa par terre, & dans le temps qu'elle faisoit tous  
 » ses efforts pour se relever, elle la changea en Belette. Ga-  
 » lanthis, sous cette métamorphose, ne perdit ni sa couleur,  
 » (car elle étoit blonde) ni son adresse ; elle aime encore com-  
 » me auparavant les maisons qu'elle fréquente familièrement ;  
 » mais en punition de la tromperie qu'elle avoit faite à Lu-  
 » cine, ce petit animal, depuis ce temps-là, fait ses petits par  
 » la bouche. «



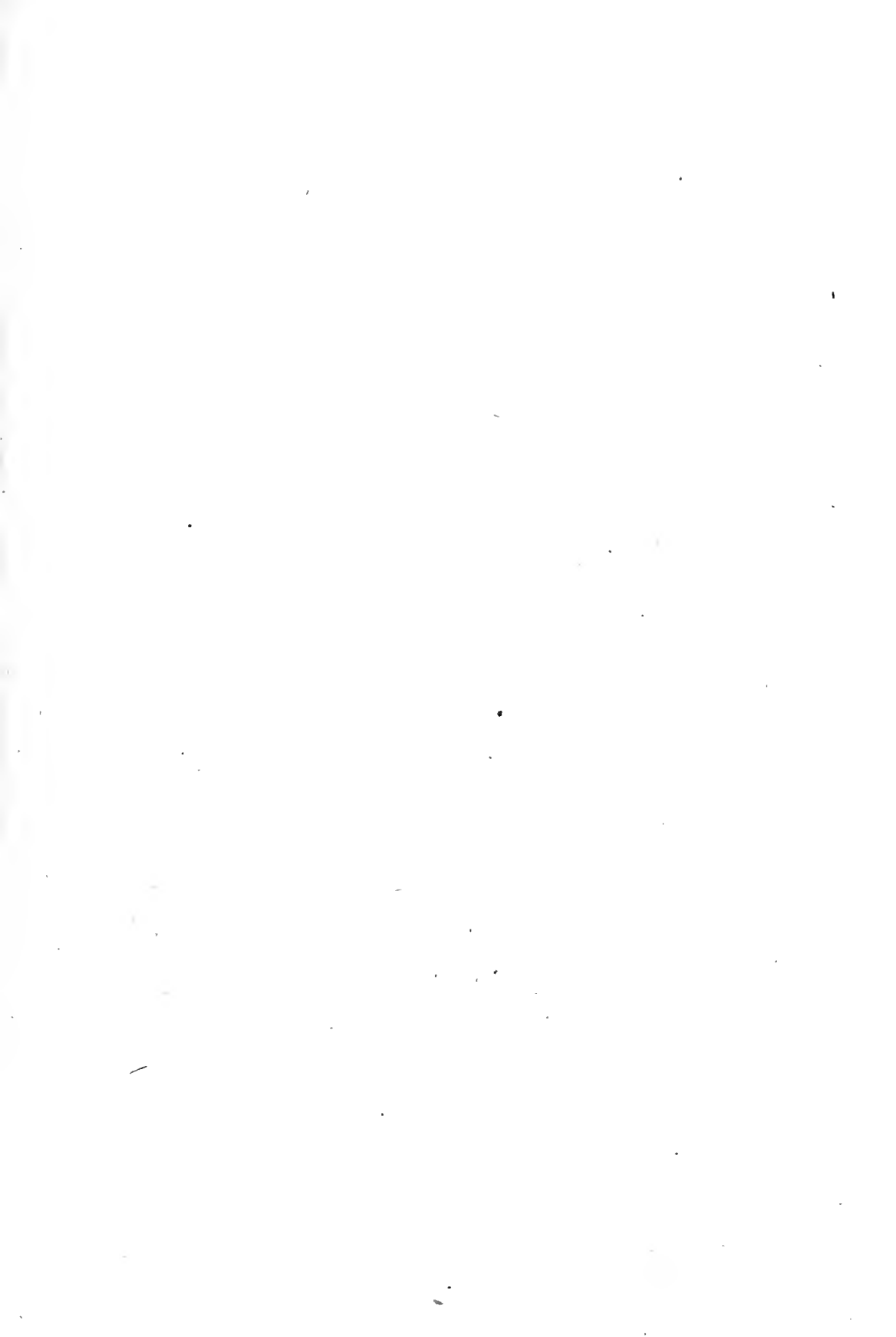
## F A B U L A V I.

*Dryope in Lotos.*

DIXIT: &, admonitu veteris commota ministræ;  
 Ingemuit; quam sic nurus est affata gementem.  
 Te tamen, ô! genitrix, alienæ à sanguine vestro  
 Rapta movet facies. Quid? Si tibi mira sororis  
 Fata meæ referam? quamquam lacrymæque, dolorque  
 Impediunt, prohibentque loqui. Fuit unica matri,  
 Me pater & alia genuit, notissima formâ  
 Œchaliidum, Dryope, quam, virginitate carentem,  
 Vimque Dei passam, Delphos Delonque tenentis,  
 Excipit Andræmon, & habetur conjuge felix.

Est lacus, acclivis devexo margine, formam  
 Littoris efficiens, summum myrteta coronant,  
 Venerat huc Dryope fatorum nescia; quodque  
 Indignere magis, Nymphis latura coronas,  
 Inque sinu puerum, qui nondum impleverat annum;  
 Dulce ferebat onus; tepidique ope lactis alebat.  
 Haud procul à stagno, Tyrios imitata colores,  
 In spem baccarum florebat aquatita Lotos.  
 Carpserrat hinc Dryope, quos oblectamina nato  
 Porrigeret, flores: & idem factura videbar;  
 Namque aderam. Vidi guttas è flore cruentas  
 Decidere, & tremulo ramos horrore moveri.  
 Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,  
 Lotos in hanc Nymphe, fugiens obscœna Priapi,  
 Contulerat versos, servato nomine, vultus.







J. M. Moreau jeune Inv.

L. Le Grand Sculp.

Lotos métamorphosée en Arbre en fuyant  
 Priape, Dryope éprouve le même change-  
 ment pour en avoir coupé un rameau.

## F A B L E V I.

*Dryope changée en Lotos.*

LE souvenir de la perte d'une femme si affectionnée , fit soupirer Alcmène. » Est-il possible , ma chère mere , lui dit » Iole , que le malheur d'une Esclave vous trouve si sensible ? » Quelle seroit donc votre affliction , si je vous apprenois » l'histoire tragique de ma sœur ? Je veux cependant vous la » raconter , si mes larmes & mes soupirs me le permettent. » Dryope étoit ma sœur de pere , & sa mere n'avoit eu qu'elle de » fille. Elle étoit belle , & sa beauté faisoit beaucoup de bruit » dans l'Æchalie. Apollon en fut amoureux & la rendit sensible. » Après cette intrigue , elle épousa Andrémon que tout le » monde estimoit heureux d'avoir une aussi belle femme.

» Un jour , sans songer au malheur qui devoit lui arriver ; » elle alla près d'un lac , dont les bords qui formoient une pente » douce étoient plantés de myrthes. Ce qui vous surprendra » quand vous sçauvez son aventure , c'est qu'elle y étoit allée » dans le dessein d'offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes » de ce lieu. Elle tenoit entre ses bras son fils , qui n'avoit pas » encore un an , & lui donnoit à têter. Près de cet étang étoit » un arbre nommé Lotos , dont les fleurs couleur de pourpre » charmoient la vûe & promettoient d'excellens fruits. Dryo- » pe en donna à son fils , pour l'amuser , & j'étois prête de » mon côté ( car j'avois accompagné ma sœur dans cette » promenade ) à en cueillir aussi , lorsque je m'aperçus qu'il » en sortoit quelques gouttes de sang , & que les branches de » l'arbre marquoient en tremblant je ne sçai quelle secrète » horreur. Les plus anciens habitans du pays racontent à ce

Nescierat foror hoc, quæ cum perterrita retro  
 Ire, & adoratis vellet discedere Nymphis;  
 Hauserunt radice pedes. Convellere pugnat;  
 Nec quicquam, nisi summa, movet: succrescit ab imo,  
 Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.  
 Ut vidit, conata manu laniare capillos;  
 Fronde manum implevit: frondes caput omne tenebant.  
 At puer Amphissos, namque hoc avus Eurytus illi  
 Addiderat nomen, materna rigescere sensit  
 Ubra: nec sequitur ducentem lacteus humor.  
 Spectatrix aderam fati crudelis; opemque  
 Non poteram tibi ferre, foror: quantumque valebam;  
 Crescentem truncum ramosque amplexa, morabar:  
 Et, fateor, volui sub eodem cortice condi.

Ecce vir Andræmon, genitorque miserrimus, adsunt;  
 Et quærunt Dryopen: Dryopen quærentibus illis  
 Ostendi Loton. Tepido dant oscula ligno;  
 Affusique suæ radicibus arboris hærent.  
 Nil, nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,  
 Cara foror. Lacrymæ misero de corpore factis  
 Irrorant foliis, ac, dum licet, oraque præstant  
 Vocis iter, tales effundit in æra questus.  
 Si qua fides miseris, hoc me per numina juro  
 Non meruisse nefas: patior sine crimine pœnam.  
 Viximus innocuæ: si mentior, arida perdam,  
 Quas habeo, frondes; & cæsa securibus urar.  
 Hunc tamen infantem maternis demite ramis,  
 Et date nutrici: nostrâque sub arbore sæpe  
 Lac facitote bibat, nostrâque sub arbore ludat.  
 Cumque loqui poterit, matrem facitote salutet,  
 Et tristis dicat: latet hoc in stipite mater.

» fujet qu'une Nymphé nommée Lotos , fuyant les pourfuites  
 » de l'infâme Priape , avoit été changée en cet arbre.

» Ma fœur , effrayée d'un prodige dont elle ignoroit la cau-  
 » fe, voulut , après avoir adreffé fa prière aux Nymphes du lieu ;  
 » faire quelques pas en arrière pour s'éloigner ; mais elle fen-  
 » tit que fes pieds s'étoient attachés à la terre , & qu'elle fai-  
 » soit de vains efforts pour les degager. L'écorce montant  
 » peu à peu avoit déjà enveloppé la moitié de fon corps ; dé-  
 » fefpérée d'un accident fi funefte , elle voulut s'arracher les  
 » cheveux ; mais elle n'arracha que des feuilles. Son fils , à qui  
 » Eurythe fon grand-pere avoit donné le nom d'Amphife ,  
 » prit fes mammelles pour tetter , mais il les trouva féches &  
 » fans lait. Témoin d'un fpectacle fi trifte , & ne pouvant don-  
 » ner aucun fecours à ma fœur , je la tenois étroitement em-  
 » brassée , pour empêcher , s'il étoit poffible , l'écorce de  
 » monter plus haut. Hélas ! j'aurois fouhaité d'être envelop-  
 » pée avec elle fous la même écorce.

» Dans ces entrefaites , mon pere & Andrémon étant arri-  
 » vés , me demandèrent où étoit Dryope : La voilà , leur dis-  
 » je , en leur montrant l'Arbre ; ils l'embrassèrent l'un & l'au-  
 » tre & s'apperçoivent , en le baifant , qu'il avoit encore  
 » quelque refte de chaleur. Déjà tout le corps de ma fœur  
 » étoit métamorphofé , le vifage ne l'étoit pas encore , & on  
 » voyoit fes larmes couler fur les branches & fur les feuilles  
 » qui l'environnoient. Comme fa bouche étoit encore libre ,  
 » elle eut le temps de proférer ces paroles : Si l'on doit ajou-  
 » ter quelque foi aux malheureux , je prends tous les Dieux à  
 » témoins que je n'ai pas mérité un pareil châtiment : c'est fans  
 » être criminelle que je fuis fi cruellement punie : je n'ai  
 » rien à me reprocher , & fi le témoignage que je vous rends  
 » de mon innocence n'est pas fincère , je confens que les ra-  
 » meaux & les feuilles de cet arbre foient condamnés à une

Stagna tamen timeat, nec carpat ab arbore flores,  
 Et frutices omnes corpus putet esse Dearum.  
 Care, vale, conjux, & tu germana, paterque.  
 Quis si qua est pietas, ab acutæ vulnere falcis,  
 A pecoris morfu, frondes defendite nostras.  
 Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est,  
 Erigite huc artus, & ad oscula nostra venite,  
 Dum tangi possum, parvumque attollite natum.  
 Plura loqui nequeo. Nam jam per candida mollis  
 Colla liber serpit, summoque cacumine condor.  
 Ex oculis removete manus: sine munere vestro  
 Contegat inductus morientia lumina cortex,  
 Desierant simul ora loqui, simul esse: diuque  
 Corpore mutato rami caluere recentes.

Dumque refert Iole fatum mirabile, dumque  
 Eurytidos lacrymas admoto pollice ficit  
 Alcмене, flet & ipsa tamen; compescuit omnem  
 Res nova tristitiam. Nam limine constitit alto  
 Penè puer, dubiâque regens lanugine malas,  
 Ora reformatus primos Iolâus in annos.

Hoc illi dederat Junonia muneris Hebe,  
 Victa viri precibus. Quæ cum jurare pararet,  
 Dona tributuram post hac se talia nulli,  
 Non est passa Themis. Nam jam discordia Thebæ  
 Bella movent, dixit, Capaneusque nisi ab Jove vinci  
 Haud poterit: ibuntque pares in vulnera fratres:  
 Seductâque, suos manes, tellure, videbit  
 Vivus adhuc vates; ultusque parente parentem  
 Natus, erit factus pius & sceleratus eodem:  
 Attonitusque malis, exsul mentisque domusque;

» éternelle

» éternelle stérilité, que l'arbre lui-même soit coupé & con-  
 » sumé par le feu. Prenez ce cher enfant, ajouta-t-elle, enga-  
 » gez la nourrice que vous lui donnerez à le porter souvent  
 » sous cet arbre; qu'elle l'y fasse jouer; & lorsqu'il sera en état  
 » de parler, apprenez-lui à nommer sa mere, & à dire: Hélas!  
 » ma mere, ma chère mere est cachée sous l'écorce de cet ar-  
 » bre. Tâchez de lui inspirer de l'aversion pour les étangs &  
 » pour les lacs, & une telle vénération pour les arbres qu'il  
 » n'en arrache jamais aucune branche, comme si en effet ils  
 » cachotent tous sous leur écorce quelque Divinité. Adieu,  
 » mon cher époux, dit-elle ensuite; adieu, mon pere; adieu,  
 » ma sœur: si vous conservez encore quelque tendresse pour  
 » moi, faites en sorte qu'on n'arrache point les branches de  
 » cet arbre, & que les troupeaux n'en viennent pas brouter les  
 » feuilles. Comme je ne suis plus en état de faire le moindre  
 » mouvement pour vous embrasser, venez vous-mêmes me  
 » donner cette marque d'amitié, & approchez de moi mon  
 » fils, afin que je le baise pour la dernière fois. Adieu, l'usage  
 » de la parole m'est interdit, & je sens l'écorce de l'arbre qui  
 » gagne ma tête. Il est inutile que vous songiez à me fermer  
 » les yeux, elle vous épargnera le soin de me rendre ce pieux  
 » devoir. A ces mots, Dryope cesse de parler: elle n'étoit plus  
 » alors qu'un arbre dont les rameaux conservèrent encore  
 » long-temps de la chaleur. «

Dans le temps qu'Iole racontoit cette histoire déplorable,  
 & qu'Alcmène & elle fondoient en pleurs, un spectacle nou-  
 veau vint bien-tôt tarir la source de leurs larmes. Iolas, neveu  
 d'Hercule, entra dans l'appartement où étoient ces deux Prin-  
 cesses, avec le visage d'un jeune homme.

C'étoit Hébé, fille de Junon, qui venoit de rajeunir Iolas:  
 épouse d'Hercule, elle n'avoit pu lui refuser cette grace; mais  
 comme elle étoit sur le point de jurer de ne l'accorder défor-

Vultibus Eumenidum , matrisque agitabitur umbris ;  
 Donec eum conjux fatale poposcerit aurum ,  
 Cognatumque latus Phegeïus hauserit ensis.  
 Tum demum magno petet hoc Acheloïa supplex  
 Ab Jove Callirrhoë natis infantibus annos  
 Addat. Neve necem finat esse ultoris inultam.  
 Juppiter his motus , privignæ dona , nurusque ,  
 Præcipiet \* , facietque viros impubibus annis.

Hæc ubi faticano venturi præscia dixit  
 Ore Themis , vario superi fermone fremebant.  
 Et cur non aliis eadem dare dona liceret ,  
 Murmur erat. Queritur veteres Pallantias annos  
 Conjugis esse sui : queritur canescere mitis  
 Iasiona Ceres. Repetitum Mulciber ævum  
 Poscit Erichthonio. Venerem quoque cura futuri  
 Tangit , & Anchisæ renovare paciscitur annos.  
 Cui studeat , Deus omnis habet ; crescitque favore  
 Turbida feditio , donec sua Juppiter ora  
 Solvit , & , ô ! nostri si qua est reverentia , dixit ,  
 Quò ruitis ? Tantumne sibi quis posse videtur ,  
 Fata quoque ut superet ? Fatis Iolæus , in annos ,  
 Quos egit , rediit. Fatis juvenescere debent  
 Callirrhoë geniti , non ambitione , nec armis.  
 Vos etiam , quòque hoc animo meliore feratis ,  
 Me quoque , fata regunt : quæ si mutare valerem ;

---

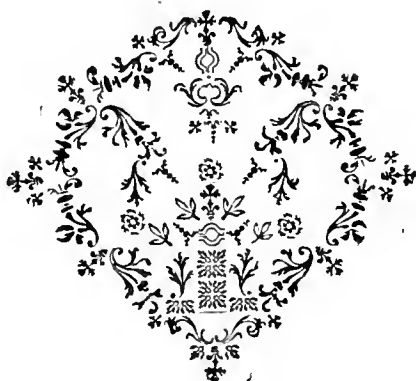
\* Hébé , comme fille de Junon sans la participation de son mari , étoit belle-fille de Jupiter , & sa bru comme femme d'Hercule son fils. Je l'ai marqué dans ma Traduction , & je ne sçai pourquoi les autres Traducteurs ne l'ont pas exprimé , non plus que ces deux mots *dona præcipiet* , qui veulent dire que Jupiter se servira du pouvoir d'Hébé , ou qui n'étoit réservé qu'à elle.



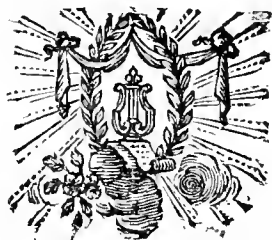
mais à personne, Thémis l'empêcha d'en faire le serment : » Il  
 » doit y avoir dans peu de temps, lui dit-elle, Déesse, une  
 » guerre sanglante dont Thèbes sera le théâtre : Capanée y  
 » fera paroître tant de courage & tant de valeur, que Jupiter  
 » seul pourra le vaincre : les deux freres ennemis s'entretue-  
 » ront dans un combat : un célèbre Devin se verra englouti  
 » dans la terre ; & son fils qui vengera sa mort, en tranchant  
 » les jours de sa mere, fera voir dans la même action un fils  
 » également tendre & dénaturé. Tourmenté par l'image de  
 » son crime, persécuté par les Furies & par l'ombre d'une  
 » mere en courroux, il perdra entièrement la raison & se ban-  
 » nira de sa patrie ; enfin il sera tué par ses beaux-freres, lors-  
 » qu'il ira redemander à sa première femme le collier fatal qu'il  
 » destinoit à celle qu'il venoit d'épouser en sa place. Callir-  
 » rhoé, fille d'Achéloüs, qui doit être cette seconde femme,  
 » priera Jupiter d'avancer l'âge de ses deux enfans, pour les  
 » mettre en état de venger la mort de leur pere, & Jupiter  
 » touché des larmes d'une mere affligée, se servira en leur fa-  
 » veur, d'un pouvoir qui étoit réservé à la seule Hébé, sa belle-  
 » fille & sa bru, & en fera des hommes parfaits. »

Après que Thémis qui lisoit dans l'avenir eut cessé de par-  
 ler, on entendit de tous côtés les Dieux murmurer & deman-  
 der pourquoi on n'accorderoit pas à d'autres une faveur qui  
 venoit d'être accordée à la prière d'Hercule. L'Aurore se plai-  
 gnoit d'avoir un époux cassé de vieillesse. Cérès ne voyoit  
 qu'avec peine vieillir Jason. Vulcain auroit souhaité le rajeu-  
 nissement d'Erichthon, son fils, & Vénus celui d'Anchise.  
 Enfin, chaque Dieu s'intéressoit pour quelqu'un ; & le mur-  
 mure alloit devenir une sédition, lorsque Jupiter leur tint ce  
 discours : » Est-ce ainsi que vous perdez le respect qui m'est  
 » dû ? Que prétendez-vous faire ? Vous flattez-vous de pou-  
 » voir ainsi renverser l'ordre des destinées ? C'est par elles

Nec nostrum feri curvarent Æacon anni,  
Perpetuumque ævi florem Rhadamanthus haberet;  
Cum Minoë meo: qui propter amara senectæ  
Pondera despicitur, nec, quo prius, ordine regnat.  
Dicta Jovis movêre Deos: nec sustinet ullus,  
Cum videat fessos Rhadamanthon & Æacon annis;  
Et Minoa, queri. Qui, dum fuit integer ævi,  
Terruerat magnas, ipso quoque nomine, gentes:  
Tunc erat invalidus; Deïonidenque juventæ  
Robore Miletum, Phœboque parente superbum;  
Pertimuit: credensque suis insurgere regnis,  
Haud tamen est patriis arcere penatibus ausus.



» qu'Iolas est revenu dans l'âge de la jeunesse ; par elles les  
 » enfans de Callirrhoe deviendront des hommes : ici la force  
 » ni la brigue ne peuvent rien. C'est à vous à vous soumet-  
 » tre , sans murmurer , aux loix du Destin , puisque je suis for-  
 » cé moi même à m'y soumettre. Croyez-vous sans cela que  
 » je souffrirois qu'Eaque fût accablé d'années ? Non , Rhada-  
 » manthe & mon fils Minos , qu'on méprise aujourd'hui à cau-  
 » se de la vieillesse , qui l'empêche de se faire respecter comme  
 » autrefois , jouiroient encore d'une florissante jeunesse. « Ce  
 discours appaisa les Dieux , qui n'osèrent plus se plaindre ;  
 voyant gémir sous le poids des années Rhadamanthe , Eaque  
 & Minos sur-tout , dont le nom seul , lorsqu'il étoit jeune ,  
 portoit l'épouvante chez les Peuples les plus formidables , &  
 qui , maintenant foible & abbatu par son grand âge , redoutoit  
 le jeune Milet , si fier d'avoir Apollon pour pere. Ce Prince  
 venoit de faire une irruption dans les Etats du fils de Jupiter  
 sans qu'il eût osé le repousser.

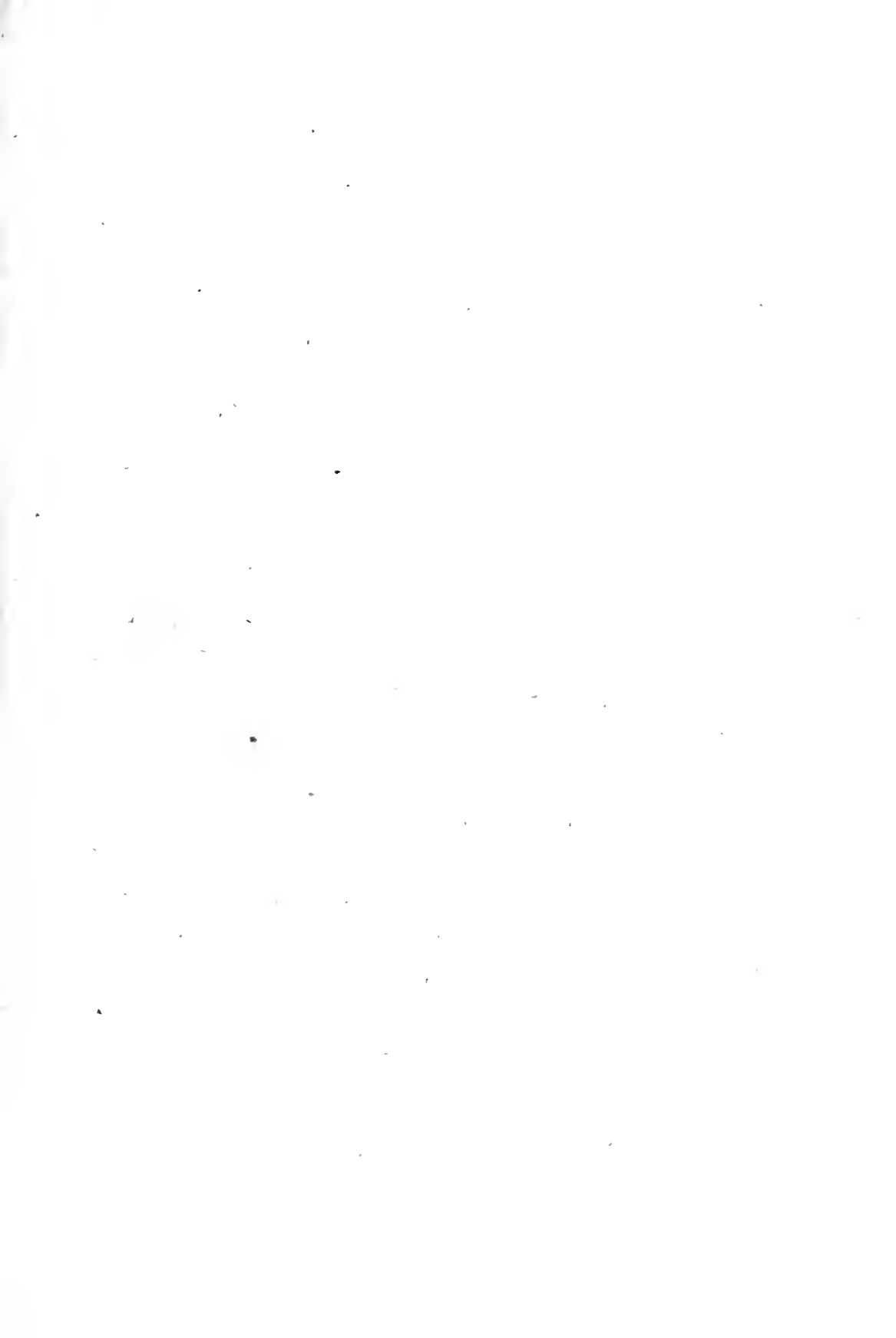


## F A B U L A VII.

*Byblis in Fontem.*

SPONTE fugis, Milete, tuâ: celerique carinâ  
 Ægæas metiris aquas; & in Aside terrâ  
 Mœnia constituis, positoris habentia nomen.  
 Hic tibi, dum sequitur patriæ curvamina ripæ,  
 Filia Mæandri, toties redeuntis eodem,  
 Cognita Cyaneæ: præstanti corpora formâ,  
 Byblida cum Cauno prolem est enixa gemellam,  
 Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellæ.

Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,  
 Non, soror ut fratrem, nec quâ debebat, amavit.  
 Illa quidem primò, nullos intelligit ignes,  
 Nec peccare putat, quod sæpius oscula jungat,  
 Quod sua fraterno circumdet brachia collo;  
 Mendacique diu pietatis fallitur umbrâ.  
 Paulatim declinat amor, visuraque fratrem  
 Culta venit; nimiumque cupit formosa videri:  
 Et, si qua est illic formosior, invidet illi.  
 Sed nondum manifesta sibi est, nullumque sub illo  
 Igne facit votum; verùm tamen æstuat intus.  
 Jam dominum appellat: jam nomina sanguinis odit:  
 Byblida jam mavult, quam se vocet ille sororem.  
 Spes tamen obscœnas animo demittere non est  
 Aufa suo vigilans, placidâ resoluta quiete  
 Sæpe videt, quod amat. Visa est quoque jungere fratri  
 Corpus; & erubuit, quamvis sopita jacebat.





*Engr. del.*

*L. P. del. Sculp.*

Byblis oblige son frere de mourir, et est  
Métamorphosée en fontaine.

## F A B L E V I I.

*Byblis métamorphosée en Fontaine.*

**H**EUREUSEMENT un ennemi si redoutable se retira de lui-même quelque temps après, traversa la mer Egée, & entra dans l'Asie où, après avoir bâti une Ville à laquelle il donna son nom, il eut de la belle Cyanée, fille de Méandre, un fils nommé Caune & une fille appelée Byblis, qui doit apprendre, par son exemple, à toutes les personnes de son sexe à régler les penchans de leur cœur & à n'avoir que des passions légitimes.

Byblis eut pour Caune une tendresse qu'une sœur ne doit pas ressentir pour son frere. D'abord ne soupçonnant rien de criminel dans l'amour qu'elle avoit pour lui, elle regardoit comme innocentes les caresses qu'elle lui faisoit; trompée, sous l'apparence d'un amour légitime, sa passion croissoit de jour en jour, & déjà elle ne voyoit plus son frere, sans être parée. Le soin de sa beauté l'occupoit entièrement; & elle devenoit jalouse de toutes celles dont les charmes auroient pu effacer les siens. Cependant elle ne connoissoit point encore l'état de son cœur, & elle ne formoit aucun désir. Dévorée par un feu secret, elle commença bientôt à ne pouvoir plus supporter les noms qu'on a introduits entre ceux qui sont unis par le même sang. Elle aimoit beaucoup mieux que Caune l'appellât Byblis, que sa sœur; & au nom de frere elle substituoit volontiers celui de Seigneur. La nuit, lorsque le sommeil avoit fermé ses paupières, l'objet de sa tendresse étoit sans cesse présent à son esprit: elle croyoit en être aimée, & elle en rougissoit même en dormant. Lorsqu'elle étoit réveillée, le souvenir du songe qu'elle avoit fait la flattoit pendant quelque

Somnus abit: filet illa diu, repetitque quietis  
 Ipsa suæ speciem, dubiâque ita mente profatur.  
 Me miseram! tacitæ quid vult sibi noctis imago,  
 Quàm nolim rata sit? Cur hæc ego somnia vidi?  
 Ille quidem est oculis quamvis formosus iniquis:  
 Et placet, & possum, si non sit frater, amare:  
 Et me dignus erat. Verum nocet esse sororem.  
 Dummodo tale nihil vigilans committere tentem;  
 Sæpe licet simili redeat sub imagine somnus.  
 Testis abest somno, nec abest imitata voluptas.  
 Proh Venus! Et tenera volucer cum matre Cupido!  
 Gaudia quanta tuli! Quam me manifesta libido  
 Contigit! Ut jacui totis resoluta medullis!  
 Ut meminisse iuvat! Quamvis brevis illa voluptas;  
 Noxque fuit præceps, & cæptis invida nostris.  
 O! ego, si liceat mutato nomine jungi,  
 Quam bene, Caune, tuo poteram nurus esse parenti!  
 Quam bene, Caune, meo poteras gener esse parenti!  
 Omnia, Dî facerent, essent communia nobis,  
 Præter avos! Tu me vellem generosior esses.  
 Nescio quam facies igitur, pulcherrime, matrem!  
 At mihi, quæ male sum, quos tu, fortita parentes,  
 Nil nisi frater eris: quod obest, id habebimus unum.  
 Quid mihi significant ergo mea visa? Quod autem  
 Somnia pondus habent? An habent & somnia pondus?  
 Dî melius! Dî nempe suas habuere sorores.  
 Sic Saturnus Opim, junctam sibi sanguine, duxit,  
 Oceanus Tethyn, Junonem rector Olympi.  
 Sunt superis sua jura. Quid ad cœlestia ritus  
 Exigere humanos, diversaue fœdera tento?  
 Aut nostro vetitus de corde fugabitur ardor,  
 Aut, hoc si nequeo, peream precor ante, toroque

temps;



temps. » Malheureuse ! disoit-elle ensuite , quel présage tirer  
 » d'un songe que je ne dois regarder qu'avec horreur ! Puissent  
 » les Dieux en détourner l'effet ! Il est vrai que Caune est  
 » beau aux yeux même de ses ennemis. Je le trouve aimable ,  
 » & je l'aimerois hélas , s'il n'étoit pas mon frere ! Il est digne  
 » de moi ; mais le sang qui nous unit met un obstacle invin-  
 » cible à ma tendresse. Ah ! pourvû que la pudeur règle mes  
 » désirs tandis que je veille , qu'il me soit du moins permis de  
 » penser à lui pendant le sommeil ; du moins je n'aurai point  
 » pendant la nuit de témoins de ma foiblesse. O Vénus ! O  
 » Amour ! Qu'il m'est doux de m'en ressouvenir ! S'il n'étoit pas  
 » mon frere , quel charme pour moi de devenir son épouse ! Que  
 » celle qui aura le bonheur de posséder son cœur sera heureuse !  
 » Ah , que je souhaiterois , cher Caune , que votre naissance fût  
 » plus illustre que la mienne ! Mais encore un coup , il n'y faut  
 » plus penser : vous êtes mon frere. Que m'annoncent donc  
 » ces songes ? De quelle espérance viennent-ils me flatter ?  
 » Ces vains fantômes ont-ils quelque réalité ? Mais quoi ! Les  
 » Dieux eux-mêmes n'ont-ils pas épousé leurs propres sœurs ?  
 » Saturne partagea son lit avec Opis , l'Océan avec Thétis ,  
 » & Jupiter avec Junon. Hélas ! les Dieux ont des privilèges  
 » qui sont refusés aux mortels. En vain je prétendrois régler  
 » nos droits sur leur exemple. Faisons un effort généreux ;  
 » surmontons un penchant trop criminel , ou mourons , s'il  
 » n'est pas possible de le vaincre. Je serai contente si mon fre-  
 » re , en me fermant les yeux , me donne quelque marque de  
 » tendresse. Car enfin , quand je m'obstinerois à conserver  
 » cette fatale passion , l'amour demande l'union de deux cœurs ,  
 » & peut être que ce penchant qui me charme paroîtra un cri-  
 » me à mon frere. Les enfans d'Eole épouserent leurs sœurs.  
 » Mais où vais-je chercher ces exemples odieux que je devois  
 » ignorer ? Où m'emporte une aveugle erreur ? Flamme im-

Mortua componar, positæque det oscula frater.  
 Et tamen arbitrium quærit res ista duorum.  
 Finge placere mihi, scelus esse videbitur illi.  
 At non Æolidæ thalamos timuere sororum.  
 Unde sed hos novi? Cur hæc exempla paravi?  
 Quo feror? Obscœnæ procul hinc discedite flammæ;  
 Nec, nisi quâ fas est germanæ, frater ametur.  
 Si tamen ipse mei captus prior esset amore,  
 Forsitan illius possem indulgere furori.  
 Ergo ego, quem fueram non rejectura petentem;  
 Ipsa petam? Poteris ne loqui? Poteris ne fateri?  
 Coget amor; potero: vel, si pudor ora tenebit,  
 Littera celatos arcana fatebitur ignes.  
 Hæc placet: hæc dubiam vincit sententia mentem.  
 In latus erigitur, cubitoque innixa sinistro,  
 Viderit; insanos, inquit, fateamur amores.  
 Hei mihi! quò labor? Quem mens mea concipit ignem?  
 Et meditata manu componit verba trementi.  
 Dextra tenet ferrum, vacuam tenet altera ceram;  
 Incipit, & dubitat; scribit, damnatque tabellas;  
 Et notat, & delet: mutat, culpatque, probatque:  
 Inque vicem sumptas ponit, positasque resumit.  
 Quid velit ignorat: quicquid factura videtur,  
 Displicet: in vultu est audacia mixta pudori.  
 Scripta foror fuerat: visum est delere sororem;  
 Verbaque correptis incidere talia ceris.  
 Quam, nisi tu dederis, non est habitura salutem;  
 Hanc tibi mittit amans: pudet, ah! pudet edere nomen!  
 Et, si, quid cupiam, quæris; sine nomine, vellem  
 Possset agi mea causa meo. Nec cognita Byblis  
 Ante forem, quam spes votorum certa fuisset.  
 Esse quidem læsi poterant tibi pectoris index,

» pure , fors pour jamais de mon cœur : je ne veux avoir  
 » pour mon frere que les sentimens d'une sœur. Si c'étoit lui  
 » qui m'aimât , peut-être l'aurois-je écouté : faut-il que je lui  
 » fasse la première une déclaration , que j'aurois entendue  
 » avec plaisir de sa bouche ? Insensée , pourrois-tu te ré-  
 » soudre à en faire la démarche ? Pourrois-tu lui avouer ta  
 » foiblesse ? Oui , l'amour m'en donnera la hardiesse , ou , si la  
 » pudeur me retient , une lettre découvrira le fatal mystère. «  
 Ce dernier parti plut à Byblis , & fixa son irrésolution. » Quoi-  
 » qu'il en arrive , dit-elle , en s'appuyant sur une table pour  
 écrire , » il faut lui déclarer ma passion. Ah ! malheureuse ,  
 » dans quel abysme vais-je me plonger ! Quelle affreuse réso-  
 » lution ! « Malgré ces réflexions , elle commence sa Lettre  
 d'une main tremblante , & munie d'une plume & de ses tablet-  
 tes , elle hésite encore : elle trace quelques lignes & les efface  
 en même temps , pour y substituer d'autres termes qui lui pa-  
 roissent plus convenables , & dont elle n'est pas plus satisfaite  
 que des premiers. Elle jette les tablettes & les ramasse ensuite.  
 Elle ne sçait ni ce qu'elle veut , ni ce qu'elle doit faire , & dans  
 le même temps toute sa passion paroissoit peinte sur son visage  
 avec un reste de pudeur qui la retenoit. En relisant le nom  
 de sœur qu'elle avoit écrit , elle l'effaça. Enfin elle se détermi-  
 na à lui écrire ainsi : » Celle qui vous envoie cette Lettre , &  
 » qui vous souhaite toute sorte de bonheur , ne peut elle-  
 » même être heureuse sans vous. Elle n'ose vous dire son nom ,  
 » & si vous voulez sçavoir ses sentimens , elle voudroit bien  
 » vous les faire entendre , sans nommer Byblis , avant que  
 » d'être sûre du succès de son entreprise. Ma langueur , mes  
 » soupirs , mes larmes , des caresses trop tendres pour une  
 » sœur , ont dû vous découvrir l'amour que j'ai pour vous.  
 » Quelque violent qu'il soit , je prends les Dieux à témoins ,  
 » que j'ai tout tenté pour le bannir de mon cœur : j'ai com-

Et color, & macies, & vultus, & humida sæpe  
 Lumina, nec causâ fuspria mota patenti,  
 Et crebri amplexus; & quæ, si forte notasti,  
 Oscula sentiri non esse fororia possent.  
 Ipsa tamen, quamvis animi grave vulnus habebam;  
 Quamvis intus erat furor igneus, omnia feci,  
 Sunt mihi Dî testes, ut tandem sanior essem:  
 Pugnâque diu violenta Cupidinis arma  
 Effugere infelix; & plus, quam ferre puellam  
 Posse putes, ego dura tuli. Superata fateri  
 Cogor, opemque tuam timidis exposcere votis.  
 Tu fervare potes, tu perdere solus amantem.  
 Elige utrum facias. Non hoc inimica precatur:  
 Sed quæ, cum tibi sit junctissima, junctior esse  
 Expetit; & vinclo tecum propiore ligari.  
 Jura fenes norint, & quid liceatque, nefasque;  
 Fasque sit, inquirant; legumque examina fervent;  
 Conveniens Venus est annis temeraria nostris.  
 Quid liceat nescimus adhuc; & cupcta licere  
 Credimus: & sequimur magnorum exempla Deorum;  
 Nec nos aut durus pater, aut reverentia famæ,  
 Aut timor impediunt: tantum absit causa timendi.  
 Dulciâ fraterno sub nomine furta tegemus.  
 Est mihi libertas tecum secreta loquendi:  
 Et damus amplexus, & jungimus oscula coram.  
 Quantum est, quod desit! miserere fatentis amorem;  
 Et non fastuæ, nisi cogeret ultimus ardor:  
 Neve merere, meo subscribi causa sepulchro.

Talia nequicquam perarantem plena reliquit  
 Cera manum; summusque in margine versus adhæsit.  
 Protinus impressâ signat suâ crimina gemmâ,

» battu long-temps, vous pouvez m'en croire, & je n'ai rien  
 » oublié pour l'éteindre. Ma résistance & les efforts que j'ai  
 » faits, sont au-dessus des efforts & de la résistance ordinaire  
 » à notre sexe. Enfin, je suis obligée d'avouer votre victoire  
 » & ma foiblesse. Seul vous pouvez faire mon bonheur, ou me  
 » rendre la plus malheureuse de toutes les Amantes. C'est à vous  
 » à décider de mon sort. Mais considérez, je vous prie, que  
 » celle qui vous écrit n'est point votre ennemie, que c'est une  
 » personne qui vous touche de près, & qui souhaiteroit de  
 » s'unir à vous par des liens plus étroits encore que ceux du  
 » sang. C'est à ceux que l'âge doit avoir rendu sages à examiner  
 » ce qui est légitime ou ce qui ne l'est pas; ce que les loix per-  
 » mettent ou ce qu'elles défendent: le nôtre ne doit connoître  
 » que l'amour & les plaisirs. Nous ne sçavons pas encore ce  
 » qui nous est défendu, nous pouvons croire que tout nous  
 » est permis, & nous avons pour nous l'exemple des Dieux;  
 » d'ailleurs nous n'avons point à craindre le courroux d'un  
 » pere: notre réputation ne court aucun risque, & puisque  
 » nous n'avons rien à redouter, ne nous laissons point effrayer  
 » par de vains phantômes. Notre commerce sera à couvert  
 » sous les noms de frere & de sœur. Vous sçavez qu'on ne nous  
 » interdit point les entretiens secrets & familiers, & que per-  
 » sonne ne trouve à redire aux caresses que nous nous faisons.  
 » Qu'il s'en faut peu que nous ne soyons heureux! Ah! de gra-  
 » ce, n'ayez pas la cruauté de réduire au désespoir une Aman-  
 » te qui vous déclare sa passion, & qui n'auroit jamais fait  
 » cette démarche, si l'amour le plus violent ne l'y avoit for-  
 » cée. Voudriez-vous qu'on écrivît sur mon tombeau, que  
 » Caene donna la mort à sa sœur? »

Telle fut la Lettre de Byblis, qu'elle ne finit que lorsque ses  
 tablettes furent remplies. Lorsqu'elle voulut la cacher, elle  
 fut obligée de mouiller son anneau avec ses larmes, sa langue

Quam tinxit lacrymis, linguam defecerat humor,  
 Deque suis unum famulis pudibunda vocavit:  
 Et paulum blandita, fer has, fidissime, nostro;  
 Dixit, & adjecit longo post tempore, fratri.  
 Cum daret, elapsæ manibus cecidere tabellæ.  
 Omine turbata est; misit tamen. Aptæ minister  
 Tempora nactus, adit, traditque latentia verba.  
 Attonitus subitâ juvenis Mæandrius irâ,  
 Projicit acceptas, lecta sibi parte, tabellas:  
 Vixque manus retinens trepidantis ab ore ministri,  
 Dum licet, ô! vetitæ scelerate libidinis auctor,  
 Effuge, ait; qui, si nostrum tua fata pudorem  
 Non traherent secum, pœnas mihi morte dedisses;

Ille fugit pavidus; dominæque ferocia Cauni  
 Dicta refert. Palles auditâ, Bybli, repulsâ:  
 Et pavet obsessum glaciale frigore pectus.  
 Mens tamen ut rediit, pariter rediere furores;  
 Linguaque vix tales ictu dedit ære voces.  
 Et merito: quid enim temeraria vulneris hujus  
 Indicium feci? Quid, quæ celanda fuerunt,  
 Tam cito commisi properatis verba tabellis?  
 Ante erat ambiguus animi sententia dictis  
 Prætentanda mihi. Ne non sequeretur euntem;  
 Parte aliquâ veli, qualis foret aura, notare  
 Debueram, tutoque mari decurrere; quæ nunc  
 Non exploratis implevi lintea ventis.  
 Auferor in scopulos igitur, submersaque toto  
 Obruor Oceano: nec habent mea vela recursum.  
 Quid? quod & ominibus certis prohibebam amori  
 Indulgere meo, tum cum mihi ferre jubenti  
 Excidit, & fecit spes nostras cera caducas?

étant entièrement desséchée par l'excès de sa douleur. Elle fit venir un Esclave, & après lui avoir fait quelques caresses, elle lui dit : *Portez cette Lettre à mon.....* Elle s'arrêta là, & ce ne fut qu'après quelque temps qu'elle ajouta le mot de frère : comme elle trembloit en donnant les tablettes à l'Esclave, elle les laissa tomber, ce qui lui parut de mauvais augure, & la jetta dans un grand trouble. Cependant elle lui ordonna de rendre la Lettre ; & il prit si bien son temps pour cela, que Caune la reçut sans témoins. Dès qu'il en eut lu les premières lignes, sa surprise fut si grande, que sans vouloir continuer, il jetta les tablettes de dépit, & peu s'en fallut qu'il ne fit ressentir à celui qui les lui avoit remises, & qui paroissoit interdit & tremblant, les effets de son juste courroux. » Malheureux » confident d'une passion criminelle, lui dit-il, retire-toi ; ta » mort seroit la récompense de ton zèle, si je ne craignois » qu'elle ne découvrit un fatal mystère. »

A ces paroles, l'Esclave se retira & alla rapporter mot à mot à sa maîtresse ce que Caune lui avoit dit. Byblis se voyant refusée avec tant de mépris, pâlit & un froid mortel se répandit dans tout son corps. Dès qu'elle eut repris ses esprits, sa passion se ralluma & elle tint ce discours, qu'elle eut bien de la peine à prononcer, tant elle étoit agitée : » J'ai bien mérité » le traitement que j'endure : falloit-il lui déclarer mon amour » & révéler un secret qui devoit être enseveli dans un éternel » oubli ? J'aurois dû du moins auparavant pénétrer ses sentimens, sonder son esprit, & ne pas m'exposer comme une » personne qui se livre témérairement à la merci des vents & » des flots. Si j'avois pris ces précautions, je serois sûre des » démarches que j'aurois eu à faire, & je ne me serois pas jetée dans un abysme dont il m'est à présent impossible de me » tirer. N'avois-je pas un présage funeste qui m'annonçoit » ce malheur, & lorsque mes tablettes me tombèrent des

Nonne vel illa dies fuerat, vel tota voluntas,  
 Sed potius mutanda dies? Deus ipse monebat,  
 Signaque certa dabat, si non male fana fuisssem.  
 Et tamen ipsa loqui, nec me committere ceræ  
 Debueram, præsensque meos aperire furores.  
 Vidisset lacrymas: vultus vidisset amantis.  
 Plura loqui poteram, quam quæ cepere tabellæ.  
 Invito potui circumdare brachia collo:  
 Amplectique pedes: affusaque poscere vitam:  
 Et si rejicerer, potui moritura videri.  
 Omnia fecissem, quorum si singula duram  
 Flectere non poterant, potuissent omnia, mentem:  
 Forsitan & missi sit quædam culpa ministri.  
 Non adiit cautè: non legit idonea, credo,  
 Tempora: nec petiit horamque animumque vacantem.  
 Hæc nocuere mihi. Neque enim de tigride natus;  
 Nec rigidas filices, solidumve in pectore ferrum,  
 Aut adamanta, gerit: nec lac bibit ille lænæ.  
 Vincetur. Repetendus erit: nec rædia cæpti  
 Ulla mei capiam, dum spiritus iste manebit.  
 Nam primum, si fata mihi revocare liceret,  
 Non cæpisse fuit: cæpta expugnare secundum est.  
 Quippe nec ille potest, ut jam mea vota relinquam,  
 Non tamen auctorum semper memor esse meorum,  
 Et, quia desierim, leviter voluisse videbor;  
 Aut etiam tentasse illum, insidiisque petisse.  
 Vel certè non hoc, qui plurimus urit, & ussit  
 Pectora nostra, Deo, sed victa libidine, credar.  
 Denique jam nequeo nil commississe nefandum.  
 Et scripsi, & petii: temerata est nostra voluntas:  
 Ut nihil adjiciam, non possum innoxia dici.  
 Quod superest, multum est in vota, in crimina parvum.



5 mains , en les donnant à l'Esclave , ne devois-je pas pré-  
 » voir dès-lors que mes espérances étoient vaines ? Il falloit  
 » ou choisir un temps moins funeste , ou ne point envoyer du  
 » tout cette fatale Lettre , & renoncer à mon amour. Il eût  
 » été mieux de différer de quelques jours. Les Dieux m'aver-  
 » tissoient assez de ce qui devoit m'arriver : mais me possédois-  
 » je assez , pour y faire attention ? S'il m'étoit resté une om-  
 » bre de raison , j'aurois pris le parti de l'entretenir moi-  
 » même , & je lui aurois fait connoître mes sentimens , sans  
 » m'en rapporter au succès d'une Lettre. L'ingrat auroit peut-  
 » être été touché de mes larmes : on s'exprime de bouche  
 » avec bien plus de force que par écrit. Je me serois jettée à  
 » son col malgré lui ; je serois tombée à ses pieds , en le con-  
 » jurant de ne point me donner la mort , & s'il avoit eu la  
 » cruauté de me rebuter , je lui aurois fait craindre pour ma  
 » vie. Tout ce qui peut exciter la compassion auroit été mis  
 » en usage ; & quand il auroit eu assez de cruauté pour n'être  
 » pas sensible à quelques-unes des marques de ma tendresse ;  
 » réunies toutes ensemble , elles l'auroient sans doute touché  
 » à la fin. Que sçais-je ? Peut-être qu'il y a eu de la faute de  
 » celui qui a rendu la Lettre ; il n'aura pas bien pris son temps ,  
 » il n'aura pas pris le moment où mon frere pouvoit être de  
 » bonne humeur. C'est là sans doute ce qui a renversé mes  
 » projets. Car enfin , Caune n'est pas né d'une Tigresse , il n'a  
 » pas sucé le lait d'une Lionne : son cœur n'a rien de la du-  
 » reté des rochers , ni du fer , ni du diamant , & si je l'attaque  
 » encore une fois , je le fléchirai. Ne nous rebutons point ,  
 » je conviens qu'il eût été plus à propos de ne point tenter  
 » une entreprise si dangereuse ; & plût au Ciel que je ne m'y  
 » fusse point engagée ! Mais puisque la faute est commencée ,  
 » il faut l'achever. Il n'oubliera jamais la déclaration que je  
 » lui ai faite , & quand il verra qu'après cette démarche , j'a-

Dixit, &, incertæ tanta est discordia mentis!  
 Cum pigeat tentasse, libet tentare; modumque  
 Exit, & infelix committit sæpe repelli.

Mox ubi finis abest, patriam fugit ille, nefasque;  
 Inque peregrinâ ponit nova mœnia terrâ.  
 Tum vero mœstam totâ Miletida mente  
 Defecisse ferunt: tum vero à pectore vestem  
 Diripuit, planxitque suos furibunda lacertos:  
 Jamque palam est demens; inconcessamque fatetur  
 Spem Veneris: sine quâ patriam, invisosque penates  
 Deferit, & profugi sequitur vestigia fratris.  
 Utque tuo motæ, proles Semeleïa, thyrsos  
 Ismaricæ celebrant repetita triennia Bacchæ;  
 Byblida non aliter latos ululasse per agros  
 Bubasides vidêre nurus; quibus, illa, relictis;  
 Caras, & armiferos Lelegas, Lyciamque pererrat.  
 Jam Cragon, & Lymiren, Xanthique reliquerat undas;  
 Quoque Chimæra jugo mediis in partibus ignem,  
 Pectus & ora leæ, caudam serpentis habebat.  
 Deficiunt sylvæ, cum tu lassata sequendo  
 Procidis; &, durâ positis tellure capillis,  
 Bybli, taces, frondesque tuo premis ore caducas.  
 Sæpe etiam Nymphæ teneris Lelegeides ulnis  
 Tollere conantur: sæpe, ut moderetur amori,  
 Præcipiunt; furdæque adhibent solatia menti.  
 Muta jacet: viridesque suis rerit unguibus herbas  
 Byblis, & humectat lacrymarum gramina rivo.  
 Næides his venam, quæ nunquam arescere posset;  
 Supposuisse ferunt: quid enim dare majus habebant?  
 Protinus, ut secto picæ de cortice guttæ,  
 Utve tenax gravidâ manat tellure Bitumen;

» bandonne mon deſſein , il auroit raifon de croire , ou que  
 » je ne l'aimois que foiblement , ou que j'avois ſeulement  
 » voulu l'éprouver. Du moins ſe perſuadera-t-il que les ſen-  
 » timens que je lui ai fait voir , étoient plutôt l'effet d'une paſ-  
 » ſion groſſière & déréglée , que d'un amour tendre & déli-  
 » cat. Enfin , il ne m'eſt plus poſſible de ne point paroître  
 « coupable : j'ai écrit ; j'ai prié : il ne faut point ſe flatter ,  
 » toutes mes démarches me condamnent ; ce qui me reſte à  
 » faire peut me rendre heureuſe , & ne ſçauroit me rendre plus  
 » criminelle. » Ainſi parloit Byblis , & ſes ſentimens étoient  
 ſi confus , que quoiqu'elle ſe repentît d'avoir commencé cette  
 intrigue , elle réſolut cependant de la continuer , & ſans gar-  
 der déformais aucunes meſures , elle s'expoſa à de nouveaux  
 refus.

Caune jugeant enfin que la paſſion de ſa ſœur étoit ſans  
 remède , réſolu de ne jamais l'écouter , aima mieux ſe bannir  
 de ſa patrie , pour aller bâtir une Ville dans un pays étranger.  
 L'éloignement de ce Prince jetta Byblis dans un affreux dé-  
 ſeſpoir : elle déchira ſes habits , ſ'arracha les cheveux , ſe  
 meurtrit le ſein ; & bien loin de chercher à dérober aux yeux  
 du Public le motif de ſes emportemens , elle déclara haute-  
 ment que la cruauté de ſon frere & ſes mépris en étoient la  
 cauſe. Après cet aveu , elle abandonna ſa patrie & ſes Dieux  
 Pénates , qui lui étoient devenus odieux depuis l'abſence de  
 Caune : courant après lui , elle laiſſa à la Carie l'image de  
 ces femmes inſenſées qui célèbrent les Orgies. Après avoir  
 traversé la Carie , elle paſſa par le pays des Léléges & par la  
 Lycie. De-là elle parcourut le Mont Cragus ; les environs de  
 la ville de Lymire & les rives du Xanthe. Elle monta ſur cette  
 fameuſe Montagne , où la Chimère , ce Monſtre qui avoit la  
 tête & le corps d'un Lion & la queue d'un Dragon , vomifſoit  
 autrefois des torrens de flammes. Fatiguée enfin de tant de

Utve, sub adventum spirantis lene Favoni  
 Sole remollescit, quæ frigore constitit, unda;  
 Sic lacrymis consumpta suis Phœbeïa Byblis  
 Vertitur in Fontem, qui nunc quoque vallibus illis  
 Nomen habet dominæ, nigrâque sub ilice manat.



courtes , sans avoir aucune nouvelle de son frere , après avoir traversé tant de campagnes & de forêts , elle s'arrêta couchée sur quelques feuilles ; triste & les cheveux épars elle gardoit un morne & profond silence. Les Nymphes du pays de Lélèges n'oublioient rien pour la secourir , & mettoient tout en usage pour la guérir de sa passion. Sourde à leurs remontrances , & sans répondre à des soins si obligeans , Byblis demouroit obstinément couchée sur l'herbe , qu'elle arrosoit de ses larmes. On dit que les Nàiades firent de ses larmes la source d'une Fontaine intarissable : c'étoit le seul remède qu'elles pouvoient apporter aux malheurs de Byblis. Comme on voit couler la gomme du tronc de l'arbre qu'on vient de couper , ou la glace se fondre peu-à-peu aux premières chaleurs du Printemps , Byblis fondit incontinent en larmes , & fut changée en une Fontaine , qui a depuis porté son nom , & dont la source est sous un Chêne de la vallée où elle coule.



## F A B U L A V I I I.

*Iphis in Marem.*

**F**AMA novi centum Cretæas forsitân urbes  
 Impleffet monstri, si non miracula nuper,  
 Iphide mutatâ, Crete propiora tulisset.  
 Proxima Gnossiaco nam quondam Phæstia regno  
 Progenuit tellus, ignoto nomine Ligdum,  
 Ingenuâ de plebe virum. Nec census in illo  
 Nobilitate suâ major, sed vita, fidesque  
 Inculcata fuit; gravidæ qui conjugis aures  
 Vocibus his monuit, cum jam prope partus adesset.  
 Quæ voveam duo sunt: minimo ut relevere labore,  
 Utque marem parias. Onerosior altera fors est:  
 Et vires fortuna negat. Quod abominor, ergo  
 Editâ forte tuo fuerit si scæmina partu,  
 (Invitus mando: pietas, ignosce), necetur.  
 Dixerat: & lacrymis vultum lavere profusis,  
 Tam qui mandabat, quam cui mandata dabantur,  
 Sed tamen usque suum vanis Telethusa maritum  
 Sollicitat precibus, ne spem sibi ponat in arcto.  
 Certa sua est Lygdo sententia: jamque ferendo  
 Vix erat illa gravem maturo pondere ventrem;  
 Cum medio noctis spatio, sub imagine somni,  
 Inachis ante torum, pompâ comitata sacrorum,  
 Aut stetit, aut visa est. Inerant lunaria fronti  
 Cornua, cum spicis nitido flaventibus auro,  
 Et regale decus; cum quâ latrator Anubis,  
 Sanctaque Bubastis, variusque coloribus Apis:





*J. N. Moreau le 1<sup>er</sup> del.*

*N. P. Launay Sculp. 1865*

Sacrifice à la Déesse Isis qui métamorphose  
La jeune Iphis en garçon pour épouser Janthe



## F A B L E V I I I.

*Iphis changée en Garçon.*

L'HISTOIRE que je viens de raconter auroit fait l'entretien de toute l'Isle de Crète, si on n'y eût été occupé d'un prodige encore plus surprenant. C'étoit la métamorphose d'Iphis. Dans la ville de Phesté, près de Gnosse, étoit un certain Ligdus, homme pauvre & d'une naissance obscure, d'une honnête famille cependant & d'une conduite irréprochable, qui, voyant sa femme prête d'accoucher, lui tint ce discours : » Dans l'état où vous êtes, je n'ai que deux vœux » à faire ; l'un que vous accouchiez heureusement, l'autre que » ce soit d'un garçon : les filles sont trop à charge, surtout lorsqu'on n'a pas le moyen de les pourvoir honnêtement. Je » ne regarde qu'avec horreur l'ordre que je vais vous prescrire, & veuille la tendresse paternelle, que j'offense, me » pardonner : Si vous mettez au monde une fille, je vous commande de la faire mourir. « Un ordre si inhumain fit également verser des larmes à celui qui le donnoit & à celle qui le recevoit. Téléthuse eut beau conjurer son mari d'abandonner un dessein si barbare, il demeura ferme dans sa résolution. Cependant le temps où elle devoit accoucher approchoit, lorsqu'une nuit, pendant qu'elle dormoit, Isis, accompagnée de son cortège ordinaire, se présenta devant son lit, ou du moins Téléthuse crut la voir. La Déesse avoit un Croissant sur la tête, une Couronne d'épis & un Sceptre à la main. Anubis sous la figure d'un Chien, Diane, Apis reconnaissable à son habit de différentes couleurs, le Dieu qui tient le doigt sur la bouche, symbole du silence, Osiris qu'on

Quique premit vocem, digitoque silentia suadet:  
 Sisfraque erant, nunquamque satis quæsitus Osiris,  
 Plenaque somniferi serpens peregrina veneni.  
 Tum velut excussam somno, & manifesta videntem,  
 Sic affata Dea est: pars, ô! Telethusa, mearum  
 Pone graves curas; mandataque falle mariti:  
 Nec dubita, cum te partu Lucina levârit,  
 Tollere quicquid erit. Dea sum auxiliaris, opemque  
 Exorata fero: nec te coluisse querêris  
 Ingratum numen. Monuit, thalamoque recessit.  
 Læta toro surgit, purasque ad sidera supplex  
 Cressâ manus tollens, rata sint sua visa, precatur.  
 Ut dolor increvit, seque ipsum pondus in auras  
 Expulit, & nata est ignaro scœmina patri;  
 Jussit ali mater, puerum mentita; fidemque  
 Res habuit; neque erat facti nisi conscia nutrix.  
 Vota pater solvit, nomenque imponit avitum.  
 Iphis avus fuerat, gavisa est nomine mater,  
 Quod commune foret, nec quemquam falleret illo.  
 Impercepta piâ mendacia fraude latebant.  
 Cultus erat pueri: facies, quam sive puellæ,  
 Sive dares puero, fieret formosus uterque.  
 Tertius interea decimo successerat annus,  
 Cum pater, Iphi, tibi flavam despondet Ianthem;  
 Inter Phæstiadas quæ laudatissima formæ  
 Dote fuit virgo, Dictæo nata Teleste.  
 Par ætas, par forma fuit: primasque magistris  
 Accepere artes, elementa ætatis, ab isdem.  
 Hinc amor ambarum tetigit rude pectus, & æquum  
 Vulnus utrique tulit: sed erat fiducia dispar.  
 Conjugii, pactæque expectat tempora tædæ,  
 Quamque virum putat esse, suum fore credit, Ianthe.

cherche toujours & qu'on cherche vainement ; tous environnoient Isis avec leurs sœurs, & avoient auprès d'eux un Serpent étranger à l'Isle de Crète. La Déesse adressant la parole à Téléthuse qui s'imaginait veiller, lui dit : » Téléthuse qui me » fûtes toujours si chère, cessez de vous affliger : n'obéissez » point à l'ordre de votre époux, & lorsque vous accouchez, » rez, prenez soin de votre enfant, soit que ce soit un garçon ou une fille. Vous voyez devant vous une Déesse bien-faisante, qui ne refuse jamais son secours à ceux qui l'implorent, & qui n'oublie pas les honneurs qu'on lui rend. » Après une promesse si consolante, Isis se retira, & Téléthuse se jettant promptement hors du lit, leva les mains vers le Ciel & pria les Dieux d'être favorables au songe qu'elle venoit de faire. Quelque temps après étant accouchée d'une fille, elle la donna à une nourrice, qui fut seule dépositaire du secret, & fit croire à son mari que c'étoit un garçon. Ligdus, après en avoir remercié les Dieux, donna à l'enfant le nom d'Iphis son ayeul ; ce qui fit plaisir à la mère ; ce nom convenant également à une fille & à un garçon. Ce mystère demeura long-temps caché sous ce pieux mensonge, & il auroit été difficile de le découvrir, Iphis ayant dans le visage tous les agrémens & toutes les graces des deux sexes. A l'âge de treize ans, son pere la destina à Ianche, fille de Téléste, la Beauté la plus accomplie de toute la Ville ; tous deux de même âge, tous deux également beaux, ils avoient été l'un & l'autre à la même école, & avoient eu les mêmes maîtres. Ce commerce avoit fait naître dans leurs jeunes cœurs une estime & un amour mutuel ; mais leurs espérances étoient bien différentes, Ianche étoit charmée de l'époux qu'on lui destinoit ; Iphis ne voyoit que trop qu'elle ne pouvoit le devenir, & cet obstacle ne faisoit qu'augmenter son amour. » Quel » succès, disoit-elle, en versant un torrent de larmes, puis-je

Iphis amat, quâ posse frui desperat; & auget  
 Hoc ipsum flammâs: ardetque in virgine virgo.  
 Vixque tenens lacrymas: Quis me manet exitus, inquit;  
 Cognita quam nulli, quam prodigiosa, novæque  
 Cura tenet Veneris? Si Di mihi parcere vellent,  
 Perdere debuerant: si non & perdere vellent,  
 Naturale malum saltem, & de more, dedissent.  
 Nec vaccam vaccæ, nec equas amor urit equarum;  
 Urit oves aries, sequitur sua fœmina cervum.  
 Sic & aves coeunt, interque animalia cuncta  
 Fœmina fœmineo correpta cupidine nulla est.  
 Vellem nulla forem. Ne non tamen omnia Crete  
 Monstra ferat, taurum dilexit filia Solis:  
 Fœmina nempe marem. Meus est furorior illo,  
 Si verum profitemur, amor. Tamen illa secuta est  
 Spem Veneris. Tamen illa dolis, & imagine vaccæ,  
 Passa bovem est, & erat, qui deciperetur, adulter.  
 Huc licet è toto solertia confluat orbe,  
 Ipse licet revolet ceratis Dædalus alis,  
 Quid faciet? Num me puerum de virgine doctis  
 Artibus efficiet? Num te mutabit, Ianche?  
 Quin animum firmas? teque ipsa recolligis, Iphi?  
 Consilii que inopes, & stultos excutis ignes?  
 Quid sis nata, vide: nisi te quoque decipis ipsam;  
 Et pete quod fas est; & ama, quod fœmina debes.  
 Spes est quæ capiat: spes est quæ pascit amorem.  
 Hanc tibi res adimit: Non te custodia caro  
 Arcet ab amplexu, nec cauti cura mariti,  
 Non patris asperitas. Non se negat ipsa roganti;  
 Nec tamen est potiunda tibi, nec, ut omnia fiant;  
 Esse potes felix; ut Dique, hominesque laborent.  
 Nunc quoque votorum pars una est vana meorum;

» espérer d'une passion si inouïe ? Les Dieux devoient me lais-  
 » ser périr en naissant , & s'ils ont voulu sauver mes jours du  
 » malheur qui les menaçoit , pourquoi ne m'ont-ils point  
 » donné un penchant légitime , & qui ne fasse point rougir  
 » la nature. Les animaux même & les Oiseaux ne donnent  
 » point l'exemple d'une passion si bizarre & si singulière. Heu-  
 » reuse , si je n'avois jamais vu la lumière ! mais il faut que  
 » l'Isle de Crète soit destinée aux prodiges les plus inouis ;  
 » le feu qui me consume est encore plus surprenant que celui  
 » dont Pasiphaé se sentit brûler pour un Taureau. L'Ouvrier  
 » le plus habile , Dédale lui-même , quand il seroit encore au  
 » monde , ne seroit pas en état de me donner aucun secours.  
 » Pourroit-il changer mon sexe , ou celui d'Ianthe ? Infor-  
 » tunée Iphis , que ne prends-tu enfin la résolution d'éteindre  
 » une flamme aussi inutile qu'insensée ? Tu n'ignores pas quel  
 » est ton état , à moins que tu ne te trompes toi-même.  
 » N'ayons désormais que des desirs légitimes & n'aimons que  
 » ce qu'une femme peut aimer. Les Amans les plus malheu-  
 » reux peuvent toujours se flatter de quelque espérance , & je  
 » ne puis en concevoir aucune. Hélas ! ce n'est ni la vigilan-  
 » ce d'un mari jaloux , ni la fermeté d'un pere , ni les rigueurs  
 » d'Ianthe , ni le soin qu'on prend de la garder , qui s'oppo-  
 » sent à mon bonheur : Ianthe ne me refuse rien , & cepen-  
 » dant je n'en puis rien obtenir ; & quoiqu'il puisse arriver ,  
 » quand les hommes & les Dieux même s'en mêleroient , je  
 » ne sçaurois être heureuse. Quelle est la-bisarrerie de mon  
 » sort ! Tous mes vœux semblent être accomplis ; le Ciel  
 » favorable à mes desirs , m'a accordé tout ce qui dépendoit  
 » de lui ! Mon pere les a prévenus ; le pere d'Ianthe ne s'y  
 » oppose point : Ianthe m'aime ; faut-il que la nature seule ,  
 » plus puissante que les hommes & les Dieux , mette un obsta-  
 » cle invincible à mon bonheur ? Le jour de notre mariage :

Dique mihi faciles, quicquid valuer, dederunt.  
 Quodque ego, vult genitor, vult ipsa, socerque futurus:  
 At non vult natura, potentior omnibus istis,  
 Quæ mihi sola nocet. Venit ecce optabile tempus;  
 Luxque jugalis adest, ut jam mea fiat Ianthe,  
 Nec mihi continget: mediis sitiemus in undis.  
 Pronuba quid Juno, quid ad hæc, Hymenæe, venitis  
 Sacra? Quibus qui ducat abest, ubi nubimus ambæ.  
 Pressit ab his vocem: nec lenius altera virgo  
 Æstuat. Utque celer venias, Hymenæe, precatur.  
 Quod petit hæc, Telethusa timens, modo tempora differt;  
 Nunc, ficto languore, moram trahit. Omina sæpe,  
 Visaque causatur. Sed jam consumpserat omnem  
 Materiam ficti, dilataque tempora tædæ  
 Institerant, unusque dies restabat: at illa  
 Crinalem capiti vittam natæque sibi  
 Detrahit: & passis aram complexa capillis,  
 Isi, Parætonium, Mareoticaque arva, Pharonque;  
 Quæ colis, & septem digestum in cornua Nilum,  
 Fer, precor, inquit, opem: nostroque medere timori.  
 Te, Dea, te quondam, tuaque hæc insignia vidi;  
 Cunctaque cognovi, comitesque, facesque, sonumque  
 Sistrorum, memorique animo tua jussa notavi.  
 Quod videt hæc lucem, quod non ego punior ipsa,  
 Consilium monitumque tuum est: miserere duarum,  
 Auxilioque juva. Lacrymæ sunt verba secutæ,  
 Visa Dea est movisse suas, & moverat, aras,  
 Et templi tremuere fores, imitataque Lunam  
 Cornua fulserunt, crepuitque sonabile sistrum.  
 Non secuta quidem, fausto tamen omine lata,  
 Mater abit templo. Sequitur comes Iphis eantem,  
 Quam solita est, majore gradu. Nec candor in ore

» approche , ce jour que j'ai souhaité avec tant d'empresse-  
 » ment : la belle Ianthé va devenir mon épouse , & je ne  
 » pourrai la posséder. Junon , qui présidez aux mariages , Hy-  
 » menée , pourquoi venez-vous assister au nôtre ? Nous som-  
 » mes d'un même sexe , & il ne doit point s'y trouver d'époux  
 » pour donner la main à l'épouse. « Ainsi se plaignoit l'infor-  
 » tunée Iphis. Ianthé , de son côté , brûloit d'impatience pour  
 ce mariage , & auroit souhaité qu'on en eût avancé le jour ;  
 mais Téléthuse , qui en prévoyoit les inconvéniens , ne cher-  
 choit qu'à l'éloigner. Une maladie feinte , un songe prétendu ,  
 un présage funeste , tout lui servoit de raison pour le différer.  
 Enfin , quand tous les prétextes furent épuisés , & que le jour  
 du mariage fut arrêté , elle alla la veille avec sa fille se jeter  
 aux pieds d'Isis : » Grande Déesse , lui dirent-elles , que l'E-  
 » gypte révère , que la fameuse Ville d'Ammon , les campa-  
 » gnes qui environnent le lac Maréotis , l'Isle du Phare & le  
 » Nil avec ses sept embouchures , reconnoissent pour Souve-  
 » raine , soyez-nous favorable , venez dissiper nos allarmes :  
 » vous m'apparûtes autrefois avec ces mêmes symboles que je  
 » vois dans le Temple : je vous reconnus à ces marques , aux  
 » torches allumées qui sont autour de vous , au bruit des Sif-  
 » tres , & à tout votre brillant cortége. Je me soumis , sans  
 » hésiter , à l'ordre que vous me donnâtes : c'est pour l'avoir  
 » suivi que ma fille voit encore le jour , & si je n'ai point été  
 » punie pour avoir désobéi à mon époux , c'est un effet de  
 » votre bonté & de votre protection. Achevez votre ouvra-  
 » ge ; ayez compassion de la mere & de la fille , & délivrez-  
 » nous du cruel embarras où nous nous trouvons aujour-  
 » d'hui. « Cette prière fut accompagnée d'un torrent de lar-  
 mes. A peine étoit-elle finie , que l'Autel leur parut faire  
 quelque mouvement : elles ne se trompoient pas ; il trembla  
 en effet , ainsi que les portes du Temple. Le Croissant , que la

Permanet, & vires augentur, & acrior ipse est  
 Vultus: & incomptis brevior mensura capillis.  
 Plusque vigoris adest, habuit quam fœmina. Jam, quæ  
 Fœmina nuper eras, puer es, date munera templis:  
 Nec timidâ gaudete fide. Dant munera templis.  
 Addunt & titulum: titulus breve carmen habebat.  
 Dona puer solvit, quæ fœmina voverat, Iphis.  
 Posterat lux radiis latum patefecerat orbem,  
 Cum Venus & Juno, sociosque Hymenæus ad ignes:  
 Conveniunt; potiturque suâ puer Iphis Ianthe.

FINIS LIBRI NONI.





Déesse porte sur la tête , devint éclatant de lumière , & son Sistre fit entendre quelques sons. Quoique Téléthuse ne fût pas entièrement rassurée par un présage si heureux , elle sortit néanmoins du Temple pleine de consolation , & Iphis qui la suivoit , s'aperçut qu'elle marchoit avec plus de fermeté qu'à son ordinaire. Son teint commença à perdre sa grande blancheur , & prit une couleur plus mâle ; ses forces augmentèrent , ses cheveux s'accourcirent , & elle sentit dans toute sa personne une vigueur qui ne convenoit point à la foiblesse de son sexe. » Iphis , vous n'étiez plus alors une fille. Allez , » sans tarder , rendre grâces aux Dieux de cet heureux changement , & ne rougissez pas de le publier. « Iphis ne manqua pas en effet d'aller avec sa mère dans le Temple de la Déesse , & après y avoir offert un sacrifice , il y laissa cette Inscription : *Iphis , garçon , accomplit les vœux qu'il avoit faits étant fille.* Le lendemain le mariage fût accompli. Vénus , Junon & le Dieu Hyménée y assistèrent , & Iphis devint heureux en possédant la belle Ianthé.

## FIN DU NEUVIÈME LIVRE.



---

# EXPLICATION

## DES FABLES

### DU NEUVIÈME LIVRE

#### DES

### MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

#### ARGUMENT

#### DE LA PREMIÈRE FABLE.

DÉJANIRE, fille d'Œnée, étant recherchée en mariage par un grand nombre de Héros, son pere la promit à celui qui vaincroit les autres. Hercule & Achéloüs combattirent l'un contre l'autre à qui demeurerait un si beau prix. Achéloüs s'étant métamorphosé d'abord en Serpent & puis en Taureau, Hercule néanmoins le vainquit & lui arracha une de ses cornes. Les Naiades, filles de ce Fleuve, la relevèrent de terre, & l'ayant remplie de tous les fruits que l'Autonne peut fournir, ils la nommèrent *Corne d'abondance*.

*Explication de la première Fable.*

LE fleuve Achéloüs, qui couloit entre l'Acarnanie & l'Etolie, ravageoit souvent par ses inondations les campagnes voisines, & confondant les limites de ces deux Peuples, les obligeoit à se faire continuellement la guerre. Hercule y mit des digues & rendit le cours de ce fleuve si uniforme, qu'il donna pour ja-  
mais

mais la paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet événement, le racontèrent d'une manière entièrement fabuleuse ; ils dirent qu'il avoit combattu contre le Dieu de ce Fleuve , qui s'étoit d'abord changé en Serpent , par où l'on marquoit son cours tortueux , & ensuite en Taureau , ce qui nous découvre ses débordemens rapides & les ravages qu'il caufoit dans les campagnes ; & cela est d'autant plus vrai-semblable, qu'on représentoit souvent les Fleuves sous la figure d'un Taureau pour marquer les ravages qu'ils caufoient : *Taurorum specie simulachra fluminum, id est cum cornibus , quod sunt atrociora ut tauri* (a). On dit qu'Hercule avoit enfin vaincu , & on ajouta qu'il lui avoit arraché une corne , c'est-à-dire , qu'il remit dans un seul lit les deux bras de ce Fleuve , ainsi que nous l'apprend Strabon , que cette corne devint celle d'abondance dans la campagne ; quoique souvent on entende par la corne d'abondance celle de la Chèvre Amalthée qui avoit nourri Jupiter. Les Nymphes l'avoient donné à Achéloüs , qui la troqua ensuite avec Hercule pour celle qu'il lui avoit arrachée. Ce Héros est en effet représenté avec une corne à la main dans un Antique du Cabinet de l'Abbaye de Saint Germain des Prés. Déjanire fut la récompense du service important qu'Hercule venoit de rendre à Enée, Roi de Calydon : on feignit qu'elle avoit été promise à Achéloüs , qui fut vaincu par son Rival , & voilà le fondement de ce fameux combat que décrit notre Poëte. Hercule, après avoir demeuré quelque temps à la Cour de son beau-pere , fut obligé de se retirer, pour avoir tué le fils d'Architrite, qui étoit Echan-  
son de ce Prince.

(a) Voyez Festus , Elien , Acron sur Horace , & Strabon.



## A R G U M E N T

## DE LA SECONDE FABLE.

HERCULE s'en retournant victorieux avec Déjanire qu'il venoit d'épouser, la confie à Nessus pour lui faire passer le fleuve Evéne, qui étoit débordé. Le Centaure en devint amoureux, & voyant Hercule à l'autre bord, veut l'enlever.

*Explication de la seconde Fable.*

HERCULE sortant de la Cour de Calydon (a), emmena avec lui Déjanire sa femme, pour aller à Trachine dans le dessein de se faire expier, par Ceyx qui en étoit Roi, du meurtre qu'il venoit de commettre, mais ayant trouvé le fleuve Evéne débordé, il fut obligé de confier son épouse au Cavalier Nessus, pour la passer de l'autre côté, pendant qu'il traverseroit lui-même le fleuve à la nage; Nessus voyant Hercule éloigné, forma le dessein d'enlever Déjanire.

(a) Voyez Diodore de Sicile, Lib. I. Apollodore, Lib II. &c.



## A R G U M E N T

## DE LA TROISIÈME FABLE.

HERCULE s'étant apperçu du dessein de Nessus, lui tira une flèche, qui le perça de part en part, & le mit hors d'état d'exécuter son entreprise. Nessus, prêt à expirer, donne à Déjanire une tunique trempée dans son sang, l'assurant qu'elle feroit un préservatif contre l'infidélité de son mari. Déjanire ayant appris qu'Hercule étoit amoureux d'Iole, lui envoya la tunique du Centaure Nessus, croyant le ramener à elle. Dès qu'Hercule l'eût revêtue, il sentit des douleurs si violentes & devint si furieux qu'il précipita dans la mer Lichas, qui l'avoit apportée, lequel fut ensuite changé en un Rocher. Ce Héros prépara un bûcher que Philoctète alluma, il s'étendit dessus & fut consumé par la flamme, après avoir fait lui-même le récit de ses exploits.

## A R G U M E N T

## DE LA QUATRIÈME FABLE.

LORSQUE le feu eut consumé tout ce qu'Hercule avoit de mortel, Jupiter l'enleva dans le Ciel & le mit au rang des Dieux.

*Explication des Fables III. & IV.*

HERCULE s'étant apperçu que Nessus vouloit enlever Déjanire, le perça d'un coup de flèche. Comme ses flèches avoient été empoisonnées par le sang de l'Hydre, le Centaure

jugea que la plaie étoit mortelle : résolu de se venger, il donna à Déjanire sa tunique teinte de son sang, en lui disant qu'elle feroit un remède contre l'infidélité de son époux. Nessus après cela expira & fut enterré dans le Mont Taphiuse, ainsi que nous l'apprend Strabon (a) qui ajoute que son tombeau, dans lequel étoient aussi sans doute plusieurs autres Centaures, exhaloit une odeur si désagréable, que les Locriens qui en étoient voisins, furent surnommés *Ozoles*, c'est-à-dire, sentant mauvais. Remarquons en passant que pour ailer de Calydon à Trachine, il falloit passer le fleuve Evène, qui ne couloit pas au milieu de la Ville, comme l'ont cru mal à propos quelques Auteurs ; car en ce cas là Hercule l'auroit passé, ou sur un pont ou dans une barque, sans avoir recours au Cavalier Nessus. Sur quoi on peut consulter M. Paulmier de Grentemenil (b).

Hercule s'étant dégoûté de Déjanire, dont il avoit eu un fils nommé Hyllus, devint amoureux d'Iole, fille d'Euryte, & ce Prince la lui ayant refusé, il subjuga l'Æthalie, enleva cette Princesse & tua le Roi. Étant de retour de cette expédition, il envoya Lichas pour chercher ses habits de cérémonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire. Déjanire jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iole, lui envoya un philtre qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui, lorsqu'il étoit échauffé, se colloioit à la peau ; & c'est là apparemment ce que les Poëtes & les Historiens ont voulu nous marquer par la tunique de Nessus. Quoi qu'il en soit, Hercule tomba dans une maladie désespérée, tua Lichas, & après l'avoir jetté dans la mer, où Ovide dit qu'il fut changé en Rocher, s'en alla à Trachine, obligea Déjanire de se pendre, & ayant consulté l'Oracle sur sa maladie, il n'en eut d'autre réponse, sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le Mont Æta & y élever un bûcher. Il comprit le sens de l'Oracle & se mit en devoir de l'exécuter. Dès que le bûcher fut prêt, Hercule monta dessus, & s'y étant couché avec un air paisible & tranquille, Philoctète alluma le feu qui le consuma ; Sénèque, dans la Tragédie qu'il a faite sur cet événement, met dans la bouche de ce Héros des discours si élevés & si touchans, qu'il semble qu'il ait voulu épuiser tous les plus beaux sentimens de l'humanité. Ainsi mourut le vaillant Alcide à l'âge de cin-

quante ans , & cinquante-trois avant la prise de Troye. Quelques Anciens rapportent qu'il mourut à Trachine , & qu'on fit brûler son corps sur le Mont Œta. Ce fut dans la cérémonie de son bûcher, qu'on fit son Apothéose, & au temps même de sa mort il fut honoré comme un demi-Dieu, de ce culte que l'on rendoit aux Héros. Diodore de Sicile (a) dit que ce fut Iolas son ami qui fit son Apothéose. Comme le feu l'avoit entièrement consumé , on publia que Jupiter avoit enlevé dans le Ciel ce qu'il avoit de divin. On ajouta que, dès que Philoctète eut allumé le feu, le tonnerre s'étoit fait entendre & que la foudre qui étoit tombée sur le bûcher avoit consumé ce Héros. On lui éleva un tombeau sur le Mont Œta, avec un Autel sur lequel Ménécus immola un Taureau, un Sanglier & un Bouc, ce qui fut renouvelé tous les ans dans une fête qui fut établie en son honneur. Les Thébains, & après eux les autres Peuples de la Grèce, suivirent bientôt l'exemple des Trachiniens, & on éleva en plusieurs endroits des Temples & des Autels, où ce Héros fut honoré comme un demi-Dieu.

(a) Lib. IV.



## A R G U M E N T

## DE LA CINQUIÈME FABLE.

JUNON prie Lucine, Déesse qui préside aux accouchemens, d'empêcher Alcmène d'accoucher heureusement d'Hercule : de sorte que Lucine, sous la figure d'une vieille femme, se mit à la porte du Palais d'Alcmène dans une posture qui l'empêchoit d'accoucher, & lui faisoit sentir des douleurs violentes. Galanthis, l'une des servantes d'Alcmène, ayant apperçu cette Vieille en cette posture, s'imagina qu'elle nuisoit à sa Maîtresse, & pour la faire retirer, elle publia que sa Maîtresse étoit enfin délivrée, & la Vieille qui le crut, s'étant levée, Alcmène accoucha d'abord heureusement. Lucine, pour punir l'Esclave, la métamorphosa en Belette, animal qui fait ses petits par la bouche.

*Explication de la cinquième Fable.*

LA naissance d'Hercule, qui fait le sujet de la Fable qu'Ovide vient de raconter, renferme des circonstances, qui, pour être bien développées, demandent un peu d'étendue. Selon Diodore de Sicile (a) & Apollodore (b), Amphitryon étoit fils d'Alcée, fils de Persée, & Alcmène sa femme, d'Electryon, fils du même Héros, ainsi ils étoient cousins germains. Dans le temps que leur mariage étoit prêt à être conclu, il fut différé par un accident imprévu. Electryon, Roi de Micènes, obligé d'aller venger la mort de ses enfans, que les fils de Taphius avoient tués dans un combat, revenoit victorieux, & faisoit conduire ses troupeaux qu'il avoit repris sur les Taphiens. Amphitryon, qui étoit allé au-devant de son oncle pour le féliciter de l'heureux succès de cette expédition, ayant jetté sa massue contre une Vache qui s'éloignoit, le tua malheureuse-

(a) Lib. IV. (b) Lib. II.



ment. Cette mort, quoiqu'involontaire, lui fit perdre le Royaume de Mycènes, qui devoit être la dot d'Alcmène. Sthénéus, frere d'Electryon, profitant de la haine publique, que cet accident avoit attiré sur ce Prince, le chassa de l'Argolide, & se rendit maître des Etats de son frere, qu'il laissa en mourant à son fils Eurysthée, le grand persécuteur d'Hercule. Amphitryon, obligé de se retirer à Thèbes, y fut expié par Créon; mais dans le temps qu'il croyoit épouser Alcmène, qui étoit venue avec lui à la Cour de ce Prince, elle déclara publiquement que n'étant pas contente de la vengeance que son pere avoit tirée des Téléboens (a), elle seroit le prix de celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon accepta le parti, & ayant fait alliance avec Créon, Céphale & quelques autres Princes, il alla ravager les Isles qu'occupoient ses ennemis, & s'en étant rendu maître, en donna une à Céphale, ainsi que nous l'avons dit dans son Histoire.

C'est pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde, & soit qu'Amphitryon eût consommé son mariage avant que de partir, soit qu'il fût revenu à Thèbes *incognito*, ou à Tyrinthe où l'on croit qu'il naquit, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmène, il avoit pris la figure de son mari: Fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmène, ou peut-être qu'on ne donne dans la suite Jupiter pour pere à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cause de la valeur de ce Prince; & il y a bien de l'apparence que c'est dans ce dernier sens qu'on regardoit la chose, puisque Sénèque fait dire à Hercule lui-même en parlant de sa naissance: » Soit qu'on regarde comme une chose » véritable, ou qu'on prenne pour une Fable tout ce qu'on a » publié sur ce sujet, & que mon pere ne soit en effet qu'un » simple Mortel, la faute de ma mere est suffisamment effacée » par ma valeur; j'ai bien mérité d'avoir Jupiter pour pere. « C'est pour la même raison qu'on a publié que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, dura le temps de trois nuits, & d'autres l'étendent jusqu'à neuf. Hygin & Sénèque décrivent cette Fable, ainsi que Plaute dans son Amphitryon. Quelques Auteurs disent que cette Princesse accoucha de deux Jumeaux,

(a) Taphius avoit fait appeller ses Sujets *Téléboens*, pour marquer qu'il les avoit établis dans un lieu éloigné de leur patrie.

dont l'un passoit pour être le fils d'Amphitryon , & l'autre reconnoissoit Jupiter pour son pere.

Pour ce qui regarde la métamorphose de Galanthis , c'est une épiſode que l'on a ajouté pour donner plus de cours à la Fable que je viens d'expliquer , à quoi il faut ajouter que la ressemblance du nom de cette Esclave avec celui de la Belette , que les Grecs nomment *γαλιττίς* , n'y a pas peu contribué. Cependant Elien (a) dit que les Thébains honoroient ce petit animal , parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmène. Les anciens Poètes ajoutaient que Junon avoit retardé la naissance d'Hercule , jusqu'à ce que la mere d'Eurysthée fût accouchée ; ce qui fit qu'il se trouva soumis , & comme Esclave de ce Roi ; quoique d'autres prétendent que ce fut l'Oracle de Delphes qui en décida. Quoi qu'il en soit , voilà la source de l'héroïsme d'Hercule , que le Roi de Mycènes obligea de purger la Grèce des voleurs & des bêtes féroces qui la désoloient : ce qu'il exécuta à la tête des Troupes d'Eurysthée , qu'il commandoit , comme nous l'apprend Denys d'Halicarnasse (b). Voilà encore le dénouement des prétendues persécutions qu'on attribuoit à la jalousie de Junon , & qui doivent se rapporter à la politique du Conseil de Mycènes.

Quoiqu'Ovide ne parle qu'en passant de tous les travaux & des autres actions qui méritèrent l'immortalité à Hercule , je dois cependant en rendre compte en peu de mots , après avoir averti que l'on a chargé l'histoire de ce Héros , des aventures de tous ceux qui avoient porté le même nom. Cicéron (c) reconnoît six Hercules , & si on vouloit les compter tous , on en trouveroit encore un plus grand nombre : chaque Nation ayant donné ce nom aux grands Hommes qui s'étoient rendus célèbres par leurs belles actions ; ainsi on en trouve un en Egypte du temps d'Osiris , en Phénicie , dans les Gaules , en Espagne , & presque par-tout ; mais comme il ne s'agit ici que de l'Hercule Grec surnommé Alcide , c'est de lui seul que nous allons parler.

On renferme ordinairement l'Histoire de ses belles actions dans ces douze travaux qui ont été tant chantés par les Poètes ; mais lorsque l'on entre dans le détail , on en trouve un bien plus grand nombre , & les Anciens varient beaucoup sur ce sujet.

(a) *De Animal.* (b) *Lib. I.* (c) *De Nat. Deorum*, Lib. II.

## EXPLICATION

## DES TRAVAUX D'HERCULE.

DÈS sa plus tendre jeunesse Alcide tua quelques Serpens , & on publia , pour donner du merveilleux à cette action , qu'il n'étoit encore qu'au berceau , & que c'étoit Junon qui les avoit envoyés pour le dévorer. La forêt de Némée servoit de retraite à un grand nombre de Lions qui ravageoient la campagne. Notre Héros leur donna la chasse & tua de sa main le plus furieux de tous , & en porta toujours la dépouille. Quelques voyageurs , au rapport de M. Naseair , se tenoient auprès du lac Stymphale en Arcadie , Hercule en délivra le pays. Les ongles & les ailes que les Poètes leur donnent , en les représentant comme des Oiseaux, marquent leur cruauté & leur adresse. Les marais de Lerne , près d'Argos , étoient infectés par un grand nombre de Serpens, qui multiplioient à mesure qu'on les détruisoit ; il y mit le feu & les fit tous périr. Voilà l'Hydre de Lerne avec ses têtes renaissantes. La forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui désoloient les environs , il les détruisit & en porta un si monstrueux à la Cour d'Eurysthée , que ce Prince , qui en fut effrayé , fut obligé de se cacher. Les étables d'Augias , Roi d'Elide , étoient si remplies de fumier par la grande quantité de Bœufs que ce Prince nourrissoit , qu'Hercule qu'on avoit forcé de les nettoyer , fut obligé d'y faire passer le fleuve Alphée. Ayant poursuivi pendant un an une Biche , qu'Eurysthée lui avoit donné ordre de prendre , on publia qu'elle avoit des pieds d'airain. Le fleuve Achéloüs inondoit souvent la campagne ; il y mit des digues , comme nous l'avons dit. Thésée étoit prisonnier en Epire , où il avoit été avec Pirithoüs pour enlever la fille d'Aidonée : Hercule le délivra ; & c'est là le fondement de la Fable qui le fait descendre aux Enfers. La caverne de Ténare renfermoit un Serpent monstrueux ; il eut ordre de l'aller tuer ; & voilà le Cerbère enchaîné par ce Héros. Pélidas ayant été tué par ses filles , Acaste son fils les poursuivit jusqu'à la Cour d'Admete , qui n'ayant pas voulu rendre

Alceste, dont il étoit amoureux, fut pris dans un combat, & délivré par cette généreuse Princeſſe, qui voulut bien être elle-même ſa rançon : Hercule, qui étoit alors en Theſſalie, l'enleva à Acaſte qui alloit la faire mourir, & la rendit à Admete. Voilà le fondement de la Fable qui dit qu'il l'avoit retirée de l'Enfer, après avoir vaincu la Mort & l'avoir enchaînée. Les Amazones étoient en grande réputation du temps d'Alcide, & leurs conquêtes ſur leurs voiſins les rendoient redoutables. Euryſthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hippolyte ; c'eſt-à-dire, de leur aller faire la guerre & piller leurs tréſors. Hercule ſ'embarqua ſur le Pont-Euxin, arriva ſur les bords du Thermodoon, & ayant livré le combat à ces Héroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolyte ou Antiope priſonnière qu'il donna à Thèſée, & Ménélippe, leur Reine, ſe racheta, en donnant la fameuſe ceinture ; c'eſt-à-dire, en payant ſa rançon. Ce fut apparemment dans ce voyage qu'il tua Diomède, Roi de Thrace, & enleva ſes Jumens, qu'on dit que ce Prince nourriſſoit de chair humaine. En revenant par la Theſſalie, il ſ'embarqua avec les Argonautes, mais les ayant abandonnés dans la fuite, il alla à Troye, délivra Héliſſe du Monſtre qui alloit la dévorer, & n'ayant point reçu de Laomédon la récompènſe qui lui avoit été promiſe, il le tua, ſaccagea la Ville, & emmena Héliſſe, qu'il donna à Télamon, qui l'avoit accompagné dans cette expédition.

Tels ſont à-peu-près les travaux d'Hercule dans la Grèce ; dans la Thrace & dans la Troade. Les Poètes lui en ſont exécuter pluſieurs autres dans des pays éloignés, que j'ai ſéparés à deſſein, parce qu'il y a bien de l'apparence qu'ils ne doivent pas être mis ſur le compte de l'Hercule Grec. Quoi qu'il en ſoit, on dit qu'étant parti pour aller combattre Géryon, il fut ſi fort incommodé du Soleil, qu'il ſe mit en colère contre cet Aſtre, & lui lança ſes flèches. Le Soleil admirant ſon courage lui fit préſent d'un gobelet d'or, ſur lequel, au rapport de Phérécyde, il ſ'embarqua, & étant arrivé en Eſpagne, défit Géryon, ce Prince ſi fameux par ſes trois têtes : ce qui veut dire, ou qu'il régnoit ſur trois Iles, qu'on croit être Majorque, Minorque & Ebuſe ; ou bien qu'Hercule défit trois Princes qui étoient extrêmement unis. De-là ayant paſſé le Détroit de Gibraltar pour aller en Afrique, il ſe battit contre Antée qui s'op-





*Ch. From del.*

*N. Le Mire sc.*

Hercule étouffe Antee qui s'opposoit à son passage pour l'Afrique.

posa à sa descente : ce Prince , dit-on , Enfant de la Terre , reprenoit de nouvelles forces , toutes les fois qu'il étoit terrassé , & Hercule fut obligé de le tenir entre ses bras jusqu'à ce qu'il l'eût étouffé ; ce qui veut dire , sans doute , qu'Antée trouvant toujours de nouveaux secours dans un pays où il régnoit , notre Héros sçut bien lui en fermer les chemins , & l'ayant engagé à un combat naval , le défit sans peine , ainsi que les Pygmées , qui étoient venus à son secours : ce qui doit s'entendre de quelques Africains d'une petite taille , qui étoient ses Alliés , ainsi que je l'ai expliqué fort au long dans une Dissertation que j'ai faite sur ce sujet. Hercule revenant par terre de ces deux expéditions , traversa les Gaules avec les troupeaux de Géryon , & alla en Italie , où Cacus , fameux brigand , qui se retiroit dans les cavernes du Mont Aventin , lui ayant volé quelques Bœufs , notre Héros , avec le secours d'Evandre & de Faunus , ainsi que le rapporte Denys d'Halicarnasse (a) , le fit périr , & partagea ses dépouilles avec ses Alliés.

Dans son Voyage d'Afrique , Hercule délivra Atlas de la persécution de Bûfiris qu'il tua , & donna de si bons conseils à ce Roi de Mauritanie , qu'on publia que pour le soulager , il avoit porté pendant quelque temps le Ciel sur ses épaules. Atlas , pour reconnoître les services importans que ce Héros lui avoit rendus , lui donna en récompense quelques belles Brebis , ou plutôt des Orangers & des Citroniers , qu'il porta dans la Grèce (b). Voilà ces fameuses Pommes d'or , gardées par un Dragon dans le Jardin des Hespérides. Comme l'Océan arrêta là les conquêtes de notre Héros , on dit qu'il mit deux colonnes sur ces rivages , qui marquoient qu'il étoit impossible d'aller plus avant : *Nec plus ultra.*

On met encore sur le compte d'Hercule la délivrance de Prométhée , que nous avons expliquée dans l'Histoire de ce Prince , la mort des deux freres Cercops , ces deux fameux brigands dont parlent les Anciens. La défaite du Taureau de Marathon ; la mort de Lygis qui lui disputoit le passage des Alpes ; celle du Géant Alcyoneus , qui lui avoit lancé une pierre si grosse qu'elle écrasa vingt-quatre hommes ; celle d'Erix , Roi

(a) Lib. I.

(b) Diodore de Sicile , Lib. IV. fournit ces deux explications , dont la dernière paroît la plus vrai-semblable.

de Sicile, qu'il tua d'un coup de Ceste, pour avoir refusé de lui rendre les Bœufs qu'on lui avoit volé; son combat avec Cycnus, qui fut terminé par un coup de foudre qui sépara les deux Combattans; un autre combat contre les Géans dans la plaine de la Craux en Provence, pendant lequel Jupiter fit pleuvoir cette grande quantité de pierres qu'on y voit encore aujourd'hui. On lui donne aussi un nombre prodigieux d'enfans, & on assure qu'il en eut cinquante en une nuit des cinquante filles de Thespius.

J'ai été obligé d'abrégé, pour ne point ennuyer les Lecteurs, l'histoire de ce Héros, dont on pourroit faire un gros Volume, si on vouloit rassembler tout ce que les Mythologues en ont dit. Ceux qui en voudront sçavoir davantage pourront lire Diodore de Sicile (a), Denys d'Halicarnasse (b), Paléphate (c), & parmi les Modernes, Vossius (d), Lilio Giraldy (e), mon Explication des Fables (f), & le P. Montfaucon, qui a rassemblé dans le premier Tome de son Antiquité expliquée, presque toutes les figures qui représentent les travaux de ce Héros, & les belles actions qui lui ont mérité l'immortalité, les Temples & les Autels, qu'on lui éleva dans tous les lieux où il s'étoit signalé.

Je finirois cette Explication si M. Freret ne m'avoit communiqué un Abrégé Chronologique, que j'ai cru mériter ici sa place.

(a) Lib. IV. (b) Lib. I. (c) Des choses incroyables. (d) *Traité de l'Idol.* (e) *de Hercule.* (f) Tome III.





# ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE

## DES PRINCIPALES ACTIONS

### D'HERCULE.

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
<b>N</b> AISSANCE D'HERCULE, descen- du de Persée par sa mere Alcmène, fille d'Electryon, gendre de Pélops. Eu- rysthée, aussi petit-fils de Persée, vient au monde en même temps qu'Hercu- le. La mere d'Eurysthée étoit fille de Pélops.	1	101 ou 102
Expédition des Argonautes, suivant Thrasylle l'Astronome.	13	89
<b>M</b> eurtre d'Androgée, fils de Minos, tué à Athènes, lorsqu'il alloit combattre aux Jeux funèbres de Laïus, Roi de Thébes, que son fils Œdipe avoit tué sans le connoître. Le meurtre d'An- drogée causa une guerre entre Minos & Égée. Cette guerre, ayant duré plusieurs années, fut terminée par un Traité dans lequel les Athéniens se souvirent à envoyer un certain nom- bre d'enfans à Minos tous les neuf ans.	16	86
Créon, frere de Jocaste veuve de Laïus, régna à Thébes après la mort de son beau-frere.		
<b>N</b> aissance de Thésée, fils d'Egée, & d'Ethra, fille de Pittheus, Roi de Tré- sène.	17	85
<b>H</b> ercule, fils d'Alcmène, élevé à Thé- bes, commence à se signaler par la mort du Lion du Mont Cythéron; la	18	84

## 174 EXPLICATION DES FABLES

même année il remporte une victoire sur les Minyens d'Orchomène. Cet exploit délivre les Thébains du tribut qu'ils leur payoient, & lui acquiert la faveur de Créon, qui lui donne en mariage sa fille Mégare.	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
Sthénéus meurt à Argos, & la Couronne passe à Eurysthée; mais comme son pere l'avoit usurpée, on supposa que de droit Hercule avoit succédé à Sthénéus, & Apollodore fait commencer en cette année le regne d'Hercule à Argos: le même Apollodore dans sa Chronique, citée par Clément d'Alexandrie, mettoit l'expédition des Argonautes à cette même année 83. Les anciens Chronologistes varient beaucoup sur le temps de ce voyage; mais selon les plus habiles des Grecs, Hercule n'y eut point de part, & s'étant embarqué avec eux il se fit remettre à terre sur les côtes de Thesalie.	19	83
Hercule tombe dans un accès de fureur pendant lequel il tue les fils qu'il avoit eu de Mégare: selon Diodore, il fut guéri de cette maladie par Médée, qui vint d'abord chercher un asyle à Thèbes auprès de lui, après s'être vengée de l'infidélité de Jason, en faisant mourir le Roi de Corinthe & la Princesse sa fille que Jason avoit épousée; ce qui prouve que l'expédition de Colchos étoit antérieure de plusieurs années à la fureur dans laquelle tomba Hercule.	23	79.
Eusebe dans sa Chronologie donne quatre dates différentes du Voyage des Argonautes, sçavoir l'an 98, l'an 88,		

# DU NEUVIÈME LIVRE.

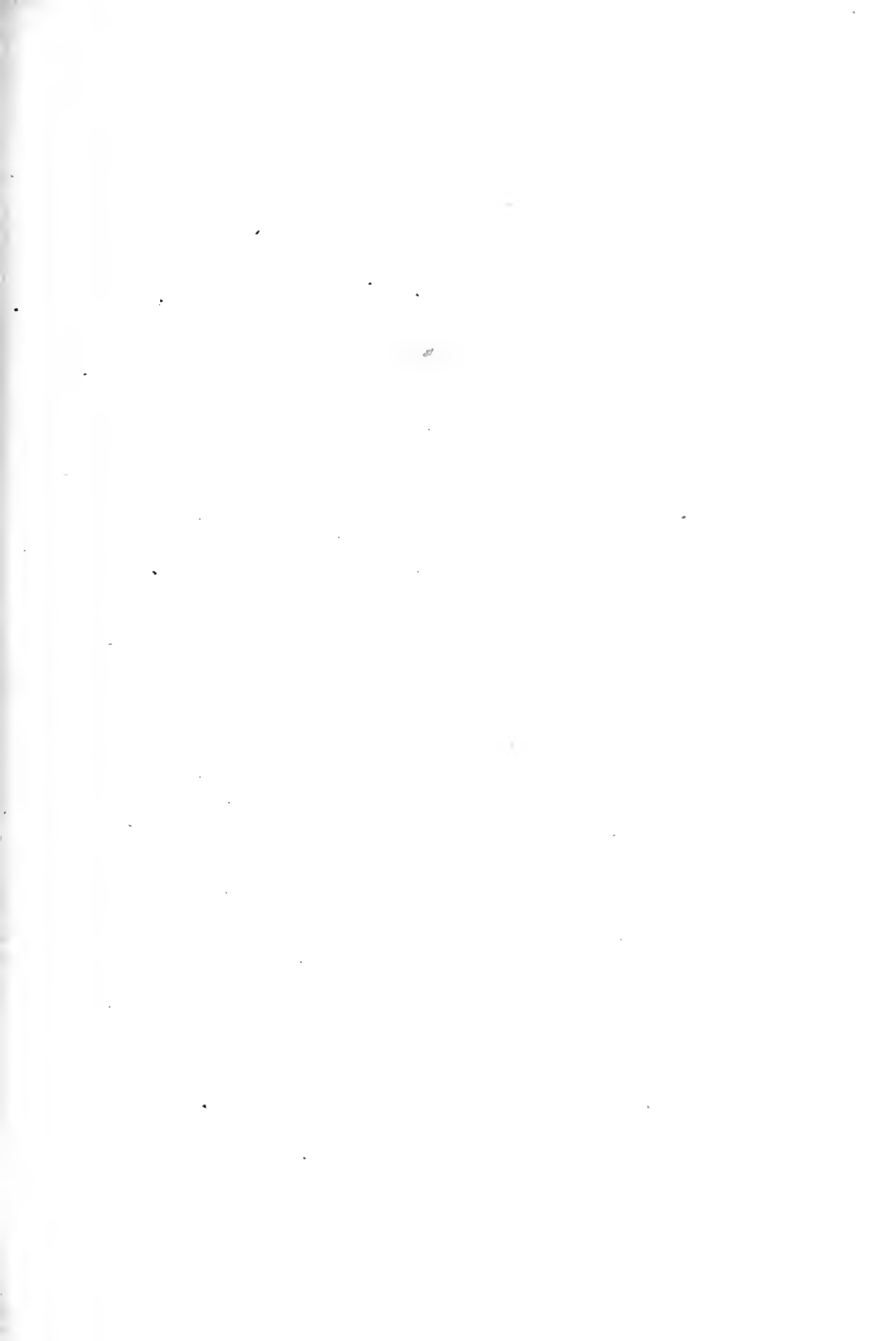
175

	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
l'an 83 & l'an 77, avant la prise de Troye.		
Hercule revenu dans son bon sens alla consulter l'Oracle, qui lui ordonna de se soumettre aux ordres d'Eurysthée qui le mandoit à sa Cour. Il obéit, & Eurysthée promet de lui rendre la Ville de Tyrinthe qui avoit appartenu à Amphytryon par le partage des Etats de Persée.		
Hercule, âgé de vingt-quatre ans, commence ses <i>douze travaux</i> . Les Anciens ne sont pas d'accord sur l'ordre dans lequel ils ont été accomplis. On varie même sur quelques-uns. Apollodore nous apprend seulement que les dix premiers l'occupèrent pendant huit ans & un mois.	24	78
Hercule accomplit les deux derniers de ses travaux. Libre de l'engagement qu'il avoit pris avec Eurysthée, il repassa à Thèbes.	32	70
Il répudie Mégare, fille de Créon; ce Prince avoit été obligé de céder le trône à Œdipe, il y avoit déjà quelques années vers l'an 73 ou 74. Cette même année, Hercule rechercha en mariage Iole, fille d'Euryte, Roi d'Échalie; mais ce Prince la lui ayant refusée, il tomba dans un second accès de fureur, & tua Iphitus, frère d'Iole. Personne ne l'ayant voulu expier de ce meurtre, quoiqu'il eût été pour cela chez la plupart des Princes du Péloponèse, il alla consulter l'Oracle qui lui ordonna de se faire conduire en Lydie, & de s'y faire vendre comme Esclave à la Reine Omphale, veuve de Tmolus, qui régnoit dans ce	33	69

# 176 EXPLICATION DES FABLES

pays. Cet esclavage devoit durer trois ans.	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
Hercule , avant de passer en Lydie , est expié par Thésée , âgé pour-lors de dix-sept ans selon Apollodore , & qui venoit de quitter Tréfene pour aller chercher les aventures , afin de se rendre célèbre dans la Grèce avant de se présenter à son pere Egée à qui il étoit inconnu.	34	68
Première année de l'esclavage d'Hercule. Des amours de ce Héros avec Mалиs , esclave d'Omphale , naquit un fils auquel il donna le nom de son grand-pere Alcée ; c'est de ce second Alcée que descendoient les Héraclides qui régnèrent en Lydie pendant 505 ans, jusqu'à Gygès , qui déthrona Candau-le (a).		
Expéditions d'Hercule contre les Cercopes.		
Naissance d'Alcée. Amours d'Hercule & d'Omphale.	35	67
Troisième & dernière année de l'esclavage d'Hercule. Naissance d'Agélaüs, fils d'Omphale ; c'est de lui que descendoit la famille de Crésus , selon Apollodore.	36	66
Hercule , après la fin de son esclavage , repassa en Grèce , & se mit à la tête d'une Escadre de six Vaisseaux , selon quelques-uns , & , selon d'autres , de dix-huit , pour aller attaquer la Ville de Troye , & punir Laomédon de quelque manque de parole aux Argo-	37	65

(a) Apollodore nous apprend dans son Histoire fabuleuse , que , selon une opinion commune , l'Expédition des Argonautes & la Chasse du Sanglier de Calydon s'étoient faites pendant l'esclavage d'Hercule en Lydie.





F. Boucher inv.

N. le Mire sc.

Hercule esclave chez la Reine Omphale ,  
Se laisse déarmer et file avec elle .

nautes, sur lequel on n'est pas d'accord.

Age  
d'Hercule.

Ans devant la  
guerre de Troye.

Hercule surprit la Ville de Troye, tua Laomédon, emmena Héfione captive, & la maria à Télamon, qui, d'une autre femme, fut pere de l'un des deux Ajax. Il mit sur le thrône Priam ou Podarce, qui étoit alors extrêmement jeune. Au retour de cette expédition, Hercule fit une descente dans l'Isle de Cos, dont il se rendit maître, & pendant son séjour dans cette Isle, il devint amoureux de Galciopé, fille d'Eurypilus, & la rendit mere de Theffalus, dont les fils se trouvèrent au siège de Troye.

Hercule, de retour dans le Péloponèse, se prépare à la guerre contre Augias, Roi d'Elide. Mais une blessure qu'il avoit reçue à la prise de Cos, s'étant r'ouverte, il tombe malade, & fait un Traité avec Augias. Les fils de Molion, à qui ce Prince avoit donné le commandement de ses Troupes, ayant violé ce Traité, Hercule les attaqua comme ils alloient aux Jeux de l'Isthme, les vainquit & les tua. C'étoit la troisième solemnité de ces Jeux depuis celle où Hercule avoit été expié par Thésée; & comme ces Jeux se célébroient tous les deux ans, cette année étoit la cinquième depuis celle du commencement de l'esclavage d'Hercule.

Après la mort des Molionides, Hercule marcha contre Augias, le défit & le tua. De-là il passa à Olympie, où il assista aux Jeux funèbres qui se célébroient en mémoire de Pélops, mort

*Tome III,*

38

64

Z

# 178 EXPLICATION DES FABLES

dix-huit à vingt ans auparavant. Comme il changea beaucoup de choses aux cérémonies de cette fête, qu'il régla les Loix des combats que l'on y faisoit; il passa pour l'Instituteur de ces Jeux, quoiqu'ils fussent beaucoup plus anciens que lui, & du temps des Dactyles Idéens près de deux cens ans avant la prise de Troye.	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
Polybe assure qu'Hercule y prononça une espèce d'Apologie pour justifier sa conduite & montrer qu'il n'avoit entrepris aucune guerre sans en avoir des motifs légitimes.		
Hercule, après la fin des Jeux, marcha à Pyles, dont Nélée étoit Roi. Comme ce Prince lui avoit refusé de l'expi- er après le meurtre d'Iphitus, il lui fit la guerre pour s'en venger. Ce fut dans cette guerre que les onze fils de Nélée furent tués. Nestor, qui étoit encore un enfant, fut le seul qui échappa.	39	63.
De Pyles Hercule passa à Lacédémone, dont Hippocoon avoit usurpé le Royaume sur Tyndare, mari de Léda: dans cette guerre, Hercule perdit son frere Iphiclus. Il remit Tyndare sur le trône: après cela, il voulut se mettre en possession de Tyrinthe; mais Eurysthée s'y opposa, & l'obligea de se retirer à Phénée, Ville d'Arcadie, où il passa quatre ans entiers.		
Hercule, âgé de quarante-quatre ans, quitte Phénée la cinquième année de son exil. Eurysthée, qui ne pouvoit sans inquiétude le souffrir si près de lui, l'obligea de sortir du Péloponèse, & de passer en Etolie, à la tête d'une	44	58



bande d'Aventuriers qui suivoient sa fortune. Œnée, Roi de Calydon, résolu de se l'attacher, lui donna sa fille Déjanire en mariage. Méléagre, son fils, étoit mort, & il s'étoit remarié à Péribée, de laquelle il eut Tydée, qui se trouva à la première guerre de Thèbes. Diomède, le fils de ce Tydée, assista à la guerre de Troye. Tydée étoit déjà né lorsque sa sœur Déjanire épousa Hercule.

La fameuse Chasse du Sanglier de Calydon étoit arrivée dans le temps des premiers exploits d'Hercule : Phœnix la raconte à Achille dans Homère comme un événement très-ancien ; de plus, Tydée étoit un homme fait lors de la première guerre de Thèbes, & il étoit né depuis cette Chasse : c'est pourquoi je crois qu'on doit la placer au plus tard pendant l'esclavage d'Hercule chez Omphale, vers l'an 68 ou 67, selon l'opinion rapportée par Apollodore.

Naissance d'Hyllus, fils d'Hercule & de Déjanire. Guerre d'Hercule contre le Roi des Thesprotes. Prise de la Ville Ephyra, où étoit un Oracle des Morts. Thésée est délivré de la prison, où il étoit retenu pour avoir voulu enlever la fille d'Aidonée, Roi des Molosses.

Thésée va cette année même à Athènes, où il se fait reconnoître par son pere Egée. Médée, qui étoit encore à la Cour de ce Prince, ayant essayé inutilement de faire périr Thésée, abandonne la Grèce.

Naissance de Télépolème, fils d'Hercule

Age  
d'Hercule.

Ans devant la  
guerre de Troye.

45

57

46

Z ij

56

# 180 EXPLICATION DES FABLES

& d'Astyoche, fille du Roi des Theprotes. Tlépolème se trouva à la guerre de Troye, & y fut tué par Sarpédon.	Age d'Hercule.	Ans devant la guerre de Troye.
Cette même année Hercule fut obligé d'abandonner la Cour de Calydon pour un meurtre involontaire. Il alla chercher une retraite chez Ceyx, Roi de Trachine, avec sa femme Déjanire & son fils Hyllus. Dans ce voyage arriva l'histoire de Nessus.		
Hercule étant chez Ceyx entreprit une guerre contre les Dryopes & les Lapithes, en faveur d'un Roi des Doriens qui lui céda le tiers de son Royaume. Hercule s'y établit avec ses Soldats, & c'est de-là qu'est venu le nom de Doriens, qu'on donna aux Héraclides, après qu'ils furent retournés dans le Péloponèse.		
Hercule demande Astydamie en mariage à Ormenius, Roi des Pélasges du Mont Pélion, & lui déclare la guerre pour se venger de son refus. Cet Ormenius étoit le grand-pere de Phœnix & d'Eurypile qui se trouvèrent à la guerre de Troye.	47	55
Hercule ne pouvoit pardonner à Euryte, Roi d'Œchalie, le refus qu'il lui avoit fait autrefois de sa fille Iole; pour s'en venger, il lui déclara la guerre, tailla en pièces son armée, le tua avec ses enfans, & emmena Iole prisonnière. Quoique cette Princesse ne fût plus dans sa première jeunesse, puisqu'il y avoit quinze ans qu'Hercule l'avoit demandée en mariage, son amour se ralluma, & Déjanire craignit d'être répudiée par son mari, qui, depuis son	48	54

exil de la Cour de Calydon , ne trou-  
voit aucun avantage dans ce mariage,  
au-lieu que celui d'Iole lui eût appor-  
té des droits sur le Royaume d'Æcha-  
lie.

Age  
d'Hercule.

Ans devant la  
guerre de Troye.

Ainsi Déjanire crut qu'il étoit temps  
d'employer la Robe teinte du sang du  
Centaure Nessus , qu'elle croyoit un  
philtre puissant pour ranimer l'amour  
conjugal presque éteint dans le cœur  
de son mari.

Hercule empoisonné par le sang du Cen-  
taure Nessus , dont cette Robe étoit  
teinte , tomba dans une maladie lon-  
gue & cruelle. Après avoir essayé vai-  
nement toutes sortes de remèdes , il  
prit le parti de terminer, par une mort  
volontaire , des douleurs qu'aucun re-  
mède ne pouvoit adoucir , & il se  
brûla sur le Mont Œta , comme je l'ai  
déjà dit au commencement de ce Li-  
vre.

49

53



## A R G U M E N T

## DE LA SIXIÈME FABLE.

UNE Nymphé , en fuyant Priape qui la pourſuivoit , eſt métamorphoſée en arbre ; Dryope ayant coupé un rameau de cet arbre , pour le donner à ſon fils qu'elle tenoit entre ſes bras , éprouve le même changement ; & tandis qu'Iole fait à Alcmène le récit de cette aventure , elle apprend qu'Iolas étoit revenu dans ſa première jeuneſſe. Le Poète raconte auſſi à cette occaſion l'hiſtoire des enfans de Callirhoé.

*Explication de la ſixième Fable.*

L'AVENTURE de Dryope eſt un de ces faits détachés , dont la connoiſſance eſt peu importante. Le nom de Dryope vient vrai-ſemblablement de *Drys* , qui veut dire Chêne , arbre qui a beaucoup de rapport au Lotos ; & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à la Fable , ou ſi vous voulez la rapporter à l'Hiſtoire , il y a apparence que cette Princeſſe fut punie pour avoir voulu profaner un arbre conſacré aux Dieux , ainſi qu'Éréſichthon , qui , pour en avoir coupé un qui étoit ſous la protection de Cérès , devint ſi famélique , qu'il ſe mangeoit lui-même pour ſe nourrir , quelque ſoin que ſa fille Métra prit de lui chercher des alimens. Ce que l'on ſçait de cette Dryope , c'eſt qu'elle étoit fille d'Euryte , & ſœur d'Iole , femme d'Hercule , & qu'elle avoit épouſé Andrémon. Ovide dit que pendant qu'Iole contoit cette aventure à Alcmène , Hébé rajeunit Iolas à la prière d'Hercule , qui avoit épouſé cette Déeſſe depuis ſon Apo théoſe.

Le même Poète raconte qu'Hébé avoit avancé l'âge des enfans de Callirhoé , dont voici l'Hiſtoire. Amphiaraus , ayant prévu par les principes de ſon art , ainſi qu'Homère , Diodore de Sicile , Plin & Stace le racontent , que la guerre de Thèbes , ſa patrie , lui ſeroit funeſte , ſortit de la Cour d'Adraste , Roi d'Argos ,

dont il avoit épousé la sœur , pour aller se cacher dans quelque lieu , où il ne pût point être découvert. Les Argiens , à qui les Oracles avoient appris que Thèbes ne seroit prise que lorsqu'Amphiaraüs seroit dans leurs Troupes , le firent chercher de tous côtés ; mais leurs soins auroient été vains , si Eryphile , sa femme , gagnée par un collier de grand prix qu'Adraсте , son frere , lui donna , n'eût découvert le lieu où il étoit. Amphiaraüs arraché de sa retraite , partit avec les Argiens , & dans le temps qu'il considéroit le vol des Oiseaux , pour en tirer des augures , ses Chevaux tombèrent dans un précipice , où il perdit la vie (a). Stace , pour décrire cet événement d'une manière poétique , dit (b) que la terre s'entr'ouvrit pour l'engloutir avec son charriot. Amphiaraüs avoit engagé son fils Alcmeon , en cas qu'il mourût dans cette guerre , de le venger & de faire mourir Eryphile : ce qu'il ne manqua pas de faire , dès qu'il eut appris la nouvelle de la mort de son pere. Alcmeon obligé d'aller à la Cour de Phlégée pour être expié de son crime , & se délivrer en même temps des Furies qui le persécutoient comme un autre Oreste ; c'est-à-dire , pour calmer par les cérémonies de l'expiation sa conscience qui lui reprochoit son crime. Ce Prince le reçut favorablement , & lui donna en mariage sa fille Alphésibée , à qui Alcmeon fit présent du collier d'Eryphile sa mere ; mais l'ayant ensuite répudiée pour épouser Callirrhoe , ou Arfinoé , fille d'Achéloüs , il voulut aller demander ce collier à ses beaux-freres , qui l'assassinèrent. Amphitère & Acarnanus , qu'il avoit eu de Callirrhoe , vengèrent la mort de leur pere , dès leur plus tendre jeunesse , & c'est ce qui a fait dire à notre Poète que la Déesse Hébé avoit augmenté le nombre de leurs années pour les mettre promptement en état de tirer cette vengeance. Ainsi au rabais du merveilleux , Eson & Iolas rajeunis , sont deux personnes qui , dans leur vieillesse , donnèrent quelques marques de vigueur ; Amphitère & Acarnanus , à qui Hébé donne des années , nous font voir deux jeunes Princes qui vengent la mort de leur pere dans un temps où l'on les regardoit encore comme deux enfans.

(a) Voyez Strabon , Lib. IX. Pausan. *in Atticis* , Plutarque , Apollodore , &c. (b) Lib. IV.

## A R G U M E N T

## DE LA SEPTIÈME FABLE.

BYBLIS, ayant conçu pour son frere Caune une flamme criminelle, l'obligea d'éviter en fuyant les transports d'une sœur insensée ; elle le poursuit , & arrive dans la Carie où elle est métamorphosée en Fontaine.

*Explication de la septième Fable.*

ANTONINUS Liberalis (a) & Ovide ont écrit l'histoire de la passion insensée de Byblis pour son frere Caune , & ils l'ont embellie d'une circonstance qui n'est que le fruit de leur imagination. Ils font traverser plusieurs pays à cette fille pour chercher son frere qui la fuyoit , & la font enfin arriver dans la Carie , où , selon le premier, elle fut changée en Hamadryade, dans le temps qu'elle alloit se précipiter du haut d'une montagne , & selon le second en une Fontaine , qui a depuis porté son nom. Ils devoient dire , au contraire, que cette aventure étoit arrivée dans la Carie même , puisqu'il est sûr , selon le témoignage d'Apollodore (b) & de Pausanias (c) que Milet , leur pere , étoit sorti de l'Isle de Crète, pour aller conduire une Colonie dans la Carie , où il conquist une Ville à laquelle il donna son nom ; Pausanias ajoute que tous les hommes qui étoient dans cette Ville ayant été tués pendant le siège , les Vainqueurs épouserent leurs femmes & leurs filles : Milet eut pour partage Cyanée , fille de Méandre ; & c'est de ce mariage que naquirent Caune & Byblis. Cette Princesse ayant conçu pour son frere une flamme criminelle , & l'ayant obligé de quitter la Cour de son pere , elle mourut de chagrin. Comme elle alloit souvent pleurer près d'une Fontaine , qui étoit hors de la

(a) Metam. Cap. XXX. (b) Lib. II.

(c) In *Achaïcis*. Strabon , Lib. X. dit que la Colonie des Crétois fut conduite par Sarpédon qui bâtit l'ancienne Milet , & il nomme Nileus le fondateur de la nouvelle Ville de ce nom.

Ville, ceux qui écrivirent cette aventure, publièrent qu'elle avoit été changée en cette Fontaine, qui en effet porta depuis son nom. Pausanias (a) dit seulement que dans le pays des Miliéfiens étoit la Fontaine de Byblis, près de laquelle étoit arrivée l'aventure célèbre des Amours de cette Princeffe. Conon, dans Photius, rapporte que ce fut Caune qui aima Byblis, & qu'elle se pendit à un Noyer. Ovide, qui a suivi la tradition commune dans ses Métamorphoses, convient dans son *Art d'aimer* qu'elle se pendit :

*Arfit, & est laqueo fortiter ulta nefas.*

Milet vivoit du temps de Minos premier, & il avoit épousé, selon quelques Auteurs, Acacallide sa fille; mais s'étant brouillé avec son beau-pere, il fut obligé de sortir de l'Isle de Crète, & de se retirer dans la Carie. Ainsi l'époque du regne de Minos, que j'ai marqué dans le premier Livre, servira à faire voir le temps auquel on doit rapporter l'Histoire que je viens de raconter.

Ovide a écrit cette Fable avec tout l'art d'un homme qui connoissoit parfaitement les foiblesses du cœur humain. Mais il entre dans des détails trop délicats pour des oreilles chastes. Heureux ceux qui la lisant profiteront de l'instruction qu'il donne aux jeunes filles, en les avertissant de régler les sentimens de leur cœur.

(a) *In Achaïcis.*



## A R G U M E N T

## DE LA HUITIÈME FABLE.

LIGDUS ayant ordonné à sa femme Téléthuse qu'au cas qu'elle accouchât d'une fille elle la fit mourir : Isis, qui lui apparut en songe, lui défendit d'exécuter l'ordre de son mari, & lui promit de lui être favorable. Téléthuse ayant accouché d'une fille qui fut nommée Iphis, la fit passer pour être un garçon, qui, ayant ensuite épousé Ianthe, changea de sexe par le secours d'Isis, qui voulut récompenser la piété de Téléthuse.

*Explication de la huitième Fable.*

LA Fable d'Iphis devenu garçon de fille qu'il étoit auparavant, & dont Ovide met la scène dans l'Île de Crète, est un de ces faits sur lesquels l'Histoire garde un profond silence. Le Poëte a-t-il voulu nous marquer par-là un déguisement poussé jusqu'au temps du mariage, ou un de ces événemens extraordinaires rapportés dans les Livres des Médecins ; ou enfin a-t-il voulu nous apprendre que les Dieux récompensent la piété ? Quoi qu'il en soit, cette Fable peut avoir son fondement dans la Nature elle-même, qui a souvent développé, après plusieurs années, des sexes qui n'avoient pas paru auparavant.

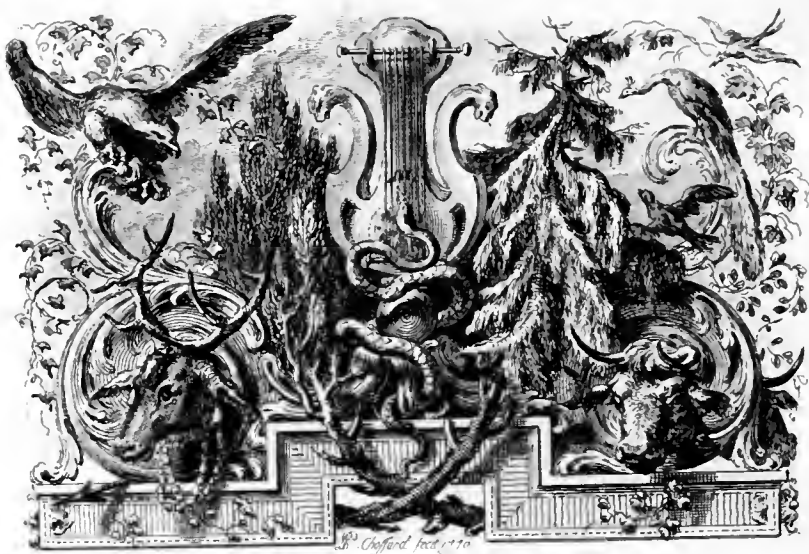
*Fin des Explications des Fables du neuvième Livre.*



PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
*LIBER DECIMUS.*

---

LES  
METAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
*LIVRE DIXIÈME.*



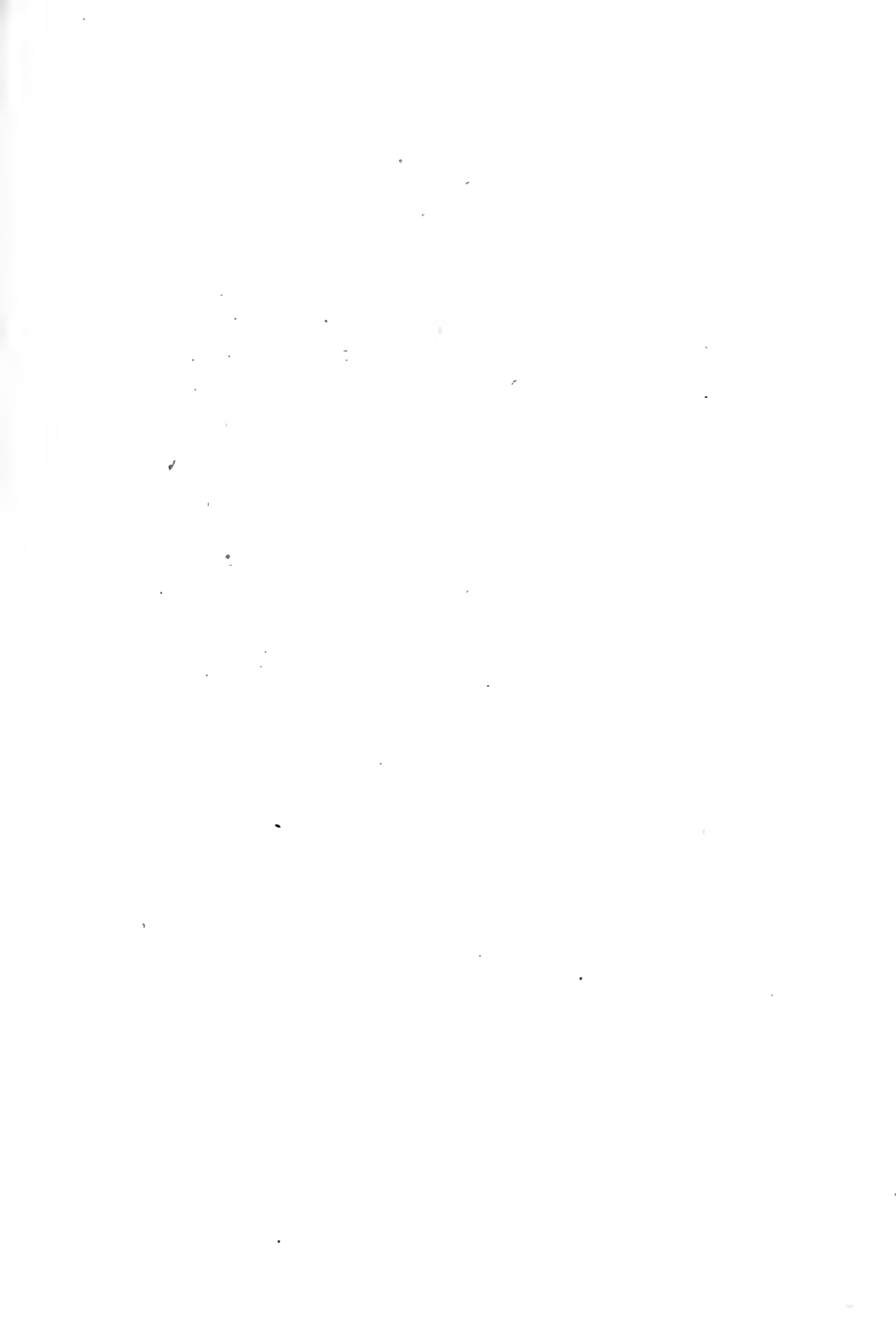
PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
LIBER DECIMUS.

---

FABULA PRIMA.

*Eurydices à Serpente occisa.*

INDE per immensum, croceo velatus amictu;  
Aëra digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras  
Tendit; & Orpheâ nequicquam voce rogatur.  
Adfuit ille quidem; sed nec solemnia verba,

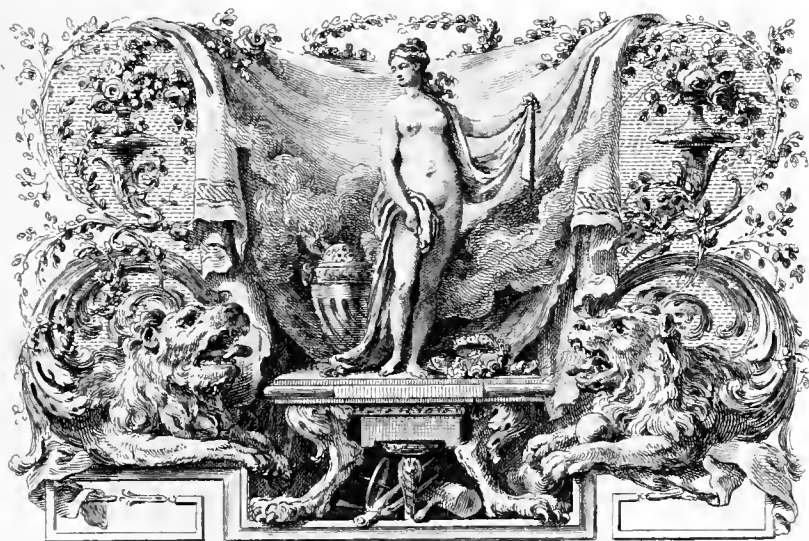




J. M. Moreau le Jeune inv.

L. Legendre sculp.

Euridice courant sur l'herbe avec d'autres Nymphes  
 Est mordu d'un serpent au talon et en meurt .



*B<sup>e</sup> Choffard fecit 1770.*

LES  
MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
LIVRE DIXIÈME.

---

FABLE PREMIÈRE.

*Eurydice meurt de la morsure d'un Serpent.*

LE Dieu Hyménée, couvert d'une robe couleur de feu ; ayant pris son essor au milieu des airs, vola du côté de la Thrace, où il étoit attiré par le charme de la voix d'Orphée, qui le prioit de rendre son mariage heureux. Ce Dieu assista à

190     *METAMORPHOSEON. LIB. X.*

Nec lætos vultus , nec felix attulit omen.

Fax quoque , quam tenuit , lacrymoso stridula fumo

Usque fuit , nullosque invenit motibus ignes.

Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas

Dum nova , Naiadum turbâ comitata , vagatur ,

Decidit , in talum serpentis dente recepto.



ses noces , mais ce fut avec un air triste & sombre ; il ne préféra point les paroles qui présagent un heureux Hyménée , & son flambeau qui ne jettoit qu'une fumée noire & lugubre ne put jamais être allumé. Le succès répondit à des présages si funestes ; car comme la belle Eurydice couroit un jour au milieu d'une troupe de Nymphes , un Serpent , qui étoit caché sous l'herbe , l'ayant piquée au talon , elle perdit la vie peu de jours après son mariage.



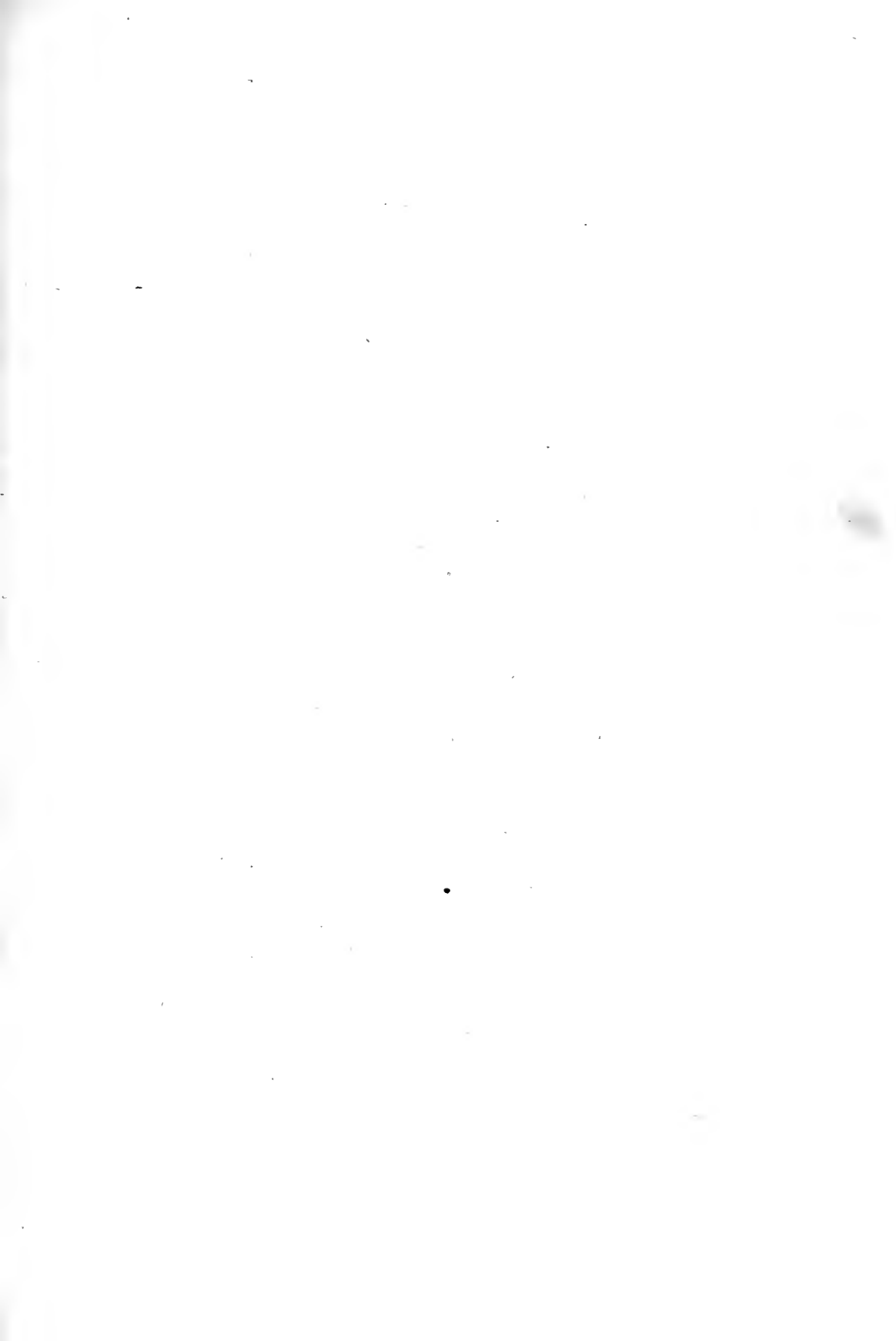
## F A B U L A I I.

*Orphei descensus ad Inferos.*

QUAM satis ad superas postquam Rhodopeius auras  
 Deslevit vates; ne non tentaret & umbras,  
 Ad Styga Tænariâ est ausus descendere portâ.  
 Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris  
 Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem  
 Umbrarum dominum: pulsisque ad carmina nervis;  
 Sic ait: O! positi sub terrâ numina mundi,  
 In quem decidimus quicquid mortale creamur;  
 Si licet, &, falsi positis ambagibus oris,  
 Vera loqui sinitis, non huc ut opaca viderem  
 Tartara, descendi; nec uti villosa colubris  
 Terna Medusæi vincirem guttura monstri.  
 Causa viæ conjux: in quam calcata venenum  
 Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.  
 Possè pati volui: nec me tentasse negabo.  
 Vicit Amor. Superâ Deus hic bene notus in orâ est.  
 An sit & hic, dubito. Sed & hic tamen auguror esse:  
 Famaque si veterem non est mentita rapinam,  
 Vos quoque junxit Amor. Per ego hæc loca plena timoris;  
 Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,  
 Eurydices, oro, properata retexite fila.  
 Omnia debemur vobis, paulumque morati,  
 Serius aut citius sedem properamus ad unam.  
 Tendimus huc omnes: hæc est domus ultima: vosque  
 Humani generis longissima regna tenetis.  
 Hæc quoque, cum justos matura peregerit annos,

F A B L E







J. M. Moreau le Jeune inv.

D. Née sculp.

Euridice est ravie à Orphée, pour n'avoir pas pu  
Résister au plaisir de la regarder avant d'être  
Sorti du séjour des Ombres.

## F A B L E I I.

*Descente d'Orphée aux Enfers.*

ORPHÉE, après avoir pleuré la perte d'une épouse si chère, & tâché de fléchir par ses plaintes & de rendre sensibles à ses maux les Divinités du Ciel, forma enfin le hardi dessein de descendre dans le séjour des Ombres, pour implorer le secours des Divinités infernales. Il traversa ce vaste Empire, qui n'est peuplé que de vains phantômes, & s'étant présenté devant Pluton & Proserpine, qui régner dans ces tristes lieux, il accorda sa voix au son de sa Lyre, & leur fit entendre ces paroles: » Puissantes Divinités; qui réglez dans  
 » ces lieux où tout ce qui respire doit se rendre, ce n'est point  
 » une vaine curiosité qui m'a engagé à venir dans votre Em-  
 » pire, ce n'est pas pour enchaîner Cerbère, ce Monstre dont  
 » les trois têtes sont environnées de Serpens. Mon épouse,  
 » qui vient de perdre le jour dans sa plus tendre jeunesse, est  
 » l'unique sujet qui m'amène: j'ai voulu surmonter ma douleur,  
 » j'ai fait tous mes efforts pour en venir à bout; mais je suis  
 » obligé d'avouer que l'Amour a enfin triomphé. Le pouvoir  
 » de ce Dieu est connu dans le Ciel & sur la Terre; je ne sçai  
 » s'il l'est autant dans les Enfers: je crois cependant que son  
 » empire n'y est pas ignoré; & si ce que l'on raconte de l'enlé-  
 » vement de Proserpine est véritable, c'est l'Amour qui a for-  
 » mé les tendres liens qui vous unissent avec elle. Je vous  
 » conjure donc, grand Dieu, par ces lieux remplis d'horreur,  
 » par ce Cahos, par ce triste silence, de rendre à mon épou-  
 » se une vie que la Parque lui enleva dans la fleur de son  
 » âge. Tout ce qui respire vous appartient, & après avoir de-

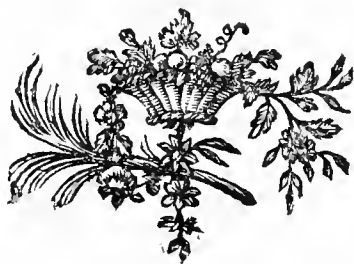
Juris erit vestri, pro munere poscimus usum.  
 Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est  
 Nolle redire mihi: leto gaudete duorum.  
 Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,  
 Exsanguis flebant animæ: nec Tantalus undam  
 Captavit refugam: stupuitque Ixionis orbis.  
 Nec carpere jecur volucres: urnisque vacarunt  
 Belides, inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.  
 Tunc primum lacrymis victarum carmine fama est  
 Eumenidum maduisse genas. Nec regia conjux  
 Sustinet, oranti, nec qui regit ima, negare:  
 Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes  
 Inter, & incellit passu de vulnere tardo.  
 Hanc simul, & legem Rhodopeius accipit Orpheus;  
 Ne flectat retro sua lumina; donec Avernas  
 Exierit valles: aut irrita dona futura.  
 Carpitur acclivus per muta silentia trames,  
 Arduus, obscurus, caligine densus opacâ.  
 Nec procul abstuerant telluris margine summæ:  
 Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,  
 Flexit amans oculos: & protinus illa relapsa est.  
 Brachiaque intendens, prendique, & prendere certans;  
 Nil nisi cedentes infelix arripit auras.  
 Jamque iterum moriens, non est de conjuge quidquam  
 Quæsta suo. Quid enim nisi se quereretur amatam?  
 Supremumque vale, quod jam vix auribus ille  
 Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.  
 Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Orpheus;  
 Quam tria qui timidus, medio portante catenas,  
 Colla canis vidit; quem non pavor ante reliquit,  
 Quam natura prior, saxo per corpus oborto:  
 Quique in se traxit crimen, voluitque videri

« meuré quelque temps sur la terre , nous devons tous nous  
 « rendre ici , les uns plutôt , les autres plus tard. Ce séjour  
 « est notre dernière demeure , & vous pouvez vous vanter  
 « d'avoir l'Empire le plus étendu de l'Univers. Lorsqu'Eury-  
 « dice , que je vous conjure de me rendre , aura terminé sa  
 « carrière , elle rentrera sous votre puissance : ce n'est qu'un  
 « simple délai que je vous demande. Si le Destin s'oppose à  
 « mes vœux , je suis résolu de ne point sortir de ces lieux , &  
 « vous aurez deux Ombres à la fois. » C'est ainsi qu'Orphée  
 accordoit sa voix au son de sa Lyre. Les Ombres attendries  
 par ces doux accens , répandoient des larmes. Tantale cessa  
 de courir après l'eau qui le fuit. La roue d'Ixion s'arrêta ,  
 les cruels Vautours qui déchiroient impitoyablement le cœur  
 du malheureux Tytie , lui donnèrent quelque relâche , les filles  
 de Bélus cessèrent de verser de l'eau dans le tonneau fatal qui  
 se vuide à mesure qu'elles le remplissent , Sisyphus s'assit sur la  
 pierre qu'il est forcé de rouler éternellement. Ce fut en cette  
 occasion qu'on vit pour la première fois les implacables Fu-  
 rries répandre des larmes. Proserpine & Pluton lui-même fu-  
 rent attendris , ils ordonnèrent qu'on fît approcher Eurydi-  
 ce , qui étoit parmi les Ombres nouvellement descendues  
 aux Enfers. Elle vint d'un pas lent & tardif à cause de sa  
 blessure , & fut rendue à Orphée , à condition toutefois qu'il  
 ne tourneroit la tête pour la voir , qu'après qu'il seroit sorti  
 des Enfers , & que , s'il contrevenoit à cet ordre , elle lui seroit  
 ravie pour toujours ; ce tendre époux se mit en chemin avec  
 sa chère Eurydice , par des lieux difficiles & escarpés , où ré-  
 gnoient l'obscurité , le silence & l'horreur. Déjà il étoit près  
 des bornes de l'Empire des Morts , lorsque l'impatience qu'il  
 avoit de revoir son épouse , & la crainte qu'elle ne se fût  
 égarée , l'ayant obligé de tourner la tête , elle disparut à l'in-  
 stant. Il lui tendit les bras ; mais il n'embrassa qu'une vapeur

Olenos esse nocens: tuque ô! confisa figuræ,  
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam  
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.  
Orantem, frustra que iterum transire volentem,  
Portitor arcuerat; septem tamen ille diebus  
Squalidus in ripa, Cereris sine munere, sedit.  
Cura, dolorque animi, lacrymæque, alimenta fuere.



légère. Eurydice , soumise une seconde fois à l'empire de la mort , ne fit aucune plainte contre son époux. Hélas ! elle n'auroit eu à se plaindre que d'avoir été trop aimée. Elle lui dit le dernier adieu , mais d'une voix si foible qu'à peine fut-elle entendue. Ainsi retourna pour toujours l'infortunée Eurydice dans le Royaume de Pluton. On peut comparer l'étonnement d'Orphée en cette occasion à celui de ce Berger , qui fut tellement interdit à la vûe de Cerbère , qu'Hercule avoit enchaîné , qu'il fut changé en Rocher , ou à celui d'Olène qui , s'étant chargé du crime de sa femme Léthée & du châtimement qu'elle avoit mérité , en comparant sa beauté à celle des Immortelles , fut métamorphosé avec elle en Rocher sur le Mont Ida. Ainsi demeurèrent inséparables ces deux époux qui s'aimoient avec tant de tendresse. L'infortuné Orphée fit de vains efforts pour descendre une seconde fois dans le Royaume de Pluton. Il demeura sept jours & sept nuits sur les rives du fleuve infernal , sans d'autre nourriture que ses larmes & sa douleur , & l'inflexible Caron refusa toujours de le passer dans sa barque.



## F A B U L A I I I.

*Orphei cantus in Rhodopen.*

ESSE Deos Herebi crudeles questus, in altam  
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Hæmon.  
Tertius æquoreis inclusum piscibus annum  
Finierat Titan; omnemque refugerat Orpheus  
Femineam Venerem: seu quod male cesserat illi;  
Sive fidem dederat. Multas tamen ardor habebat  
Jungere se vati: multæ doluere repulsæ.  
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem  
In teneros transferre mares: citraque juventam  
Ætatis breve ver, & primos carpere flores.  
Collis erat, collemque super planissima campi  
Area; quam viridem faciebant graminis herbæ.  
Umbra loco deerat: quâ postquam parte refedit  
Dis genitus vates, & fila sonantia movit,  
Umbra loco venit. Non Chaonis absuit arbor,  
Non nemus Heliadum, non frondibus esculus altis;  
Nec tiliæ molles, nec fagus, & innuba laurus,  
Et corygli fragiles, & fraxinus utilis hastis,  
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,  
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,  
Amnicolæque simul salices, & aquatica lotos,  
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,  
Et bicolor myrtus, & baccis cærulea ficus.  
Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, & unâ  
Pampinæ vites, & amictæ vitibus ulmi:  
Ornique, & piceæ, pomoque onerata rubenti







*Car. Eisen del.*

*N. De Launay sculp. 1760.*

Orphée sur le mont Rhodope attire au son de  
Sa voix et de sa lyre les animaux, les rochers  
Et les arbres.

## F A B L E I I I.

*Orphée joue de la Lyre sur le Mont Rhodope.*

APRÈS s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux des Enfers , Orphée se retira sur le Mont Rhodope & sur l'Hémus\*, où regne le froid Aquilon. Là, trois années s'écoulèrent sans qu'il eût voulu entendre parler d'aucune femme, & quoiqu'il eût inspiré de tendres sentimens à un grand nombre de belles Nymphes, il n'eut pour elles que du mépris ; soit que le malheur qui lui étoit arrivé lui eût donné cette indifférence , soit qu'il eût promis à Eurydice une fidélité éternelle. Cependant il conçut des desirs plus criminels , & on croit que c'est lui qui donna aux Thraces l'exemple d'une passion détestable.

Sur la Montagne, où Orphée avoit choisi sa retraite , étoit une belle plaine toujours couverte de gazon , mais qui n'étoit ombragée par aucun arbre. Dès que ce divin Chantre s'y fut assis , & qu'il eut commencé à toucher les cordes de sa Lyre , les arbres d'alentour sensibles aux doux sons qu'elle rendoit , y vinrent en foule, les Chênes, les Cormiers , les Tilleuls , les Hêtres , les Lauriers , les Coudriers, les Frênes , les Sapins , les Yeuses , les Planes , les Erables , les Saules , les Lotos , le Buis toujours verd , les Bruyères , les Myrthes & les Figuiers : tous ces arbres y accoururent en foule. On y vit paroître aussi le Lierre & les Ormeaux entrelassés de seps de Vigne , l'Arboisier chargé d'un fruit rouge , le

---

\* Montagnes de Thrace.

Arbutus, & lentæ, victoris præmia, palmæ,  
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus;  
Grata Deûm matri. Si quidem Cibeleiûs Attis  
Exuit hac hominem, truncoque induruit illo.



Palmier dont on couronne les Vainqueurs , & le Pin dont la tête touffue porte des branches hérissées : cet arbre est cher à la Mere des Dieux depuis qu'Attis , Prêtre de cette Déesse , en a pris la figure.



## F A B U L A I V.

*Cyparissus in Cupressum.*

ADUIT huic turbæ, metas imitata, cupressus :  
 Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo,  
 Qui citharam nervis, & nervis temperat arcus.  
 Namque facer Nymphis, Carthæa tenentibus arva,  
 Ingens cervus erat : lateque patentibus altas  
 Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras.  
 Cornua fulgebant auro, demissaque in armos  
 Pendebant tereti gemmata monilia collo,  
 Bulla super frontem, parvis argentea loris  
 Vinc̃ta, movebatur : parilesque ex ære nitebant,  
 Auribus in geminis, circum cava tempora, baccæ.  
 Isque metu vacuus, naturalique pavore  
 Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla  
 Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.

Sed tamen ante alios, Cææ pulcherrime gentis,  
 Gratus erat, Cyparisse, tibi. Tu pabula cervum  
 Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam :  
 Tu modo texebas varios per cornua flores :  
 Nunc, eques in tergo residens, huc latus & illuc ;  
 Mollia purpureis frenabas ora capistris.  
 Æstus erat, mediufque dies ; Solisque vapore  
 Concava littorei fervebant brachia Cancri.  
 Fessus in herbosâ posuit sua corpora terrâ  
 Cervus, & arboreâ ducebat frigus ab umbrâ.  
 Hunc puer imprudens jaculo Cyparissus acuto





Cyparissé voulant se donner la mort ,  
 Fût métamorphosé en cyprés par Apollon .



## F A B L E I V.

*Cyparisse métamorphosé en Cyprès.*

**L**E Cyprès, qui s'éleve en pyramide, se trouva aussi parmi les autres arbres que le son de la Lyre d'Orphée avoit attirés sur le Mont Rhodope. Il n'étoit que depuis peu de jours au nombre des arbres ; c'étoit autrefois un jeune homme chéri d'Apollon, dont voici l'Histoire. Il y avoit un Cerf consacré aux Nymphes des champs de Carthée ; son bois, qu'on avoit pris soin de dorer, étoit si spacieux, qu'il lui couvroit entièrement la tête. Un collier de perles, dont les Nymphes l'avoient orné, lui descendoit jusqu'aux épaules ; elles lui avoient mis aussi des pendans d'oreille, & sur le front une houppe d'argent qui jouoit avec grace. Le Cerf apprivoisé, & moins timide que les autres animaux, entroit familièrement dans les maisons, & se laissoit caresser par tout le monde ; mais personne ne l'aimoit tant que Cyparisse, le plus beau jeune homme de toute l'Isle de Cos \*. Il avoit soin de le conduire dans les meilleurs pâturages, & de le faire boire dans les fontaines les plus pures. Il ornoit son bois de bouquets & de guirlandes, & il le conduisoit avec un cordon couleur de pourpre.

Un jour dans la saison la plus chaude de l'année, ce Cerf fatigué se coucha sur l'herbe, pour se reposer à l'ombre. Cyparisse, qui l'apperçut sans le reconnoître, le perça d'un coup de flèche, & cette méprise le jeta dans un si grand désespoir, qu'il résolut de se donner la mort. Apollon employa tous

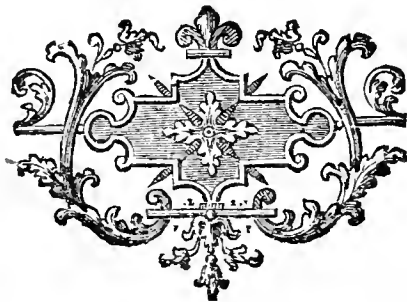
---

\* Une des Cyclades dans la mer Egée.

Fixit: &, ut sævo morientem vulnere vidit,  
 Velle mori statuit. Quæ non solatia Phœbus  
 Dixit! &, ut leviter, pro materiaque doleret  
 Admonuit: gemit ille tamen: munusque supremum  
 Hoc petit à Superis, ut tempore lugeat omni.  
 Jamque, per immensos egesto sanguine fletus,  
 In viridem verti cœperunt membra colorem;  
 Et modo, qui niveâ pendebant fronte capilli,  
 Horrida cæsaries fieri: sumptoque rigori,  
 Sidereum gracili spectare cacumine cælum.  
 Ingemuit, tristisque Deus, lugebere nobis,  
 Lugebisque alios, aderisque dolentibus, inquit.



les soins pour le consoler , & pour tâcher de lui faire comprendre que la perte qu'il venoit de faire étant légère, sa douleur devoit être modérée ; mais rien ne fût capable d'adoucir son chagrin , & il prioit sans cesse les Dieux de lui ôter la vie. Les larmes, qu'il répandoit en abondance , eurent bientôt épuisé tout son sang : son corps prit une couleur verdâtre, les beaux cheveux qui ombrageoient son front plus blanc que la neige , se hérissèrent , & s'éleverent en pyramide vers le Ciel. Apollon témoin de cette métamorphose gémit , & lui dit en soupirant : » Je pleurerai votre perte , Cyparisse ; » mais comme vous serez toujours présent aux funérailles , » vous serez à jamais le compagnon des personnes affligées. «



## F A B U L A V.

*Raptus Ganymedis.*

**T**ALE nemus Vates contraxerat, inque ferarum  
 Concilio, medius turbæ, volucrumque fedebat.  
 Ut satis impulsas tentavit pollice chordas;  
 Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,  
 Concordare modos, hoc vocem carmine rupit.  
 Ab Jove, Musa parens, cedunt Jovis omnia regno;  
 Carmina nostra move. Jovis est mihi sæpe potestas  
 Dicta prius: cecini plectro graviore Gigantas,  
 Sparsaque Phlegræis victricia fulmina campis.  
 Nunc opus est leviores lyrâ, puerosque canamus  
 Dilectos superis; inconcessisque puellas  
 Ignibus attonitas meruisse libidine pœnam.

Rex superûm Phrygii quondam Ganymedis amore  
 Arsit: & inventum est aliquid, quod Juppiter esse,  
 Quam quod erat, mallet. Nullâ tamen alite verti  
 Dignatur, nisi quæ possit sua fulmina ferre.  
 Nec mora; percussis mendacibus aëre pennis  
 Arripit Iliaden, qui nunc quoque pocula miscet,  
 Invitâque Jovi Nectar Junone ministrat.







*Ch. Eisen del*

*Le Marc sc*

Jupiter métamorphosé en Aigle ,  
enlève Ganymède .

## F A B L E V.

*Enlèvement de Ganymede.*

C'ÉTOIENT là les arbres qu'Orphée avoit attirés autour de lui, & il demouroit ordinairement assis à l'ombre au milieu des animaux & des oiseaux que le charme de sa voix faisoit venir de tous côtés. Un jour, après avoir accordé sa Lyre, de manière que les tons différens sur lesquels il l'avoit montée, formoient des accords parfaits, il se mit à chanter ainsi : » Muse, de qui je reçus le jour, fais que Jupiter, ce » grand Dieu qui soumet tout à sa puissance, soit toujours le » premier objet de mes vers. J'ai déjà célébré plusieurs fois » son pouvoir, & montant ma Lyre sur le ton héroïque, je » chantai jadis la victoire qu'il remporta sur les Géans, qu'il » terrassa autrefois d'un coup de foudre dans les champs Phlégréens : aujourd'hui il faut en modérer les accens, pour » chanter d'une manière plus tendre & plus touchante les » amours des Dieux, & faire voir en même temps comment » un penchant criminel a attiré à de jeunes filles leur indignation & mérité leur vengeance. «

Jupiter, touché des charmes de Ganymede, bernoit toute sa félicité à lui plaire ; son amour lui auroit fait préférer tout autre état à celui de Souverain des Dieux. Cependant sans emprunter d'autre figure, il prend celle de l'Oiseau, qui porte la foudre, traverse la vaste étendue des airs, & enleve dans l'Olympe le jeune Phrygien, qui, malgré la jalouse Junon, verse aujourd'hui le Nectar à la table des Dieux,

## F A B U L A VI.

*Hyacinthus in Florem.*

**T**E quoque, Amyclide, posuisset in æthere Phœbus,  
 Tristia si spatium ponendi fata dedissent.  
 Quâ licet, æternus tamen es: quotiesque repellit  
 Ver hiemem, piscique aries succedit aquoso;  
 Tu toties oreris, viridique in cespite vernas.  
 Te meus ante omnes genitor dilexit, & orbe  
 In medio positi caruerunt præside Delphi.  
 Dum Deus Eurotan, immunitamque frequentat  
 Sparten: nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ;  
 Immemor ipse sui non retia ferre recusat,  
 Non tenuisse canes; non per juga montis iniqui  
 Isse comes: longaque alit assuetudine flammæ.  
 Jamque fere medius Titan venientis & actæ  
 Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque;  
 Corpora veste levant, & succo pinguis olivæ  
 Splendescunt, latique ineunt certamina disci:  
 Quem prius ærias libratum Phœbus in auras  
 Misit, & oppositas disjecit pondere nubes.  
 Recidit in solidam longo post tempore terram  
 Pondus, & exhibuit junctam cum viribus artem:  
 Protinus imprudens, actusque cupidine ludi,  
 Tollere Tænarides orbem properabat. At illum  
 Dura percussio subjecit ab ære tellus  
 In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æquè,  
 Ac puer, ipse Deus: collapsosque excipit artus:  
 Et modo te refovet: modo tristia vulnera siccant:

F A B L E







*Car. F. exc. int.*

*N. Ponce. Sculp. 1760.*

Hyacinthe jouant avec Apollon, meurt  
D'un coup de palet, que le vent détourna.

## F A B L E V I.

*Hyacinthe changé en Fleur.*

ET vous, jeune Hyacinthe, Apollon vous auroit aussi placé dans le Ciel, si le Destin l'eût permis; mais tout ce qu'il put faire en votre faveur, fut de vous accorder, en quelque sorte, le privilège de l'immortalité. En effet, dès que le Printems a fait disparaître les frimats, & que le Soleil fortant du Signe des Poissons, entre dans celui du Bélier, votre tige reparaît, & pousse de nouvelles fleurs. Vous faisiez autrefois toutes les délices d'Apollon mon pere, & il abandonnoit, pour vous suivre, le séjour de Delphes. Oubliant ses flèches & sa Lyre, ainsi que son rang & sa dignité, il se plaisoit à parcourir les bords de l'Eurotas, qui coule près de la ville de Sparte; à porter vos filets, à conduire vos chiens, à vous suivre à travers les montagnes & les rochers. Un jour, sur le midi, le jeune Hyacinthe voulant jouer au palet avec Apollon ils se deshabillèrent l'un & l'autre, & s'étant frottés avec de l'huile, Apollon jeta le premier son palet avec tant de vigueur & d'adresse, qu'après qu'il se fut élevé jusques dans les nues, il retomba à plat sur la terre. Hyacinthe, emporté par l'ardeur du jeu, courut pour le ramasser, dans le temps qu'il tomboit, & le contre-coup l'ayant frappé au visage, on le vit dans le moment couvert d'une pâleur mortelle. Apollon pâlit comme lui, courut pour le relever, essuya sa plaie, & pour conserver, s'il étoit possible, une vie si chère, il y appliqua tous les remèdes & toutes les herbes qui ont le plus de vertu. Tout fut inutile, le coup étoit mortel. Comme on voit les Pavots, les Lys & les Violettes, dont la tige a été

Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.  
 Nil profunt artes : erat immedicabile vulnus.  
 Ut si quis violas , rigoque papavera in horto ,  
 Liliaque infringat , fulvis hærentia virgis ;  
 Marcida demittant subito caput illa gravatum ,  
 Nec se sustineant , spectentque cacumine terram :  
 Sic vultus moriens jacet ; & defecta vigore  
 Ipsa sibi est oneri cervix ; humeroque recumbit.  
 Laberis , Oealide , primâ fraudate juventâ ,  
 Phœbus ait : videoque tuum , mea crimina , vulnus.  
 Tu dolor es facinusque meum. Mea dextera leto  
 Inscribenda tuo est : ego sum tibi funeris auctor.  
 Quæ mea culpa tamen ? Nisi si luisse , vocari  
 Culpa potest : nisi culpa potest , & amasse , vocari.  
 Atque utinam pro te vitam , tecumque liceret  
 Reddere ! sed quoniam fatali lege tenemur ,  
 Semper eris mecum , memorique hærebis in ore.  
 Te lyra pulsa manu , te carmina nostra sonabunt :  
 Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros.  
 Tempus & illud erit , quo se fortissimus heros  
 Addat in hunc florem ; folioque legatur eodem.  
 Talia dum vero memorantur Apollinis ore ,  
 Ecce cruor , qui fusus humi signaverat herbam ,  
 Desinit esse cruor , Tyrioque nitentior ostro  
 Flos oritur ; formamque capit , quam lilia : si non  
 Purpureus color huic , argenteus esset in illis.  
 Non satis hoc Phœbo est , is enim fuit auctor honoris ;  
 Ipse suos gemitus foliis inscribit , & ai ai  
 Flos habet inscriptum : funestaque littera ducta est.  
 Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon : honorque  
 Durat in hoc ævi , celebrandaque , more priorum ,  
 Annua prælatâ redeunt Hyacinthia pompâ.

rompue , pancher leur tête vers la terre , ainsi Hyacinthe pâle & languissant , laisse tomber la sienne sur ses épaules. » Vous mourez , cher Hyacinthe , dans la fleur de votre jeunesse , s'écria tristement Apollon , » & c'est moi qui vous donne la mort , c'est moi qui vous précipite dans le tombeau : je ne puis jeter les yeux sur cette fatale blessure , sans voir en même temps qu'elle part d'une main criminelle. Mais enfin tout mon crime est d'avoir eu la complaisance de jouer avec vous , ou plutôt c'est le crime de l'Amour. Que ne puis-je donner ma vie pour la vôtre , ou mourir avec vous ? Mais puisque le Destin y met un obstacle invincible , du moins vous régnerez toujours dans ma mémoire ; ma voix & ma Lyre ne cesseront jamais de célébrer vos louanges , & vous allez devenir une fleur qui portera gravé sur ses feuilles les marques de ma douleur & de mes plaintes \*. Un Héros célèbre fera un jour changé en la même fleur , & on y verra les premières lettres de son nom \*\*. » Ainsi se plaignoit Apollon , lorsque le sang d'Hyacinthe forma une fleur qui éclatoit comme la pourpre , & qui ressembleroit au Lys , si le Lys n'étoit pas blanc & l'Hyacinthe rouge. Apollon grava sur les feuilles de cette fleur les expressions de sa douleur ; & on y voit encore cet *ai , ai* , qui marque nos regrets. La Ville de Sparte , qui se glorifie d'avoir donné la naissance à Hyacinthe , a institué en son honneur une Fête solennelle & des Jeux qu'elle célèbre tous les ans pour immortaliser sa mémoire.

---

\* *Ai* , qui est une expression de douleur.

\*\* *Ajax*.

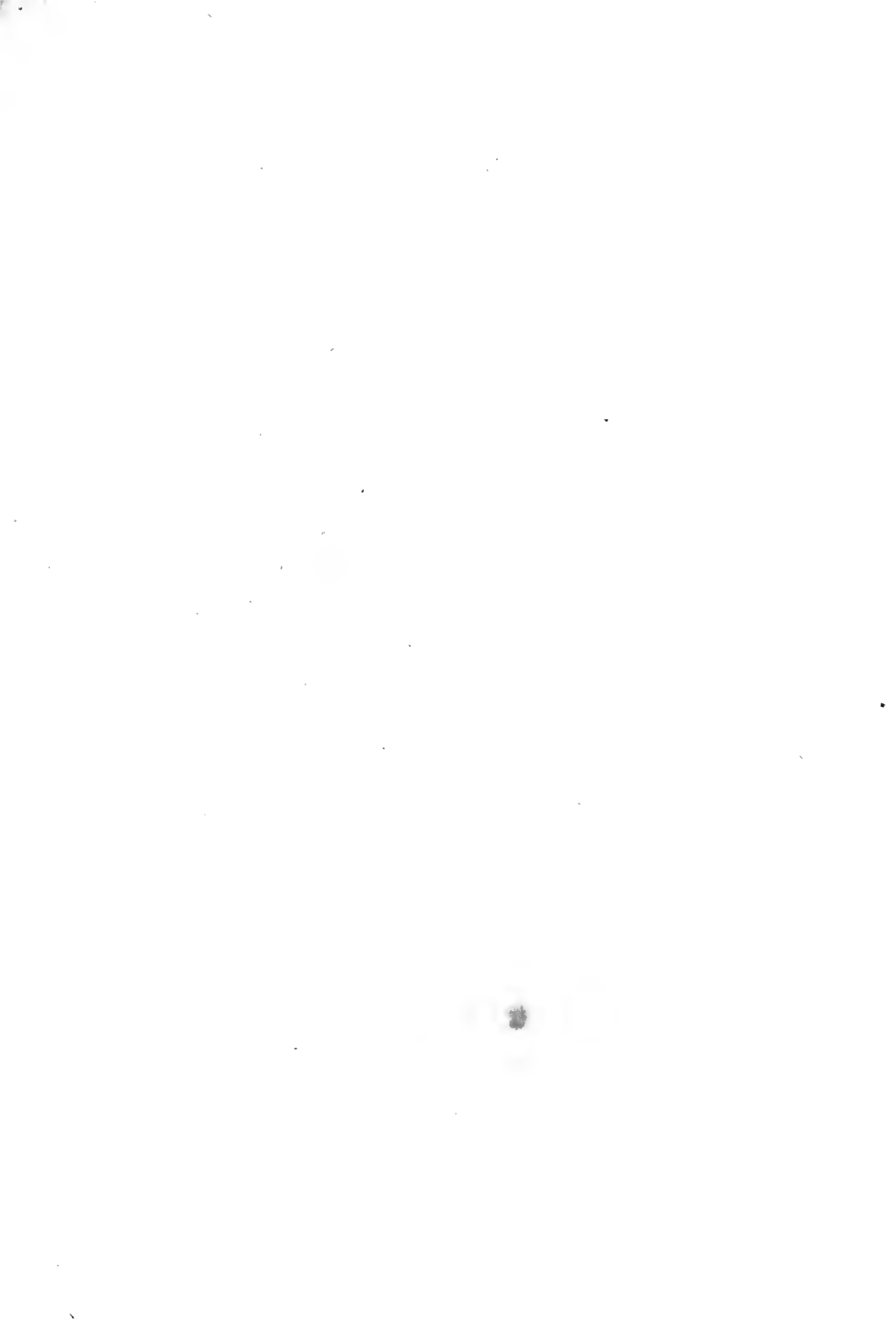


## F A B U L A VII.

*Ceraſtæ in Boves.*

**A**T ſi forte roges ſæcundam Amathunta metallis;  
 An genuiſſe velit Propætidas, abnuat æque,  
 Atque illos, gemino quondam quibus aſpera cornu  
 Frons erat; unde etiam nomen traxere Ceraſtæ.  
 Ante fores horum ſtabat Jovis hoſpitis ara  
 Lugubris ſcleris; quam ſi quis ſanguine tinctam  
 Advena vidiffet, maſtatos crederet illic  
 Lactentes vitulos, Amathuſiacæſve bidentes:  
 Hoſpes erat cæſus. Sacris offeſſa nefandis,  
 Ipſa ſuas urbes, Ophiuſiæque arva parabat  
 Deſerere alma Venus. Sed quid loca grata? Quid urbes  
 Peccavere meæ? Quod crimen, dixit, in illis?  
 Exſilio pœnam potius gens impia pendat,  
 Vel nece, vel ſi quid medium eſt, mortifque, fugæque.  
 Idque quid eſſe poteſt, niſi verſæ pœna figuræ?  
 Dum dubitat, quo mutet eos, ad cornua vultum  
 Flexit: & admonita eſt, hæc illis poſſe relinqui:  
 Grandiaque in torvos transformat membra juvencoſ:





*Ensen in**Le Fata Sculp*

Venus métamorphose en Taureaux les Cérastes qui  
 Profanoient l'île de Cypre, qui lui étoit consacrée.



## F A B L E V I I.

*Les Cérastes métamorphosés en Taureaux.*

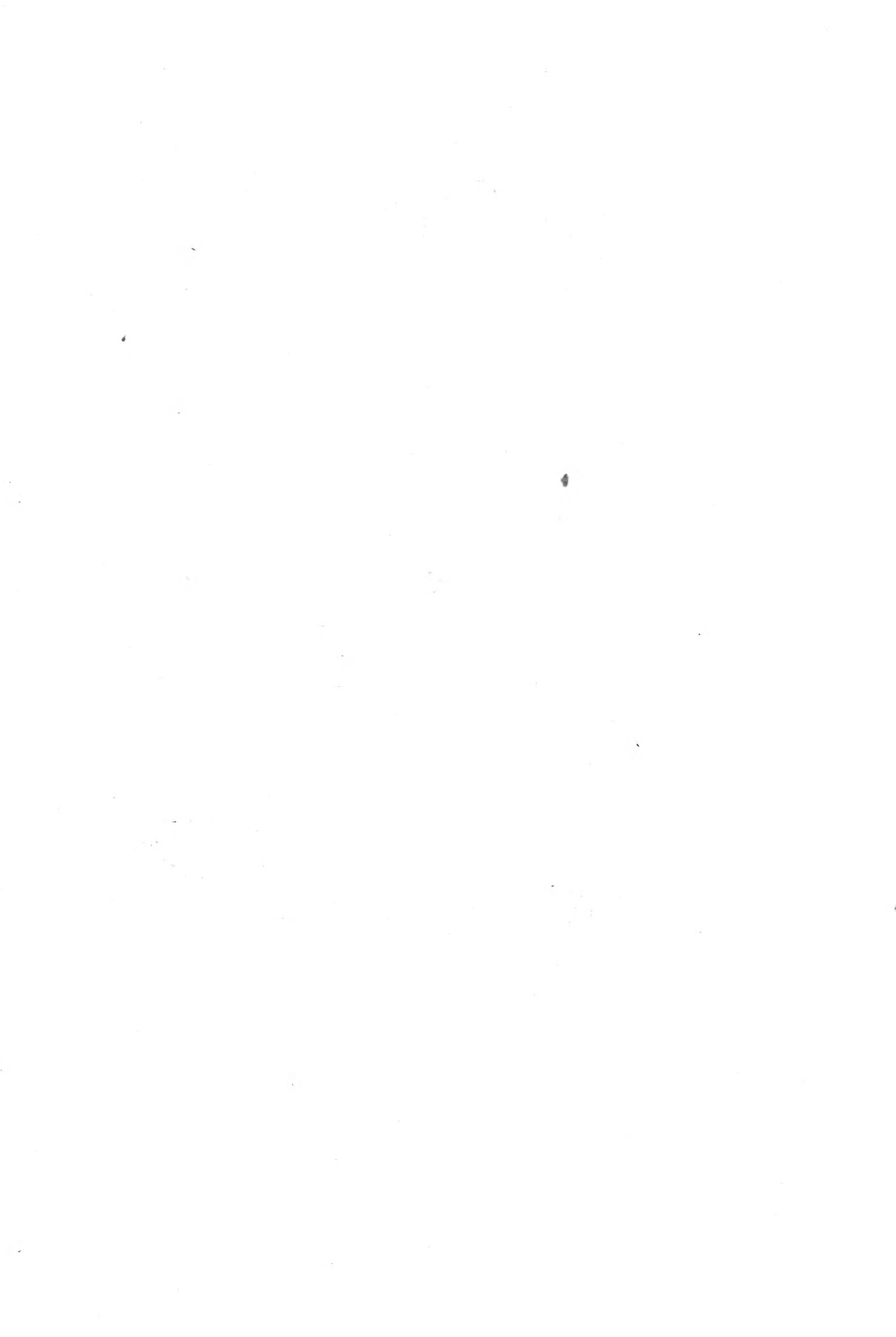
IL s'en faut beaucoup que la Ville d'Amathonthe célèbre par ses métaux, ne se fasse le même honneur d'avoir donné la naissance aux Propétides; elle les regarde avec horreur, aussi-bien que ces hommes féroces, que l'on nomme Cérastes, à cause des cornes qu'ils portoient sur le front. Ces barbares avoient un Autel dédié à Jupiter l'Hospitalier. Cet Autel, monument de leur barbarie, étoit toujours teint de sang, que les Etrangers croyoient être celui des Veaux & des Brebis qu'on y avoit immolés, mais ils en étoient bientôt désabusés, & ils devenoient eux mêmes les victimes qu'on y égorgeoit. Cette inhumanité offensa Vénus résolue d'abandonner un séjour odieux: » Pourquoi faut-il, disoit-elle, que ces aimables lieux, que » des Villes qui me sont si chères, soient punies pour la cruauté de leurs habitans? En quoi sont-elles coupables, ces » Villes qui sont sous ma protection? Quel est leur crime? » Ce sont ces barbares eux-mêmes qu'il faut punir ou par » l'exil, ou par la mort, ou par quelqu'autre châtiment plus » rude, si toutefois il en étoit quelqu'un qui fût plus rigoureux » que la mort, ou que l'exil. « Vénus balançoit sur la manière dont elle vouloit se venger des Cérastes, lorsque, remarquant les cornes qu'ils portoient sur leur front, elle prit tout d'un coup la résolution de les changer en Taureaux.



## F A B U L A V I I I.

*Pygmalion.*

SUNT tamen obscœnæ Venerem Propœtides aufœ  
Esse negare Deam : pro quo sua , numinis irâ ,  
Corpora cum formâ primæ vulgasse feruntur.  
Utque pudor cessit , sanguisque induruit oris ,  
In rigidum parvo filicem discrimine versæ.  
Quas quia Pygmalion ævum per crimen agentes  
Viderat , offensus vitiis , quæ plurima menti  
Fœminæ natura dedit , sine conjuge cælebs  
Vivebat : thalamique diu consorte carebat.  
Interea niveum mirâ feliciter arte  
Sculpfit ebur ; formamque dedit , quâ fœmina nasci  
Nulla potest : operisque sui concepit amorem.  
Virginis est veræ facies , quam vivere credas :  
Et , si non obstat reverentia , velle moveri.  
Ars adeo latet , arte suâ. Miratur , & haurit  
Pectore Pygmalion simulati corporis ignes.  
Sæpe manus operi tentantes admovet , an sit  
Corpus , an illud ebur ; nec ebur tamen esse fatetur.  
Oscula dat , reddique putat : loquiturque , tenetque.  
Et credit tactis digitos insidere membris :  
Et metuit , pressos veniat ne livor in artus.  
Et modo blanditias adhibet , modo grata puellis  
Munera , fert illi conchas , teretesque lapillos ,  
Et parvas volucres , & flores mille colorum ,  
Liliaque , pictasque pilas , & ab arbore lapsas  
Heliadum lacrymas. Ornat quoque vestibis artus.





F. Bouché inv.

N. le Moine sculp.

Pygmalion devient amoureux d'une statue  
qu'il avoit faite, et Venus la rend animée .

## F A B L E V I I I.

*Pygmalion.*

LES Propétides avoient porté l'audace jusqu'à nier que Vénus fût au nombre des Immortelles; pour se venger de ce mépris, elle alluma dans leur cœur le feu de l'impudicité, & elles donnèrent à l'Univers l'exemple d'un affreux débordement. Dès qu'elles eurent ainsi foulé aux pieds les loix de la modestie & de la pudeur, elles devinrent si insensibles pour leur honneur, qu'il ne fallut qu'un changement léger pour les métamorphoser en Rochers. Pygmalion, témoin du dérèglement des Propétides, conçut tant d'horreur pour un sexe, qu'un malheureux penchant rend esclave de tant de foiblesses, qu'il résolut de vivre dans le célibat; mais ayant fait dans la suite une statue d'yvoire, qui étoit si belle, qu'il n'y eut jamais de femme dont la beauté en ait approché, il en devint amoureux. Cette statue représentoit une fille. Vous eussiez dit qu'elle étoit animée, & qu'il n'y avoit que la pudeur & cette retenue qui sied si bien au sexe, qui l'empêchassent de se mouvoir, tant l'art étoit finement caché, & imitoit de près la nature. Pygmalion en fut transporté, & conçut pour cette statue un violent amour. Trompé lui-même par son propre ouvrage, il le touchoit pour voir s'il n'étoit pas véritablement animé; & après des expériences souvent réitérées, il ne pouvoit encore se persuader que ce fût une statue. Il s'entretenoit avec elle. Lorsqu'il la baisoit, il s'imaginait qu'elle répondoit à ses caresses, & lorsqu'il la tenoit embrassée, il craignoit de la blesser. Dans le dessein de lui plaire, il lui donnoit ces petits présens qu'on fait à une maîtresse, & qui lui sont si agréables: des

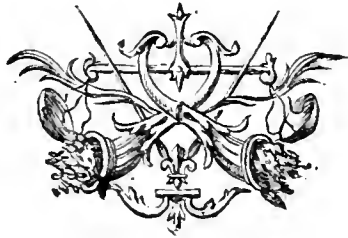
Dat digitis gemmas, dat longa monilia collo:  
 Aure leves baccæ, redimicula pectore pendent.  
 Cuncta decent. Nec nuda minus formosa videtur.  
 Collocat hanc stratis conchâ Sidonide tinctis,  
 Appellatque tori fociam: acclinataque colla  
 Mollibus in plumis, tanquam sensura, reponit.  
 Festa dies Veneris, tota celeberrima Cypro,  
 Venerat: &, blandis indutæ cornibus aurum,  
 Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ;  
 Thuraque fumabant, cum munere functus ad aras  
 Constitit: & timidè, si Dî dare cuncta potestis,  
 Sit conjux opto (non ausus, eburnea virgo,  
 Dicere Pygmalion) similis mea, dixit, eburnæ.  
 Sensit, ut ipsa suis aderat Venus aurea festis,  
 Vota quid illa velint: &, amici numinis omen;  
 Flamma ter accensa est; apicemque per aëra duxit.  
 Ut rediit, simulachra suæ petit ille puellæ:  
 Incumbensque toro, dedit oscula. Vifa tepere est.  
 Admovet os iterum, manibus quoque pectora tentat:  
 Tentatum mollescit ebur: positoque rigore,  
 Subsidit digitis, ceditque: ut Hymettia sole  
 Cera remollescit, tractataque pollice multas  
 Flectitur in facies, ipsoque fit utilis usu.  
 Dum stupet, & dubiè gaudet, fallique veretur;  
 Rursus amans, rursusque manu, sua vota retractat:  
 Corpus erat, saliunt tentatæ pollice venæ.  
 Tum vero Paphius plenissima concipit heros  
 Verba, quibus Veneri grates agat: oraque tandem  
 Ore suo non falsa premit: dataque oscula virgo  
 Sensit, & erubuit: timidumque ad lumina lumen  
 Attollens, pariter cum cælo vidit amantem.  
 Conjugio quod fecit, adest Dea. Jamque coactis

Oiseaux, quelques grains d'ambre, des coquillages, des fleurs. Il la paroît d'habits magnifiques, lui faisoit porter des bagues, un collier, des pendans d'oreille & des chaînes d'or. Toutes ces parures lui séyoient à merveille; mais il ne la trouvoit pas moins belle lorsqu'elle n'en avoit aucune. Il l'appelloit sa femme, & quand il la mettoit dans son lit, il avoit grand soin qu'elle fût mollement couchée, comme si en effet elle eût eu du sentiment. Cependant la fête de Vénus arriva, ce jour qu'on célèbre avec tant de magnificence dans l'Isle de Cypre. On y immoloit de tous côtés des Génisses blanches, dont on avoit doré les cornes, & l'encens brûloit dans tous les Temples. Pygmalion, après avoir présenté ses offrandes aux Dieux, leur adressa cette prière, d'un air tremblant & timide : » Grands Dieux, s'il est vrai que votre puissance n'ait » point de bornes, faites que je devienne l'époux d'une fem- » me aussi accomplie que la statue que j'ai faite. « Il n'osoit leur demander que la statue elle-même devînt son épouse. Vénus pénétra le secret de son cœur; &, pour lui donner un heureux présage de l'accomplissement de ses vœux, elle fit paroître, à trois différentes reprises, une flamme qui s'élevoit vers le Ciel en forme de pyramide. De retour chez lui, Pygmalion va voir sa chère statue, s'assied auprès d'elle, la baise, & il lui paroît qu'elle a quelque sentiment. Il la baise une seconde fois, & il s'apperçoit que l'ivoire s'amollit, & que sa dureté se prête à la main qui la touche, comme la cire lorsqu'elle est échauffée par les rayons du Soleil. Etonné & interdit, il n'ose se livrer tout entier à la joie, & craint de se tromper. Il touche encore la statue, & alors le mouvement du cœur & le battement des artères l'assurent enfin que son bonheur est certain. Après avoir rendu des grâces immortelles à Vénus, avec tous les transports d'un cœur vivement pénétré, il redouble ses caresses, & ce n'est plus pour une statue,

218    *METAMORPHOSEON. LIB. X.*

Cornibus in plenum novies lunaribus orbem,  
Illa Paphum genuit, de quo tenet insula nomen.  
Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset,  
Inter felices Cinyras potuisset haberi.

Dira canam. Natæ procul hinc, procul este parentes;  
Aut, mea si vestras mulcebunt carmina mentes,  
Desit in hac mihi parte fides; nec credite factum:  
Vel, si credetis, facti quoque credite pœnam.  
Si tamen admissum finit hoc natura videri;  
Gentibus Ismariis, & nostro gratulor orbi:  
Gratulor huic terræ, quod abest regionibus illis;  
Quæ tantum genuere nefas. Sit dives amomo,  
Cinnamaque, costumque suam, sudataque ligno  
Thura ferat, floresque alios Panchaïa tellus;  
Dum ferat & Myrrham. Tanti nova non fuit arbor:





mais pour une belle fille , qui rougit , & qui ouvrant pour la première fois des yeux timides , voit en même temps la lumière & son Amant. Vénus voulut assister à un hymen qui étoit son ouvrage , & au bout de neuf mois , il en vint un fils nommé Paphus , dont l'Isle de Cypre a pris son nom. Cyniras fut aussi le fruit du même mariage. Heureux s'il n'eût jamais eu d'enfans.

Je vais chanter une histoire horrible : que les filles , que les peres ferment les oreilles pour ne point l'entendre ; ou si mes vers ont quelques charmes , qu'on n'y ajoute aucune foi , & qu'on croye que je ne vais raconter qu'une Fable. Si cependant quelqu'un se persuade , que le crime abominable qui en fait le sujet a été véritablement commis , qu'il apprenne en même temps le châtimement dont il a été puni. Enfin s'il y a quelque vrai-semblance dans une aventure si affreuse , je félicite la Thrace , je félicite le climat que j'habite d'être éloigné du pays qui enfante ces horreurs. Que l'Arabie ne se vante plus désormais de produire les parfums les plus précieux , le Cinnamon , l'Encens & les plus belles fleurs , puisqu'elle produit aussi la Myrrhe : l'arbre qui la porte valoit-il le crime qui l'a produit ?



## F A B U L A I X.

*Myrrha in Arborem.*

**I**PSE negat nocuisse tibi sua tela Cupido;  
 Myrrha: facisque suas à crimine vindicat isto.  
 Stipite te Stigio, tumidisque afflavit echidnis,  
 E tribus una soror. Scelus est odisse parentem:  
 Hic amor est odio majus scelus. Undique lecti  
 Te cupiunt proceres, totoque Oriente juvenus  
 Ad thalami certamen adest. Ex omnibus unum  
 Elige, Myrrha, tibi: dum ne sit in omnibus unus.  
 Illa quidem sentit; sædoque repugnat amor:  
 Et secum, quo mente feror? Quid molior? inquit:  
 Dì, precor, & pietas, sacrataque jura parentum,  
 Hoc prohibete nefas, scelerique resistite tanto:  
 Si tamen hoc scelus est, Sed enim damnare negatur  
 Hanc Venerem pietas: coeuntque animalia nullo  
 Cætera delectu, nec habetur turpe juvenæ  
 Ferre patrem tergo; sit equo sua filia conjux.  
 Quasque creavit, init pecudes, caper: ipsaque cujus  
 Semine concepta est, ex illo concipit ales.  
 Felices, quibus ista licent! humana malignas  
 Cura dedit leges, & quod natura remittit,  
 Invida jura negant. Gentès tamen esse feruntur;  
 In quibus & nato genitrix, & nata parenti  
 Jungitur; & pietas geminato crescit amore.  
 Me miseram, quod non nasci mihi contigit illic:  
 Fortunæque loci lædor: quid in ista revolvor?  
 Spes interdictæ, discedite, Dignus amari





Ch. Eisen del.

Biret sc.

Myrrha reduite au desespoir par une passion  
Incestueuse se pendit, sa nourrice accourut,  
Coupa la corde et la delivra.

## F A B L E I X.

*Myrrha métamorphosée en Arbre.*

MYRRHA, ce n'est point l'Amour qui te blessa ; il ne reconnoît point son ouvrage dans le feu qui te dévore , & une flamme si criminelle ne fut jamais allumée à son flambeau. Ce sont les Furies, ce sont leurs torches fatales qui l'allumèrent. C'est un crime , je l'avoue , de haïr son pere ; mais l'amour dont tu brûles pour lui est mille fois plus criminel que la haine. Malheureuse Myrrha, une brillante jeunesse cherchoit à te plaire ; tout l'Orient disputoit la conquête de ton cœur. Il falloit choisir un Epoux parmi tant d'Amans , & excepter de tous les hommes celui qu'il ne t'étoit pas permis d'aimer. Hélas ! l'infortunée fille de Cyniras ne connoît que trop combien ses sentimens sont criminels , & elle n'oublie rien pour les combattre. » Quelle fureur me transporte , dit-elle , que » prétens-je faire ? O Dieu ! ô piété ! ô respect sacré , qui êtes » dû à un pere , opposez-vous à un si grand crime. Ne per- » mettez pas qu'il s'accomplisse , si toutefois c'est un crime » que d'aimer son pere. La Nature ne semble-t-elle pas autori- » ser notre tendresse pour ceux qui nous ont donné le jour ? » Les Animaux , les Oiseaux ne reconnoissent point les loix » qui défendent ces sentimens , & jamais les liens du sang ne » furent un obstacle à leurs amours. Heureux de n'être point » assujettis à ces devoirs rigoureux qui gênent les hommes ! » Faut-il qu'une barbare loi s'oppose aux penchans qu'inspire » la nature ? On dit cependant qu'il est des Peuples chez qui » la mere épouse le fils , & le pere sa propre fille , pour aug- » menter par ces nouveaux liens ceux que le sang a formés ;

Ille, sed ut pater, est. Ergo si filia magni  
 Non essem Cinyræ, Cinyræ concumbere possem?  
 Nunc quia tam meus est, non est meus; ipsaque damno  
 Est mihi proximitas: aliena potentior essem.  
 Ire libet procul hinc, patriosque relinquere fines,  
 Dum scelus effugiam. Retinet malus error amantem;  
 Ut præfens spectem Cinyram, tangamque, loquarque,  
 Osculaque admoveam, si nil conceditur ultra.  
 Ultra autem sperare aliquid potes impia virgo?  
 Et, quot confundas & jura & nomina, sentis?  
 Tu ne eris, & matris pellex, & adultera patris?  
 Tu ne soror gnati? Genitrixque vocabere fratris?  
 Nec metues atro crinitas angue sorores?  
 Quæ, facibus sævis oculos atque ora petentes;  
 Noxia corda vident? At tu, dum corpore non es  
 Passa nefas, animo ne concipe: neve potentis,  
 Concubitu vetito, naturæ pollue fœdus.  
 Velle puta: res ipsa vetat: pius ille, memorque  
 Juris. Et, ô! vellem similis furor esset in illo.  
 Dixerat. At Cinyras, quem copia digna procorum;  
 Quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsâ  
 Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.  
 Illa silet primò, patriisque in vultibus hærens,  
 Æstuat, & tepido suffundit lumina rore.  
 Virginei Cinyras hæc credens esse timoris,  
 Flere vetat; siccatque genas, atque oscula jungit.  
 Myrrha datis nimium gaudet: consultaque qualem  
 Optet habere virum, similem tibi, dixit. At ille  
 Non intellectam vocem collaudat, & esto  
 Tam pia semper, ait. Pietatis nomine dicto,  
 Demisit vultus, sceleris sibi conscia, virgo.  
 Noctis erat medium, curasque & pectora somnus

» Que ne suis-je née parmi ces Nations ! Le lieu de ma nais-  
 » sance fait seul mon crime & mon malheur. Infortunée, pour-  
 » quoi rouler ainsi dans ton esprit des exemples si odieux ?  
 » Espérances criminelles, cessez enfin de me flatter. Cyniras  
 » est digne d'être aimé ; mais je ne dois l'aimer que comme  
 » un pere. S'il ne l'étoit pas , il me feroit permis d'avoir pour  
 » lui d'autres sentimens. Hélas ! le sang m'unit trop étroite-  
 » ment à lui. Ce lien est le seul obstacle qui s'oppose à mon  
 » bonheur. Etrangère , je pourrois espérer d'être heureuse.  
 » Pour ne pas tomber dans un abyfme affreux, je devrois évi-  
 » ter sa présence , & me bannir pour jamais de ma patrie ;  
 » mais un penchant funeste m'arrête. Puisqu'il ne m'est pas  
 » permis de posséder Cyniras, j'aime du moins à le voir , à lui  
 » parler , à le caresser. Malheureuse , oserois - tu pousser tes  
 » desirs au-delà de ces innocentes caresses ? Tu veux donc  
 » violer les droits les plus sacrés de la Nature , devenir la ri-  
 » vale de ta mere , la concubine de ton pere , la sœur d'un  
 » fils incestueux , & la mere de ton frere ? Tu ne redoutes  
 » donc point les implacables Furies , qui , la torche à la main  
 » & les cheveux hérissés de Serpens , épouvantent sans cesse  
 » les criminels. Ah ! puisque tu n'es point encore coupable  
 » d'un crime si détestable, que ton cœur n'en soit point souil-  
 » lé , & ne fais point rougir la Nature qui s'oppose à un si  
 » grand forfait. Enfin , quand même ton pere t'écouterait , ta  
 » passion trouveroit toujours en elle-même sa propre con-  
 » damnation. D'ailleurs Cyniras a trop de vertu , & il respecte  
 » trop les loix de la Nature. Ah ! que n'est-il brûlé des mêmes  
 » feux que moi ? » Ainsi parloit Myrrha. Cependant son pere  
 » qui balançoit sur le choix entre les Amans de sa fille , les lui  
 » nomma tous un jour , pour connoître celui à qui son cœur  
 » donnoit la préférence. Elle garda pendant quelque temps le  
 » silence ; ensuite regardant son pere , sa passion se ralluma , &

Solverat. At virgo Cinyreia pervigil igne  
 Carpitur indomito; furiosaque vota retractat.  
 Et modo desperat, modo vult tentare: pudetque,  
 Et cupit; &, quod agat, non invenit. Utque securi  
 Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,  
 Quò cadat, in dubio est; omnique à parte timetur;  
 Sic animus vario labefactus vulnere nutat  
 Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.  
 Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris.  
 Mors placet. Erigitur: laqueoque innectere fauces  
 Destinatur: &, Zonâ summo de poste revinctâ,  
 Care, vale, Cinyra, causamque intellige mortis,  
 Dixit; & aptabat pallenti vincula collo.  
 Murmura verborum fidas nutricis ad aures  
 Pervenisse ferunt, limen fervantis alumnae.  
 Surgit anus, referatque fores: mortisque paratæ  
 Instrumenta videns, spatio conclamat eodem,  
 Seque ferit, scinditque sinus, ereptaque collo  
 Vincula dilaniat. Tum denique flere vacavit,  
 Tum dare complexus; laqueique requirere causam.  
 Muta silet virgo, terramque immota tuetur,  
 Et deprensa dolet tardæ conamina mortis.  
 Instat anus, canosque suos, & inania nudans  
 Ubera, per cunas alimentaque prima precatur  
 Ut sibi committat, quicquid dolet. Illa rogantem  
 Aversata gemit: certa est exquirere nutrix;  
 Nec solam spondere fidem. Dic, inquit, opemque,  
 Me sine ferre tibi. Non est mea pigra senectus.  
 Seu furor est, habeo quod carmine sanet & herbis.  
 Sive aliquis nocuit, magico lustrabere ritu.  
 Sive est ira Deum, sacris placabilis ira.  
 Quid rear ulterius? Certè fortuna, domusque



ses yeux versèrent quelques larmes. Cyniras crut que ses pleurs & son silence étoient un effet de sa modestie & de sa pudeur. » Ne pleurez point , ma fille , lui dit-il , en la baisant & essuyant ses larmes : » apprenez-moi le nom de celui que vous » voulez choisir pour époux. « Myrrha , charmée des caresses que son pere venoit de lui faire , répondit qu'elle en souhaiteroit un qui lui ressemblât. » Puissiez-vous , ma fille , lui répliqua Cyniras , qui ne comprenoit pas le vrai sens de cette réponse , » puissiez-vous conserver toujours le même respect » & le même amour pour votre pere. « Ces mots d'amour & de respect , qui lui rappellèrent le souvenir de sa passion , l'obligèrent à baisser les yeux. Pendant la nuit , lorsque tout le monde est livré aux douceurs du repos , Myrrha n'est occupée que de son amour , & des moyens de le satisfaire. Tantôt elle est sans espérance ; tantôt elle veut mettre tout en usage pour se rendre heureuse. Il est des momens où la pudeur & la honte la retiennent ; il en est d'autres où elle se livre à tous ses transports. Toujours flottante & inquiète , elle ne sçait quel parti prendre. Tel qu'un grand arbre que la coignée a ébranlé , & qui n'attend que le dernier coup pour tomber , chancelle & fait appréhender sa chute de tous les côtés. Myrrha , agitée de tant de passions différentes , balance entre les moyens qu'elle doit choisir , & n'espère plus de repos ni de remède à sa passion que dans la mort. Enfin résolue de perdre le jour , elle se leve , prend sa ceinture , l'attache au plancher , & sur le point de s'étrangler , elle profere ces mots : » Adieu , » cher Cyniras , apprenez que c'est pour vous avoir aimé que » je meurs. « Elle dit , & dans le moment elle passa autour de son cou le cordon fatal. Sa Nourrice , qui couchoit près de sa chambre , ayant entendu ces paroles , se leve , ouvre la porte , jette un grand cri à la vûe du funeste appareil , se frappe la poitrine , & sans perdre de temps , coupe la corde , & déchire le

Sospes, & in cursu est: vivunt genitrixque, paterque.  
 Myrrha, patre audito, suspiria duxit ab imo  
 Pectore. Nec nutrix etiamnum concipit illum  
 Mente nefas, aliquemque tamen præsensit amorem:  
 Propositiue tenax, quodcumque sit, orat, ut ipsi  
 Indicet: & gremio lacrymantem tollit anili:  
 Atque ita complectens infirmis colla lacertis,  
 Sensimus, inquit: amas: & in hoc mea, pone timorem;  
 Sedulitas erit apta tibi: nec sentiet unquam  
 Hoc pater. Exsiliit gremio furibunda, torumque  
 Ore premens, discede, precor, miseroque pudori  
 Parce, ait. Instanti, discede, aut desine, dixit,  
 Quærere quid doleam. Scelus est, quod scire laboras:  
 Horret anus, tremulasque manus annisque metuque  
 Tendit, & ante pedes supplex procumbit alumnæ.  
 Et modò blanditur, modò, si non conscia fiat,  
 Terret: & indicium laquei cœptæque minatur  
 Mortis: & officium commissio spondet amori.  
 Extulit illa caput, lacrymisque implevit obortis  
 Pectora nutricis: conataque sæpe fateri,  
 Sæpe tenet vocem: pudibundaque vestibis ora  
 Texit: &, ô! dixit, felicem conjugem matrem!  
 Hactenus: & gemuit. Gelidos nutricis in artus,  
 Ossaque, sensit enim, penetrat tremor; albaque toto  
 Vertice canities rigidis stetit hirta capillis:  
 Multaque, ut excuteret diros, si possêt, amores;  
 Addidit. At virgo scit se non falsa moneri:  
 Certa mori tamen est, si non potiatur amato.  
 Vive, ait hæc; potiere tuo, non ausa, parente  
 Dicere, conticuit: promissaque numine firmat.  
 Festa piæ Cereris celebrabant annua matres  
 Illa, quibus niveâ velatæ corpora veste

noeud qui alloit étrangler Myrrha. Ensuite elle la prend entre ses bras , répand un torrent de larmes , & lui demande le sujet de son désespoir. La jeune Princesse , fâchée que la mort n'eût pas prévenu les soins de sa Nourrice, tient les yeux collés contre terre , & garde un morne & profond silence. La Nourrice lui fait de nouvelles instances & la conjure de la manière du monde la plus tendre de lui révéler son secret ; elle lui expose tout ce qu'elle a fait pour elle , & lui découvre le sein qui l'allaita. Myrrha s'opiniâtre de plus en plus à garder le silence , & détourne les yeux en soupirant. La Nourrice , qui veut absolument pénétrer un mystère si important, lui promet une fidélité inviolable, & s'offre à lui donner toutes sortes de secours.

» Ma vieillesse , dit-elle , ne me met point encore hors d'état  
 » de vous servir : si c'est l'amour qui cause votre désespoir, je  
 » trouverai dans la vertu des Plantes & dans des paroles magiques un remède pour vous guérir : si quelqu'un a jetté un  
 » charme sur vous, j'en aurai de plus puissans pour vous en délivrer. Enfin , si les Dieux vengeurs veulent vous punir , je  
 » sçaurai les apaiser par des vœux & par des sacrifices. Que  
 » pourrois-je imaginer encore après ce que je viens de dire ?  
 » Tout vous rit ; vous êtes dans l'état du monde le plus heureux & le plus florissant ; votre pere & votre mere jouissent  
 » de toutes sortes de prospérités. « En entendant nommer son pere , Myrrha poussa un profond soupir. Quoique la Nourrice ne comprît pas d'abord que ce soupir fût pour Cyniras , comme elle soupçonna que l'amour en étoit la cause , elle la conjura de lui découvrir son mal de quelque nature qu'il fût.  
 » Il n'en faut point douter , lui dit-elle , en la prenant sur les genoux & la tenant entre ses bras : » il n'en faut point douter , vous aimez ; ne craignez point de me l'avouer, je vous  
 » servirai , sans que votre pere en ait la moindre connoissance. « A ces paroles , Myrrha hors d'elle-même se débarrassa

228 *METAMORPHOSEON. LIB. X.*

Primitias frugum dant, spicea ferta, suarum.  
 Perque novem noctes Venerem, tactusque viriles;  
 In vetitis numerant. Turbâ Cinchreis in illâ  
 Regis adest conjux, arcanaque sacra frequentat.  
 Ergo, legitima vacuus dum conjuge lætus,  
 Nacta gravem vino Cinyram male sedula nutrix;  
 Nomine mentito, veros exponit amores,  
 Et faciem laudat. Quæsitis virginis annis;  
 Par, ait, est Myrrhæ. Quam postquam adducere jussa est;  
 Utque domum rediit, gaude mea, dixit, alumna:  
 Vicimus! infelix non toto corpore sentit  
 Lætitiâ virgo; præsagaque pectora mœrent.  
 Sed tamen & gaudet, tanta est discordia mentis!  
 Tempus erat, quo cuncta silent; interque Triones  
 Flexerat obliquo plaustrum temone Bootes:  
 Ad facinus venit illa suum. Fugit aurea cœlo  
 Luna: tegunt nigræ latitantia sidera nubes;  
 Nox caret igne suo. Primos tegis, Icare\*, vultus;  
 Erigoneque pio sacrata parentis amore.  
 Ter pedis offensi signo est revocata: ter omen  
 Funereus bubo letali carmine fecit.  
 It tamen: & tenebræ minuunt, noxque atra, pudorem;  
 Nutricisque manum lavâ tenet, altera motu  
 Cœcum iter explorat. Thalami jam limina tangit,  
 Jamque fores aperit, jam ducitur intus: at illi  
 Poplite succideo genua intremuere, fugitique

---

\* Icarie, fils d'Œbalus, ayant été tué par des Bergers, sa fille Erigone se pendit de désespoir. La peste, dont la ville d'Athènes fut affligée en ce temps-là, ayant obligé les Athéniens d'avoir recours à l'Oracle, on apprit qu'il falloit pour la faire cesser appaïser les Mânes de ces deux personnes: on fit leur Apotéose, & on les plaça dans le Ciel, où Icarus forma la Constellation du Bootes, & Erigone le Signe de la Vierge. *Hygin, Fab. CXXX.*

des bras de sa Nourrice , & va se cacher sur son lit , en lui disant : » Retire-toi , épargne ma pudeur , & cesse de m'importuner : ce que tu veux sçavoir renferme un crime horrible. « La Nourrice saisie d'horreur se laisse tomber à ses genoux , & lui tendant des bras tremblans , la caresse , la menace ensuite de rendre public le désespoir où elle l'a trouvée , si elle s'obstine à garder le silence , & lui promet de la servir dans ses amours , si elle veut les lui avouer. Myrrha leve alors la tête , & se jettant au cou de sa Nourrice , elle répand un torrent de larmes. Elle veut lui découvrir sa foiblesse , & n'ose parler. Enfin s'étant couverte le visage de sa robe : » Hélas ! dit-elle en soupirant , » que ma mere est heureuse d'être l'épouse de Cyniras ! « La Nourrice qui comprit le sens de ces paroles , fut d'abord saisie d'horreur , & ses cheveux se dressèrent sur sa tête. Ensuite elle lui dit tout ce qu'elle put imaginer de plus fort , pour combattre une passion si criminelle ; & quoique Myrrha fût obligée de convenir que ces remontrances étoient justes & raisonnables, elle persistoit cependant dans le dessein de mourir , si sa passion n'étoit satisfaite. » Venez , lui dit alors la Nourrice ; vous jouirez . . . . « Elle n'en dit pas davantage , n'osant ajouter de votre pere ; & elle confirma cette promesse par un serment. C'étoit alors le temps pendant lequel les femmes vêtues de robes blanches , célébroient la fête de Cérès , & lui offroient les prémices de la moisson. Pendant cette solennité qui duroit neuf jours , elles s'éloignoient de la compagnie de leurs maris ; & comme Cenchréïs étoit du nombre de celles qui célébroient cette fête , & que Cyniras couchoit seul alors , un soir que la Nourrice s'aperçut qu'il étoit échauffé du vin , elle lui proposa , sous un nom supposé , une jeune fille qu'elle disoit être amoureuse de lui. Le Roi lui ayant demandé de quel âge elle étoit , & la Nourrice lui ayant répondu qu'elle étoit de même âge que sa

Et color, & sanguis; animusque relinquit euntem.  
 Quoque suo propior sceleri, magis horret, & ausi  
 Pœnitet; & vellet non cognita posse reverti.  
 Cunctantem longæva manu deducit, & alto  
 Admotam lecto cum traderet, accipe, dixit:  
 Ista tua est, Cinyra; devotaque corpora junxit.  
 Accipit obscæno genitor sua viscera lecto,  
 Virgineosque metus levat, hortaturque timentem.  
 Forsthan ætatis quoque nomine, filia, dixit:  
 Dixit & illa, pater, sceleri ne nomina desint.  
 Plena patris thalamis excedit: & impia diro  
 Semina fert utero; conceptaque crimina portat.  
 Postera nox facinus geminat: nec finis in illâ est.  
 Cum tandem Cinyras, avidus cognoscere amantem  
 Post tot concubitus, illato lumine, vidit  
 Et scelus, & natam: verbisque dolore retentis,  
 Pendenti nitidum vaginâ deripit ensẽ.  
 Myrrha fugit, tenebris, & cæcæ munere noctis  
 Intercepta neci: latosque vagata per agros,  
 Palmiferos Arabas, Panchæaque rura relinquit.  
 Perque novem erravit redeuntis cornua Lunæ;  
 Cum tandem terrâ requievit fessâ Sabæâ.  
 Vixque uteri portabat onus. Tum nescia voti,  
 Atque inter mortisq; metus, & tædia vitæ,  
 Est tales exorfa preces! O! si qua patetis  
 Numina confessis; merui, nec triste recuso  
 Supplicium; sed, ne violem vivosque superstes,  
 Mortuaque extinctos, ambobus pellite regnis.  
 Mutataque mihi vitamque necemque negato.  
 Numen confessis aliquod patet: ultima certè  
 Vota suos habuere Deos: nam crura loquentis  
 Terra supervenit, ruptosque obliqua per ungues.

fille, il lui ordonna de la lui amener. Elle courut sur le champ à l'appartement de Myrrha, & lui dit en l'embrassant : » Ré-  
 » jouissez-vous, ma fille, vos vœux vont être accomplis. «  
 Quoique cette nouvelle ne causât qu'une joie imparfaite à Myrrha, & que son cœur lui présageât quelque chose de funeste, elle s'en réjouit cependant, tant il y avoit de désordre & de confusion dans ses sentimens. Tout étoit dans le silence, & Bootes qui conduit le Charriot, marquoit que la nuit étoit fort avancée, lorsque Myrrha se mit en état d'aller accomplir son crime. La Lune se cacha sous l'horison; les Etoiles s'enveloppèrent de nuages sombres & épais, & tous les flambeaux de la nuit disparurent. Icarie & Erigone, à qui l'amour paternel avoit mérité une place dans le Ciel, se couvrirent pour n'être pas les témoins d'une action si abominable. Myrrha broncha trois fois, ce qui lui parut de mauvais augure. Trois fois un Hibou fit entendre un cri lugubre qui l'épouvante. Cependant comme la nuit & les ténèbres la rendoient moins timide, elle continua sa marche, tenant sa Nourrice de la main gauche, & se servant de la droite pour trouver le chemin à travers l'obscurité. Enfin elle arrive à la porte de la chambre de son pere. A peine y est-elle entrée, qu'elle sent ses genoux chanceler, elle pâlit, & ne peut presque plus se soutenir. Plus elle approche, plus son trouble & sa frayeur augmentent. Elle se repent d'y être venue, & voudroit pouvoir s'en retourner sans qu'on pût la reconnoître. La Nourrice, qui la voit hésiter, la tire par la main, & dit en la présentant à Cyniras : » Voilà la personne que je vous ai promise, « & il la reçut dans son lit. Cet abominable commerce ayant duré plusieurs nuits, Cyniras voulut voir sa Maîtresse, & ayant pris un flambeau, il reconnut sa fille & son crime. Saïsi d'horreur & d'épouvante, & sans pouvoir proférer un seul mot, il se jette sur son épée; mais sa fille lui

232 *METAMORPHOSEON. LIB. X.*

Porrigitur radix, longi firmamina trunci;  
 Ossaque robur agunt: mediâque manente medullâ,  
 Sanguis it in succos, in magnos brachia ramos,  
 In parvos digiti: duratur cortice pellis.  
 Jamque gravem crescens uterum perstrinxerat arbor,  
 Pectoraque obruerat, collumque operire parabat:  
 Non tulit illa moram; venientique obvia ligno  
 Subsedit, merfitque suos in cortice vultus.  
 Quæ quamquam amisit veteres cum corpore sensus;  
 Flet tamen, & tepidæ manant ex arbore guttæ.  
 Est honor & lacrymis: stillataque cortice Myrrha  
 Nomen herile tenet, nulloque tacebitur ævo.





échappe , & les ténèbres qui favorisent sa fuite la dérobent à une juste vengeance. Elle traverse l'Arabie, & après avoir erré pendant neuf mois , se trouvant fatiguée de tant de courses , & encore plus de l'incommodité de sa grossesse , elle s'arrête dans le pays des Sabéens. Ce fut là , que ne sçachant que devenir , craignant la mort , s'ennuyant de la vie , elle adressa cette prière aux Dieux : » Grands Dieux, si vous êtes touchés » de l'aveu que les coupables font de leurs fautes , je recon- » nois que je suis la personne du monde la plus criminelle. » Il n'est point de peine, point de supplice que je n'aye mérités , & je me sou mets à tous les maux que vous voudrez me » faire souffrir. Mais afin que je ne sois pas l'opprobre & le » scandale de la terre , si j'y demeure , ou la honte & l'effroi » des Ombres , si je descends dans le Royaume ténébreux , » bannissez-moi de l'un & de l'autre Empire. Faites par quel- » que prodige que je ne sois morte ni vivante. « Il est des Dieux favorables pour ceux qui avouent leurs fautes , & Myrrha en trouva qui le furent pour elle. A peine avoit-elle fini sa prière, que la terre commença à couvrir ses pieds, qui devinrent des racines capables de soutenir un grand arbre. Ses os , qui conservèrent leur moëlle , en formèrent le tronc , son sang se convertit en sève , ses bras & ses doigts en firent les branches , sa peau s'endurcit & devint de l'écorce , qui montant peu-à-peu & commençant déjà à lui couvrir le cou, Myrrha impatiente d'un progrès trop lent pour elle , s'y enveloppa elle-même toute entière. Quoique dans ce changement elle eût perdu toute sorte de sentiment , elle répandit encore des larmes qu'on vit couler de ce nouvel arbre. Ces larmes, qui portent le nom de cette fille infortunée , sont extrêmement précieuses , & rendront à jamais célèbre l'arbre dont elles coulent.

## F A B U L A X.

*Nascitur Adonis.*

AT male conceptus sub robore creverat infans;  
Quærebatque viam, qua se, genitrice relicta,  
Exfereret. Mediâ gravidus tumet arbore venter.  
Tendit onus matrem, nec habent sua verba dolores;  
Nec Lucina potest parientis voce vocari.  
Nitenti tamen est similis, curvataque crebros  
Dat gemitus arbor: lacrymisque cadentibus humet:  
Constitit ad ramos mitis Lucina dolentes,  
Admovitque manus, & verba puerpera dixit.  
Arbor agit rimas, & fîsâ cortice vivum  
Reddit onus, vagitque puer: quem mollibus herbis  
Naïdes impositum lacrymis unxere parentis.  
Laudaret faciem livor quoque. Qualia namque  
Corpora nudorum tabulâ pinguntur Amorum,  
Talis erat. Sed, ne faciat discrimina cultus,  
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.







par F. de la

N. D. Launay, Sculp. 1763

Myrrha retirée dans le pays des Sabéens, accouche  
d'Adonis et ensuite est métamorphosée en arbre.

## F A B L E X.

*Naissance d'Adonis.*

CEPENDANT le fruit incestueux de Myrrha croissoit sous l'écorce du nouvel arbre , & faisoit tous ses efforts pour se délivrer des obstacles qui le retenoient. La mere ressentoit toutes les douleurs de l'accouchement , mais elle n'avoit plus de voix ni pour s'exprimer , ni pour appeller Lucine à son secours. Elle paroissoit cependant faire quelques efforts pour se baisser : on entendoit l'arbre gémir , & on en voyoit couler un torrent de larmes. Lucine sensible aux maux que souffroit Myrrha vint à son secours , & lui prêta une main favorable. Dès qu'elle eût prononcé les paroles qui rendent les couches heureuses , l'arbre s'ouvrit , & il en sortit un enfant. Les Naïades , qui le reçurent , l'ayant couché sur l'herbe , l'oignirent avec les larmes que sa mere venoit de répandre. Cet enfant étoit si beau que l'Envie elle-même auroit été forcée de l'admirer. Il ressembloit à ces Amours que l'on peint nuds , & la ressemblance seroit parfaite si on lui donnoit un carquois & des flèches , ou si l'on ôtoit à l'Amour ses flèches & son carquois.



## F A B U L A X I.

*Venus & Adonis.*

LABITUR occultè, fallitque volatilis ætas;  
 Et nihil est annis velocius. Ille forore  
 Natus avoque suo, qui conditus arbore nuper;  
 Nuper erat genitus; modò formosissimus infans;  
 Jam juvenis, jam vir, jam se formosior ipso est;  
 Jam placet & Veneri, matrisque ulciscitur ignes;  
 Namque pharetratus dum dat puer oscula matri,  
 Inscius extanti destrinxit arundine pectus.  
 Læsa manu natum Dea reppulit; altiùs actum  
 Vulnus erat specie: primòque fefellerat ipsam;

Capta viri formâ, non jam Cythereia curat  
 Littora: non alto repetit Paphon æquore cinctam;  
 Piscosamque Cnidon, gravidamve Amathunta metallis;  
 Abstinet & cælo: cælo præfertur Adonis.  
 Hunc tenet: huic comes est: assuetaque semper in umbrâ  
 Indulgere sibi, formamque augere colendo,  
 Per juga, per sylvas, dumosaque saxa, vagatur,  
 Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ.  
 Hortaturque Canes, tutæque animalia prædæ;  
 Aut pronos Lepores, aut celsum in cornua Cervum;  
 Aut agitat Damas: at fortibus abstinet Apris.  
 Raptoresque Lupos, armatosque unguibus Urso  
 Vitat, & armenti fatutatos cæde Leones.

Te quoque, ut hos timeas, si quid prodesse morendo

## F A B L E X I.

*Vénus & Adonis.*

LE temps s'écoule avec une rapidité que rien n'égale. Cet enfant qui devoit le jour à sa sœur, & à son grand-père, qui à peine étoit sorti de l'écorce de l'arbre qui l'avoit caché, Adonis enfin passe bientôt de l'enfance à la jeunesse, de la jeunesse à l'âge viril, & acquiert dans tous les états une beauté toujours plus parfaite. Déjà il donne de l'amour à Vénus, & venge ainsi la passion insensée que cette Déesse avoit inspiré à Myrrha. Un jour l'Amour caressant sa mère & badinant avec elle, la blessa par hasard avec une flèche qui sortoit de son carquois. Vénus se sentant piquer repoussa son fils de la main; mais la blessure étoit plus profonde qu'elle ne paroïsoit l'être, & la Déesse y fut trompée elle-même. Depuis ce moment, sensible aux charmes d'Adonis, elle n'a plus que de l'indifférence pour les rivages de Cythère : elle ne peut plus supporter le séjour de Paphos, de Cnide & d'Amathonte; celui même de l'Olympe lui paroît ennuyeux, & elle lui préfère sans peine la compagnie de son cher Adonis, qu'elle ne peut plus abandonner d'un moment. Enfin, cette Déesse, qui jusques-là ne s'étoit occupée que du soin de sa beauté & de sa parure, qu'on voyoit toujours assise à l'ombre jouir d'un tranquille repos, aujourd'hui semblable à Diane, la robe retroussée & les pieds nus, elle court sans cesse à travers les montagnes & les rochers avec son Amant, anime les Chiens, poursuit les Lièvres, les Cerfs, les Daims & tous les autres animaux, qu'on peut courir sans risque, elle évite seulement les Sangliers, les Loups, les Ours & les Lions, & tâche d'inf-

Possit, Adoni, monet: fortisque fugacibus esto,  
Inquit; in audaces non est audacia tuta.  
Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo;  
Neve feras, quibus arma dedit natura, laceſſe;  
Stet mihi ne magno tua gloria. Non movet ætas,  
Nec facies, nec quæ Venerem movêre, Leones,  
Setigerosque Sues, oculosque, animosque ferarum,  
Fulmen habent acres in aduncis dentibus Apri:  
Impetus est fulvis, & vasta Leonibus ira.  
Invisumque mihi genus est. Quæ causa, roganti,  
Dicam, ait: & veteris monstrum mirabile culpæ.





pîrer à Adonis de la crainte pour des animaux si dangereux.  
 » Vous pouvez , lui disoit-elle un jour , faire paroître votre  
 » adresse & votre courage contre les bêtes qui fuyent devant  
 » le Chasseur. N'attaquez jamais les bêtes à qui la Nature a  
 » donné des armes pour se défendre : n'exposez pas témérai-  
 » rement des jours qui me sont chers ; la gloire que vous pour-  
 » riez acquérir , me coûteroit trop. Votre âge ni votre beau-  
 » té n'inspireront pas aux Lions & aux Sangliers les mêmes  
 » sentimens qu'ils ont fait naître dans le cœur de Vénus.  
 » N'oubliez jamais que la foudre est moins redoutable que les  
 » défenses des Sangliers , & que la rage & la fureur n'aban-  
 » donnent point les Lions. J'ai tant d'aversion pour le dernier  
 » de ces animaux , qu'il m'inspire une horreur insupportable.  
 » Si vous voulez en sçavoir la raison , je vais vous l'appren-  
 » dre , & vous faire le récit d'une aventure dont vous aurez  
 » lieu d'être étonné. «



## F A B U L A   X I I .

*Venus & Adonis in cespitem.*

SED labor insolitus jam me lassavit ; & ecce  
Opportuna suâ blanditur populus umbrâ,  
Datque torum cespes. Libet hac requiescere tecum,  
Et requievit humo : pressitque & gramen , & ipsum.  
Inque sinu juvenis positâ cervice , renidens  
Sic ait : ac mediis interferit oscula verbis.







F. Boucher in

Massard sc.

Venus appuyée sur son cher Adonis, lui conseille  
de ne chasser que les bêtes à qui la nature n'a  
point donné des armes.

## F A B L E X I I.

*Vénus & Adonis sur un gazon.*

» **M**AIS comme la peine que je me suis donnée toute la  
» journée & à laquelle je suis très-peu accoutumée, m'a extrê-  
» mement fatiguée, allons nous reposer sur le gazon, à l'om-  
» bre de ce Peuplier. « Ils y allèrent dans le moment ; & s'é-  
tant assis l'un près de l'autre, Vénus appuyée sur son cher Ado-  
nis commença son Histoire, qu'elle interrompit souvent par  
ses caresses,



## F A B U L A X I I I.

*Cursus Hippomenis & Atalantæ:*

**F**ORSITAN audieris aliquam certamine cursus  
 Veloces superasse viros. Non fabula rumor  
 Ille fuit: superabat enim: nec dicere posses  
 Laude pedum, formæne bono præstantior esset.

Scitanti Deus huic de conjugè, conjugè, dixit;  
 Nil opus est, Atalanta, tibi: fuge conjugis usum,  
 Nec tamen effugies, teque ipsâ viva carebis.  
 Territa forte Dei per opacas innuba sylvas  
 Vivit, & instantem turbam violenta procorum  
 Conditione fugat: nec sum potiunda, nisi, inquit;  
 Victa priùs cursu, pedibus contendite mecum.  
 Præmia veloci conjux thalamique dabuntur.  
 Mors pretium tardis. Ea lex certaminis esto.

Illa quidem immitis. Sed, tanta potentia formæ est!  
 Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.  
 Sederat Hippomenes cursus spectator iniqui.  
 Et, petitur cuiquam per tanta pericula conjux!  
 Dixerat: ac nimios juvenum damnârat amores.  
 Ut faciem & posito corpus velamine vidit,  
 Quale meum, vel quale tuum, si femina fias;  
 Obstupuit: tollensque manus, ignoscite, dixit,  
 Quos modo culpavi: nondum mihi præmia nota;  
 Quæ peteretis, erant. Laudando concipit ignem.  
 Et, ne quis juvenum currat velocius, optat;





Hippomene remporte la victoire dans une Course  
 Sur Atalante , par le moyen des pommes d'or  
 Que Venus lui avoit données .



## F A B L E X I I I.

*Courſe d'Hippomène & d'Atalante.*

VOUS avez peut-être ouï parler d'une fille qui ſurpaſſoit à la courſe les hommes les plus légers. Le bruit qui en a couru n'eſt point une Fable ; avec cela elle étoit ſi belle , qu'on ne pouvoit décider lequel l'emportoit en elle , ou des charmes du viſage , ou de la légèreté des pieds. Étant allée un jour conſulter l'Oracle ſur le choix d'un époux , elle en eut cette réponſe : » Atalante, vous ne devez point ſonger à l'Hymen : » il vous ſera fatal , vous devez le fuir : pour ne l'avoir pas » évité , vous aurez le malheur , quoique vivante , de n'être » plus ce que vous étiez auparavant. « Effrayée de cette réponſe , Atalante ne penſa plus qu'à paſſer ſa vie dans les forêts ; & pour ſe délivrer des pourſuites d'une foule d'Amans , elle leur propoſa cette condition. Si quelqu'un de vous veut me poſſéder , il faut qu'il diſpute avec moi le prix de la courſe : je ferai la récompénſe du vainqueur , & la mort me vengera de celui que j'aurai vaincu : telle eſt la loi que j'impoſe. Que les charmes de la beauté ſont puiffans ! Une loi ſi dure n'empêcha pas un grand nombre de ſes Amans de ſ'expoſer à toutes les ſuites qu'elle pouvoit avoir. Hippomène regardant tranquillement une de ces courſes : » Hé quoi ! diſoit-il , comment peut-on ſ'expoſer à tant de périls pour une femme ? « Dans le temps qu'il condamnoit ainſi la témérité de ceux qui s'étoient préſentés pour courir , il apperçut Atalante qui avoit quitté ſon voile. Dès qu'il eut jetté les yeux ſur cette beauté , qui étoit égale à la mienne , & qui , au ſexe près , reſſembloit à la vôtre , cher Adonis , il fut faiſi d'étonnement. » Jeunes

Invidiâque timet. Sed cur certaminis hujus  
 Intentata mihi fortuna relinquitur? inquit.  
 Audentes Deus ipse juvat. Dum talia secum  
 Exigit Hippomenes, passu volat alite virgo.  
 Quæ quanquam Scythicâ non segnius ire sagittâ  
 Aonio visa est juveni, tamen ille decorem  
 Miratur magis: & cursus facit ipse decorem.

Aura refert ablata citis talaria plantis:  
 Tergaque jactantur crines per eburnea, quæque  
 Poplitibus suberant picto genualia limbo;  
 Inque puellari corpus candore ruborem  
 Traxerat. Haud aliter quam cum super atria velum  
 Candida purpureum simulatâs inficit umbras.  
 Dum notat hæc hospes, decursa novissima meta est:  
 Et tegitur festâ victrix Atalanta coronâ.  
 Dant gemitum victi penduntque ex fœdere pœnas.

Non tamen eventû juvenum deterritus horum  
 Constitit in medio; vultuque in virgine fixo,  
 Quid facilem titulum superando quaris inertes!  
 Mecum confer, ait: seu me fortuna potentem  
 Fecerit, à tanto non indignabere vinci.  
 Namque mihi genitor Megareus Onchestius\*, illi  
 Est Neptunus avus: pronepos ego Regis aquarum;  
 Nec virtus citra genus est: seu vincar, habebis,  
 Hippomene victo, magnum & memorabile nomen.  
 Talia dicentem molli Schœneïa vultu  
 Aspicit; & dubitat superari, an vincere, malit.  
 Atque ita, quid Deus hunc formosis, dixit, iniquus

---

\* Voyez ci-après ce qu'on en dit dans l'Explication de cette Fable.

» Amans , s'écria-t-il , en levant les mains vers le Ciel , par-  
 » donnez. si je vous ai blâmés avec tant de témérité : je ne  
 » connoissois pas le prix de la victoire que vous disputez. « En  
 louant ainsi Atalante , il sentit de l'amour pour elle ; de l'a-  
 mour il passa bientôt à la jalousie ; il craignit que quelqu'un  
 de ses rivaux ne fût assez heureux pour arriver le premier au  
 bout de la carrière : » Pourquoi , disoit-il , ne disputerai-je pas  
 » avec eux une si belle conquête ? Les Dieux sont toujours  
 » favorables à ceux qui ne manquent point de courage. « Pen-  
 dant qu'il s'entretenoit ainsi en lui-même , il vit passer Ata-  
 lante , & quoiqu'elle allât aussi vite qu'un Oiseau , ou qu'une  
 flèche , il eut cependant le temps d'admirer toute sa beauté ,  
 qu'une course si rapide avoit même augmentée. Le vent fai-  
 soit voltiger sa robe & sa jupe qui étoit d'une étoffe de diffé-  
 rentes couleurs , & ses cheveux flottans jouoient sur ses épau-  
 les plus blanches que l'ivoire. A force de courir , il s'étoit  
 répandu sur ce beau corps un rouge qui formoit la même  
 nuance qu'un voile couleur de pourpre jette sur un marbre  
 blanc. Hippomène étoit encore dans l'admiration, lorsqu'Ata-  
 lante arriva au bout de la carrière , avec le même avantage  
 qu'elle avoit accoutumé de remporter sur ceux qui couroient  
 avec elle. Une couronne fut le prix de sa victoire , & ceux  
 qu'elle venoit de vaincre furent contraints de subir la mort ,  
 suivant les loix du combat. Peu étonné du malheur de ces  
 Amans infortunés , Hippomène s'avança , & tenant les yeux  
 attachés sur Atalante , il lui parle ainsi : » Quelle gloire pou-  
 » vez-vous espérer à ne vaincre que des lâches ? C'est avec  
 » moi qu'il faut disputer la victoire ; si je suis assez heureux  
 » pour la remporter , vous n'aurez pas lieu de rougir de vous  
 » voir vaincue par un Amant tel que moi. Je suis fils de Mé-  
 » garée , de la ville d'Oncheste. Mon pere avoit Neptune  
 » pour ayeul , & je me trouve par-là l'arrière petit-fils du Dieu

Perdere vult? Caræque jubet discrimine vitæ  
 Conjugium petere hoc? Non sum, me iudice, tanti.  
 Nec formâ tangor, poteram tamen hac quoque tangi.  
 Quid? Quod adhuc puer est. Non me movet ipse, sed ætas.  
 Quid? Quod inest virtus, & mens interrita leti.  
 Quid? Quod ab æquoreâ numeratur origine quartus.  
 Quid? Quod amat, tantique putat connubia nostra,  
 Ut pereat, si me fors illi dura negarit.  
 Dum licet hospes, abi; thalamosque relinque cruentos;  
 Conjugium crudele meum est. Tibi nubere nulla  
 Nollet: & optari potes à sapiente puellâ.  
 Cur tamen est mihi cura tui, tot jam ante peremptis?  
 Viderit: intereat: quoniam tot cæde procorum  
 Admonitus non est; agiturque in tædia vitæ.  
 Occidet hic igitur, voluit quia vivere mecum?  
 Indignamque necem pretium patietur amoris?  
 Non erit invidiæ victoriâ nostra ferendâ,  
 Sed non culpa mea est. Utinam desistere velles.  
 Aut, quoniam es demens, utinam velocior esses!  
 At quam virgineus puerili vultus in ore est!  
 Ah! miser Hippomene, nollem tibi visa fuisset!  
 Vivere dignus eras. Quod si felicior essem,  
 Nec mihi conjugium fata importuna negarent.  
 Unus eras, cum quo sociare cubilia possem.  
 Dixerat: utque rudis, primoque Cupidine tacta,  
 Quod facit ignorans, amat, & non sentit amorem.

Jam solitos poscunt cursus, populusque, paterque;  
 Cum me sollicitâ proles Neptunia voce  
 Invocat Hippomenes. Cythereia, comprecor, ausis  
 Adsit, ait, nostris? &, quos dedit, adjuvet ignes.  
 Detulit aura preces ad me non invida blandas;

» de la Mer : mon courage & ma valeur répondent à ma naissance. Si je suis vaincu , le nom d'Hippomène rendra votre  
 » victoire plus glorieuse. « Pendant qu'il parloit ainsi , Atalante le regardoit d'un oeil tendre , & ne sçavoit encore si  
 » elle eût mieux aimé le vaincre que d'en être vaincue. » Ah !  
 » disoit-elle , quel Dieu ennemi de la beauté fait courir à sa  
 » perte un jeune homme si accompli , & le porte à disputer une  
 » épouse au péril d'une vie si précieuse ? Je me rends justice ,  
 » je ne suis pas d'un si grand prix. Non ; ce n'est point sa  
 » beauté qui me charme , quoiqu'elle eût pu faire impression  
 » sur moi , c'est sa jeunesse. Ce n'est point sa personne qui me  
 » touche , c'est le courage & l'intrépidité qu'il fait paroître :  
 » c'est sa naissance , c'est son amour : c'est le cas qu'il fait de  
 » ma conquête , & qui l'engage à s'exposer à une mort certaine , s'il est vaincu. Illustre étranger , lui dit-elle , retirez-  
 » vous tandis que vous le pouvez ; n'aspirez point à un hymen  
 » si funeste , ni à une alliance qui coûte si cher : portez ailleurs vos vœux & votre cœur ; il n'est point de fille , quel-  
 » que sage qu'elle soit , qui ne soit charmée de vous posséder.  
 » Mais pourquoi m'intéressai-je pour lui , ajoutoit-elle , puisqu'il ne sçait point profiter du malheur des autres Amans ;  
 » puisqu'il fait si peu de cas de la vie , que malgré le danger évident où il va se précipiter , il veut me disputer la victoire , qu'il périsse avec eux. Mais hélas ! faut-il qu'il meure ,  
 » parce qu'il a voulu vivre avec moi ? La mort fera donc le  
 » prix d'un tendre amour ? Non. Encore un coup , une victoire si odieuse n'est point digne de moi. Après tout , ce n'est  
 » point ma faute. Ah ! que je souhaiterois , Hippomène , que vous abandonnassiez un dessein si téméraire , ou du moins ,  
 » puisque votre aveuglement est si grand , que vous pussiez  
 » me devancer à la course ! Qu'il est beau ! Quelles graces accompagnent sa jeunesse ! Ah ! malheureux Amant , plût aux

Motaque fum , fateor , nec opis mora longa dabatur.  
 Est ager , indigenæ Tamaseum \* nomine dicunt ,  
 Telluris Cypriæ pars optima , quam mihi prisçi  
 Sacravere fenes , templisque accedere dotem  
 Hanc jussere meis Medio nitet arbor in arvo ,  
 Fulva comam , fulvo ramis crepitantibus auro.  
 Hinc tria sorte meâ veniens decerpta ferebam \* \*  
 Aurea poma manu : nullique videnda , nisi ipsi ;  
 Hippomenen adii ; docuique quis usus in illis.  
 Signa rubæ dederant : cum carcere pronus uterque  
 Emicat , & summam celeri pede libat arenam.

Posse putes illos sicco freta radere passû ,  
 Et segetis canæ stantes percurrere aristas.  
 Adjiciunt animos juveni clamorque favorque ;  
 Verbaque dicentum , nunc , nunc incumbere tempus ,  
 Hippomene : propera. Nunc viribus utere totis.  
 Pelle moram , vinctes. Dubium Megareüs heros  
 Gaudeat , an virgo magis his Schœneïa dictis.  
 O quoties cum jam posset transire , morata est !  
 Spectatosque diu vultus invita reliquit !  
 Aridus e lassò veniebat anhelitus ore ;  
 Metaque erat longè. Tum denique de tribus unum  
 Fœtibus arboreis proles Neptunia misit.  
 Obstupuit virgo , nitidique cupidine pomi  
 Declinat cursus , aurumque volubile tollit.  
 Præterit Hippomenes : resonant spectacula plausis.  
 Illa moram celeri , cessataque tempora , cursu

---

\* Plinè nomme *Tamaseum* la Ville de Chypre , près de laquelle est ce champ.

\* \* Ovide s'éloigne de Théocrite , qui dit que Vénus avoit cueilli ces pommes dans le Jardin des Hespérides.

» Dieux que vous ne m'eussiez jamais vûe ! Vous méritez de  
 » vivre , & si le barbare Destin ne s'opposoit à mon hymen ,  
 » vous étiez le seul digne de me posséder. « Ainsi s'entrete-  
 noit Atalante ; & comme une personne qui n'a jamais aimé ;  
 & qui commence à sentir les premières impressions de l'a-  
 mour , elle ne connoît point encore l'état de son cœur , &  
 elle ignore qu'elle aime. Déjà le pere d'Atalante & le peuple  
 avec lui souhaitoient de voir cette nouvelle course , lors-  
 qu'Hippomène m'adressa cette prière : » Déesse , que Cythère  
 » adore , secondez mon entreprise , & favorisez des feux que  
 » vous avez allumés. « Je fus sensible à cette prière , & com-  
 me il n'y avoit point de temps à perdre , je lui accordai dans  
 le moment le secours qu'il me demandoit. Dans l'Isle de Chy-  
 pre est un champ , que les habitans du pays nomment Tama-  
 dère. Cet endroit , le plus beau de l'Isle , m'a été ancienne-  
 ment consacré par les habitans du pays , qui voulurent le  
 joindre au domaine de mon Temple. C'est au milieu de ce  
 champ qu'on voit un arbre dont les feuilles & les fruits sont  
 d'or. J'en revenois alors , & je portois trois pommes que j'y  
 avois cueillies. Je m'approchai d'Hippomène sans être apper-  
 çue , & je lui appris , en les lui donnant , l'usage qu'il en de-  
 voit faire. Dès que les Trompettes eurent donné le signal ,  
 on vit partir de la barrière nos deux Amans , leurs pieds ne  
 touchoient point la terre. A les voir , on auroit cru qu'ils  
 auroient pu courir sur les ondes ou sur les épis. Les vœux &  
 les cris des Spectateurs animoient Hippomène d'une nouvelle  
 ardeur : » Courage , lui disoient-ils , hâtez-vous ; c'est main-  
 » tenant qu'il faut vous servir de toutes vos forces ; la victoi-  
 » re est à vous. « Il seroit difficile de dire auquel des deux ces  
 paroles donnoient le plus de joie , ou à Hippomène ou à Ata-  
 lante. Combien de fois pouvant le devancer s'arrêta-t-elle à  
 dessein ? Combien de fois eut-elle regret de perdre de vûe les

Corrigit, atque iterum juvenem post terga relinquit.  
Et rursus pomi jactu remorata secundi,  
Consequitur, transitque virum. Pars ultima cursûs  
Restabat: nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor:  
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,  
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.  
An peteret, virgo visa est dubitare: coegi  
Tollere, & adjeci sublato pondera malo:  
Impedique oneris pariter gravitate morâque:  
Neve meus sermo cursu sit tardior illo,  
Præterita est virgo: duxit sua præmia victor.





yeux de son Amant qu'elle regardoit sans cesse ? Hippomène fatigué d'une si longue course commençoit à perdre haleine, & le but étoit encore fort loin. Heureusement il s'avisa de laisser tomber une de ses pommes, dont l'éclat ayant frappé Atalante, elle s'amusa à la ramasser, & donna par-là de l'avantage à Hippomène. Toute l'assemblée marqua sa joie par des applaudissemens réitérés. Cependant Atalante eut bientôt regagné l'avantage qu'elle avoit perdu, & laissa le jeune homme derrière elle. Arrêtée une seconde fois par l'autre pomme qu'il jetta à terre, elle reprit encore le devant un moment après. Déjà ils touchoient à la fin de la carrière, lorsqu'Hippomène m'adressa cette prière : » Déesse, qui m'avez fait ce » présent, achevez votre ouvrage. « En prononçant ces paroles, il jetta la troisième pomme; mais pour arrêter plus longtemps sa Maîtresse, il la jetta à côté & assez loin. Elle balança quelque temps pour sçavoir si elle devoit se détourner pour la ramasser; je l'y forçai, & je rendis même la pomme plus pesante, afin qu'elle eût plus de peine à la relever, & qu'elle en courût moins vite. Enfin pour ne pas faire durer le récit de cette histoire plus long-temps que leurs courses, Hippomène arriva le premier au but, & la belle Atalante devint le prix de sa victoire.



## F A B U L A X I V.

*Hippomenes in Leonem, Atalanta in Leonam.*

DIGNA-ne, cui grates ageret; cui thuris honorem.  
 Ferret, Adoni, fui? Nec grates immemor egit,  
 Nec mihi thura dedit. Subitam convertor in iram;  
 Contemnique dolens, ne sim spernenda futuris,  
 Exemplo caveo: meque ipsam exhortor in ambos.  
 Templâ Deûm matri, quæ quondam clarus Echion  
 Fecerat ex voto, nemorosis abdita sylvis,  
 Transibant: & iter longum requiescere suasit.  
 Illic concubitûs intempestiva cupido  
 Occupat Hippomenen, à numine concita nostro.  
 Luminis exigui fuerat prope templâ recessus,  
 Speluncæ similis, nativo pumice tectus;  
 Relligione sacer priscâ: quòd multa Sacerdos  
 Ligneâ contulerat veterum simulachra Deorum:

Hunc init; & vetito temerat sacraria probro.  
 Sacra retorserunt oculos: turritaque mater,  
 An Stygiâ fontes, dubitavit, mergeret undâ.  
 Pœna levis visa est. Ergo modò lævia fulvæ  
 Colla jubæ velant; digiti curvantur in ungues:  
 Ex humeris armi fiunt: in pectora totum  
 Pondus abit: summæ caudâ verruntur arenæ.  
 Iram vultus habet: pro verbis murmura reddunt;  
 Pro thalamis celebrant sylvas: aliisque timendi,  
 Dente premunt domito Cybeleïa fræna leones.  
 Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum;

## F A B L E X I V.

*Hippomène changé en Lion , Atalante en Lionne.*

DIS-MOI maintenant, mon cher Adonis, si, après ce bienfait, Hippomène ne devoit pas signaler sa reconnoissance envers moi par des vœux & des sacrifices : l'ingrat cependant oublia une faveur si signalée ; & l'encens ne fuma point sur mes Autels. Irritée d'un mépris si outrageant, & pour apprendre à la postérité qu'on ne m'offense pas impunément, je résolus de punir l'Amant & la Maîtresse. Ils passoient un jour près d'un Temple que le pieux Echion avoit autrefois élevé au milieu d'un bois, en l'honneur de la Mere des Dieux. Comme ils étoient fatigués d'une longue marche, ils s'assirent à l'ombre pour se reposer. Hippomène voulut donner des marques de sa tendresse à Atalante, dans un lieu qui ne le permettoit pas ; & c'étoit moi qui lui en avoit fait venir la tentation. Près du Temple étoit un antre sacré, dont la voûte étoit faite de rocailles & de pierres-ponces, & dans lequel les Prêtres avoient placé plusieurs statues de leurs Dieux : ils y entrèrent & le profanèrent. Les Dieux pour ne pas voir ce sacrilège détournèrent la tête, & Cybèle en fut si irritée, qu'elle voulut d'abord précipiter ces deux époux dans le Tartare ; mais ce châtiment lui parut trop léger pour un crime si énorme. Leur corps commença dans ce moment à se couvrir d'un poil roussâtre ; leurs doigts devinrent des ongles crochus ; une longue queue, qui traînoit jusqu'à terre, parut à l'extrémité de leur dos : leurs épaules présentèrent une large poitrine, & leur visage devint féroce. Au lieu de parler comme auparavant, ils ne firent que rugir, & les antres & les

Quæ non terga fugæ, sed pugnæ pectora præbent,  
 Effuge. Ne virtus tua sit damnosa duobus.  
 Illa quidem monuit, junctisque per aëra Cygnis  
 Carpit iter: sed stat monitis contraria virtus.



« cavernes devinrent leur demeure ordinaire. En un mot, ils furent changés en Lions, animaux redoutables à tout le monde, & dociles pour la seule Cybèle dont ils conduisent le char. » De grace, cher Adonis, évitez avec soin des animaux si féroces, & tous ceux en général qui, au lieu de fuir lorsqu'on les poursuit, ont l'audace de courir eux-mêmes contre ceux qui les suivent. Évitez leur rencontre, de peur que votre courage ne devienne funeste à vous & à moi. » Après que Vénus eut donné ce conseil à Adonis, elle partit & traversa les airs sur un char traîné par deux Cygnes. Emporté par son courage, Adonis ne sçut point profiter des avis de son Amante.



## F A B U L A X V.

*Adonis moritur.*

**F**ORTE suem latebris, vestigia certa secuti,  
 Excivere canes; sylvisque exire parantem  
 Fixerat obliquo juvenis Cynereius ictu.  
 Protinus excussit pando venabula rostro;  
 Sanguine tincta suo: trepidumque, & tuta petentem  
 Trux aper insequitur: totosque sub inguine dentes  
 Abdidit, & fulvâ moribundum stravit arenâ.  
 Vecta levi curru medias Cytherêa per auras,  
 Cypron olorinis nondum pervenerat alis.  
 Agnovit longe gemitum morientis, & albas  
 Flexit aves illuc. Utque æthere vidit ab alto  
 Exanimem, inque suo jactantem sanguine corpus;  
 Desiluit, pariterque sinus pariterque capillos  
 Rupit; & indignis percussit pectora palmis.  
 Quæstaque cum fatis: At non tamen omnia vestri;  
 Juris erunt, inquit. Luctûs monimenta manebunt  
 Semper, Adoni, mei: repetitaque mortis imago  
 Annua plangoris peraget simulamina nostri.  
 At cruor in florem mutabitur. An tibi quondam  
 Fœmineos artus in olentes vertere Menthas,  
 Persephone, licuit? Nobis Cinyreius heros  
 Invidiæ mutatus erit? Sic fata, cruorem  
 Nectare odorato spargit: qui tactus ab illo  
 Intumuit; sic, ut pluvio perlucida cœlo  
 Surgere bulla solet. Nec plenâ longior horâ  
 Facta mora est; cum flos de sanguine concolor ortus:

F A B L E





Boucher del.

V. Le Moine sc.

Venus pleure son cher Adonis blessé à mort  
à la chasse par un sanglier.



## F A B L E X V.

*Mort d'Adonis.*

LES Chiens d'Adonis ayant fait partir un Sanglier, qui alloit sortir du bois, il le blessa d'un coup de flèche. La bête en fureur secoue le trait ensanglanté, poursuit Adonis, qui pâle & tremblant cherche un asyle, lui enfonce ses défenses dans l'aine, & le renverse mourant sur la poussière. Vénus, qui n'étoit pas encore arrivée dans l'Isle de Chypre, entend les cris de son Amant, tourne son char du côté d'où venoient ces plaintes; & le trouvant baigné dans son sang, & prêt à rendre le dernier soupir, elle se jette de son char, s'arrache les cheveux, se meurtrit le sein; & s'en prenant au Destin lui-même, elle s'écrie: » Non, mon cher Adonis ne » fera pas entièrement soumis à ta puissance, & la postérité » conservera du moins un monument éternel de son malheur » & de mon affliction. La fête qui sera célébrée tous les ans » en mémoire d'une mort si funeste, appellera sans cesse le » souvenir de la douleur qu'elle me cause, & du sang d'un » Amant si cher naîtra une fleur. Proserpine auroit pu chan- » ger Menthe en une fleur qui porte son nom, & je n'aurai » pas le pouvoir d'opérer le même prodige en faveur de mon » Amant? «

Après ce discours, elle répandit du Nectar sur le sang d'Adonis, qui s'étant enflé comme ces gouttes d'eau, qui, en tombant, forment de petites boules qui ont quelque éclat, en moins d'une heure il en sortit une fleur rouge qui ressembloit à celle de la Grenade. Cette fleur dure peu de

Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,  
Punica ferre solent: brevis est tamen usus in illo.  
Namque male hærentem, & nimiâ levitate caducum;  
Excutiunt îdem, qui perflant omnia, venti.

*FINIS LIBRI DECIMI.*

temps , puisque les mêmes vents qui la font éclore , la font aussi tomber \*.

---

\* Cette fleur est l'Anémone , ainsi appelée , selon Plinè , parce que c'est le vent *anemos* , qui la fait éclore.

FIN DU DIXIÈME LIVRE.



---

EXPLICATION  
DES FABLES  
DU DIXIÈME LIVRE  
DES  
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

ARGUMENT

DE LA PREMIÈRE FABLE.

EURYDICE, femme d'Orphée, comme elle couroit sur  
l'herbe avec d'autres Nymphes, meurt de la morsure d'un  
Serpent, qui l'avoit mordue au talon.

*Nota.* L'Explication de cette Fable se trouve après l'Argument de la  
Fable II.

---

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

ORPHÉE, après avoir long-temps pleuré sa chere Eury-  
dice, descend aux Enfers. Pluton & les Parques la lui  
rendent, à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être  
forti du séjour des Ombres; mais comme il ne put résister  
au plaisir de la voir, elle lui fut ravie pour toujours. Ovi-

de prend ici occasion de conter la Fable d'un Berger qui fut changé en Rocher à l'aspect de Cerbère , & celle d'Orphée & de Léthée qui furent aussi convertis en pierres.

*Explication des Fables I. & II.*

**Q**UOIQUE OVIDE ait séparé les aventures d'Orphée ; dont il ne raconte la mort qu'au commencement du onzième Livre, j'ai cru qu'il étoit à propos de rassembler ici ce que l'Histoire nous fournit sur ce sujet.

Orphée est un des personnages des plus célèbres de l'Antiquité ; cependant il n'y en a point sur lequel on soit plus partagé. Tâchons de rapporter ce qu'il y a de plus vrai-semblable dans son Histoire, en la dégageant des Fables qu'on y a mêlées. Comme la Musique & la Poësie étoient peu perfectionnées de son temps dans la Grèce, & qu'il excella dans l'un & dans l'autre de ces deux Arts, on dit d'abord qu'il étoit fils d'Apollon & de la Muse Calliope ; on ajouta qu'il charmoit les Tigres & les Lions, & rendoit les arbres sensibles au son de sa Lyre : hyperboles qui marquoient autant la douceur de son éloquence, dont il se servit si heureusement pour cultiver l'esprit d'un Peuple grossier, que la beauté de sa Poësie, qui, selon Diodore (a) & Horace (b), a donné lieu à cette Fable :

*Sylvestres homines, sacer interpretisque Deorum ;*

*Cædibus & viætu sædo deterruit, Orpheus,*

*Dicitur ob hoc lenire Tigres rabidosque Leones.*

M. Loercher fait venir Orphée de l'Asie dans la Thrace, & il prétend que c'est lui qui, avec Eumolpe & Linus, porta dans la Grèce la Poësie & la Musique, dont l'usage étoit inconnu dans ce beau pays ; & que c'est pour cela qu'on a tant débité de Fables sur leur sujet : il ajoute qu'ils y portèrent aussi le culte de Cérès, de Mars, & sur-tout les Orgies & les autres fêtes de Bacchus, qui prirent de leur Instituteur le nom d'Orphiques. Orphée avoit joint la charge de Pontife à la qualité de Roi ; aussi Horace lui donne-t-il le titre d'Interprète des Dieux ;

(a) Lib. IV. (b) Horat. *Art. Poët.*

c'est lui qui fit des vœux publics pour délivrer les Argonautes d'une tempête qui les mettoit en danger. Il s'étoit instruit en Egypte, où il avoit voyagé, des cérémonies & des mystères de l'ancienne Religion des Egyptiens, & il doit être regardé comme le Pere de la Théologie des Grecs. Si nous en croyons Saint Justin, il avoit appris des Hébreux qui étoient alors en Egypte la connoissance du vrai Dieu.

La Reine Eurydice sa femme étant morte fort jeune, il en fut inconsolable. On vient de voir de quelle manière Ovide peint son affliction, & on peut lire ce que Virgile en dit dans le quatrième Livre de ses Georgiques :

*Te dulcis conjux , te solo in littore secum ,  
Te veniente die , te decedente canebat.*

Pour trouver quelque soulagement à sa douleur, il alla dans la Thesprotide, où l'on invoquoit par des enchantemens les âmes des Morts : trompé par un fantôme qui lui apparut, il mourut de regret, ou du moins, selon quelques Auteurs, il renonça pour jamais à la société des hommes, & se retira sur les Montagnes de Thrace : c'est, pour le dire en passant, ce voyage de la Thesprotide qui a fait dire, qu'il étoit descendu dans les Enfers. Il l'avoit écrit lui-même sous cette idée dans le Poème des Argonautes, qui n'est pas l'Ouvrage que nous avons aujourd'hui sous ce nom (a). Pausanias (b) confirme ce que je viens de dire de ce voyage, qui a donné lieu à tant de Fables. « Il y a des Écrivains, dit cet Auteur, qui prétendent qu'Orphée ayant perdu sa femme alla dans la Thesprotide, où il y avoit un Oracle des Morts. » Diodore de Sicile dit qu'il avoit appris des Egyptiens le système des Enfers, auquel il ajouta plusieurs circonstances. Cependant Tzetzes (c) dit que cette Histoire est fondée sur ce qu'Orphée avoit guéri sa femme de la morsure d'un Serpent, qu'on croyoit mortelle, ce que les Poètes avoient exprimé heureusement, en disant qu'il l'avoit délivrée des Enfers. Ce même Auteur ajoute qu'Orphée avoit appris en Egypte la funeste science de la Magie, qui y étoit fort en vogue, & sur-tout l'art de charmer les Serpens.

(a) Ce Poème des Argonautes a pour Auteur Onomacrite qui vivoit du temps de Pisistrate.

(b) *In Bæot.* (c) Chil. I. Hist. V.

Orphée , après ce malheur , s'étant retiré sur le Mont Rhodope , tâchoit de calmer ses chagrins , lorsque les Bacchantes , pour se venger du mépris qu'il avoit pour elles , allèrent le chercher dans sa retraite , & le mirent en pièces de la manière que le conte Ovide ; & c'est ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que Vénus irritée contre Calliope , mere d'Orphée , qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis , avoit rendu les Dames de Thrace si amoureuses de lui , que chacune le tirant de son côté , elles le mirent en pièces. Cependant , si nous en croyons un ancien Auteur cité par Hygin (a) , Orphée fut frappé d'un coup de foudre. Comme il avoit accompagné les Argonautes , ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore (b) , il est aisé , après ce que nous avons dit de cette expédition , de connoître le temps auquel il a régné ; car Diodore de Sicile (c) prétend qu'il a été Roi de Thrace. Malgré ces autorités , il y a d'anciens Auteurs , parmi lesquels on peut mettre Aristote & Cicéron (d) , qui prétendent qu'Orphée n'a jamais existé. Vossius (e) assure que le mot Phénicien *Ariph* , qui signifie *sçavant* , a donné lieu au nom & à la Fable d'Orphée , ou bien , selon M. Furner , le mot Hébreu *Rapha* , qui veut dire *guérir* ; & c'est ce qui a fait passer ce prétendu Orphée pour un grand Médecin. M. le Clerc prétend qu'en confondant deux mots Grecs , on a dit qu'Orphée étoit un habile Chantre , au lieu de dire qu'il étoit un Enchanteur ou un Magicien ; aussi les Hymnes qu'on lui attribue , ressemblent plutôt à des évocations qu'à des Cantiques.

Quoi qu'il en soit de ces étymologies , il est sûr , si on en croit les Anciens , que c'est Orphée qui a le premier établi le culte des Dieux , sur-tout celui de Bacchus , comme nous l'apprend Apollodore (f). C'est lui qui a aussi introduit l'expiation des crimes , l'évocation des Mânes , & qui a mis en vogue la Magie dans la Grèce. C'est lui encore , selon Lucien , qui a enseigné les premiers principes de l'Astronomie. Enfin la Musique lui doit les grands progrès qu'elle fit dans la suite. On lui attribue aussi plusieurs Ouvrages , qui ne subsistent plus aujourd'hui , parmi lesquels on nomme un Poëme sur la guerre des Géans , un autre sur l'enlèvement de Proserpine , un sur les tra-

(a) *Astron. Poët. Cap. 7.* (b) *Lib. I.* (c) *Lib. IV.* (d) *De Nat. Deorum* , *Lib. I.* (e) *De Poët. Cap. III. S. 3.* (f) *Lib. I.*

vaux d'Hercule, sans parler de plusieurs autres. On croit même qu'après sa mort Orphée fut mis au rang des demi-Dieux & des Héros, & si nous en croyons Philostrate (a), sa tête rendoit des Oracles à Lesbos.

(a) Dans son Philoète.

## ARGUMENT

### DE LA TROISIÈME FABLE.

ORPHÉE étant sur le Mont Rhodope attiroit, au son de sa voix & de sa Lyre, les animaux, les rochers & les arbres. Le Pin connu seulement depuis la métamorphose d'Attis, Prêtre de Cybèle, se trouva au nombre de ceux qui y furent attirés.

*Explication de la troisième Fable.*

L'HISTOIRE d'Attis est racontée par les Anciens de tant de manières différentes, qu'il n'est pas possible de les concilier ensemble. Pour éviter l'embarras dans lequel me jetteroit une discussion aussi désagréable qu'inutile, j'ai cru devoir m'arrêter à deux Traditions. La première est celle que rapporte Diodore de Sicile (b), dont voici la substance. Cybèle étant devenue amoureuse d'un jeune Berger nommé Attis, Méon, Roi de Phrygie, & pere de cette Princesse, craignant que cette intrigue ne lui fit tort, ordonna qu'on le fit mourir. Cybèle désespérée de la perte de son Amant, sortit du Palais de son pere, & se mit à courir avec Marfyas à travers les montagnes de la Phrygie. Apollon, c'est-à-dire, comme le prétend avec beaucoup plus de raison le sçavant Vossius (c), quelque Prêtre de ce Dieu, touché des malheurs, peut-être aussi sensible aux charmes de la jeune Princesse, l'emmena avec lui dans le pays des Hyperboréens, où elle mourut. Quelque temps après, la peste ravagea la Phrygie, & on alla consulter l'Oracle. On reçut pour toute réponse, que pour faire cesser la contagion, il falloit

(b) Lib. I. (c) *De Orig. Idol.* Lib. I. cap. 20.

chercher



chercher le corps d'Attis, lui accorder les honneurs de la sépulture, & rendre à Cybèle le culte qu'on rend aux Dieux : ce qui fut exécuté avec tant d'exactitude, que dans la suite elle devint une des plus grandes Divinités du Paganisme.

Arnobé, Auteur de la seconde Tradition (*a*), prétend qu'Attis étoit un jeune garçon qui gardoit les troupeaux, dont Cybèle, quoique dans un âge fort avancé, devint amoureuse ; Attis peu sensible au rang de la Princesse, n'eut pour elle que du mépris. Midas, Roi de Pessinunte, voyant la fierté avec laquelle ce jeune Berger traitoit Cybèle, en conçut bonne espérance, & lui destina Agdistis sa fille. Comme il craignoit le ressentiment de la Reine, il prit la précaution de faire fermer les portes de la Ville, le jour qu'on devoit célébrer le mariage. Cybèle, qui en fut avertie, courut à Pessinunte, & en ayant fait rompre les portes, (ce que la Fable exprime, en disant qu'elle les avoit brisées d'un coup de tête,) elle entra dans la Ville avec ses Troupes, y fit beaucoup de ravages, & ayant rencontré Attis qui s'étoit caché derrière un Pin, le fit mutiler. Agdistis ne pouvant survivre à la disgrâce de son Amant, se tua de désespoir. Servius (*b*), Lactance & Saint Augustin racontent autrement cette Histoire, mais il paroît toujours qu'il s'agit de l'amour d'une Reine pour un jeune homme qui la méprisa. D'autres Auteurs, cités par Arnobe, ont mêlé dans cette Fable des circonstances impénétrables. Nana, disent-ils, en touchant une Grenade ou un Amandier qui s'étoit formé du sang d'Agdistis, que Bacchus avoit fait mourir, conçut Attis, qui dans la suite fut si cher à Cybèle, qu'elle fit pour lui les folies que je viens de raconter.

Ce que l'on peut conclure d'une Fable si embrouillée, est que le culte de Cybèle s'étant introduit dans la Phrygie, Attis fut un de ses Prêtres ; & comme il s'étoit fait mutiler, les autres Prêtres de cette Déesse, qui portèrent le nom de *Galles* ou *Archigalles*, se soumirent à la même opération. Je n'entrerais point ici dans le détail des fêtes de Cybèle, dont les Prêtres, devenus extrêmement méprisables par leurs débauches, alloient de Ville en Ville demander l'aumône, portant sur leur poitrine l'image de cette Déesse, comme on peut le voir dans quelques-unes de leurs statues que l'Antiquité nous a conservées, sur-tout

(*a*) Lib IV. *adv. Gentes.* (*b*) Sur le Liv. XI, de l'Enéide.

dans l'Archigalle du Cabinet de M. de Boze, que le P. Montfaucon a fait graver dans le premier Tome de son Antiquité expliquée par les Figures.

## ARGUMENT

### DE LA QUATRIÈME FABLE.

CYPARISSE ayant tué par mégarde un Cerf privé qu'il aimoit, & voulant se donner la mort, fut changé en Cyprès par Apollon.

*Explication de la quatrième Fable.*

CYPARISSE, qui, selon Ovide, avoit pris naissance à Carthée, Ville de l'Isle de Cos, étoit un jeune homme, qui avoit beaucoup de talens pour la Poësie & pour les beaux Arts, ce qui le fit passer pour le favori d'Apollon. Sa métamorphose en Cyprès est fondée sur la ressemblance des noms, cet arbre étant appelé par les Grecs *Κυπρίσσω*. On a ajouté à la Fable, qu'Apollon pour se consoler avoit établi que le Cyprès seroit le symbole de la tristesse, qu'il accompagneroit les funérailles, & qu'on ne planteroit point d'autres arbres auprès des tombeaux : circonstances qui ne sont fondées que sur la nature de cet arbre, dont les branches dépouillées de feuilles, n'ont rien que de lugubre. Il y a d'anciens Auteurs qui prétendent que Cyparisse fut aussi aimé du Dieu Sylvain, & que c'est pour cette raison qu'on voit souvent cette Divinité avec des Cyprès à la main.



## A R G U M E N T

## DE LA CINQUIÈME FABLE.

JUPITER, charmé de la beauté de Ganymede, se métamorphose en Aigle pour l'enlever, & l'ayant conduit dans le Ciel, le fait Echanfon de la table des Dieux.

*Explication de la cinquième Fable.*

L'ENLÈVEMENT de Ganymede renferme un événement que je vais développer. Tros, Roi de Troye, ayant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, ainsi que le rapportent Eusebe, Cédrene & Suidas, envoya en Lydie son fils Ganymede avec quelques Seigneurs de sa Cour pour offrir des sacrifices dans un Temple consacré à Jupiter : Tantale (a), qui ignoroit le dessein du Roi de Troye, prit ces gens pour des Espions, & ayant fait arrêter le jeune Ganymede, le fit mettre en prison ; & ce qui a donné lieu à la Fable du rapt de Ganymede par Jupiter changé en Aigle, c'est qu'il fut arrêté dans un Temple de Jupiter par les ordres d'un Prince qui portoit un Aigle dans ses Drapeaux. Je ne sçai pas au reste, pourquoi Homère a dit que Jupiter fit servir d'Echanfon ce jeune Ganymede, à moins que de penser que cette Fable est fondée sur ce que ce jeune Prince servit peut-être dans cet emploi à la Cour du Roi de Lydie, d'où les Poètes prirent occasion de publier que les Dieux l'avoient placé parmi les Astres, où, selon quelques Anciens, il forme un Signe du Verseau. Quoi qu'il en soit, il y eut à ce sujet une longue guerre entre ces deux Princes, & après leur mort, Ilus, fils de Tros, la continua contre Pélops, fils de Tantale, & l'obligea de sortir de son Royaume pour se retirer chez Œnomais, Roi de Pise, dont il épousa la fille, & en eut un fils nommé Atrée ; ainsi on peut dire que Pâris, arrière-petit-fils d'Ilus, frere de Ganymede, enleva Hélène par une espèce de représentation contre Ménélas, arrière-petit-fils

(a) Voyez sa généalogie dans le Livre XII. Expl. 4. & 5.

## 268 EXPLICATION DES FABLES

du Ravisseur de Ganymede , & qu'Agamemnon ménagea avec habileté cet événement pour engager les Grecs dans une querelle, où la Nation ne se trouvoit guères intéressée, en leur rappelant le souvenir des maux que sa famille avoit soufferts de la part des Rois de Troye.

---

### A R G U M E N T

#### DE LA SIXIÈME FABLE.

APOLLON jouant avec Hyacinthe , Borée détourna le palet , qui ayant frappé ce jeune homme à la tête , lui ôta la vie. Son sang fut changé en une fleur qui porte son nom.

*Explication de la sixième Fable.*

**HYACINTHE**, au rapport de Pausanias (a) , étoit un jeune Prince de la Ville d'Amycles dans la Laconie. Son pere Œbalus , que l'Auteur que je viens de citer nomme *Amycles* , l'avoit fait élever avec tant de soin , qu'on le regarda comme un favori d'Apollon & des Muses. Pendant qu'il jouoit un jour avec ses Compagnons , il fut malheureusement frappé à la tête d'un coup de palet , dont il mourut quelque temps après. On composa apparemment quelque Poëme sur cette aventure , dans lequel on disoit pour consoler les parens , que Borée , jaloux de l'inclination d'Apollon pour ce jeune Prince , avoit détourné le palet dont ils jouoient ensemble ; & il faut avouer que la fiction étoit assez ingénieuse. Les Lacédémoniens célébroient tous les ans , auprès du tombeau de ce Prince , une fête solennelle , où ils lui offroient des sacrifices , ils instituèrent même à son honneur des Jeux qui portoient son nom , & qu'on célébroit pendant trois jours de suite , comme nous l'apprend Athénée (b) qui en fait la description. Pausanias parle du tombeau de ce jeune Prince , sur lequel il dit qu'on voyoit la figure d'Apollon. Sa métamorphose en une Fleur du même nom , n'est qu'un épisode de Roman. On ne sçait pas trop ce que c'est que le Hyacinthe. Dioscoride croit que c'est le *Vaccinium* ou

(a) *In Lacon.* (b) Lib. IV.

L'Oignon sauvage, qui a la fleur couleur de pourpre, & sur laquelle on voit, mais imparfaitement, les deux lettres dont parle Ovide. Quoi qu'il en soit, cette Fable fait voir quelle idée la Religion Payenne avoit de ses Dieux, puisqu'on ne rougissoit pas de leur attribuer les foiblesses les plus infâmes. Les plaintes d'Apollon à la mort d'Hyacinthe, ont souvent fait parmi les Payens même le sujet des railleries les plus piquantes contre ce Dieu.

## ARGUMENT

### DE LA SEPTIÈME FABLE.

VÉNUS ne pouvant souffrir que les Cérastes profanassent l'Isle de Cypre, qui lui étoit consacrée, par les sacrifices barbares qu'ils offroient à leurs Dieux, les change en Taureaux, & pour punir les Propétides de leurs débauches, elle les métamorphose en Rochers.

#### *Explication de la septième Fable.*

LES Cérastes, peuple de l'Isle de Cypre, n'ont été changés en Taureaux, que pour nous marquer les mœurs barbares & rustiques de ces Insulaires qui faisoient rougir les Autels du sang des étrangers qu'ils immoloient à leurs Dieux. Une simple équivoque a donné lieu à la Fable. L'Isle de Cypre, comme le remarque Bochart (a), est environnée de Promontoires qui s'élevent dans la mer, & présentent de loin des pointes de Rochers qui ressemblent à des cornes : ce qui la fit appeller *Céraсте* ; le mot Grec *κέρας* signifiant *une corne*. Ainsi ce n'est point, comme le prétend Ovide, pour avoir été changés en Taureaux que les habitans d'Amathonte furent nommés Cérastes ; mais parce qu'ils habitoient une Isle qui portoit ce nom.

Les Propétides qui habitoient dans la même Isle, étoient des femmes fort débauchées. Justin & plusieurs autres Auteurs disent des choses étonnantes sur la coutume qu'on avoit dans

(a) *Chan. Lib. I. cap. 3.*

## 270 EXPLICATION DES FABLES

cette Isle de prostituer, dans le Temple même de la Déesse Vénus, les jeunes filles : pouvoit-on honorer autrement une Déesse mariée que tous les Dieux avoient surprise en adultère ? C'est apparemment l'insensibilité que ces femmes avoient pour leur honneur, qui donna occasion aux Poètes de les changer en Rochers.

### ARGUMENT

#### DE LA HUITIÈME FABLE.

Pygmalion, célèbre Statuaire, voyant l'impudicité des Propétides, en conçut un si grand mépris pour toutes les femmes, qu'il prit la résolution de ne se marier jamais. Cependant il devint amoureux d'une Statue qu'il avoit faite, & par les prières qu'il fit à Vénus, cette Statue ayant été animée, il l'épousa, & en eut un fils appelé Paphus, dont l'Isle de Cypre a pris son nom.

#### *Explication de la huitième Fable.*

OVIDE semble confondre ici ce Pygmalion qui devint amoureux d'une statue de marbre qu'il avoit faite, avec le Roi de Tyr qui portoit le même nom. Cependant c'étoient deux personnes très-différentes l'une de l'autre, comme nous le dirons dans l'Histoire de Didon. Celui dont il s'agit dans cette Fable étoit un fameux Statuaire, qui n'ayant que du mépris pour les femmes de l'Isle de Cypre, qui étoient extrêmement débauchées, soupira pour une belle statue qu'il avoit faite. On ajoute que Vénus l'anima, & qu'il en eut un fils nommé Paphus, qui bâtit dans la suite la Ville de Paphos, & fit élever un Temple à la Déesse à qui il devoit le jour : ce qui, au rabais du merveilleux, veut dire que Pygmalion ayant pris soin de former le cœur & l'esprit d'une jeune personne, qu'une retraite austère avoit éloignée des désordres qui régnoient dans l'Isle, l'avoit enfin épousée, & en avoit eu un fils nommé Paphus.

## ARGUMENT

### DE LA NEUVIÈME FABLE.

MYRRHA, fille de Cyniras & de Cenchréïs, ayant conçu pour son pere un amour incestueux, & ne voyant point de remède à sa passion, se pendit de désespoir. Sa Nourrice y étant accourue, coupa la corde & la délivra. Après avoir sçu le sujet de son désespoir, elle lui promit de la servir, & de lui faire obtenir ce qu'elle souhaitoit sans que son pere le sçût; ce qu'ayant exécuté, & Cyniras ayant enfin découvert que c'étoit sa fille, il la poursuivit pour la tuer. Myrrha fut obligée pour éviter le châtiment qu'elle méritoit, de se retirer dans le pays des Sabéens, où elle accoucha d'Adonis, & fut changée en l'arbre qui porte son nom.

## ARGUMENT

### DE LA DIXIÈME FABLE.

LE fruit incestueux de Myrrha croissant sous l'écorce du nouvel arbre, Lucine fut sensible aux maux qu'elle souffroit pour accoucher d'Adonis, & l'en délivra.

*Nota.* L'Explication de cette Fable & de la précédente se trouve après l'Argument de la Fable XI.



## A R G U M E N T

## DE LA ONZIÈME FABLE.

ADONIS élevé par les Nâïades , lorsqu'il fut devenu grand, fut autant aimé de Vénus , que Cyniras avoit été aimé de sa fille , & même Vénus le suit par tout dans les bois & au travers des Rochers. Cette Déesse craint que les Lions, les Sangliers ou autres Bêtes sauvages fassent tort à Adonis , & lui conseille de ne poursuivre que les Bêtes à qui la Nature n'a point donné des armes.

*Explication des Fables IX. X. & XI.*

**M. LE CLERC** (a) après Stéphanus , Lucien , Phurnutus & quelques autres Anciens, explique ainsi la Fable de Myrrha & celle d'Adonis son fils. Cynnor ou Cyniras, grand-pere d'Adonis, ayant bû un jour avec excès , s'endormit d'une manière indécente : Mor ou Myrrha , sa bru & femme d'Ammon , l'ayant vû en cet état avec son fils Adonis , elle en avertit son mari , qui l'ayant dit à Cyniras, ce bon homme en fut si indigné qu'il chargea de malédictions Myrrha & Adonis. Voilà d'abord le fondement du prétendu inceste de Myrrha dont parle Ovide, ce Poëte nous ayant laissé sous l'idée métaphorique d'un inceste, l'indiscrette curiosité de cette jeune Princesse : Aussi nous apprend-t-il au même endroit , que la Nourrice de Myrrha qui l'avoit favorisé avoit profité de l'ivresse de Cyniras. Myrrha, chargée des malédictions de son pere , se retira d'abord en Arabie , où elle fut quelque temps , & c'est ce qui a fait dire à ce Poëte que ce fut-là qu'elle accoucha d'Adonis , parce que ce jeune Prince y fut élevé. Sa métamorphose en Arbre n'a été inventée que sur l'équivoque de son nom , puisque *Mor*, dans la langue Arabe , signifie de la Myrrhe. Il y a bien de l'apparence que cette Fable n'est fondée que sur ce que

(a) Bibliot. Univerf. Tome III.



La Tradition avoit appris aux Phéniciens de l'histoire de Noé, dont ils descendoient par celui-là même des trois fils de ce Patriarche qui s'étoit attiré la malédiction de son pere.

---

## A R G U M E N T

## DE LA DOUZIÈME FABLE.

VÉNUS, étant extrêmement fatiguée, va se reposer sur un gazon avec son cher Adonis, à l'ombre d'un Peuplier.

---

## A R G U M E N T

## DE LA TREIZIÈME FABLE.

SCHŒNÉE ayant formé le dessein de ne donner sa fille Atalante en mariage qu'à celui qui la surpasseroit à la course, Hippomène ayant jetté sur le chemin des Pommes d'or, qu'elle s'amusa à ramasser, remporta la victoire & l'épousa.

---

## A R G U M E N T

## DE LA QUATORZIÈME FABLE.

MAIS Hippomène ayant dans la suite profané avec Atalante un bois consacré à Cybèle, ils furent l'un & l'autre changés en Lions.

*Explication des Fables XII. XIII. & XIV.*

ATALANTE, celle dont il s'agit dans cette Fable, étoit fille de Schœnée, & petite-fille d'Athamas, que ses malheurs obligèrent de se retirer dans un coin de la Béotie, où il bâtit

une petite Ville de son nom , comme nous l'apprenons de Pausanias ( *a* ) & d'Eustathe ( *b* ). Ce fut-là que naquit Atalante , la plus belle Princesse de son temps. Son extrême beauté la fit rechercher en mariage par plusieurs Princes ; mais comme elle craignoit l'engagement de l'hymen , qu'un Oracle avoit révélé lui devoir être funeste , elle proposa à ses prétendans qu'elle épouserait celui qui la surpasseroit à la course , & qu'elle ferait mourir ceux qui seroient vaincus dans cet exercice , où elle excelloit. Hippomène , fils de Macharée , ayant reçu de Vénus trois Pommes d'or qu'elle avoit cueillies dans le Jardin des Hespérides , ou selon d'autres , dans l'Isle de Chypre , se servit d'un stratagème qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant , suivant la convention , devoit courir le premier , il laissa tomber adroitement ces trois Pommes à quelque distance l'une de l'autre , & Atalante s'étant amusée à les ramasser , il arriva le premier au but , & épousa cette Princesse ; mais ayant profané dans la suite un Temple de Cybèle , ou selon d'autres un bois qui lui étoit consacré , il fut changé en Lion & Atalante en Lionne. Il paroît que cette Fable n'est fondée que sur les présumptions qu'Hippomène fit à sa Maîtresse , & par le moyen desquels il trouva le chemin de son cœur. Ces Pommes d'or & la pluie du même métal qui servit à Jupiter pour s'introduire dans le cœur de Danaë , sont les dénouemens ordinaires des intrigues amoureuses.

Apollodore ( *c* ) raconte ainsi la Fable d'Atalante. Son pere qui souhaitoit avoir des enfans mâles & point de filles , la fit exposer en un lieu désert pour la faire périr. Une Ourse qui passoit par-là trouva cet enfant , lui donna la mammelle , & continua de lui rendre cet office , jusqu'à ce que des Chasseurs l'emportèrent & l'élevèrent chez eux. Étant devenue grande , elle se mit à chasser dans le désert , ayant toujours grand soin de garder sa virginité ; elle tua à coup de flèches deux Centaures qui vouloient lui faire violence. Elle se trouva à la fameuse Chasse du Sanglier Calydonien , & aux Jeux & combats institués en l'honneur de Pélidas , où elle lutta contre Pélée , & remporta le prix ; elle retrouva depuis ses parens , & son pere la pressant de se marier , elle consentit à épouser celui qui la pourroit vaincre à la course , mais la condition étoit rude pour

( *a* ) *In Arcad.* ( *b* ) Sur le second Livre de l'Iliade. ( *c* ) Lib. III.

les Vaincus. Elle devoit tuer tous ceux qu'elle pourroit atteindre avant qu'ils arrivassent au but. Plusieurs de ses Amans acceptèrent ce préliminaire si dangereux, mais elle les devançoit tous, & en tua ainsi plusieurs. Enfin Méléanion, un de ses Amans, à qui Vénus avoit fait présent de Pommes d'or, voulut aussi courir le risque; & quand il vit qu'elle s'approchoit trop, il lui jeta une Pomme; elle court après, la prend & revient à la course. Méléanion continue le même manège plusieurs fois; il arrive enfin au but avant Atalante, & devient son époux en même temps que son Vainqueur: mais ce mariage fut très-malheureux; ayant profané ensemble le Temple de Jupiter, ils furent métamorphosés, Méléanion en Lion & Atalante en Lionne. Hésiode & quelques autres, poursuit Apollodore, disoient qu'elle n'étoit pas fille de Jasus, mais de Schœneus. Euripide lui donne pour pere Ménalus; & assure qu'elle épousa, non pas Méléanion, mais Hippomène. Atalante eut de Méléanion, d'autres disent de Mars, un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thébains. Quoiqu'il en soit, Apollodore semble se contredire, puisque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante, qui assista à la Chasse de Calydon, étoit fille de Schœnée, & dans le troisième, que celle dont il s'agit étoit fille de Jasus & de Clymène, à moins que de dire que quelque Copiste se ressouvenant qu'Atalante avoit été à la Chasse de Calydon, a inséré dans le Texte ce qui regarde cet événement.

Elie (a) fait un long discours sur Atalante, sur ses parens, sur la manière dont elle fut exposée, & sur quelques-unes des principales actions de sa vie; mais comme ce discours paroît être une espèce de déclamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aisément de ne l'avoir pas copié. Nous avons dans le Supplément de l'*Antiquité expliquée* un beau groupe Romain, qui représente Atalante & Hippomène tenant chacun une Pomme à la main. J'ajoute ici une remarque sur deux vers de cette Fable, qui justifiera ma Traduction. Si on lit, comme dans quelques Editions,

*Namque mihi genitor Megareus, Onchestius illi,  
Est Neptunus avus, pronepos ego regis aquarum.*

(a) *Variar. Hist.* Lib. III, Cap. 2,

M m ij

## 276 EXPLICATION DES FABLES

*Je suis fils de Mégarée , mon pere Mégarée étoit fils d'Onchestius ; qui avoit Neptune pour pere ; Hippomène aura raison de dire qu'il étoit arrière-petit-fils ( pronepos , ) du Dieu de la Mer ; mais le vers ne sera pas si beau , au lieu qu'en lisant comme M. Burmann :*

*Namque mihi genitor Megareus Onchestius , illi  
Est Neptunus avus , pronepos ego regis aquarum.*

*Je suis fils de Mégarée de la Ville d'Oncheste , Neptune étoit son ayeul , & par-là je me trouve l'arrière-petit-fils du Dieu de la Mer ; il manque une généalogie sans laquelle Hippomène ne doit être que le petit-fils de Neptune , nepos. Les Mythologues disent en effet que Mégarée , pere d'Hippomène , étoit fils de Neptune. Pausanias , dans ses Béotiques , laisse la difficulté encore plus embarrassée , en disant en un endroit , Mégarée , Roi d'Oncheste , étoit fils de Neptune , & en un autre endroit , qu'Onchestius qui bâtit la Ville de ce nom , étoit fils du même Dieu. Aucun Auteur , que je sçache , ne dit que cet Onchestius fut pere de Mégarée. Ainli en me conformant au texte de M. Burmann , j'ai traduit qu'Hippomène étoit arrière-petit-fils de Neptune , puisque ce texte porte pronepos , en supposant qu'il manque une personne dans cette généalogie.*



## A R G U M E N T

## DE LA QUINZIÈME FABLE.

ADONIS étant mort à la Chasse, de la blessure d'un Sanglier, Vénus change son sang en une Fleur rouge.

*Explication de la quinzième Fable.*

THÉOCRITE, Bion, Hygin, Antonius Liberalis, sans parler des autres, racontent l'histoire des amours de Vénus & d'Adonis, & Ovide qui a traité le même sujet, n'en a pas ramassé toutes les circonstances. Il ne dit pas, comme ces Auteurs, que Mars jaloux de la passion de Vénus pour Adonis, avoit imploré le secours de Diane; que cette Déesse, pour servir sa vengeance, avoit suscité le Sanglier qui lui avoit ôté la vie; ou, selon d'autres encore, que c'étoit Apollon lui-même qui avoit pris la figure de cet animal; que le bel Adonis étant descendu dans le Royaume de Pluton, avoit inspiré de l'amour à Proserpine, qui refusa de le rendre aux ordres réitérées de Jupiter, que ce Dieu, dans l'appréhension de mécontenter les deux Déeses, s'en étoit remis à la décision de Calliope, qui crut les satisfaire, en ordonnant qu'Adonis demeureroit une partie du temps avec la Reine des Enfers, & l'autre avec Vénus; qu'il se passa une année entière avant qu'une affaire si délicate pût être terminée. & que les Heures députées vers Pluton ramenèrent enfin Adonis sur la terre; que Vénus, pour se venger de Calliope, porta les Dames de Thrace à tuer son fils Orphée de la manière qu'Ovide le raconte. Les Mythologues ont presque tous rapporté cette Fable à la Physique ou à la Morale, pour moi, je suis persuadé que le fond en est historique. Cicéron (a) nous apprend qu'il y eut plusieurs personnes qui portèrent le nom de Vénus, & que la quatrième, surnommée Astarté, étoit de Syrie, & avoit épousé Adonis. Ce jeune Prince étoit fils de Cyniras, qui, selon Homère,

(a) *De Nat. Deor.* Lib. III.

## 278 EXPLICATION DES FABLES, &c.

régnait dans l'Isle de Chypre, vers le temps de la guerre de Troie. Les Anciens varient beaucoup sur sa généalogie ; on peut voir toutes leurs opinions dans *Méziriac sur les Eplures d'Ovide*, Tome I. pag. 357 & suivantes. On peut consulter aussi Apollodore & Hygin, qui rapportent sur cette Fable plusieurs circonstances inconnues aux autres Auteurs. Quoi qu'il en soit, Adonis aimait passionnément la chasse, & un jour qu'il étoit dans les forêts du Mont Liban, un Sanglier le blessa à l'aîne. La nouvelle de cet accident jeta Astarté dans une affliction inconcevable. Elle fit retentir la Ville de Byblos de ses gémissemens, & toute la Syrie prit le deuil. Pour rendre immortelle la mémoire du jeune Prince, on établit en son honneur des fêtes qui devoient se renouveler tous les ans. C'étoit la ressource de tous les Courtisans ; & l'Antiquité doit presque tous ses Dieux aux soins qu'on eût d'honorer les morts pour plaire aux vivans.

Je ne parlerai pas ici de ces fêtes d'Adonis sur lesquelles j'ai fait une Dissertation qui est imprimé dans le troisième Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Je dirai seulement que sur ce que les Syriens, après avoir pleuré Adonis pendant quelques jours, se réjouissoient, comme s'il étoit ressuscité ; j'en ai conclu qu'il n'étoit pas mort de sa blessure, & que le Médecin Cocytus l'avoit guéri contre toute sorte d'apparence : que cette guérison avoit été regardée comme un prodige ; que les Syriens en avoient marqué leur joie par une seconde fête, qui fut nommée *évepis*, le retour ; & que cette double solennité fut continuée pendant le reste de la vie d'Adonis & après sa mort. Enfin, que de la Syrie & de l'Isle de Chypre, où le culte d'Adonis avoit commencé, il s'étoit répandu dans la Judée, dans l'Asie mineure, & dans plusieurs autres pays.

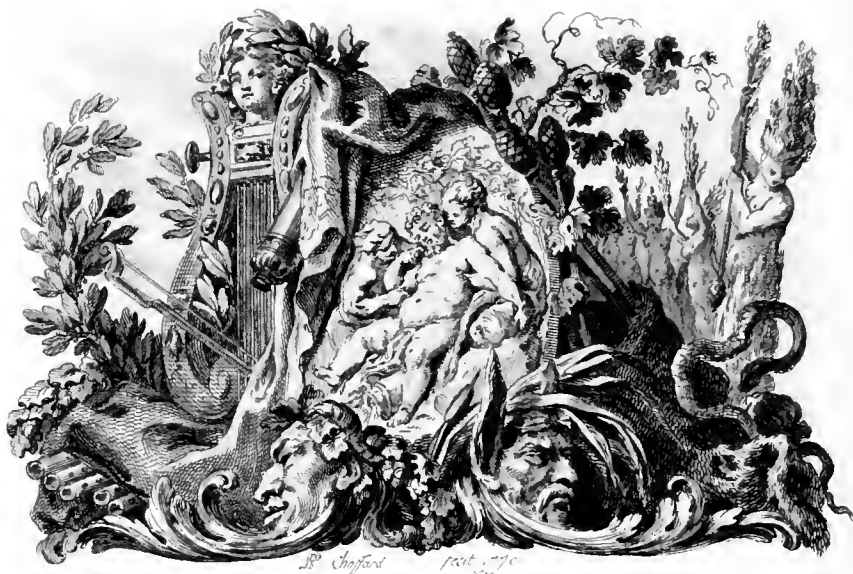
Plusieurs Sçavans ont cru qu'Adonis étoit le même qu'Osiris ; & que l'affliction de Vénus nous représentoit celle d'Isis à la mort de son époux ; mais je fais voir dans la Dissertation que je viens de citer, la différence qu'il y avoit dans le culte & dans les fêtes de ces deux Princes ; & pour ne pas répéter tout ce que j'ai dit sur ce sujet, je prie le Lecteur d'y avoir recours.

*Fin des Explications des Fables du dixième Livre.*

PUBLII OVIDII  
NASONIS  
METAMORPHOSEON,  
*LIBER UNDECIMUS.*

---

LES  
METAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
*LIVRE ONZIÈME.*



PUBLII OVIDII  
 NASONIS  
 METAMORPHOSEON,  
 LIBER UNDECIMUS.

---

FABULA PRIMA.

*Orpheus à Bacchis discerptus.*

CARMINE dum tali sylvas, animosque ferarum;  
 Threicius vates, & saxa sequentia ducit:  
 Ecce nurus Ciconum, testæ lymphata ferinis  
 Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt

LES







Orphée mis en pièces par les Dames de Thrace  
 Lesquelles furent métamorphosées en Arbres de  
 Différentes espèces .



LES  
MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE,  
LIVRE ONZIÈME.

---

FABLE PREMIÈRE.

*Orphée mis en pièces par les Bacchantes.*

ORPHÉE attiroit ainsi, par la douceur de son chant, les animaux, les arbres & les rochers, lorsque les femmes de Thrace, couvertes de peaux de bêtes féroces, l'aperçurent sur le Mont Rhodope, qui accorderoit sa Lyre au son de sa

Tome III.

N n

Orphea, percussis sociantem carmina nervis.  
 E quibus una, leves jactato crine per auras,  
 En, ait, en hic est nostri contemptor; & hastam  
 Vatis Apollinei vocalia misit in ora.  
 Quæ foliis præfuta notam sine vulnere fecit.  
 Alterius telum lapis est: qui missus, in ipso  
 Aëre concentu victus vocisque lyræque est:  
 Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,  
 Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt  
 Bella: modusque abiit, infanaque regnat Erynnis.  
 Cunctaque tela forent cantu mollita: sed ingens  
 Clamor, & inflato Bercynthia tibia cornu,  
 Tympanaque, & plausus, & Bacchæi ululatus  
 Obstrepere sono citharæ. Tum denique saxa  
 Non exauditi rubuerunt sanguine Vatis.  
 Ac primum, attonitas etiamnum voce canentis,  
 Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum;  
 Mænades Orphæi titulum rapuere theatri.  
 Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris;  
 Et coeunt: ut aves, si quando luce vagantem  
 Noctis avem cernunt: structoque utrimque theatro,  
 Ut matutina cervus periturus arena,  
 Præda canum est: Vatemque petunt, & fronde virenti  
 Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.  
 Hæ glebas, illæ direptos arbore ramos,  
 Pars torquent filices. Neu desint tela furori,  
 Forte boves pressio subigebant vomere terram;  
 Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes,  
 Dura lacertosi fodiebant arva coloni;  
 Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt  
 Arma sui: vacuosque jacent dispersa per agros  
 Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.

voix. » Le voilà, dit une de ces Bacchantes, en branlant la tête, » le voilà cet homme qui n'a pour nous que du mépris. » En parlant ainsi, elle lui porte au visage un coup de son Thyrsé, qui se trouvant environné de feuilles, ne lui fit qu'une légère contusion : une autre lui jeta une pierre qui, devenue sensible au son de la Lyre, vint tomber à ses pieds, comme si elle eût voulu lui faire réparation de l'emportement de ces femmes insensées, qui, dans ce moment, ne mirent plus de bornes à leur fureur. Le tumulte augmente, & on voit régner de tous côtés l'horreur & la confusion. Cependant les armes dont elles se servoient, seroient devenues inutiles, & la Lyre d'Orphée les auroit enchantées, si les hurlemens & le bruit des tambours & des flûtes n'avoient empêché de l'entendre. Au milieu de ce tumulte, l'infortuné Orphée fut blessé de plusieurs coups de pierres ; & après que les Bacchantes eurent chassés les Oiseaux, les Serpens, & ce nombre prodigieux d'animaux, qui, charmés de ses doux accens, formoient un cercle autour de lui, elles portent sur lui leurs mains sanglantes, & l'environnent, comme les Oiseaux qui apperçoivent pendant le jour un Hibou, ou comme les Chiens autour d'un Cerf qu'on lâche le matin dans l'amphithéâtre. Elles l'attaquent de tous côtés, & lui donnent plusieurs coups de leurs Thyrses, qui n'étoient pas destinés à cet usage. L'une lui jette à la tête des mottes de terre ; l'autre, des branches d'arbres ; d'autres enfin, des pierres & des cailloux ; & comme si le hasard avoit voulu fournir des armes à leur fureur, il y avoit près de-là des payfans, dont les uns labouroient & les autres travailloient à la bêche, qui, effrayés de ce tumulte, avoient pris la fuite, & laissé leurs charrues & leurs autres outils. Les Bacchantes s'en saisirent, arrachèrent même les cornes des Bœufs, & vinrent fondre sur Orphée avec de nouvelles armes. Ce fut en vain que pour les fléchir il leur tendoit les mains ; il eut,

Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaci  
 Divellere boves, ad Vatis fata recurrunt.  
 Tendentemque manus, atque illo tempore primum  
 Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,  
 Sacrilegæ perimunt. Perque os, pro Juppiter! illud  
 Auditum faxis, intellectumque ferarum  
 Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.  
 Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,  
 Te rigidi filices, tua carmina sæpe secutæ  
 Fleverunt sylvæ: positis te frondibus arbos,  
 Tonsa comam, luxit: lacrymis quoque flumina dicunt  
 Increvisse suis, obscuraque carbasa pullo  
 Næides & Dryades, passosque habuere capillos.  
 Membra jacent diversa locis. Caput, Hebre, lyramque  
 Excipis, &, mirum! medio dum labitur amne,  
 Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua  
 Murmurat exanimis: respondent flebile ripæ.  
 Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,  
 Et Methymnææ potiuntur littore Lesbi.  
 Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis  
 Os petit, & sparso stillanti rore capillos.  
 Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem  
 Arcet: & in lapidem rictus serpentis apertos  
 Congelat, & patulos, ut erant, indurat hiatus.  
 Umbra subit terras, &, quæ loca viderat ante,  
 Cuncta recognoscit: quærensque per arva piorum  
 Invenit Eurydicen, cupidisque amplectitur ulnis.  
 Hic, modo conjunctis spatiantur passibus ambo,  
 Nunc præcedentem sequitur: nunc prævius anteit,  
 Euridicenque suam jam tutò respicit Orpheus.

Non impune tamen scelus hoc finit esse Lyæus:

pour la première fois , le malheur de ne pas attendrir ceux qui l'entendoient. Enfin elles le massacrèrent , & son ame , grands Dieux ! sort par cette même bouche qui avoit tant de fois charmé les animaux , & rendu sensibles les rochers même. Malheureux Orphée , les Oiseaux , les bêtes féroces & ces mêmes rochers , qui étoient si souvent accourus au son harmonieux de votre Lyre , vous voyant rendre le dernier soupir , répandirent des torrens de larmes. Les arbres dépouillés de leurs feuilles , les Fleuves grossis par les pleurs qu'ils versaient , les Nâïades & les Dryades couvertes de deuil & les cheveux en désordre , tout fut sensible à votre mort : on voyoit ses membres épars de tous côtés , sa tête & sa Lyre étoient tombées dans l'Hébre , & par une merveille inouïe , pendant qu'il les entraînoit , cette Lyre & sa langue même , quoique sans vie , faisoient encore entendre des sons lugubres & plaintifs , que les Echos répétoient sur le bord de ce fleuve. Lorsqu'elles furent enfin entrées dans la mer , & que les flots & les vents les eurent poussés sur les rivages de Lesbos , un Serpent voulut se jeter sur la tête d'Orphée ; mais dans le temps qu'il ouvrait la gueule pour la dévorer , Apollon le changea en Rocher , avant qu'il l'eût refermée , & le laissa ainsi dans l'attitude d'un Serpent qui est prêt à mordre. L'Ombre d'Orphée descendit aux Enfers , où , après avoir parcouru tous les endroits qu'il avoit vus autrefois , il alla dans le lieu qu'habitent les gens de bien : ce fut là qu'ayant rencontré sa chère Eurydice , il lui donna les marques de la plus vive tendresse. Depuis ce moment ils sont inséparables ; quelquefois ils se promènent ensemble ; quelquefois il la laisse marcher devant lui , quelquefois il la précède ; toujours il la regarde sans se mettre en danger de la perdre.

Cependant Bacchus affligé de la mort d'un homme qui présidoit à ses mystères , pour ne pas laisser impuni le crime des

Amissoque dolens sacrorum Vate suorum,  
Protinus in sylvis matres Edonidas omnes,  
Quæ fecere nefas, tortâ radice ligavit.  
Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,  
Traxit; & in solidam detrufit acumine terram.  
Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,  
Crus ubi commisit volucris, fensitque teneri,  
Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu:  
Sic quæcumque solo defixa cohæserat harum  
Externata fugam frustra tentabat: at illam  
Lenta tenet radix, exultantemque coerces.  
Dumque ubi sunt digiti, dum pes ubi quærit, & unguis,  
Aspicit in teretes lignum succedere furas.  
Et conata femur mœrenti plangere dextrâ,  
Robora percussit: pectus quoque robora fiunt.  
Robora sunt humeri: porrectaque brachia veros  
Esse putes ramos, & non fallere putando.





Dames de Thrace , qui l'avoient massacré , les changea toutes en Arbres. Leurs pieds allongés s'attachèrent en terre dans le lieu où elles se trouvèrent , & y poussèrent des racines. Comme on voit l'Oiseau dont le pied se trouve pris dans le lacet qu'un chasseur rusé a caché , se remuer , s'agiter & faire mille efforts qui ne servent qu'à resserrer le nœud qui le tient arrêté ; ces Bacchantes , voyant leurs jambes attachées à la terre , s'efforcent de les en retirer , mais les racines qui en étoient sorties , les empêchent de se dégager. Elles regardent où sont leurs doigts , leurs pieds & leurs ongles , & elles n'apperçoivent que le tronc d'un Arbre : elles veulent se frapper la poitrine , pour marquer leur douleur , & elles ne frappent que du bois ; enfin tout le reste du corps reçoit le même changement. Vous croiriez , en les voyant , que leurs bras sont des branches d'Arbres , & vous auriez raison de le croire.



## F A B U L A I I.

*Bacchus è Thraciâ digreditur.*

NEC fatis hoc Baccho est, ipsos quoque deserit agros;  
 Cumque choro meliore, sui vineta Timoli,  
 Pactolonque petit: quamvis non aureus illo  
 Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.  
 Hunc, assueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant,  
 At Silenus abest. Titubantem annisque meroque  
 Ruricolæ cepere Phryges: vinctumque coronis,  
 Ad Regem traxere Midam, cui Thracius Orpheus  
 Orgia tradiderat, cum Cecropio Eumolpo.  
 Qui simul agnovit focium comitemque sacrorum,  
 Hospitis adventu festum genialiter egit  
 Per bis quinque dies, & junctas ordine noctes.  
 Et jam Stellarum sublimis coegerat agmen  
 Lucifer undecimus, Lydos cum latus in agros  
 Rex venit; & juveni Silenum reddit alumno.  
 Huic Deus optandi gratum, sed inutile, fecit  
 Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.  
 Ille male ufurus donis, ait, effice, quicquid  
 Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum.  
 Annuit optatis, nocituraque munera solvit  
 Liber, at indoluit, quod non meliora petisset.  
 Latus abit, gaudetque malo Bercynthus heros;  
 Pollicitamque fidem tangendo singula tentat.  
 Vixque sibi credens, non alta fronde virentem  
 Illice detraxit virgam: virga aurea facta est.  
 Tollit humo saxum: saxum quoque palluit auro.

F A B L E





*J. Busca del.*

*B. De Chantel Sulp.*

Silène paré de guirlandes de fleurs, est conduit  
devant Midas qui le rend à Bacchus.

## F A B L E I I.

*Bacchus quitte la Thrace.*

PEU satisfait d'une vengeance si éclatante , Bacchus se résolut d'abandonner la Thrace , théâtre funeste de la mort d'Orphée. Accompagné d'une troupe moins cruelle & moins barbare , il alla visiter les côteaux du Timole , les rives du Pactole , qui , ne roulant pas en ce temps-là un fable d'or , n'avoit pas encore excité la cupidité des hommes. Les Satyres & les Bacchantes étoient avec ce Dieu , mais Silène n'avoit pû le suivre : quelques payfans l'ayant rencontré yvre & chancelant autant par son grand âge que par le vin ; après l'avoir paré de guirlandes & de fleurs , le conduisirent devant Midas , qu'Orphée & l'Athénien Eumolpe avoient autrefois instruit dans les mystères de Bacchus. Dès que ce Prince eût reconnu qu'il avoit en sa puissance un Ministre fidele du culte de ce Dieu , il le reçut magnifiquement & le retint pendant dix jours , qui furent employés en réjouissances & en festins. Ensuite il alla lui-même dans la Lydie , & le rendit à Bacchus. Ce Dieu , charmé de revoir son pere nourricier , ordonna au Roi de Phrygie de lui demander tout ce qu'il souhaiteroit. Midas , qui ne prévoyoit pas les suites dangereuses de sa demande , le pria de faire en sorte que tout ce qu'il toucheroit devînt or. Bacchus , fâché qu'il n'eût pas désiré quelque chose de plus avantageux , lui accorda un pouvoir qui alloit lui être tout-à-fait inutile , & le Roi , qui se crut au comble de la félicité , se retira très-satisfait de la grace qu'il venoit d'obtenir. Comme il se désoit d'une faveur si singulière , il prit d'abord une branche d'arbre , & elle fut aussi-tôt changée en un rameau d'or. Il

Contigit & glebam; contactu gleba potenti  
 Massa fit. Arentes Cereris decerpfit aristas;  
 Aurea mellis erat. Demptum tenet arbore pomum;  
 Hesperidas donasse putes. Si postibus altis  
 Admovit digitos; postes radiare videntur.  
 Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,  
 Unda fluens palmis Danaen eludere posset.

Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens  
 Omnia, gaudenti mensas posuere ministri,  
 Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.  
 Tum vero, sive ille suâ Cerealia dextrâ  
 Munera contigerat, Cerealia dona rgebant:  
 Sive dapes avido convellere dente parabat,  
 Lamina fulva dapes admoto dente nitabant.  
 Miscuerat puris auctorem muneris undis?  
 Fusile per rictus aurum fluitare videres.  
 Attonitus novitate mali, divesque, miserque,  
 Effugere optat opes: &, quæ modo voverat, odit.  
 Copia nulla famem relevat, sitis arida guttur  
 Urit, & invisio meritis torquetur ab auro.  
 Ad cœlumque manus, & splendida brachia tollens;  
 Da veniam, Lenæe pater: peccavimus, inquit.  
 Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno.  
 Mite Deum numen: Bacchus peccasse fatentem  
 Restituit, pactamque fidem, data munera, solvit.  
 Neve male optato maneat circumlitus auro,  
 Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem;  
 Perque jugum montis labentibus obviis undis  
 Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus.  
 Spumiferoque tuum fonti, quâ plurimus exit,  
 Subde caput: corpusque simul, simul elue crimen.

arracha quelques épis de bled qui devinrent dans le moment la plus précieuse de toutes les moissons. Il cueillit une pomme qu'on auroit prise un moment après pour une de celles qu'on trouve dans le Jardin des Hespérides. A peine eut-il touché les portes de son Palais, qu'elles commencèrent à jeter un éclat surprenant. Lorsqu'il se lavoit les mains, l'eau prenoit une couleur qui auroit trompé Danaé.

Charmé d'une vertu si extraordinaire, Midas se livroit à tous les transports de sa joie, lorsqu'on vint l'avertir qu'on avoit servi. Quand il fut à table, & qu'il voulut prendre du pain, il le trouva converti en or. Il porta à la bouche un morceau de viande, & il ne trouva que de l'or sous la dent. Lorsqu'on lui présenta à boire du vin mêlé avec de l'eau, il n'avalait qu'un or liquide. Surpris d'un prodige si nouveau, pauvre & riche tout à la fois, il déteste une opulence si funeste, & se repent de l'avoir souhaitée. Au milieu de l'abondance, il ne peut ni assouvir sa faim, ni étancher la soif qui le dévore; & cet or, qui avoit fait l'objet de tous ses vœux, devint l'instrument de son supplice. » Pere Bacchus, dit-il alors, en levant les mains vers le Ciel, » je reconnois ma faute, pardonnez- » la moi, & délivrez-moi, je vous prie, d'un état qui n'a que » l'apparence de bien. « Bacchus, qui est un Dieu doux & bienfaisant, touché du repentir de ce Prince, voulut bien lui accorder sa demande : » Allez, lui dit-il, vous laver dans le » fleuve qui coule près de la Ville de Sardes. Remontez jusqu'à » sa source, & quand vous y serez arrivé, plongez-vous de- » dans, afin que l'eau, en passant sur votre tête, puisse effacer » la faute que vous avez commise. «

Midas obéit à cet ordre, & en perdant la vertu de convertir en or tout ce qu'il touchoit, il la communiqua au Pactole, qui, depuis ce temps-là, roule un sable d'or. Comme ce fleuve se déborde quelquefois, & inonde les campagnes voisines,

Rex jussæ succedit aquæ. Vis aurea tinxit  
Flumen, & humano de corpore cessit in amnem.  
Nunc quoque jam, veteris percepto semine venæ,  
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.  
Ille; perosus opes, sylvas & rura colebat,  
Panaque montanis habitantem semper in antris.  
Pingue sed ingenium mansit: nocituraque ut ante  
Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis.





on y trouve encore quelques veines de l'or qu'il y laissa. Midas, haïssant depuis ce temps-là l'or & les richesses, n'étoit occupé que des plaisirs de la vie champêtre; compagnon de Pan, il le suivoit dans les montagnes & dans les antres où il se retiroit: mais le commerce de ce Dieu ne le rendit ni plus subtil, ni plus délié: sa stupidité devoit encore lui être fatale



## FABULA III.

*Apollo & Midas.*

**N**AM, freta prospiciens, late riget arduus alto  
 Tmolus in ascensu: clivoque extensus utroque,  
 Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.  
 Pan ibi dum teneris jactat sua carmina Nymphis;  
 Et leve cæratâ modulatur arundine carmen;  
 Ausus Apollineos præ se contemnere cantus,  
 Judice sub Tmolo, certamen venit ad impar.  
 Monte suo senior judex confedit, & aures  
 Liberat arboribus. Quercu coma cærulea tantum  
 Cingitur, & pendent circum cava tempora glandes.  
 Isque Deum pecoris spectans, in judice, dixit,  
 Nulla mora est. Calamis agrestibus insonat ille;  
 Barbaricoque Midam, aderat nam forte canenti,  
 Carmine delinit. Post hunc facer ora retorfit  
 Tmolus ad os Phœbi; vultum sua sylva secuta est.  
 Ille, caput flavum lauro Parnaside vinctus,  
 Verrit humum Tyrio saturatâ murice pallâ:  
 Instruatque fidem gemmis & dentibus Indis  
 Sustinet à lava: tenuit manus altera plectrum.  
 Artificis status ipse fuit. Tum stammina docto  
 Pollice sollicitat: quorum dulcedine captus  
 Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.  
 Judicium sanctique placet sententia montis  
 Omnibus: arguitur tamen, atque injusta vocatur  
 Unius sermone Midæ. Nec Delius aures  
 Humanam stolidas patitur retinere figuram.





Apollon fait venir des oreilles d'âne à Midas  
pour le punir de son faux jugement.

## F A B L E I I I.

*Apollon & Midas.*

LE Tmole est une montagne qui s'étend depuis Sardes jusqu'à la petite Ville d'Hypepe. Elle est fort élevée & fort escarpée, & de son sommet on découvre la mer. C'étoit sur cette montagne que Pan, s'applaudissant un jour, en présence de quelques jeunes Nymphes qui l'écoutoient, sur la beauté de sa voix & sur les doux accens de sa Flûte, eut la témérité de les préférer à la Lyre & aux chants d'Apollon. Il poussa la vanité jusqu'à lui faire un défi, & prit le vieux Tmole pour l'arbitre d'un combat si inégal. Pour être en état de mieux entendre, ce Dieu, après s'être assis sur le sommet de sa montagne, écarta tous les arbres qui étoient autour de ses oreilles, & ne garda qu'une couronne de Chêne, dont les glands pendoient sur son front. S'étant ensuite tourné du côté de Pan, il lui dit qu'il n'avoit qu'à commencer, & qu'il étoit prêt à l'entendre. Pan se mit à jouer sur sa Flûte un air champêtre, dont Midas, qui étoit présent à cette dispute, parut enchanté. Après que Pan eût fini, Tmole se tourna du côté d'Apollon, & toute la forêt suivit le mouvement de sa tête. Apollon, couronné de Laurier & vêtu d'une robe couleur de pourpre, qui traînoit jusqu'à terre, se leva pour chanter à son tour. Il tenoit de la main droite l'archet, & de la main gauche une Lyre d'yvoire enrichie de pierres précieuses, qu'il toucha avec tant de délicatesse, que Tmole, charmé de ses doux accens, décida que la Flûte de Pan devoit céder la victoire à la Lyre d'Apollon. Tous les assistans approuvèrent un jugement si sage : Midas seul osa le blâmer, & le trouva injuste. Apollon ne voulant

Sed trahit in spatium, villisque algentibus implet;  
 Instabilesque illas facit, & dat posse moveri.  
 Cætera sunt hominis: partem damnatur in unam,  
 Induiturque aures lentè gradientis aselli.  
 Ille quidem celat, turpique onerata pudore  
 Tempora purpureis tentat velare tiaris.  
 Sed solitus longos ferro refecare capillos  
 Viderat hoc famulus: qui, cùm nec prodere visum  
 Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,  
 Nec posset reticere tamen, secedit; humumque  
 Effodit: &, Domini quales aspexerit aures,  
 Vocè refert parvâ; terræque immurmurat hausta.  
 Indiciumque suæ vocis tellure regestâ  
 Obruit, & scrobibus tacitus discedit opertis.  
 Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus  
 Cœpit: &, ut primum pleno maturuit anno,  
 Prodidit agricolam: leni nam motus ab Austro  
 Obruta verba refert, Dominique coarguit aures.

Ultus abit Tmolo, liquidumque per aëra vectus,  
 Angustum citra pontum Nepheleidos Helles  
 Laomedontæis Latoïus adstitit arvis.  
 Dexterâ Sigæi; Rhœtæi læva profundi,  
 Ara Panomphæo vetus est, sacrata Tonanti.  
 Inde nova primum moliri mœnia Trojæ  
 Laomedonta videt: susceptaque magna labore  
 Crescere difficili, nec opes exposcere parvas.  
 Cumque Tridentigero tumidi genitore profundi  
 Mortalem induitur formam; Phrygioque Tiranno  
 Edificant muros, pacto pro mœnibus auro.  
 Stabat opus, pretium Rex inficiatur, & addit,  
 Perfidia cumulum, falsis perjuria verbis:

pas que des oreilles si grossières conservassent plus long-temps la figure de celles des autres hommes, les lui allongea, les couvrit de poil & les rendit mobiles: en un mot, il lui donna des oreilles d'Ane. Le reste de son corps ne fut point changé. Midas prenoit grand soin de cacher cette difformité, & la couvroit sous une Tiare magnifique. Le Barbier qui avoit soin de ses cheveux s'en étoit aperçu, mais il n'avoit osé en parler à personne. Incommodé de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en approche le plus près qu'il lui est possible, & dit d'une voix basse que son maître avoit des oreilles d'Ane, ensuite il rebouche le trou, croyant y avoir enfermé son secret, & se retire. Quelque temps après il sortit de cet endroit une grande quantité de roseaux, qui, étant secs au bout d'un an, & étant agités par le vent, trahirent le Barbier, en répétant ses paroles, & apprirent à tout le monde que Midas avoit des oreilles d'Ane.

Apollon, après s'être vengé de Midas, abandonna le Mont Tmole, & prenant son essor au milieu des airs, passa le détroit de l'Hellespont, & s'arrêta dans les Etats de Laomédon. A droite est le promontoire de Sigée, à gauche celui de Rhétée, & au milieu de cet espace est un Temple dédié à Jupiter Panomphée. Ce fut de-là qu'Apollon aperçut Laomédon qui commençoit à faire bâtir les murs de Troïe: ouvrage difficile à exécuter, & qui ne pouvoit l'être qu'avec beaucoup de peine & de dépense. Neptune & lui se déguisèrent, & s'étant présentés devant ce Prince, ils s'offrent de construire les murailles de sa Ville, & conviennent d'une somme d'argent pour leur récompense. L'ouvrage étant fini, le Roi manqua à sa parole, refusa de les satisfaire, & pour comble de perfidie, il joignit le parjure à l'injustice. » Ton crime, lui dit Neptune, ne demeurera pas impuni. « La vengeance suivit de près la menace, & on vit dès ce moment couler les eaux de la mer vers le ri-

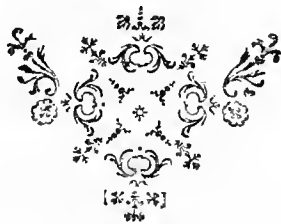
Non impune feres, rector maris inquit, & omnes  
Inclinavit aquas ad avaræ littora Trojæ,  
Inque freti formam terras convertit; opesque  
Abstulit agricolis, & fluctibus obruit arva.  
Pœna neque hæc satis est; Regis quoque filia monstro  
Poscitur æquoreo: quam dura ad saxa revinctam  
Vindicat Alcides: promissaque munera, dictos  
Poscit equos: tantique operis mercede negatâ,  
Bis perjura capit superatæ mœnia Trojæ.  
Nec, pars militiæ, Telamon sine honore recessit:  
Hesioneque datâ potitur. Nam conjuge Peleus  
Clarus erat Divâ; nec avi magis ille superbit  
Nomine, quàm foceri: siquidem Jovis esse nepotem  
Contigit haud uni, conjux Dea contigit uni.





vage de Troye , avec tant d'impétuosité , qu'en peu de temps tout le pays en fut couvert , les campagnes inondées , & l'espérance du Laboureur ensevelie sous les flots. Peu content d'un châtiment si terrible , Neptune exigea encore que la fille de Laomédon fût exposée à la fureur d'un Monstre qui devoit sortir de la mer. On attache Hésione à un rocher , & Hercule la délivre. Ce Héros demande au pere de la Princesse l'attelage de Chevaux qu'il lui avoit promis pour un service si important. Le Roi , toujours perfide , le lui refuse , & Hercule saccage la Ville de Troye. Télamon reçoit Hésione pour sa récompense ; parce que Pélée son frere , qui avoit aussi accompagné Hercule dans cette expédition , avoit déjà épousé une Déesse \*. Quoique ce Prince eût Jupiter pour ayeul , sa naissance toutefois lui faisoit moins d'honneur que ce mariage , puisqu'il étoit le seul des mortels qui pût se vanter d'avoir épousé une Déesse ; au lieu que plusieurs personnes pouvoient se glorifier , comme lui , de tirer leur origine du Souverain des Dieux.

\* Thétis.



## F A B U L A I V.

*Proteus vaticinatur nuptias Thetydis & Pelei.*

NAMQUE senex Thetydi Proteus ; Dea , dixerat , undæ ;  
 Concipe : mater eris juveni : qui fortibus actis  
 Acta patris vincet , majorque vocabitur illo.  
 Ergo , ne quicquam mundus Jove majus haberet ,  
 Quamvis haud tepidos sub pectore senserat ignes  
 Juppiter , æquoreæ Thetydis connubia vitat :  
 In suaque Æaciden succedere vota nepotem  
 Jussit , & amplexus in virginis ire marinæ.  
 Est sinus Æmonia curvos falcatus in arcus ,  
 Brachia procurrunt : ubi , si foret altior unda ,  
 Portus erat : summis inductum est æquor arenis.  
 Littus habet solidum , quod nec vestigia servet ,  
 Nec remoretur iter , nec opertum pendeat algâ.  
 Myrthea sylva subest , bicoloribus obsita baccis.  
 Est specus in medio : naturâ factus , an arte ,  
 Ambiguum ; magis arte tamen : quo sæpe venire  
 Frenato delphine sedens , Thety nuda , solebas :  
 Illic te Peleus , ut somno vincâ jacebas ,  
 Occupat : & , quoniam præcibus tentata repugnas ,  
 Vim parat , innectens ambobus colla lacertis.  
 Quod nisi venisses , variatis sæpe figuris ,  
 Ad solitas artes , auso foret ille potitus.  
 Sed modo tu volucris , volucrem tamen ille tenebat ;  
 Nunc gravis arbor eras , hærebat in arbore Peleus.  
 Tertia forma fuit maculosæ tigridis : illâ  
 Territus Æacides à corpore brachia solvit.





C. Monnet Inv.

N. le Mire Sculp.

Thetis écoute protéée qui lui prédit qu'elle au-  
roit un fils plus puissant que son père.

## F A B L E I V.

*Protée prédit les noces de Thétis & de Pelée.*

PROTÉE, s'entretenant un jour avec Thétis, lui parla ainsi : » Déesse de la Mer, vous deviendrez mere d'un fils qui » par son courage & ses belles actions effacera la gloire de son » père, & sera plus puissant que lui. « Cet oracle engagea Jupiter, quoiqu'amoureux de Thétis, de renoncer à son alliance. De peur que l'Univers ne vît quelqu'un plus puissant que lui, il céda toutes ses prétentions à Pelée son petit-fils, & lui ordonna d'épouser cette Déesse. Dans la Theffalie est un Isthme fait en forme de croissant, & formé par des langues de terre qui s'avancent dans la mer. Ce seroit un très-bon port, si l'eau y avoit plus de profondeur; mais à peine y couvre-t elle le sable. Le rivage en est ferme, uni, point embarrassé de plantes marécageuses : on y marche sans aucune fatigue, & sans que les traces des pieds y soient marquées. Près de-là est un bois de Myrthe & d'Oliviers, au milieu duquel se trouve une grotte tellement taillée, qu'on ne sçait si c'est un ouvrage de l'Art ou de la Nature, il y a cependant beaucoup d'apparence que l'Art s'en est mêlé. C'est dans cette grotte, Thétis, que vous veniez souvent toute nue sur le dos d'un Dauphin, & que Pelée vous trouva endormie. Comme vous ne vouliez point consentir à ses desirs, il se mit en devoir, en se jettant à votre cou, d'obtenir par la force ce que vous refusiez à sa tendresse, & il y auroit réussi, si vous n'aviez eu recours à vos artifices ordinaires, en vous transformant en différentes figures. Vous parûtes d'abord sous la forme d'un Oiseau, sans pouvoir cependant lui échapper; devenue un arbre, Pelée le tint em-

Inde Deos pelagi, vino super æquora fuso,  
 Et pecoris fibris, & fumo thuris adorat.  
 Donec Carpathius medio de gurgite Vates,  
 Æacida, dixit, thalamis potiere petitis.  
 Tu modò, cum gelido sopita quiescet in antro,  
 Ignaram laqueis vincloque innecte tenaci.  
 Nec te decipiat centum mentita figuras;  
 Sed preme quicquid erit, dum, quod fuit ante, reformet.  
 Dixerat hæc Proteus, & condidit æquore vultum,  
 Admisitque suos in verba novissima fluctus.  
 Pronus erat Titan, inclinatoque tenebat  
 Hesperium temone fretum, cum pulchra, relicto,  
 Nereis ingreditur consueta cubilia, ponto.  
 Vix bene virgineos Peleus invaserat artus,  
 Illa novat formas, donec sua membra teneri  
 Sentit, & in partes diversas brachia tendit.  
 Tunc demum ingemuit; neque, ait, sine numine vincis:  
 Exhibita estque Thetys. Confessam amplectitur heros,  
 Et potitur votis, ingentique implet Achille.

Felix & nato, felix & conjuge Peleus,  
 Et cui, si demas jugulati crimina Phoci,  
 Omnia contigerant. Fraternali sanguine fontem,  
 Expulsumque domo patriâ Trachinia tellus  
 Accipit. Hic regnum sine vi, sine cæde, tenebat,  
 Lucifero genitore satus, patriumque nitorem  
 Ore ferens Ceyx: illo qui tempore mæstus,  
 Dissimilisque sui, fratrem lugebat adeptum:  
 Quò postquam Æacides, fessus curâque viâque,  
 Venit, & intravit, paucis comitantibus, urbem;  
 Quosque greges pecorum, quæ secum armenta trahebat;  
 Haud procul à muris sub opacâ valle reliquit.

brassé ; mais lorsque vous vous montrâtes à ses yeux sous la figure d'une Tigresse , il en fut effrayé & vous abandonna. Alors s'adressant aux Dieux de l'Onde , il leur offre un sacrifice , répand du vin dans la mer , y jette les entrailles de la victime , & fait brûler de l'encens en leur honneur. Protée sortant du fond des eaux lui adresse ce discours : » Fils d'Eaque , vos vœux seront accomplis , vous serez heureux ; mais » il faut surprendre Thétis endormie dans sa caverne , & la » lier de manière qu'elle ne puisse vous échapper. Quelque » figure qu'elle prenne , n'en soyez point allarmé , ferrez tous » jours ses liens , jusqu'à ce qu'enfin elle paroisse sous sa véritable forme. « A peine Protée avoit prononcé ces dernières paroles , qu'il se replongea sous les flots. Le Soleil étoit alors à la fin de sa carrière & son char prêt à entrer dans l'Océan , lorsque la belle Thétis , sortant de la mer , vint dans la grotte où elle avoit accoutumé de passer la nuit. Pelée n'avoit pas encore achevé de la lier , qu'elle commença à prendre différentes figures. Mais lorsqu'elle sentit qu'elle étoit attachée avec des liens si puissans , après avoir fait de vains efforts pour se dégager , elle poussa un grand soupir & parla ainsi à son Amant : » Pelée , ce n'est qu'avec le secours d'un Dieu que » vous remportez la victoire. « En disant ces mots , elle reprit sa forme ordinaire , consentit à l'épouser & devint mere du grand Achille.

Heureux par cet hymen qui lui étoit si honorable , & par la naissance d'un fils si illustre , Pelée auroit joui d'un bonheur parfait , s'il ne l'avoit troublé en tuant son frere Phoque. Banni de sa patrie , il se retira à Trachine où régnoit Ceyx. Ce Prince , fils de Lucifer , & qu'on reconnoissoit aisément aux traits de son pere qui brilloient sur son visage , régnoit dans cette Ville d'une manière douce & pacifique ; mais la tristesse dont il étoit accablé à cause de la mort de son frere ,

Copia cùm facta est adeundi tecta tyranni,  
 Velamenta manu prætendens supplice \*, quis fit,  
 Quoque satus, memorat: tantùm sua crimina celat.  
 Mentitusque fugæ causam, petit urbe, vel agro  
 Se juvet. Hunc contra placido Trachinius ore  
 Talibus alloquitur. Mediæ quoque commoda plebi  
 Nostra patent, Peleu; nec inhospita regna tenemus.  
 Adjicis huic animo momenta potentia, clarum  
 Nomen, avumque Jovem: nec tempora perde precando.  
 Quod petis omne feres: tuaque hæc pro parte videto,  
 Qualiæcumque vides. Utinam meliora videres!  
 Et flebat. Moveat tantos quæ causa dolores,  
 Peleusque, comitesque rogant: quibus ille profatur.  
 Forsitan hanc volucrem, rapto quæ vivit, & omnes  
 Terret aves, semper pennas habuisse putetis.  
 Vir fuit: & tanta est animi constantia, quantum  
 Acer erat, belloque ferox, ad vimque paratus:  
 Nomine Dadalion, illo genitore creatus,  
 Qui vocat Auroram, cæloque novissimus exit.  
 Culta mihi pax est; pacis mihi cura tenendæ,  
 Conjugiique, fuit: fratri fera bella placebant.  
 Illius virtus gentes regesque subegit,  
 Quæ nunc Thisbéas \*\* agitat mutata columbas.

---

\* Les Ambassadeurs & les Supplians se présentoient ainsi devant les Princes, près desquels ils étoient envoyés, le rameau de Laurier ou d'Olivier qu'ils portoient à la main étoit couvert d'un voile de laine. Virgile (*Æneïd. Lib. IX. & X.*) fait aussi allusion à cette coutume, & je ne sçais pourquoi les autres Traducteurs ne l'ont pas exprimé. Ce sont sur-tout les mœurs & les coutumes qu'il faut faire connoître dans une Traduction.

\*\* La Ville de Thisbée, qui prit son nom de Thisbée, fille d'Aspe, étoit dans la Béotie, & abondoit en Pigeons. Voyez Stéphanus qui en parle sur l'autorité d'Epaphrodite.



le rendoit alors entièrement méconnoissable. Pelée accablé de fatigue & de chagrin , arriva à sa Cour peu accompagné , ayant laissé dans une vallée couverte d'arbres, ses équipages & ses troupeaux. Après avoir obtenu la permission de voir le Roi, il se présenta devant lui, tenant à la main une branche d'Olivier couverte d'un voile , & lui apprit son nom & sa naissance ; mais alléguant un faux prétexte de sa fuite , il lui cacha le crime qui en étoit la véritable cause , & le pria de lui accorder une retraite ou dans Trachine , ou dans quelqu'autre lieu de ses Etats. Ceyx lui répondit avec douceur : » Mes Etats » sont ouverts à tout le monde ; l'hospitalité, que j'exerce » envers les personnes de la plus basse condition, vous seroit- » elle refusée, à vous, que de grandes actions, une naissance » illustre & qui rapporte son origine à Jupiter, rendent si recommandable ? Il est inutile de me faire aucune prière : sûr » d'obtenir ce que vous souhaitez, vous pouvez vous regarder comme le maître de tout ce qui m'appartient : heureux » si je pouvois vous offrir quelque chose de plus considérable. « En parlant ainsi , Ceyx répandoit des larmes , & comme Pelée & ceux qui l'accompagnoient lui demandèrent quel étoit le sujet de son affliction , il leur tint ce discours : » Vous croyez, sans doute, que l'Oiseau qui ne vit que de » rapines, & qui est la terreur des autres Oiseaux , a toujours » été couvert de plumes, comme il l'est à présent ; il faut vous » détromper : il y a peu de temps que c'étoit un homme ; & » il a conservé après son changement le courage & la férocité » violente qu'il avoit autrefois. Son nom étoit Dédalion, il » reconnoissoit pour pere l'Astre qui annonce l'Aurore , & » qui disparoît le dernier \*. Comme j'ai toujours aimé la » paix , j'ai employé tous mes soins pour l'entretenir dans » mes Etats & dans ma famille ; mon frere, au contraire, se

\* Lucifer.

Nata erat huic Chione, quæ dotatissima formâ  
 Mille procis placuit, bis septem nubilis annis.  
 Forte revertentes, Phœbus Majâque creatus,  
 Ille suis Delphis, hic vertice Cyllenæo,  
 Vidère hanc pariter, pariter traxere calorem.  
 Spem Veneris differt in tempora noctis Apollo:  
 Non fert ille moras: virgâque movente soporem  
 Virginis os tangit. Tactu jacet illa potenti,  
 Vimque Dei patitur. Nox cœlum sparferat astris:  
 Phœbus anum simulat, præceptaque gaudia fumit.  
 Ut sua maturus complevit tempora venter;  
 'Alipedis de stirpe Dei, versuta propago,  
 Nascitur Autolycus, furtum ingeniosus ad omne;  
 Qui facere assuerat, patriæ non degener artis,  
 Candida de nigris, & de candentibus atra.  
 Nascitur è Phœbo, namque est enixa gemellos;  
 Carmine vocali clarus, citharâque Philammon.  
 Quid peperisse duos, & Dîs placuisse duobus?  
 Et forti genitore, & progenitore Tonanti  
 Esse satam prodest? an obest quoque gloria multis?  
 Obfuit huic certè, quæ se præferre Dianæ  
 Sustinuit; faciemque Deæ culpavit. At illi  
 Ira ferox mota est; factisque placebimus, inquit.  
 Nec mora: curvavit cornu, nervoque sagittam  
 Impulit; & meritam trajecit arundine linguam.  
 Lingua tacet, nec vox tentataque verba sequuntur;  
 Conantemque loqui, cum sanguine vita reliquit.  
 Quem, misera ô pietas! ego tum patruoque dolorem  
 Corde tuli! fratrique pio solatia dixi.  
 Quæ pater haud aliter, quam cautes murmura ponti,  
 Accipit, & natam delamentatur ademptam.  
 Ut vero ardentem vidit, quater impetus illi

» plaïsoit dans le carnage & dans les combats ; & ce même  
 » courage avec lequel , depuis sa métamorphose , il fait la  
 » guerre aux Colombes qui sont autour de la Ville de Thif-  
 » bée , il l'employoit autrefois à dompter des Nations en-  
 » tières & des Rois puissans. Il avoit une fille parfaitement  
 » belle , nommée Chione , qui à l'âge de quatorze ans étoit  
 » suivie d'une foule d'Amans. Un jour , comme Apollon &  
 » Mercure revenoient , l'un de Delphes , & l'autre du Mont  
 » Cyllène , ils l'appercurent & en devinrent amoureux. Le  
 » premier voulut attendre la nuit pour lui déclarer sa passion ;  
 » mais Mercure , sans différer plus long-temps , la frappa de  
 » son Caducée , l'endormit & lui fit violence. Dès que les  
 » Etoiles commencèrent à briller dans le Ciel , Apollon prit  
 » la figure d'une vieille femme , & la trompa sous cette appa-  
 » rence. Au bout de neuf mois , elle accoucha de deux enfans  
 » qui tenoient du caractère & du génie de leurs peres. Le fils  
 » de Mercure , qui fut nommé Autolycus , ressembloit à son  
 » pere ; il voloit avec habileté , & trompoit les yeux les plus  
 » fins \*. Philammon son autre fils , devenu illustre par sa  
 » voix & par sa Lyre , fit connoître qu'il avoit Apollon pour  
 » pere. Mais à quoi servit à Chione d'avoir sçu plaïre à ces  
 » Dieux , d'avoir eu deux enfans si célèbres , d'être fille d'un  
 » pere brave & courageux , d'avoir pour ayeul le Maître &  
 » le Souverain des Dieux ? Faut-il donc que la gloire & les  
 » honneurs soient si funestes ? Oui , Pelée , ce fut-là la cause  
 » des malheurs de Chione. Assez vaine pour se préférer à Dia-  
 » ne , elle osa mépriser sa beauté. Nous verrons , dit la Déesse  
 » en courroux , si nous pourrons du moins lui plaïre par nos  
 » actions. Dans le moment , elle banda son arc , & perça d'un  
 » coup de flèche cette langue sacrilège. Chione frappée d'un

---

\* Le Poëte dit qu'il faisoit paroître blanc ce qui étoit noir , & noir ce qui étoit blanc ,

In medios fuit ire rogos : quater inde repulsus  
 Concita membra fugæ mandat : similisque juvenco  
 Spicula crabronum pressâ cervice gerenti,  
 Quâ via nulla , ruit. Jam tum mihi currere visus  
 Plus homine est : alasque pedes sumpsisse putares.  
 Effugit ergo omnes , veloxque cupidine leti ,  
 Vertice Parnassi potitur. Miseratus Apollo :  
 Cum se Dædalion saxo misisset ab alto ,  
 Fecit avem , & subitis pendentem sustulit alis ;  
 Oraque adunca dedit , curvos dedit unguibus hamos ;  
 Virtutem antiquam , majores corpore vires.  
 Et nunc Accipiter , nullis fatis æquus , in omnes  
 Sævitur aves : aliisque dolens fit causa dolendi.

Quæ dum Lucifero genitus miracula narrat  
 De consorte suo , cursu festinus anhelat  
 Advolat armenti custos Phocæus Anetor.  
 Heu Peleu ! Peleu ! magnæ tibi nuncius adsum  
 Cladis , ait. Quodcumque ferat , jubet edere Peleus.  
 Pendet , & ipse metu trepidat Trachinius heros.  
 Ille refert. Fessos ad littora curva juvencos  
 Appuleram , medio cum Sol altissimus orbe  
 Tantum respiceret , quantum superesse videret.  
 Parsque boum fulvis genua inclinarat arenis,  
 Latarumque jacens campos spectabat aquarum :  
 Pars gradibus tardis illuc errabat , & illuc ;  
 Nant alii , celsoque exstant super æquora collo.  
 Templamari subsunt , nec marmore clara , nec auro ;  
 Sed trabibus densis , lucoque umbrosa vetusto.  
 Nereides Nereusque tenent. Hos navita templi  
 Edidit esse Deos , dum retia littore siccant.  
 Juncta palus huic est , densis obsessa salictis ,

» coup mortel , fait de vains efforts pour parler , sa voix l'a-  
 » bandonne , & elle perd la vie avec son sang. Je ne sçaurois  
 » vous exprimer l'affliction que me causa cette mort ; mais  
 » quoique je ressentisse toute la douleur que la nature inspire  
 » à un oncle pour une nièce qu'il chérit , je ne songeai qu'à  
 » consoler un frere qui avoit pour moi beaucoup de ten-  
 » dresse. Semblable à un rocher battu des flots de la mer ,  
 » Dédalion fut insensible à tout ce que je pus lui dire pour  
 » calmer sa douleur & faire cesser ses larmes. Lorsque le corps  
 » de sa fille fut sur le bûcher , quatre fois il s'efforça de se  
 » jeter au milieu des flammes , & on eut toutes les peines du  
 » monde à l'en empêcher. Enfin s'étant échappé des mains  
 » de ceux qui le retenoient , il se mit à courir avec la même  
 » furie qu'un Taureau qui porte l'aiguillon qui l'a piqué. Il  
 » passoit par des endroits impraticables , & où il n'y avoit  
 » aucune route. La manière dont il couroit avoit quelque  
 » chose de plus qu'humain : on auroit dit qu'il avoit des aîles  
 » aux pieds. Il nous fut impossible de l'atteindre ; & comme il  
 » n'avoit d'autre désir que de perdre la vie , il monta sur le  
 » Parnasse , & se précipita du haut d'un rocher. Apollon ,  
 » touché de compassion pour lui , lui ayant donné des aîles ,  
 » le soutint dans sa chute , & il demeura suspendu en l'air. Sa  
 » bouche fut changée en un bec crochu , & ses ongles en des  
 » ferres faites en forme de hameçon. Il conserva dans son  
 » changement tout son courage & une force bien au-dessus  
 » de la grandeur de son corps. Enfin , devenu Epervier , il fait  
 » sans distinction la guerre à toute sorte d'Oiseaux , & leur  
 » fait sentir une partie des maux qu'il souffre lui-même. »

Ceyx racontoit encore l'aventure extraordinaire de son  
 frere , lorsqu'Anetor , Chef des troupeaux de Pelée , arriva tout  
 hors d'haleine : » Pelée , s'écria-t-il , je viens vous annoncer  
 » un malheur étrange. « Pelée , surpris de ce discours , aussi-

310 *METAMORPHOSEON. LIB. XI.*

Quam restagnantis fecit maris unda paludem.  
Inde, fragore gravi strepitans, loca proxima terret,  
Bellua vasta, lupus: fulvisque palustribus exit,  
Oblitus & spumis, & crasso sanguine rictus  
Fulmineos; rubrâ suffusus lumina flammâ.  
Qui, quamquam sævit pariter rabieque fameque:  
Acrior est rabie. Neque enim jejunia curat  
Cæde boam, diramque famem, satiare; sed omne  
Vulnerat armentum, sternitque hostiliter omne.  
Pars quoque de nobis funesto faucia morfu,  
Dum defensamus, leto est data. Sanguine littus,  
Undaque prima rubent, demugitæque paludes.  
Sed mora damnosa est, nec res dubitare remittit.  
Dum supere est aliquid, cuncti coeamus, & arma,  
Arma capeſſamus, conjunctaque tela feramus.  
Dixerat agrestis. Nec Pelea damna movebant;  
Sed, memor admissi, Nereida colligit orbam  
Damna sui inferias extincto mittere Phoco.  
Induere arma viros, violentaque fumere tela  
Rex jubet Cæteus; cum quîs simul ipse parabat  
Ire: sed Alcyone conjux excita tumultu  
Proſilit, &, nondum totos ornata capillos,  
Disjicit hos ipsos: colloque infusa mariti,  
Mittat ut auxilium sine se, verbisque precatur  
Et lacrymis; animasque duas ut servet in una.  
Æacides illi, pulchros, Regina, pioſque  
Pone metus: plena est promissi gratia vestri.  
Non placet arma mihi contra nova monſtra moveri;  
Numen adorandum pelagi est. Erat ardua turris;  
Arce focus summâ: fessis loca grata carinis.  
Ascendunt illuc, stratosque in littore tauros  
Cum gemitu aspiciunt, vastatoremque cruento

bien que le Roi de Trachine , lui ordonna de lui apprendre  
 ce qui venoit d'arriver. » J'avois conduit , répondit Anetor ,  
 » vos Bœufs sur le rivage , pendant la chaleur du midi : les  
 » uns s'étoient couchés sur le sable , les autres étoient sur le  
 » rivage , d'autres enfin s'étoient jettés dans la mer pour se  
 » rafraîchir. Près de-là est un Temple , où l'on n'a employé  
 » ni l'or , ni le marbre. Il est environné d'une antique & som-  
 » bre forêt. Un Pêcheur qui séchoit ses filets sur le rivage ,  
 » m'apprit que le Temple étoit consacré à Nérée & aux Né-  
 » réides , & que c'étoient les seules Divinités qu'on y ado-  
 » roit. Près de ce Temple est un marécage bordé de Saules ,  
 » qui s'est formé de l'eau que la mer y a laissée. Du fond de ce  
 » marais est sorti tout à coup un Loup d'une grandeur énor-  
 » me , avec un bruit si épouvantable , que tout le voisinage en  
 » a été effrayé. Une écume mêlée de sang noir , lui découloit  
 » de la gueule , & ses yeux étinceloient comme deux flam-  
 » beaux ardents. Plus animé encore par la rage que par la  
 » faim , il s'est jetté indifféremment sur tous les Bœufs pour  
 » les égorger. Plusieurs même d'entre nous , qui s'étoient mis  
 » en devoir de s'opposer à sa furie , blessés par ce Monstre ,  
 » sont demeurés morts sur la place. Le rivage & l'eau sont  
 » teints du sang que le carnage y a laissé , & les marais d'alen-  
 » tour retentissent du mugissement des Taureaux qu'il égorge.  
 » Il n'y a pas un moment à perdre , le moindre retardement  
 » deviendrait funeste ; armons-nous tous pour aller sauver  
 » ce qui peut être échappé à la fureur de ce Monstre. » Ainsi  
 parla Anetor : Pelée , moins touché de sa perte que du souve-  
 nir de son crime , comprit que la Néréïde vouloit venger le  
 meurtre de Phoque son fils. Cependant Ceyx ordonna que  
 tout le monde prît les armes , & il alloit se mettre à la tête de  
 la troupe , lorsqu'Alcyone son épouse , qui entendit ce mou-  
 vement , sortit à demi coëffée de sa chambre , remit ses che-

Ore ferum, longos infectum sanguine villos.  
 Inde manus tendens in aperti littora ponti,  
 Cæruleam Peleus Psamathen, ut finiat iram,  
 Orat: opemque ferat: nec vocibus illa rogantis  
 Flebitur Æacidæ. Thetys hanc pro conjuge supplex  
 Accepit veniam: sed enim irrevocatus ab acri  
 Cæde lupo perstat, dulcedine sanguinis asper.  
 Donec inlærentem laceræ cervice juvencæ  
 Marmore mutavit. Corpus, præterque colorem;  
 Omnia servavit: lapidis color indicat, illum  
 Jam non esse Lupum, jam non debere timeri.  
 Nec tamen hac profugum consistere Pelea terrâ  
 Fata sinunt: Magnetæ adit vagus exul, & illic  
 Sumit ab Æmonio purgamina cædis Acasto.





veux en désordre, & se jettant au col de son époux, les yeux baignés de larmes, elle le conjura de donner du secours à Pelée, sans aller lui-même exposer ses jours & ceux de son épouse: » Perdez, belle Alcyone, lui dit Pelée, perdez une crainte » dont le motif est si beau & marque tant de tendresse pour » Ceyx. L'offre qu'il me fait prouve sa bonté & sa générosité; mais je n'ai pas envie d'en abuser. Au lieu de prendre » les armes, nous ne devons songer qu'à apaiser le Dieu de » la mer par des vœux & par des sacrifices. « Près du rivage étoit une tour fort élevée qui servoit de phare aux vaisseaux que la mer avoit fatigué. Il monte sur cette tour, d'où voyant avec douleur les Taureaux étendus dans la plaine, & le Monstre qui avoit causé tant de ravages, tout couvert de sang; Pelée tendit les mains du côté de la mer, & pria Psamathe de cesser enfin de le persécuter, & de mettre des bornes à sa vengeance. La Néréïde, peu touchée des prières de ce Prince, demeura inflexible jusqu'à ce que les larmes de Thétis, qui la sollicitoit en faveur de son époux, lui firent oublier tout son ressentiment. Cependant le Monstre animé par le carnage, continuoit à massacrer les troupeaux, lorsqu'il fut tout d'un coup changé en Rocher, dans le temps qu'il dévorait une Génisse; & quoiqu'il conservât encore, après cette métamorphose, toutes les marques de sa fureur & de sa rage, sa couleur faisoit cependant juger qu'il n'étoit plus à craindre. Le Destin ne permit pas à Pelée de demeurer plus long-temps dans les Etats de Ceyx: errant & fugitif, il parcourut différens pays, & après de grandes courses, il arriva enfin dans la Thessalie, où il fut expié par Acaste, du meurtre de son frère.



## F A B U L A V.

*Ceycis naufragium.*

**I**NTEREA, fratrisque sui, fratremque secutis  
 Anxia prodigiis turbatus pectora Ceyx,  
 Consulat ut sacras, hominum oblectamina \*, fortes;  
 Ad Clarium parat ire Deum; nam templa profanus  
 Invia cum Phlegiis faciebat Delphica Phorbas.  
 Consilii tamen ante sui, fidissima, certam  
 Te facit, Alcyone, cui protinus intima frigus  
 Ossa receperunt, buxoque simillimus ora  
 Pallor obit: lacrymisque genæ maduere profusis.  
 Ter conata loqui, ter fletibus ora rigavit;  
 Singultuque pias interrompente querelas,  
 Quæ mea culpa, tuam dixit, carissime, mentem  
 Vertit? ubi est, quæ cura mei prius esse solebat?  
 Jam potes Alcyone securus abesse relictâ?  
 Jam via longa placet? jam sum tibi carior absens?  
 At, puto, per terras iter est; tantumque dolebo,  
 Non etiam metuam, curæque timore carebunt.  
 Æquora me terrent, & ponti tristis imago.  
 Et laceras nuper tabulas in littore vidi;  
 Et sæpe in tumultis sine corpore nomina legi.  
 Neve tuum fallax animum fiducia tangat,  
 Quod focer Hippotades tibi sit, qui carcere fortes

---

\* Le texte porte *hominum oblectamina*, mais il y a bien de l'apparence qu'il est corrompu en cet endroit, & qu'Ovide avoit mis *hominum solamina*, comme M. le Fèvre l'a remarqué.





M. Moreau del. Inv. 1787

D. Née Sulp.

Ceux qui quitte Alcyonè pour aller consulter l'Oracle  
d'Apollon, et fait naufrage à son retour.

## F A B L E V.

*Naufrage de Ceyx.*

C E Y X , pour se délivrer de l'inquiétude que lui caufoient de funestes présages , depuis la mort de son frere , résolut d'aller à Claros , pour y consulter l'Oracle d'Apollon, unique ressource des hommes dans leurs calamités. Il ne lui étoit pas permis alors d'aller à Delphes, parce que l'impie Phorbas avec les Phlégiens s'étoit rendu maître des chemins qui y conduisoient. Lorsqu'avant son départ il communiqua son dessein à sa chère Alcyone , elle se sentit saisie d'un froid mortel ; elle pâlit , & répandit un torrent de larmes. Trois fois elle fit de vains efforts pour parler ; mais ses soupirs & ses pleurs étoufferent sa voix. Enfin elle fit cette plainte entrecoupée de sanglots : » Quel crime ai-je donc commis , mon cher époux , qui puisse ainsi vous faire changer ? Qu'est devenu cette tendre inquiétude ? Où sont les empressements que vous aviez pour moi ? Aujourd'hui , tranquille en m'abandonnant , vous cherchez à vous éloigner : est-ce donc par l'absence qu'on prouve l'amour ? Encore si vous faisiez votre voyage par terre , quoique ma douleur fût égale , mon inquiétude seroit moins grande ; mais la mer m'épouvante : son rivage seul me donne de l'horreur. J'ai vu depuis peu sur le rivage les tristes débris d'un naufrage ; & j'y ai souvent rencontré des tombeaux qui n'avoient que les noms de ceux dont les corps avoient été engloutis sous les flots. Qu'Eole , votre beau-pere , qui est le maître souverain des Vents , & qui les tient enchaînés , ne vous inspire pas une téméraire confiance. Quand il les a une fois lâchés , & qu'ils

316 *METAMORPHOSEON. LIB. XI.*

Contineat ventos; & cum velit, æquora placet.  
 Cum semel emissi tenuerunt æquora venti,  
 Nil illis vetitum est, incommendataque tellus  
 Omnis, & omne fretum. Cœli quoque nubila vexant:  
 Executiuntque feris rutilos concursibus ignes.  
 Quo magis hos novi, nam novi, & sæpe paternâ  
 Parva domo vidi, magis hos reor esse timendos.  
 Quod tua si flesti precibus sententia nullis  
 Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi;  
 Me quoque tolle simul: certè jactabimur unâ;  
 Nec, nisi quæ patiar, metuam: pariterque feremus  
 Quicquid erit: pariter super æquora lata feremur.  
 Talibus Æolidos dictis, lacrimisque movetur  
 Sydereus conjux: neque enim minor ignis in ipso est.  
 Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,  
 Nec vult Alcyonen in partem adhibere pericli,  
 Multaque respondit, timidum solantia pectus:  
 Non tamen idcirco causam probat. Addidit illis  
 Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem.  
 Longa quidem est nobis omnis mora; sed tibi juro  
 Per patrios ignes, si me modo fata remittant,  
 Ante reversurum, quam Luna bis impleat orbem.  
 His ubi promissis spes est admota recursus,  
 Protinus educam navalibus æquore tingi,  
 Aptarique suis pinum jubet armamentis,

Quâ rursus visâ, veluti præfaga futuri;  
 Horrui Alcyone: lacrymasque emisit obortas;  
 Amplexusque dedit: tristisque miserrima tandem  
 Ore, vale, dixit, collapsaque corpore tota est.  
 Ast juvenes, quærente moras Cêyce, reducunt  
 Ordinibus geminis ad fortia pectora remos;

» font en liberté, il n'est point de ravages qu'ils ne causent sur  
 » mer & sur terre. Les nuages agités par les violentes se-  
 » couffes qu'ils leur donnent, forment la foudre & les éclairs.  
 » Plus je les connois, & je les connois pour les avoir vûs  
 » souvent en courroux dans le Palais de mon pere, lorsque  
 » j'étois encore enfant, plus je les crains, plus ils m'épouvan-  
 » tent. Que si mes prières vous trouvent inflexible, mon cher  
 » Ceyx, si vous persistez toujours dans la résolution de faire  
 » ce funeste voyage, permettez-moi du moins de vous ac-  
 » compagner, afin que j'aie la consolation de partager vos  
 » maux. Éloignée, je serois dans de continuelles inquiétudes;  
 » mais lorsque je serai près de vous, l'illusion n'aura plus de  
 » part à mes allarmes, & je n'aurai à craindre que des maux  
 » véritables. » Le discours & les larmes d'Alcyone attendrirent  
 Ceyx, qui n'avoit pas moins d'amour pour elle qu'elle en avoit  
 pour lui. Cependant il demeura toujours dans la résolution  
 d'aller par mer, sans vouloir permettre que son épouse s'ex-  
 posât aux dangers de ce voyage. Il lui dit les choses les plus  
 tendres pour la rassurer, mais tout fut inutile, & elle demeura  
 inconsolable. Enfin, pour diminuer, autant qu'il lui étoit  
 possible, la douleur qu'alloit lui causer ce funeste départ, il  
 ajouta ces mots qui mirent le calme dans son esprit: » Quoique  
 » l'absence la plus courte doive nous paroître insupportable  
 » à l'un & à l'autre, je vous jure, par la brillante lumière de  
 » mon pere, que, si le Destin ne met un obstacle invincible  
 » à mon retour, vous me verrez avant deux mois. » Comme  
 cette promesse flatta Alcyone de la douce espérance de re-  
 voir bientôt son époux, elle ne s'opposa plus à son départ, &  
 il ordonna sur le champ qu'on équipât un vaisseau & qu'on le  
 mît en mer.

A la vûe de ces préparatifs, Alcyone fut saisie d'un nouvel  
 effroi; & comme si elle avoit eu quelque pressentiment du

Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa  
 Humentes oculos; stantemque in puppe recurvâ,  
 Concussâque manu dantem sibi signa maritum;  
 Prima videt: redditque notas. Ubi terra recessit  
 Longiùs, atque oculi nequeunt cognoscere vultus;  
 Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.  
 Hæc quoque ut haud poterat, spatio summota, videri;  
 Vela tamen spectat summo fluitantia malo.  
 Ut nec vela videt, vacuum petit anxia lectum;  
 Seque toro ponit. Renovat lectusque locusque  
 Alcyonæ lacrymas; & quæ pars, admonet, absit.  
 Portubus exierant; & moverat aura rudentes:  
 Obvertit lateri pendentes navita remos;  
 Cornuaque in summa locat arbore, totaque malo  
 Carbasa deducit; venientesque excipit auras.

Aut minus, aut certè medium, non amplius, æquor  
 Puppe secabatur, longèque erat utraque tellus;  
 Cum mare sub noctem tumidis albescere cœpit  
 Fluctibus, & præceps spirare valentius Euris.  
 Ardua, jamdudum, demittite cornua, rector  
 Clamat, & antennis totum subnectite velum.  
 Hic jubet: impediunt adversæ jussa procellæ;  
 Nec finit audiri vocem fragor æquoris ullam.  
 Sponte tamen properant alii subducere remos,  
 Pars munire latus, pars ventis vela negare.  
 Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor;  
 Hic rapit antennis. Quæ dum sine lege geruntur,  
 Aspera crescit hyems; omnique à parte feroces  
 Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.  
 Ipse pavet: nec se, qui sit status, ipse fatetur  
 Scire ratis rector; nec quid jubeatve vetetve:



malheur qui devoit arriver à son époux, elle laissa couler des larmes, l'embrassa de la manière du monde la plus tendre, & en lui disant le dernier adieu, elle tomba évanouie. Les Matelots qui voyoient que Ceyx ne cherchoit qu'à éloigner le départ, se mirent à ramer de toutes leurs forces. Alcyone, qui étoit revenue de son évanouissement, aperçut son époux debout sur la poupe, qui lui faisoit signe avec la main qu'il la voyoit, & elle lui fit le même signe. Lorsque le vaisseau fut trop loin pour pouvoir reconnoître Ceyx, elle le suivit des yeux autant qu'il lui fut possible; & quand il fut hors de la portée de la vûe, elle les tint attachés sur les voiles qui voltigeoient au haut du mât. Enfin, quand il ne lui fut plus possible de rien appercevoir, elle alla se jeter sur son lit. La chambre & ce même lit lui rappelant le souvenir de son mari, lui firent encore répandre des larmes. Cependant le vaisseau s'éloignoit; & comme le vent étoit favorable, on cessa de ramer, & on tendit toutes les voiles pour aller plus vite.

On avoit fait environ la moitié du chemin, & la terre se trouvoit des deux côtés également éloignée, lorsqu'à l'entrée de la nuit, le vent commença à souffler avec plus de violence, & la mer parut couverte d'écume. D'abord le Pilote ordonne qu'on plie les voiles, & qu'on les attache aux antennes; mais le bruit des vents empêche de l'entendre, & la fureur des vagues rend cette manœuvre impossible. Cependant tout le monde est occupé. Les uns retirent les rames dans le navire; les autres attachent des planches à ses deux flancs, pour empêcher l'eau d'y entrer, & d'autres pompent celle qui y étoit déjà entrée. Il y en a qui travaillent à plier les voiles, pendant que d'autres retirent les antennes qui flottoient au gré des vents. Cependant l'orage augmente, les vents en fureur bouleversent les flots avec une extrême violence & les font heurter les uns contre les autres. Le Pilote étonné ne sçait plus

Tanta mali moles! totâque potentior arte est!  
 Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,  
 Undarum incurfu gravis unda, tonitribus æther.  
 Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur,  
 Pontus; & inductas aspergine tangere nubes.  
 Et modò cum fulvas ex imo vertit arenas,  
 Concolor est illis; Stygiâ modo nigrior undâ:  
 Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.  
 Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis;  
 Et modo sublimis, veluti de vertice montis,  
 Despicere in valles, imumque Acheronta, videtur;  
 Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,  
 Susplicere inferno summum de gurgite cœlum.  
 Sæpe dat ingentem, fluctu latus iccta, fragorem;  
 Nec leviùs pulsata sonat, quam ferreus olim  
 Cum laceras aries ballistave concutit arces.  
 Utque solent, sumptis in cursu viribus, ire  
 Pectore in arma feri, prætentaque tela, leones;  
 Sic ubi se, ventis, commiserat unda, coortis,  
 Ibat in arma ratis; multoque erat altior illis.  
 Jamque labant cunei spoliataque tegmine ceræ  
 Rima patet; præbetque viam letalibus undis.  
 Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres,  
 Inque fretum credas totum descendere cœlum;  
 Inque plagas cœli tumefactum ascendere pontum.  
 Vela madent nimbis, & cum cœlestibus undis  
 Æquoreæ miscentur aquæ. Caret ignibus æther,  
 Cœcaque nox premitur tenebris hyemisque suisque;  
 Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen  
 Fulmina: fulmineis ardescunt ignibus undæ.  
 Dat quoque jam saltus intra cava texta carinæ  
 Fluctus: &, ut miles, numero præstantior omni.

quel parti prendre ni quels ordres donner , & le péril est si grand qu'il met son art en défaut. Tout est en confusion : tout le trouble & le déconcerte ; les cris des Matelots , le bruit des cordages & des mâts , l'horrible mugissement des vagues , l'impétuosité des flots qui heurtent le vaisseau , les éclats de tonnerre. Les flots , agités par les vents , s'élèvent jusqu'aux nues , & semblent menacer le Ciel de se confondre avec lui. Ensuite venant à se précipiter jusqu'au fond de l'abyssme , ils prennent la couleur brillante du sable qu'ils entraînent , & un moment après , paroissent plus noirs que l'eau du Styx : quelquefois enfin unis comme une vaste plaine , ils blanchissent d'une écume mugissante. Le vaisseau , triste jouet des flots , fuit tous les mouvemens qu'ils lui donnent. Elevé avec eux , il voit comme du sommet d'une haute montagne des gouffres ouverts ; puis précipité tout d'un coup jusqu'aux Enfers , il considère le Ciel dans un espace immense. Ses flancs heurtés par les vagues font entendre un bruit semblable à celui d'une machine qui renverse les murailles d'une Ville. Tels que deux Lions , qui , animés par l'ardeur du combat , se jettent avec fureur sur les dards qu'on leur présente , les flots confondus avec les vents qui les poussent , attaquent le navire avec un fracas horrible , s'élèvent au-dessus du pont , l'entrouvent & y entrent de tous côtés. Cependant le nuage creve , & il en tombe des torrens d'eau avec tant d'abondance , qu'on diroit que le Ciel vient se confondre avec la mer , ou que la mer va prendre la place du Ciel. Les voiles déjà appesanties par l'eau de la mer , redoublent leur poids par la pluie qui les mouille. Aucun Astre ne brille dans le Ciel , & la noirceur de l'orage jointe à celle de la nuit , augmente encore l'horreur des ténèbres. Si l'on voit quelque clarté , elle ne vient que de la lueur des éclairs & de la foudre qui semble embraser les eaux. Cependant les flots continuent à attaquer le vaisseau avec fureur ; & com-

Cum sæpe assiluit defensæ mœnibus urbis,  
 Spe potitur tandem; laudisque accensus amore,  
 Inter mille viros murum tamen occupat unus.  
 Sic ubi pulsarunt acres latera ardua fluctus,  
 Vastius insurgens decimæ \* ruit impetus undæ;  
 Nec prius absistit fessam oppugnare carinam,  
 Quam velut in captæ descendat mœnia navis.  
 Pars igitur tentabat adhuc invadere pinum;  
 Pars maris intus erat: trepidant haud segnius omnes;  
 Quam solet urbs, aliis murum fodientibus extra,  
 Atque aliis murum, trepidare, tenentibus intus.  
 Deficit ars, animique cadunt: totidemque videntur  
 Quot veniunt fluctus, ruere atque irrumpere mortes.  
 Non tenet hic lacrymas, stupet hic: vocat ille beatos  
 Funera quos maneant: hic votis numen adorât,  
 Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens  
 Poscit opem: subeunt illi, fratresque parentque;  
 Huic cum pignoribus domus, & quod cuique relictum est.  
 Alcyone Cêycæ movet: Cêycis in ore  
 Nulla nisi Alcyone est: &, cum desideret unam,  
 Gaudet abesse tamen. Patriæ quoque vellet ad oras  
 Respicere, inque domum supremos vertere vultus,  
 Verum ubi sit, nescit: tanta vertigine pontus  
 Fervet! & inductâ piceis è nubibus umbrâ  
 Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago est.  
 Frangitur incurfu nimboſi turbinis arbor,

---

\* Cette expression *decimæ impetus undæ*, *decimus fluctus*, &c. est assez commune dans les Poëtes Latins; Ovide l'a employée plusieurs fois ainsi que Lucain, Silius Italicus, &c. C'étoit pour marquer le flot le plus terrible & le plus violent, qu'ils l'appelloient *le dixième*, comme *decumana porta*, dans un camp, étoit la porte la plus forte & la mieux gardée, *decumata scuta*: étoient les plus grands boucliers; *decumata ova*, les plus gros œufs, &c.

me à l'assaut d'une Ville, le soldat le plus intrépide, après avoir plusieurs fois tenté inutilement de grimper sur la muraille, animé par la gloire, y monte enfin le premier; de même après que les flots eurent long-temps battu le vaisseau à demi fracassé, celui qu'on nomme *le dixième*, le plus furieux de tous roule autour, bondit, s'élance de tous les côtés, & ne cesse point de lui livrer l'assaut jusqu'à ce qu'il soit entré, comme dans une Place d'armes. Le navire qui a déjà reçu par ce terrible choc une grande quantité d'eau, en reçoit encore à chaque instant en abondance. Figurez-vous l'effroi & la consternation d'une Ville assiégée, lorsqu'une partie des ennemis y est entrée, & que l'autre mine les murailles pour augmenter la brèche, & vous aurez une juste image de l'épouvante où étoit dans ce triste moment tout l'équipage du vaisseau. L'art & le courage manquent tout à la fois, & le Matelot consterné croit voir la mort entrer dans le navire à chaque vague qui y entre. L'un s'abandonne aux larmes; l'autre demeure interdit & sans mouvement. Celui-ci regarde comme heureux ceux qui peuvent espérer les honneurs des funérailles; celui-là faisant d'inutiles vœux, leve les mains & les yeux vers le Ciel que les ténèbres lui dérobent: il y en a qui sont frappés du souvenir de leurs frères & de leurs parens, qu'ils ne doivent plus revoir; d'autres y regrettent leurs maisons, leurs enfans, & tout ce qu'ils vont perdre: Ceyx n'est touché que du souvenir d'Alcyone; Alcyone seule l'occupe; il ne parle que d'elle; mais quelque regret qu'il ait de la perdre, il est charmé qu'elle ne partage pas le danger où il se trouve. Il voudroit avoir la triste consolation de pouvoir tourner ses derniers regards du côté de sa chère patrie & de sa maison; mais il ne sçait où il est, tant les ténèbres de la nuit jointes à celles de l'orage sont épaisses & sombres. Cependant un coup de vent renverse le mât & brise le gouvernail; & la vague surmontant tous les

Frangitur & regimen ; spoliisque animosa superstant ,  
 Unda , velut victrix , sinuatas despicit alnos \* .  
 Nec levius , quam si quis Athon Pindumque , revulso  
 Sede sua , totos in apertum everteret æquor ,  
 Præcipitata ruit , pariterque & pondere , & ictu ,  
 Mergit in ima ratem : cum quâ pars magna virorum  
 Gurgite pressa gravi , neque in aëra reddita , fato  
 Functa suo est . Alii partes & membra carinæ  
 Trunca tenent . Tenet ipse manu , quâ sceptrâ solebat ;  
 Fragmina navigii Cêyx ; focerumque , patremque  
 Invocat , heu ! frustra . Sed plurima nantis in ore  
 'Alcyone conjux . Illam meminitque , refertque .  
 Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus ,  
 Optat ; & exanimis manibus tumuletur amicis .  
 Dum natat , absentem , quoties finit hircere fluctus ;  
 Nominat Alcyonen , ipsique immurmurat undis .  
 Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum  
 Frangitur : & ruptâmersum caput obruit undâ .

Lucifer obscurus , nec quem cognoscere posses ;  
 Illâ nocte fuit : quoniamque excedere cœlo  
 Non licuit , densis textit sua nubibus ora .  
 'Æolis interea tantorum ignara malorum  
 Dinumerat noctes : & jam , quas induat ille ;  
 Festinat vestes : jam quas , ubi venerit ille ,  
 Ipsa gerat : redditusque sibi promittit inanes .  
 Omnibus illa quidem superis pia thura ferebat ;  
 Ante tamen cunctos Junonis templa colebat ;

---

\* Comme le sens que feroit cette expression , qui est cependant la leçon ordinaire, *sinuatas despicit undas*, ne s'entend pas trop bien , ou est du moins très-plat, j'ai préféré celle d'un manuscrit où l'on trouve *sinuatas despicit alnos*, & le sens en est fort beau.

obstacles qui s'étoient opposés à sa rencontre , entre avec impétuosité dans le vaisseau , & l'engloutit avec un bruit semblable à celui que feroient le Mont Athos & le Pélion , s'ils tomboient dans la mer. Un grand nombre de ceux qui y étoient périrent dans le fond de l'abyfme ; les autres s'attachèrent aux débris du navire , aux cordages , aux mâts ; Ceyx faifit une planche , & appella inutilement à son secours Eole & Lucifer son pere , & le nom d'Alcyone étoit fans cesse dans sa bouche. Il auroit souhaité du moins que les flots après sa mort pussent porter son corps vers le rivage où elle étoit , afin qu'une main si chère lui rendit les derniers devoirs. A chaque fois que la vague le lui permettoit , il prononçoit le nom d'Alcyone : comme s'il avoit pû par-là calmer les flots irrités. Cependant un nuage obscur , qui étoit sur sa tête , creve & l'engloutit.

Lucifer , qui pendant cette funeste nuit avoit paru si sombre qu'il n'avoit pas été possible de le reconnoître , ne pouvant abandonner le Ciel dans ce triste moment , s'enveloppe sous un épais nuage qui le dérobe entièrement à la vûe. Cependant Alcyone , qui ignoroit le sort de son époux , comptoit tous les momens d'une si cruelle absence. Elle faisoit travailler avec empressement aux habits qu'elle lui préparoit & à ceux qu'elle devoit prendre elle-même à son arrivée. Flattée de la vaine espérance de le revoir dans peu de jours , elle offroit aux Dieux de continuels sacrifices pour son retour. Junon sur-tout en étoit sans cesse sollicitée. Elle alloit tous les jours aux pieds des Autels de cette Déesse , pour lui demander la conservation d'un époux qui n'étoit plus. Elle prioit les Dieux de le lui ramener , & de le ramener fidèle , & avec la même tendresse & le même amour qu'il avoit en partant. Elle leur demandoit qu'un époux si cher ne lui manquât jamais de foi. Hélas ! c'étoit en cela seul que ses vœux étoient exaucés.

Enfin , Junon ne pouvant souffrir plus long-temps qu'on

Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras.  
 Utque foret sospes conjux suus, utque rediret,  
 Optabat; nullamque sibi præferret. At illi  
 Hoc de tot votis poterat contingere solum.

At Dea non ultra, pro functo morte, rogari  
 Sustinet; utque manus funestas arceat aris,  
 Iri, meæ, dixit, fidissima nuncia vocis,  
 Vise soporiferam Somni velociter aulam;  
 Extinctique jube Cécycis imagine-mittat  
 Somnia ad Alcyonen, veros narrantia casus.  
 Dixerat. Induitur velamina mille colorum  
 Iris, &, arquato cælum curvamine signans,  
 Tecta petit jussi sub rupe latentia Regis.

Est prope Cimmerios longo spelunca recessu  
 Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni;  
 Quo nunquam radiis oriens, mediufve, cadensve  
 Phœbus adire potest. Nebulæ caligine mixtæ  
 Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.  
 Non vigil ales ibi cristati cantibus oris  
 Evocat Auroram; nec voce silentia rumpunt;  
 Sollicitive canes, canibusve sagacior anser;  
 Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,  
 Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.  
 Muta quies habitat: saxo tamen exit ab imo  
 Rivus aquæ Lethes: per quem, cum murmure labens,  
 Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.  
 Ante fores antri fœcunda papavera florent,  
 Innumeræque herbæ: quarum de lacte soporem  
 Nox legit, & spargit per opacas humida terras.  
 Janua, quæ verso stridorem cardine reddat,



lui offrit des sacrifices pour une personne qui ne vivoit plus, & voulant éloigner de ses Autels une main qui les profanoit, s'adressa ainsi à Iris: » Iris, qui exécutez mes ordres avec tant de fidélité, partez, allez au Palais du Dieu du Sommeil, & ordonnez-lui de ma part d'envoyer à Aleyone des Songes, qui lui apprennent la triste aventure de son époux. » Elle dit, & Iris, vêtue d'un habit où brilloient mille couleurs, & marquant sur ses traces un arc dans le Ciel, se rend dans le fond du rocher où est la demeure de ce Dieu.

Dans le pays des Cymmériens est une vaste caverne où les rayons du Soleil ne pénétrèrent jamais. Toujours environnée de nuages sombres & obscurs; à peine y jouit-on de cette faible lumière qui laisse douter s'il est jour ou nuit. Jamais les coqs n'y annoncèrent le retour de l'Aurore. Jamais les Chiens ni les Oies, qui veillent à la garde des maisons, ne troublerent par leurs cris importuns le tranquille repos qui y régné. Nul animal ni féroce ni domestique ne s'y fit jamais entendre. Le vent n'y agita jamais ni les feuilles, ni les branches. On n'y entend ni querelles, ni murmures: c'est le séjour du silence & de la douce tranquillité. Le seul bruit qu'on y entend est celui du fleuve d'Oubli, qui, coulant sur de petits cailloux, fait un doux murmure qui invite au repos. A l'entrée de ce Palais naissent des pavots & une infinité d'autres plantes, dont la nuit ramasse soigneusement les sucs assoupissans, pour les répandre sur la terre. De crainte que la porte ne fasse du bruit en s'ouvrant ou en se fermant, l'autre demeure toujours ouvert, & on n'y voit aucune garde. Tel est le séjour du Sommeil. Au milieu de son Palais est un lit d'Ebene, couvert d'un rideau noir: c'est là que repose sur la plume & sur le duvet le tranquille Dieu du Sommeil. Les Songes, qui imitent toutes sortes de figures, & qui sont en aussi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts & les grains de sable sur

Nulla domo totâ, custos in limine nullus.  
 At mediô torus est; hebeno sublimis in atrâ,  
 Plumeus, atricolor, pullo velamine tectus;  
 Quo cubat ipse Deus, membris languore solutis.  
 Hunc circa passim, varias imitantia formas,  
 Sômnia vana jacent totidem, quot messis aristas,  
 Sylva gerit frondes, ejectas littus arenas.  
 Quô simul intravit, manibusque obstantia virgo  
 Sômnia dimovit; vestis fulgore reluxit  
 Sacra domus: tardâque Deus gravitate jacentes  
 Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens;  
 Summaque percutiens nutanti pectora mento,  
 Excussit tandem sibi se: cubitoque levatus,  
 Quid veniat, cognôrat enim, scitatur. At illa;  
 Somne, quies rerum, placidissime Somne Deorum,  
 Pax animi, quem cura fugit; qui corda diurnis  
 Fessa ministeriis mulces, reparasque labori;  
 Sômnia, quæ veras æquent imitamine formas,  
 Herculeâ Trachine jube, sub imagine Regis,  
 Alcyonen adeant, simulachraque naufraga fingant.  
 Imperat hoc Juno. Postquam mandata peregit  
 Iris, abit. Neque enim ulterius tolerare soporis  
 Vim poterat; labique ut somnum sensit in artus,  
 Effugit; & remeat, per quos modo venerat arcus.  
 At pater, è populo natorum mille suorum  
 Excitat artificem; simulatoremque figuræ,  
 Morpheæ: Non illo jussos solertius alter  
 Exprimit incessus, vulrumque, sonumque loquendi.  
 Adjicit & vestes, & consuetissima cuique  
 Verba. Sed hic solos homines imitatur: at alter  
 Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens.  
 Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus.

Le rivage de la mer , demeurent nonchalamment étendus autour du lit de leur Souverain. Iris , en entrant dans cette caverne , repousse ces vains fantômes qui s'opposoient à son passage , & s'approche du lit du Sommeil. L'éclat dont brilloient ses habits s'étant répandu dans ce sombre Palais , le Dieu qui l'habite , & qui la reconnoît , ouvre ses yeux appesantis , fait un effort pour se relever & retombe aussi-tôt. Enfin , après avoir laissé souvent tomber son menton sur son estomac , il fait un dernier effort , & s'appuyant sur le coude , lui demande quel étoit le sujet de son arrivée. » Dieu du repos , lui répondit la Messagère de Junon , » tranquille Sommeil , qu'aucun » soin ne trouble , & qui , jouissant vous-même d'une éternelle » paix , portez le calme dans l'esprit des Mortels , lorsqu'ils » sont fatigués par le travail , & réparez leurs forces abbatues » en leur procurant la douceur du repos ; commandez à celui » des Songes qui annonce la vérité , d'aller à Trachine sous » la figure de Ceyx , pour apprendre à Alcyone la triste histoire du naufrage de son époux : c'est Junon qui vous l'ordonne. « Iris , après s'être acquittée de cette commission , sentant déjà ses yeux appesantis , & ne pouvant qu'à peine résister aux charmes du Sommeil , partit en diligence , & s'en retourna sur le même arc qui l'avoit amenée. Le Dieu du Sommeil , de tous les Songes ses enfans , ne réveilla que Morphée , le plus habile de tous à prendre la démarche , le visage , l'air & le son de la voix de ceux qu'il veut représenter. Il possède l'art d'imiter leur habillement , & sçait employer les mêmes paroles dont ils ont coutume de se servir. Mais ce Songe n'est que pour les hommes. Il en est un autre qui prend la figure des Bêtes sauvages , des Oiseaux & des Serpens : les Dieux l'appellent Icèle , & les hommes Phobetor. Le troisième , qui se nomme Phantase , se transforme en Terre , en Rocher , en Rivière , & en toute sorte de choses inanimées. Ces trois Son-

Nominat. Est etiam diversæ tertius artis  
 Phantasos. Ille in humum, saxumque, undamque, trabemque:  
 Quæque vacant animâ, feliciter omnia transit.  
 Regibus hi ducibusque suos ostendere vultus  
 Nocte solent. Populos alii plebemque pererrant:  
 Præterit hos senior, cunctisque è fratribus, unum  
 Morpheæ, qui peragat Thaumantidos edita, Somnus  
 Eligat: & rursus molli languore solutum  
 Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.

Ille volat, nullos strepitus facientibus alis;  
 Per tenebras, intraque moræ breve tempus, in urbem  
 Pervenit Æmoniam: positisque è corpore pennis,  
 In faciem Cêycis abit; formæque sub illa  
 Luridus, exsanguis similis, sine vestibis ullis,  
 Conjugis ante torum miseræ stetit. Uda videtur  
 Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis:  
 Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,  
 Hæc ait. Agnoscis Cêyca miserima conjux?  
 An mea mutata est facies nece? Respice; nosces;  
 Inveniesque, tuo pro conjugè, conjugis umbram.  
 Nil opis, Alcyone, nobis tua vota tulerunt:  
 Occidimus: falsò tibi me promittere noli.  
 Nubilis Ægeo deprendit in æquore navem  
 Auster, & ingenti jactatam flamine solvit;  
 Oraque nostra tuum frustra clamantia nomen  
 Implerunt fluctus. Non hæc tibi nunciat autor  
 Ambiguus: non ista vagis rumoribus audis:  
 Ipse ego fata tibi præfens mea naufragus edo.  
 Surge, age: da lacrymas, lugubriaque indue: nec me  
 Indeploratum sub inania tartara mitte.  
 Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa

ges n'habitent que les Palais des Rois & des Grands; les autres sont pour le Peuple. Le Dieu du Sommeil, ayant chargé Morphée d'exécuter l'ordre qu'il venoit de recevoir, étend les bras, laisse tomber sa tête & s'endort.

Morphée prend son vol, &, sans laisser entendre le moindre bruit, sort du Palais du Sommeil, & se rend en peu de temps auprès d'Alcyone, au milieu des ténèbres de la nuit. En entrant dans sa chambre, il quitte ses aîles, prend la figure de Ceyx, & paroît avec un visage triste, pâle & mourant auprès du lit d'Alcyone. Il étoit sans habit, tout défiguré, la barbe & les cheveux mouillés. Dans ce déplorable état il s'appuie sur le lit, & lui parle ainsi, le visage baigné de larmes : » Ma chère Alcyone, reconnoissez-vous Ceyx ? La mort » l'a-t-elle assez changé pour le rendre méconnoissable ? Jet- » tez les yeux sur moi, & il sera aisé de me reconnoître ; mais » au lieu de votre époux, vous n'en verrez que l'ombre. Hé- » las ! vos vœux, ma chère Alcyone, n'ont point été exaucés ; » j'ai perdu le jour ; ne vous flattez plus de la douce espérance » de me revoir. Surpris dans la mer Egée par une horrible » tempête, mon vaisseau, après avoir été long-temps le jouet » des vagues & des vents, a été englouti sous les flots, dans le » temps que je prononçois votre nom. Ce n'est point une per- » sonne suspecte qui vient vous annoncer une si triste nou- » velle : ce ne sont point des bruits populaires & toujours in- » certains : c'est moi-même, c'est votre cher Ceyx qui vous » apprend l'histoire de son naufrage. Levez-vous prompte- » ment ; donnez des larmes au plus tendre de tous les époux ; » Revêtez-vous de vos habits de deuil, & ne permettez pas que » mon ombre descende dans les Enfers, sans avoir reçu le tribut » de vos larmes. » Morphée joignit à ce discours le son de la voix & le geste de la main de Ceyx. Il parut même répandre véritablement des larmes, & il imita si bien l'époux d'Alcyone,

Crederet esse sui. Fletus quoque fundere veros  
 Visus erat: gestumque manus Cêycis habebant.  
 Ingemit Alcyone lacrymans, motatque lacertos  
 Per somnum; corpusque petens, amplectitur auras;  
 Exclamatque: Mane, quo te rapis? Ibimus unâ.  
 Voce sui specieque viri turbata, soporem  
 Excudit: & primo, si sit, circumspicit illic,  
 Qui modo visus erat: nam moti voce ministri  
 Intulerant lumen. Postquam non invenit usquàm;  
 Percutit ora manu: laniatque à pectore vestes.  
 Pectoraque ipsa ferit: nec crines solvere curat;  
 Scindit: & altrici, quæ luctûs causa, roganti;  
 Nulla est Alcyone; nulla est, ait: occidit unâ  
 Cum Cêyce suo. Solantia tollite verba;  
 Naufragus interiit. Vidi, agnovique, manusque  
 Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi.  
 Umbra fugit. Sed & umbra tamen manifesta virique  
 Vera mei. Non ille quidem, si quæris, habebat  
 Assuetos vultus: nec, quo prius ore, nitebat.  
 Pallentem, nudumque, & adhuc humente capillo;  
 Infelix vidi. Stetit hoc miserabilis ipso  
 Ecce loco; & quærit, vestigia si qua supersint.  
 Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam;  
 Et ne, me fugiens, ventos sequerere, rogabam.  
 At certè vellem, quoniam periturus abibas,  
 Me quoque duxisses. Tecum fuit utile, tecum  
 Ire mihi: neque enim de vitæ tempore quidquam  
 Non simul egissem: nec mors discreta fuisset.  
 Nunc absens pereo, jactor nunc fluctibus absens.  
 Et, sine me, me pontus habet. Crudelior ipso  
 Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar  
 Longiùs, & tanto pugnem superesse dolori,

qu'elle ne douta point que ce ne fût lui-même. Quoique livrée au sommeil, elle gémit à ce triste récit, versa des pleurs, & étendant les bras pour embrasser son époux, elle n'embrassa que son ombre. » Où allez-vous, cher Ceyx ? s'écria-t-elle, demeurez : voulez-vous vous éloigner de moi ? Souffrez que je vous accompagne. « Aux cris qu'elle venoit de faire, & au trouble que lui causa le fantôme de son mari, elle se réveilla en sursaut & chercha de tous côtés si elle ne le voyoit point ; car ses femmes, qui l'avoient entendue, étoient déjà entrées dans son appartement, & y avoient apporté de la lumière. Comme elle ne vit plus son époux, elle se meurtrit le visage, déchire ses habits, se frappe la poitrine & s'arrache les cheveux. Sa nourrice lui demandant quel étoit le sujet du trouble où elle la voyoit : » Alcyone n'est plus, répondit-elle, elle n'est plus ; » elle a perdu la vie avec son cher Ceyx ; vous la consolerez vainement : le même naufrage a fait périr ce tendre époux & sa chère épouse. Je viens de le voir ; je l'ai reconnu ; & » lorsque j'ai voulu me jeter à son cou, je n'ai embrassé qu'un vain fantôme : mais hélas ! c'étoit l'ombre elle-même de mon époux ; je n'en sçaurois douter. Il n'avoit plus cet air doux & gracieux qui le rendoit si aimable ; il étoit pâle, nud, défiguré, & ses cheveux étoient dégoûtans d'eau. C'est là, dit-elle, en montrant l'endroit où elle avoit aperçu le fantôme, & regardant s'il n'avoit point laissé quelque trace dans sa chambre, » oui, c'est là même que je viens de le voir. O trop malheureux Ceyx, voilà le malheur qu'un secret pressentiment m'annonçoit, lorsque je m'opposois à votre départ & que je vous conjurois d'une manière si pressante de ne point vous exposer à la merci des vents & des flots. Plût aux Dieux que, puisque vous deviez périr dans ce funeste voyage, je vous eusse accompagné ; nous ne serions point séparés. » Maintenant je meurs sans vous ; je suis la proie des mêmes

334 *METAMORPHOSEON. LIB. XI.*

Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam;  
 Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulchro  
 Si non urna, tamen junget nos littera. Si non  
 Ossibus ossa meis; at nomen nomine tangam.  
 Plura dolor prohibet: verboque intervenit omni  
 Plangor, & attonito gemitus è corde trahuntur.

Manè erat: egreditur tectis ad littus; & illum  
 Mœsta locum repetit, de quo spectârat euntem.  
 Dumque, Moratus ibi; dumque, Hic retinacula solvit;  
 Hoc mihi discedens dedit oscula littore, dicit;  
 Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque  
 Prospicit; in liquidâ, spatio distante, tuetur  
 Nescio quid, quasi corpus, aquâ. Primòque, quid illud  
 Esset, erat dubium. Postquàm paulum appulit unda,  
 Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat.  
 Qui foret, ignorans, quia naufragus, omine mota est:  
 Et tanquam ignoto lacrymas daret: Heu! miser, inquit;  
 Quisquis es, & si qua conjux tibi! Fluctibus actum  
 Fit propius corpus, quod quò magis illa tuetur,  
 Hoc minus & minus est amens sua. Jamque propinquæ  
 Admotum terræ, jam quod cognoscere possêt:  
 Cernit: erat conjux. Ille est, exclamat, & unâ  
 Ora, comas, vestem lacerat, tendensque tremantes  
 Ad Cêyca manus: Sic, ô carissime conjux?  
 Sic ad me, miserande, redis? ait. Adjacet undis  
 Facta manu moles, quæ primas æquoris undas  
 Frangit, & incurfus quæ prædelassat aquarum.  
 Infilat huc, mirumque fuit potuisse: volabat;  
 Percutienſque levem modò natis aëra pennis,  
 Stringebat summas ales miserabilis undas.  
 Dumque volat, mœsto similem, plenumque querelæ;



» flots qui vous ont englouti ; & quoiqu'éloignée de la mer ,  
 » je me trouve exposée à toute sa fureur. Ma seule douleur, si  
 » je m'efforçois de la surmonter, & de prolonger mes tristes  
 » jours, seroit mille fois plus cruelle que la mer en courroux ;  
 » mais je ne ferai point de vains efforts pour la combattre. Je  
 » ne vous abandonnerai pas, cher Ceyx, & puisqu'il ne m'a  
 » pas été permis de vous accompagner dans ce malheureux  
 » voyage, la mort du moins nous réunira. Si nos cendres ne  
 » sont renfermées dans la même urne, on lira sur notre tom-  
 » beau la même épitaphe ; nos os seront séparés ; mais nos  
 » deux noms ne le seront point. « La douleur l'empêcha d'en  
 dire davantage, & les plaintes qu'elle venoit de faire avoient  
 été souvent interrompues par ses soupirs & par ses sanglots.

Dès que le jour commença à paroître, elle courut sur le  
 rivage à l'endroit d'où Ceyx étoit parti, & pendant qu'elle  
 disoit : » Ce fut là qu'il s'arrêta, là il mit à la voile ; voici le  
 » même lieu où il m'embrassa pour la dernière fois : « tandis  
 qu'elle rappelloit dans sa mémoire tout ce qui s'étoit passé le  
 jour de leur séparation, & qu'elle jettoit sur la mer des regards  
 inquiets, elle aperçut de loin je ne sçai quoi qui la frappa &  
 qui ressembloit à un cadavre. Il ne lui fut pas possible d'abord  
 de discerner ce que c'étoit ; mais quand le flot eut rapproché  
 l'objet, quoiqu'il fût encore assez éloigné, elle reconnut que  
 c'étoit le corps de quelque malheureux qui avoit fait naufrage  
 & par cette raison elle fut touchée de son sort. » Hélas ! dit-  
 elle en pleurant, » qui que vous foyez, vous êtes digne de  
 » compassion, & si vous avez une épouse, je plains son mal-  
 » heur. « Cependant le cadavre approche, & plus Alcyone  
 le contemple, plus son trouble augmente. Enfin, quand il fut  
 près du rivage, elle reconnut son mari. » C'est lui-même,  
 s'écria-t-elle, en déchirant ses habits, s'arrachant les cheveux  
 & se meurtrissant le visage ; » c'est lui-même, je n'en sçaurois

Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.  
 Ut verò tetigit mutum & sine fanguine corpus,  
 Dilectos artus amplexa recentibus alis,  
 Frigida nequicquam duro dedit oscula rostro.  
 Senferit hoc Cêyx, an vultum motibus undæ  
 Tollere sit visus, populus dubitabat; at ille  
 Senferat: & tandem, Superis miserantibus, ambo  
 Alite mutantur. Fatis obnoxius îfdem  
 Tum quoque mansit amor, nec conjugiale solum  
 Fœdus in alitibus. Coeunt, fiuntque parentes;  
 Perque dies placidos, hiberno tempore, septem,  
 Incubat Alcione pendentibus æquore nidis.  
 Tum via tuta maris. Ventos custodit, & arcet  
 Æolus egressu, præstatque nepotibus æquor.



» douter : c'est donc ainsi , ajouta-t-elle , en lui tendant des  
 mains tremblantes , » que vous revenez près de votre chère Al-  
 » cyone. « A l'entrée du port étoit un mole qu'on avoit élevé  
 pour rompre l'impétuosité des vagues , Alcyone y monte , ou  
 plutôt elle y vole : en effet elle fraploit déjà l'air avec les  
 ailes qui venoient de lui naître ; & voltigeant sur la surface de  
 la mer , elle faisoit entendre je ne sçais quel son plaintif qui  
 ressembloit à celui d'un Oiseau. Quand elle fut près du corps  
 de Ceyx , elle l'embrassa & le baïsa tendrement. Ceux qui  
 étoient accourus sur le rivage ne sçavoient si Ceyx étoit vé-  
 ritablement sensible aux caresses d'Alcyone , ou si les flots  
 avoient donné à sa tête le mouvement qu'on avoit aperçu ;  
 car il avoit en effet donné quelque marque de sensibilité. En-  
 fin les Dieux , touchés du malheur de ces deux tendres époux ,  
 les changèrent en Oiseaux. Depuis cette métamorphose , ils  
 conservent l'un pour l'autre le même amour & les mêmes em-  
 pressemens ; & pendant les sept jours qu'Alcyone couve ses  
 œufs dans un nid qui est suspendu à un rocher sur la surface  
 de l'eau , la mer est calme , la navigation sûre & tranquille ,  
 & Eole , en faveur de ses petits-fils , tient les vents enchaînés  
 & les empêche de souffler.



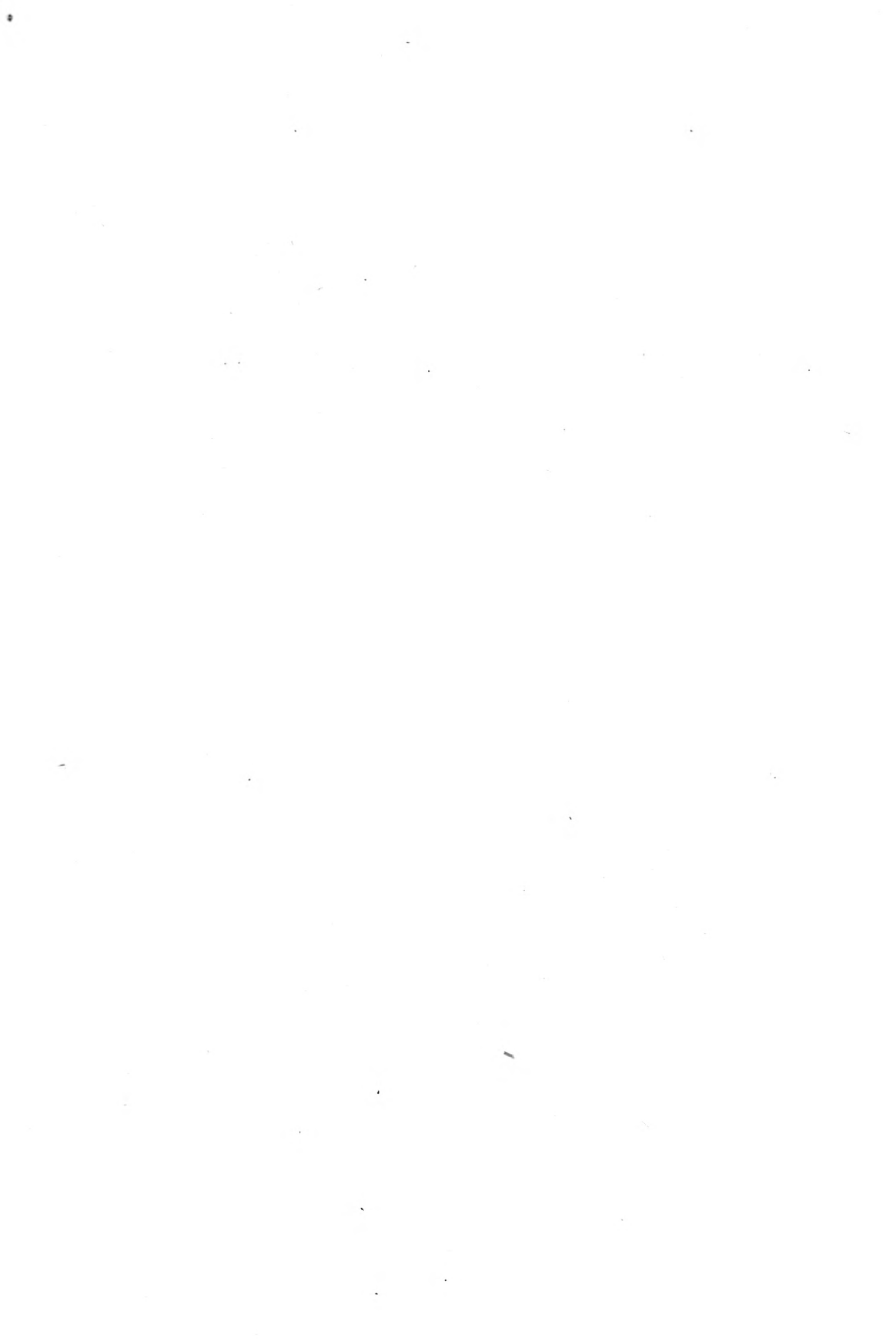
## F A B U L A V I.

*Hesperies fugiens Æsacum.*

HOS aliquis senior, circum freta lata volantes;  
 Spectat: & ad finem servatos laudat amores.  
 Proximus, aut idem, si fors tulit: Hic quoque, dixit;  
 Quem mare carpentem, substrictaque crura gerentem,  
 Aspicias, ostendens spatiosum guttura mergum,  
 Regia progenies: &, si descendere ad ipsum  
 Ordine perpetuo quæris: sunt hujus origo  
 Ilus, & Assaracus, raptusque Jovi Ganymedes;  
 Laomedonque senex, Priamusque novissima Trojæ  
 Tempora fortitus. Frater fuit Hectoris iste;  
 Qui nisi sensisset primâ nova fata juventâ,  
 Forsitan inferius non Hectore nomen haberet;  
 Quamvis est illum proles enixa Dymantis.  
 Æsacon umbrosâ furtim peperisse sub Ida  
 Fertur Alexirrhoë, granico nata bicorni.  
 Oderat hic urbes, nitidâque remotus ab aula  
 Secretos montes, & inambitiosa colebat  
 Rura; nec Iliacos cœtus, nisi rarus, adibat.  
 Non agreste tamen, nec inexpugnabile amanti  
 Pectus habens. Sylvas captatam sæpe per omnes;  
 Aspicit Hesperien patriâ Cebrenida \* ripâ,  
 Injectos humeris siccantem sole capillos.  
 Vifa fugit Nymphæ, veluti perterrita fulvum  
 Cerva lupum, longèque lacu deprensa relicto

---

\* Le Poète avoit dit plus haut qu'elle étoit fille du Fleuve Granique.





La Nymphé Hespérie fuyant Esauque qui l'aimoit fut piquée par un serpent et mourut de la blessure .

## F A B L E V I.

*Hespérie fuyant Esaque.*

PARMI ceux qui furent témoins de ce spectacle étoit un vieillard qui , après avoir donné des louanges à la tendresse & à la fidélité de ces deux époux , parla ainsi à ceux qui l'accompagnoient à l'occasion d'un Plongeon qu'il venoit d'appercevoir : » Cet Oiseau , leur dit-il , que vous voyez se plonger » dans la mer , tire aussi son origine du sang Royal ; & si vous » voulez remonter jusqu'à ses ancêtres , vous trouverez qu'il » descend d'Ilus , d'Assaracus & de Ganiméde , qui fut enlevé » par Jupiter. Laomédon étoit son ayeul , & Priam son pere ; » frere du fameux Héc tor , s'il n'eût changé d'état dès sa pre- » mière jeunesse , peut-être qu'il ne se feroit pas rendu moins » célèbre que lui ; quoique l'un dût la naissance à Hécube , » fille de Dymas , & que l'autre ne fût fils que d'une Nymphé » champêtre , nommée Alexirrhoé , qui accoucha de lui en » secret sur le Mont Ida. Esaque , sans ambition , haïssoit le » séjour des Villes , & ne se plaisoit qu'à la campagne & dans » les forêts. On le voyoit rarement à la Cour de son pere ; » cependant il n'avoit rien de rustique dans les mœurs , & son » cœur n'étoit pas insensible à l'amour. Touché des charmes » de la belle Hespérie , il soupiroit pour elle , & la cherchoit » dans les bois & dans les lieux les plus solitaires. Il la ren- » contra un jour comme elle séchoit ses cheveux au soleil , sur » les bords du Fleuve Cébrène , son pere. Telle que la timide » Biche qui apperçoit un Loup ; ou comme un Canard éloi- » gné de l'étang où il a laissé sa troupe , qui voit l'Oiseau de » proie prêt à fondre sur lui ; Hespérie prend la fuite dès

Accipitrem fluvialis anas. Quam Troïus heros  
 Insequitur; celeremque metu celer urget amore.  
 Ecce, latens herbâ coluber, fugientis adunco  
 Dente pedem stringit, virusque in corpore linquit:  
 Cum vitâ suppressâ fuga est. Amplectitur amens  
 Exanimem; clamatque, piget, piget esse secutum:  
 Sed non hoc timui, nec erat mihi vincere tanti.  
 Perdidimus miseram nos te duo: vulnus ab angue;  
 A me causa data est. Ego sim sceleratior illo,  
 Ni tibi, morte meâ, mortis solatia mittam.  
 Dixit: & è scopulo, quem rauca subederat unda;  
 Se dedit in pontum. Thetys miserata cadentem  
 Molliter excepit: nantemque per æquora pennis  
 Texit, & optatæ non est data copia mortis.  
 Indignatur amans invitum vivere cogi,  
 Obstarique animæ, misera de sede volenti  
 Exire: utque novas humeris assumpserat alas  
 Subvolat: atque iterum corpus super æquora mittit.  
 Pluma levat casus, furit Ælæus: inque profundum  
 Pronus abit, letique viam sine fine retentat.  
 Fecit amor maciem: longa internodia crurum;  
 Longa manet cervix. Caput est à corpore longè.  
 Æquor amat: nomenque manet, quia mergitur, illi,

*FINIS LIBRI UNDECIMI,*





» qu'elle voit son Amant. Eſaque , à qui l'amour donne des  
 » ailes , comme la crainte ſembloit en avoir donné à la Nym-  
 » phe , la pourſuit avec chaleur ; mais un Serpent caché ſous  
 » l'herbe , l'ayant piquée au pied , & le venin s'étant répandu  
 » en peu de temps dans tout ſon corps , elle ceſſa en même  
 » temps de courir & de vivre. Désespéré d'un accident ſi fu-  
 » neſte , Eſaque embrasse tendrement la Nymphé qui venoit  
 » de rendre le dernier ſoupir , & déteſte mille fois le malheu-  
 » reux amour qui la lui a enlevée. Hélas ! diſoit il , aurois-tu  
 » pû prévoir ce malheur ? Non , ſans doute , & je n'aurois  
 » pas voulu triompher des mépris d'Héſpérie à des conditions  
 » ſi cruelles. Chère Nymphé , ajouta-t-il , nous ſommes deux  
 » qui vous avons ravi le jour : le Serpent vous a porté le coup  
 » fatal ; mais c'eſt moi qui en ſuis la cauſe , & je ſerois plus  
 » coupable que lui ; ſi ma mort ne vengeoit la vôtre. Après  
 » cette plainte , il ſe précipita du haut d'un rocher dans la mer.  
 » Thétis , touchée de ſon malheur , le ſoutint dans ſa chute ,  
 » le couvrit de plumes , pendant qu'il flotloit encore ſur l'eau ,  
 » & l'empêcha ainſi de mourir , quelqu'envie qu'il eût de ne  
 » pas ſurvivre à ſa chère Héſpérie. Indigné contre la main  
 » favorable qui le protège , il ſe plaint de la cruauté du Deſtin  
 » qui le force de vivre. Il s'élève en l'air , puis ſe précipite  
 » avec impétuoſité dans l'eau ; mais ſes plumes le ſoutien-  
 » nent & affoibliſſent l'effort qu'il fait pour y périr. Devenu  
 » furieux , il plonge à tout moment dans la mer , & cherche  
 » la mort qui le fuit. Son amour l'a rendu maigre & déſait : il  
 » a des cuiſſes longues & décharnées & un grand cou. Il aime  
 » les eaux ; & comme il plonge ſans ceſſe , on lui a donné le  
 » nom de Plongeon. «

FIN DU ONZIÈME LIVRE.

---



---

# EXPLICATION

## DES FABLES

### DU ONZIÈME LIVRE

#### DES

### MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

#### ARGUMENT

##### DE LA PREMIÈRE FABLE.

TANDIS qu'Orphée chantoit ainsi sur le Mont Rhodope, les Dames de Thrace, dont il méprisoit les tendres empressemens, profitèrent de la fureur que leur inspiroient les Orgies qu'elles célébroient, & le mirent en pièces; un Serpent qui voulut mordre sa tête, que l'Hébre avoit portée dans l'Isle de Lesbos, fut changé en pierre, & les Bacchantes qui l'avoient déchiré, en arbres de différentes espèces.

##### *Explication de la première Fable.*

APRÈS ce que j'ai dit d'Orphée & de sa mort, dans le Livre précédent, je pourrois me dispenser d'expliquer la Fable de ce Serpent qui, ayant voulu lécher le sang qui étoit sur la tête de ce grand Poète, fut changée en pierre. On peut penser en effet que ce n'est qu'un épisode, dont on a cru devoir embellir l'histoire d'un homme si célèbre. Il y a cependant des Mythologues qui ont prétendu que les Anciens nous avoient laissé sous cette

Fable l'histoire d'un habitant de Lesbos, qui fut puni pour avoir attaqué la réputation d'Orphée. On regarda ce critique comme un vil insecte, qui avoit cherché à se nourrir du sang de ce Poète, & on voulut peindre sa stupidité, en disant qu'il avoit été métamorphosé en pierre.

Comme les flots avoient porté à Lesbos la tête d'Orphée, on la mit dans un Temple d'Apollon, & on publia qu'elle y rendoit des Oracles. C'est Philostrate qui nous l'apprend dans son *Philoctète*, où il dit que Diomède & Néoptolème, fils d'Achille, emmenèrent ce Héros à Troye, après lui avoir expliqué l'Oracle qu'ils avoient reçu à Lesbos, & que la tête d'Orphée leur avoit rendu du fond d'un antre.

Dans le même Temple étoit aussi la Lyre d'Orphée, & on en disoit tant de merveilles, que Néanthus, fils du Tyran Pitacus, l'acheta des Prêtres d'Apollon, croyant qu'il suffisoit de la toucher pour attirer les arbres & les rochers ; mais il y réussit si mal, au rapport de Lucien qui raconte cette histoire, que les Chiens du Fauxbourg, où il chantoit sur cette Lyre, se jetèrent sur lui & le mirent en pièces.

Pour ce qui regarde la métamorphose des femmes de Thrace, qui furent changées en arbres, pour avoir fait mourir Orphée ; c'est un emblème qui nous apprend que la plupart de ces Bacchantes furent punies pour avoir commis cet attentat, ou qu'elles périrent dans les cavernes, où elles s'étoient cachées pour éviter le châtimement qu'elles méritoient.

L'Antiquité nous a conservé quelques figures qui représentent Orphée, & on en voit deux dans le Cabinet du Marquis Maffey. Dans la première, il est debout à l'entrée de la caverne de Ténare près de Cerbère qui paroît attentif au son de sa Lyre. Dans la seconde, il est assis sur une roche, & joue d'un instrument qui ressemble à notre Violon. Plusieurs animaux qu'il a attirés sont autour de lui, & paroissent attentifs.



## A R G U M E N T

### DE LA SECONDE FABLE.

BACCHUS quittant le séjour de la Thrace, après avoir puni les femmes qui avoient massacré Orphée, & passant sur le Mont Tmole, dans la Lydie, Silène, qui l'accompagnoit, s'égara ; & des Payfans l'ayant rencontré, le présentèrent à Midas, Roi de Phrygie, qui le rendit à Bacchus. Pour reconnoître ce service, ce Dieu lui demanda ce qu'il désiroit, & Midas souhaita de pouvoir convertir en or tout ce qu'il toucheroit ; ce qui lui fut accordé : il se repentit bientôt d'avoir obtenu un pouvoir si funeste ; & ayant prié Bacchus de l'en délivrer, ce Dieu lui ordonna d'aller se laver dans le Pactole, qui, depuis ce temps-là, roule un sable d'or.

*Explication de la seconde Fable.*

**L**ES Payens avoient divisé leurs Dieux en plusieurs classes. Dans la dernière, qu'Ovide nomme la populace des Dieux, étoient les Satyres & les Silènes. Ceux-ci, suivant la remarque de Pausanias (a), n'étoient eux-mêmes que des Satyres avancés en âge. Cependant parmi les Silènes il y en avoit un à qui on donnoit ce nom par excellence ; & c'est celui dont il s'agit dans cette Fable ; personnage mystérieux, sur lequel les Anciens ont débité plusieurs Fables. Si nous en croyons Pindare & Pausanias (b), il étoit né à Maléa, & Théopompe, cité par Elie (c), lui donne une Nymphé pour mere. Inférieur aux Dieux, il étoit au dessus de l'homme, & n'étoit point comme lui sujet à la mort. Les descriptions qu'on nous en a laissées se ressembloient assez. Il étoit de petite taille, gros & charnu, la tête chauve, le nez camus, le visage rubicond, & plein de ces marques qui distinguent les yvrognes des autres hommes. On le représente souvent ou sur un Ane, sur lequel il a bien de la peine à se soutenir, ou

(a) *In Atticis*. (b) *Lib. III.* (c) *Varia Hist. Lib. III. Cap. XVIII.*  
marchant

marchant appuyé sur un Thyrsé, ou sur un bâton. Des portraits de Silène on n'en manque pas, & on peut en voir un grand nombre dans le premier Tome de l'Antiquité expliquée (a); mais jamais Peintre ni Sculpteur ne le représente avec tant d'art que Virgile dans sa sixième Eclogue. De jeunes gens le rencontrent yvre à son ordinaire, l'attachent avec des guirlandes; & la belle Eglé lui barbouille le visage avec du jus de Mûres. C'est en cet état qu'on l'oblige à chanter, & il débite une Philosophie assez mystérieuse, quoiqu'en dise un de nos beaux Esprits, qui condamne également & l'Eclogue & les Chançons de Silène (b). Tous les Anciens conviennent que Silène avoit pris soin de l'éducation de Bacchus, & où le trouve presque toujours ou avec ce Dieu, ou avec les Bacchantes. Si nous en croyons même l'Auteur qui porte le nom d'Orphée, Silène étoit très-agréable aux Dieux, & se trouvoit souvent dans leurs assemblées. C'est sur cette idée, pour le dire en passant, que l'Empereur Julien lui fait jouer le premier rôle dans ses Césars. On se tromperoit cependant si on ne regardoit Silène que comme un vieux débauché presque toujours yvre, puisqu'on le peint souvent comme un Philosophe & comme un grand Capitaine. Ce que nous venons de rapporter d'après Virgile, & ce que nous dirons dans la suite sur l'autorité de Théopompe, nous donne lieu d'en avoir cette idée, & c'est aussi le portrait qu'en fait Lucien (c), lorsqu'il dit que des deux Lieutenans de Bacchus, l'un étoit un petit vieillard, camus, tout tremblant, vêtu de jaune, avec de grandes oreilles droites, un gros ventre, monté, la plupart du temps, sur un Ane, ou, à son défaut, appuyé sur son bâton, mais au reste grand Capitaine; l'autre, c'est-à-dire, Pan, un Satyre connu, &c.

Enfin, Ovide & Hygin (d) racontent que quelques Payfans Phrygiens ayant rencontré Silène près d'une fontaine, dans laquelle, suivant Xénophon (e), on avoit mis du vin qui l'avoit enyvré, le conduisirent à Midas, qui, après l'avoir régala magnifiquement, le rendit à Bacchus. C'est dans cette entrevue, suivant Théopompe, cité par Elie (f), qu'il eut une conversation

(a) Pag. 164 & suivantes.

(b) M. de Fontenelle, *Digression sur les Anciens & sur les Modernes*.

(c) Voyez son Traité de Bacchus. (d) Fab. CXCI. (e) Dans l'Expédition de Cyrus. (f) Lib. III.

## 346 EXPLICATION DES FABLES

avec Midas sur ce monde inconnu, dont Platon & quelques autres Philosophes ont tant parlé: » L'Asie, l'Europe & la Lybie, lui dit-il, » ne sont que trois Isles que l'Océan environne de » tous côtés; mais il y a au-delà des mers un vaste Continent, » dont on ne connoît point les bornes. Les hommes & les ani- » maux qui l'habitent sont beaucoup plus grands, & vivent » plus long-temps que nous. Leurs Villes sont belles & magni- » fiques, leurs coutumes différentes des nôtres, & ils se condui- » sent par d'autres Loix. On y trouve sur-tout deux Villes fort » singulieres, dont l'une s'appelle *la Guerrière*, & l'autre *Sébastè*, » ou *la Pieuse*. Ceux qui habitent la première sont extrêmement » adonnés à la guerre, & sont continuellement des entreprises » sur leurs voisins, qu'ils soumettent à leur empire. Les habitans » de la seconde sont pacifiques, & vivent dans l'abondance. Les » fruits & les moissons, sans avoir besoin de culture, leur présen- » tent tout ce qui est nécessaire à la vie. Au milieu des richesses, » exempts de maladies, ils vivent continuellement dans la bonne » chère & dans la joie. Justes & équitables, les Dieux se plaisent » souvent à venir habiter avec eux. Les peuples Guerriers de la » première Ville, après avoir étendu leurs conquêtes dans ce vaste » Continent, firent une irruption dans le nôtre, & vinrent au » nombre d'un million d'hommes jusques dans le pays des Hy- » perboréens; mais après avoir vû leur manière de vivre, ils les » jugèrent indignes de leur attention, & se retirèrent. Ces Guer- » riers, au reste, meurent rarement de maladie: ils sont presque » toujours tués dans les combats. On trouve encore, ajouta- » t-il, dans ce nouveau Monde, un Peuple nombreux, appelé » Mérope, & à l'extrémité du pays qu'ils habitent, un lieu » nommé *Anoste*, c'est-à-dire, *sans retour*, parce qu'on n'en re- » vient jamais. C'est un abysme affreux, éclairé seulement d'une » lumière rougeâtre. Là se trouvent deux fleuves, dont l'un est » le fleuve de la Tristesse, l'autre de la Joie & du Plaisir. Des » arbres de la grandeur d'un Platane croissent aux environs. Ceux » qui mangent du fruit des arbres du fleuve de Tristesse, passent » leur vie dans l'affliction, & pleurent jusqu'au dernier soupir; » ceux qui mangent du fruit des arbres qui croissent près de » l'autre fleuve, oublient le temps passé, perdent leurs inclina- » tions, & repassent pas les différens âges de leur vie jusqu'à » l'enfance où ils meurent. «

Je n'ai pas de peine à souscrire au jugement d'Elie qui regarde ce discours comme une Fable ; mais celui que Virgile met dans la bouche du même Silène, & ce que Plutarque lui fait dire sur la mort & sur d'autres matières morales , me persuadent qu'il étoit un homme fort extraordinaire. Quelques Auteurs prétendent même qu'il a régné dans la Carie, & qu'il étoit contemporain & ami de Midas , à qui les conseils d'un Philosophe si sage & si éclairé furent d'un grand secours dans l'administration de ses Etats. Enfin on peut dire qu'il n'a passé pour être le pere nourricier de Bacchus, que parce qu'il introduisit son culte dans la Phrygie & dans les pays voisins. Et voilà pourquoi on le trouve presque toujours accompagné des Bacchantes & des autres Ministres des Orgies. Quoi qu'il en soit, on ajoute à la Fable que je viens d'expliquer, que Bacchus, pour reconnoître l'obligation qu'il avoit à Midas, lui avoit donné le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucheroit, ce qui l'incommoda si fort dans la suite, qu'il fut obligé de s'adresser à ce même Dieu, pour le prier de lui ôter cette vertu : circonstance que je réserve pour la Fable suivante.



## A R G U M E N T

## DE LA TROISIÈME FABLE.

PAN charmé des éloges que lui donnoient les Nymphes qui l'entendoient jouer de la Flûte, en devint si fier, qu'il osa défier Apollon. Tmole, pris pour arbitre, jugea que le son de la Lyre de ce Dieu l'emportoit sur la Flûte de Pan, & tout le monde souscrivit à ce jugement. Midas fut le seul d'un avis contraire, & Apollon, pour punir & marquer sa stupidité, lui donna des oreilles d'Ane. Comme personne ne s'étoit apperçu de cette vengeance d'Apollon, Midas cachoit avec soin cette difformité; mais son Barbier l'ayant découvert, & n'en osant rien dire, fit un trou en terre, où il déposa un secret qui l'embarassoit: il en sortit peu de temps après des Roseaux qui publièrent que Midas avoit des oreilles d'Ane. Apollon & Neptune, déguisés en Magons, s'offrirent, moyennant une somme dont ils convinrent avec Laomédon, de bâtir les murailles de Troye. Lorsque l'ouvrage fut fini, ce Prince refusa de les satisfaire; ce qui irrita si fort Neptune qu'il inonda toutes les campagnes voisines. Pour l'appaiser, Laomédon fut obligé d'exposer sa fille Hésione à la fureur d'un Monstre. Hercule l'ayant délivrée, le perfide Laomédon refusa de lui donner l'attelage qu'il lui avoit promis. Hercule, pour se venger, saccagea la Ville de Troye, & emmena Hésione, qu'il fit épouser à son ami Télamon.

*Explication de la troisième Fable.*

MIDAS, selon Pausanias (a), étoit fils de Gordius & de Cybèle, & régna dans la grande Phrygie, ainsi qu'on l'apprend

(a) *In Atticis,*



de Strabon (a). Le premier des deux Auteurs que je viens de nommer, dit qu'il avoit bâti la Ville d'Ancyre, aujourd'hui Angoura, & celle de Pessinonte sur le Mont Agdistis, devenue célèbre par le tombeau d'Attis; & le second dit seulement que lui & Gorgius son pere faisoient leur résidence auprès du fleuve Sangard, dans des Villes qui, au temps où il écrivoit, n'étoient plus que de méchans Villages. On ignore le temps auquel Midas a vécu; mais s'il a été contemporain de Tmolus, comme il paroît par Ovide, ce que je dirai de ce Prince, à la fin de cet article, servira à fixer l'époque de son regne. Comme Midas étoit fort riche & fort économe, on publia qu'il convertissoit en or tout ce qu'il touchoit; & l'on ne fait peut-être intervenir Bacchus dans cette Fable, que parce qu'il étoit le Dieu de la Vigne, & que Midas l'honoroit d'un culte particulier. On peut ajouter encore que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est qu'il fut peut-être le premier qui trouva de l'or dans le Pactole. Strabon (b), en parlant des lieux d'où quelques Princes avoient tiré leurs richesses, dit seulement que Midas avoit trouvé celles qu'il possédoit dans les Mines du Mont Bermius. Dès son enfance on avoit prévu qu'il seroit extrêmement riche & fort ménager, sur ce que des Fourmis s'étant approchées de son berceau, lui avoient mis des grains de bled dans la bouche. Comme il étoit fort grossier & fort stupide, on inventa la Fable du jugement qu'il avoit porté en faveur de Pan contre Apollon; & on ajouta que ce dernier, pour marquer sa stupidité, lui avoit donné des oreilles d'Ane. Le Scholiaste d'Aristophane, pour expliquer cette Fable, dit qu'on avoit voulu marquer par là qu'il avoit l'oreille très-fine, comme cet animal, ou parce qu'il entretenoit des espions dans tous ses Etats, ou enfin, parce qu'il habitoit ordinairement dans un lieu nommé *ὤρεα*, les oreilles d'Ane (c). Strabon rapporte que Midas avala du sang de Taureau dont il mourut; & Plutarque (d) ajoute que ce ne fut que pour se délivrer des songes fâcheux qui l'affligeoient depuis long-temps. Si on pouvoit sçavoir le temps auquel les Cimmériens entrèrent dans la Phrygie, il seroit aisé de fixer l'époque du regne de Midas, puisque Strabon dit qu'ils y arrivèrent au temps de sa mort. Comme Ovide parle du jugement de Tmolus, que Midas désapprouva, il est à propos de parler de ce Tmolus & de sa généalogie.

(a) Lib. XII. page 571. (b) Lib. XVI. page 680. (c) Lib. I. page 612.  
 (d) Traité de la Superstition.

## 350 EXPLICATION DES FABLES

Tmolus, Roi de Lydie, si nous en croyons Clitophon, étoit fils du Dieu Mars & de la Nymphe Théogène, & selon Eustathe, de Supilus & d'Eptonia. Un jour, comme ce Prince chassoit, il aperçut une des Compagnes de Diane qui se nommoit Arriphé. Elle étoit parfaitement belle, & Tmolus, sur le champ, en devint éperduement amoureux : les passions des Grands sont presque toujours violentes. Le Roi, résolu de satisfaire sa hienne, poursuit vivement cette jeune Nymphe, qui, pour ne pas tomber entre ses mains, prit le parti de chercher un asyle dans le Temple de Diane. Mais que peut la crainte du Ciel sur le cœur des Tyrans ? Arriphé fut violée au pied des Autels, un affront si sanglant la jeta dans l'accablement, & elle ne voulut par survivre un instant au malheur qui venoit de lui arriver. Les Dieux ne laissèrent pas sa mort impunie. Tmolus, enlevé par un Taureau, tomba sur des pieux dont les pointes le firent expirer au milieu des douleurs les plus cuisantes. Ainsi périt ce Prince qui fut inhumé sur la montagne, qui a depuis porté son nom. Plutarque & Tzetzes après lui, le mettent au nombre des Rois de Lydie. Je le croirois plus ancien que le siège de Troye de six-vingt ans ou environ ; car entre Tmolus & Agamemnon, on trouve Tantale, Pélops & Atrée. Ce qui forme précisément quatre générations. Or quatre générations, selon le calcul reçu le plus universellement, répondent à ce nombre d'années que je viens de déterminer. Examinons maintenant pourquoi Tantale fait partie de cette généalogie. Si l'on en croit Diodore, Pausanias, & plusieurs autres de nos plus célèbres Ecrivains, Tantale est fils de Jupiter, & dès-lors il ne sçauroit plus avoir rien de commun avec la maison des Attyades. Mais M. de Méziriac a déjà observé que les Auteurs sont très-partagés sur l'origine de ce Prince. En effet le Scholiaste d'Euripide, aussi-bien que Tzetzes, le font naître de Tmolus, & de Pluto fille de Théoclimène. Ces deux Compileurs avoient sans doute consulté des monumens qui ne subsistent plus aujourd'hui ; & leur témoignage doit être de quelque poids auprès des personnes éclairées. Aristide lui fait jeter les fondemens de la Ville de Sipylus, qui, pour cette raison, est appelée *Tantalus* dans les Ecrits de Plin le Naturaliste. On ne convient pas de sa situation, non plus que des Provinces qui composoient les Etats de Tantale. Les uns les renferment dans les bornes étroites de la Lydie : quelques autres le font ré-

gner en Phrygie, & il y en a plusieurs qui soutiennent que les Paphlagoniens étoient soumis à son Empire. Pour moi je suis persuadé que des opinions si différentes peuvent se concilier. Ne suffiroit-il pas de dire que les pays dont il est ici question, avoient été conquis par les Rois prédécesseurs de ce Prince, qui cependant ne possédoit que quelques contrées de la Phrygie, qui étoient presque toutes sous la domination des Troyens. Il est rare que des voisins puissans & ambitieux vivent long-temps en bonne intelligence. Tros entra dans les Etats de Tantale, à la tête d'une armée nombreuse. Le sujet qui donna naissance à cette guerre est rapporté diversement. Si les Traditions, qui dans tous les siècles ont eu le plus de cours, étoient d'ordinaire les mieux établies, il faudroit rejeter sur l'enlèvement de Ganymède les malheurs qui désolèrent les deux Royaumes. Mais je serois tenté de croire, après Hérodien, que Tros & Tantale devinrent ennemis par rapport à certaines Places dont ils se disputoient la possession. On en vint souvent aux mains, & il périt beaucoup de monde de part & d'autre, enfin la victoire se déclara pour les Troyens. Pélops successeur de Tantale, défait en plusieurs rencontres, fut obligé de se retirer dans la Grèce. Lui & ses enfans y formèrent des établissemens considérables; & l'ancienne querelle des Phrygiens avec les descendans de Tantale, se renouvella lorsque Pâris enleva Hélène, comme on le verra dans la suite.

Dardanus étant passé dans la Phrygie, où il épousa Batéa, fille de Teucer, monta sur le Thrône après la mort de son beau-pere, & régna soixante-deux ans. Erichthonius, son fils, qui lui succéda, fut pere de Tros; Ilus régna après lui, & laissa la Couronne à Laomédon. Comme la Ville de Troye n'étoit point encore environnée de murailles, ce Prince entreprit ce grand ouvrage, & y réussit si bien qu'on l'attribua à Apollon. Les forres dignes qu'il falloit faire contre les inondations de la mer, furent regardées comme l'ouvrage de Neptune. Dans la suite des tempêtes ruinèrent ces digues, & on publia que le Dieu de la mer s'étoit vengé du perfide Laomédon, qui lui avoit refusé le salaire dont ils étoient convenus. Ce qui donna encore plus de cours à cette Fable, c'est que le Roi de Troye, si nous en croyons Hérodote, & après lui Eustathe, avoit employé pour bâtir ces murailles & ces digues, les trésors du Temple de Nep-

tune, avec promesse de les y remettre, lorsqu'il feroit en état de le faire; ce qui ne fut point exécuté. Homère ne dit pas que Neptune & Apollon eussent servi Laomédon dans ces Ouvrages, mais seulement qu'ils s'étoient obligés de garder ses troupeaux pendant que tout le monde y étoit employé; comme on peut le voir dans Pausanias, qui, outre l'autorité d'Homère, dont les Vers ne subsistent plus, cite l'ancien Poète Alcée, ce qui revient au même. Ainsi Horace a toujours eu raison de dire de ce Prince, *mercede pacta destituit Deos* (a). Lorsque les digues dont je viens de parler furent rompues, que la Campagne se trouva inondée, & que la peste eût commencé à désoler la Ville de Troye, on alla consulter l'Oracle; on eut pour réponse qu'il falloit, pour appaiser le Dieu de la Mer, exposer une fille du sang Royal. Le sort tomba sur Hésione, & elle fut livrée à la fureur d'un Monstre. Hercule, qui étoit alors sur ces côtes, s'offrit de la délivrer moyennant un attelage de six Chevaux, & réussit dans son entreprise (b); mais le Roi toujours perfide, lui ayant refusé cette récompense, ce Héros saccagea la Ville, fit mourir Laomédon, laissa ses Etats à Podarce son fils, qui prit le nom de Priam, & emmena Hésione, qu'il fit épouser à son ami Télamon qui l'avoit aidé dans cette entreprise.

Au rabais du merveilleux, cette Fable est aisée à expliquer. Par ce Monstre qui ravageoit la Campagne, on doit entendre les inondations de la mer, contre lesquelles il falloit élever des digues; & Hésione, devenue le prix de celui qui y réussiroit, passa pour avoir été exposée à la fureur d'un Monstre. Les six Chevaux promis par Laomédon, étoient des vaisseaux qu'Hercule avoit demandés pour son retour; & pour faire voir que je n'invente pas à plaisir cette conjecture, c'est que les Anciens ont dit que ces Chevaux étoient si légers, qu'ils marchaient sur les eaux; ce qui ne peut s'entendre que d'un vaisseau à voile, ou d'une galère. D'ailleurs croira-t-on que pour un attelage, Hercule eût entrepris un Ouvrage si long & si difficile?

Lycophron (c), qui a toujours mis du mystère dans les faits les plus naturels, dit que le Monstre, auquel Hésione fut exposée, dévora Hercule, que ce Héros demeura trois jours dans son ventre, & qu'il en sortit après avoir perdu tout le poil qu'il

(a) Ode III. Lib. III. (b) Voyez Apollod. Lib. III. Diod. Lib. III. &c.  
(c) *In Alex.*

avoit sur le corps. Circonstances qui nous apprennent qu'Hercule & ses Compagnons furent obligés de se remettre dans l'eau pour élever ces digues dont nous venons de parler : ce qui les incommoda beaucoup ; si toutefois on n'aime mieux dire avec Paléphate (a), qu'Hélione ayant été exposée à un Corsaire , dont le vaisseau s'appelloit peut-être la Baleine , Hercule vint à l'abordage , y fut , & en sortit blessé & vainqueur. Cet événement , qui est attesté par tous les Anciens , est arrivé environ cinquante-cinq ans avant la dernière prise de Troye. Je dois avertir , en finissant cette Explication , qu'on trouve dans Boissard un beau groupe qui représente Hélione & Télamon , avec cette Inscription au bas :

*Laomedon genuit ; rapuit Tyrinthius Heros :*

*Mi soboles Ajax ex Telamone natus.*

Outre Ajax , cette Princesse eut de ce mariage Teucer , & ces deux Princes assistèrent à la guerre de Troye , dont on peut regarder l'enlèvement de leur mère comme la première cause , ainsi que je le dirai dans une autre occasion.

(a) *De Incredul.*



## A R G U M E N T

## DE LA QUATRIÈME FABLE.

PROTÉE ayant prédit à Thétys qu'elle auroit un fils plus puissant que son pere, Jupiter qui en étoit amoureux la cede à Pelée. La Déesse, pour éluder ses poursuites, prend différentes figures; mais Protée ayant conseillé à Pelée de la lier pendant qu'elle dormoit, & de ne point la laisser échapper, jusqu'à ce qu'elle fût revenue sous sa forme ordinaire, il l'épouse & la rend mere d'Achille. Pelée ayant tué son frere Phoque, va à Trachine pour être expié par Ceyx, qui en étoit Roi. Ce Prince qu'il trouve dans l'affliction lui apprend la mort de son frere Dédalion & l'histoire de Chione sa nièce, que Diane avoit tuée d'un coup de flèche, pour la punir de sa vanité. Pendant que ce Prince raconte cette histoire, le Chef des troupeaux de Pelée vient lui apprendre qu'un Loup dévorait ses Bœufs sans qu'on pût y mettre ordre. Thétis, sœur de Psamathe, qui l'avoit envoyé pour venger la mort de Phoque, la fléchit par ses prières, & le Loup est changé en Rocher.

*Explication de la quatrième Fable.*

L'HISTOIRE fabuleuse fait mention de deux Thétys, & leurs noms se trouvent écrits avec une Orthographe différente. Celle dont il s'agit ici, & qu'il faut distinguer de l'ancienne Thétys, femme de l'Océan, étoit fille de Nérée, Dieu Marin, c'est-à-dire, d'un Prince puissant sur la mer. Comme elle étoit extrêmement belle, & qu'elle fut aimée de la plupart des Princes de son temps, on publia apparemment dans l'Epithalame qui fut fait à l'occasion de son mariage, que tous les Dieux en avoient disputé la conquête; qu'ils avoient enfin cédé leurs pré-

tentions à Jupiter & à Neptune, qui s'en étoient rapportés eux-mêmes au Destin, & qu'ayant appris par un Oracle de ce Dieu que l'enfant qui naîtroit du mariage de cette Princeſſe, ſeroit plus puiffant que ſon pere, ils avoient laiſſé à Pelée la liberté de l'épouſer. Hygin dit que Prométhée, qui étoit le ſeul qui fût cet Oracle, l'apprit à Jupiter, à condition qu'il le délivreroit de l'Aigle qui le tourmentoit, & que ce Dieu envoya Hercule ſur le Mont Caucaſe pour accomplir ſa promeſſe. On ajouta dans le même Ouvrage, que tous les Dieux s'étoient trouvés à ce mariage, excepté la Diſcorde, qui, pour ſe venger, avoit jetté au milieu de l'aſſemblée une Pomme d'or, avec cette inſcription, *Pour la plus belle*; que toutes les Déesſes avoient voulu avoir cette Pomme, parce que chacune d'elles vouloit être la plus belle; qu'elles avoient enfin été obligées de céder cette prétention à Junon, à Minerve, & à Vénus; que Pâris, fils de Priam, connu alors ſur le Mont Ida ſous le nom d'Alexandre, choiſi pour arbitre, avoit adjugé à Vénus la Pomme & le prix de la beauté, qu'en récompenſe cette Déesſe lui avoit promis la plus belle femme de l'Aſie; & que, ſur cette promeſſe, il avoit enlevé Hélène, & avoit attiré à ſa patrie cette guerre ſanglante qui cauſa la ruine de Troye. On ajoutoit que Thétys, pour éluder les pourſuites de Pelée, ſe métamorphoſoit ſous différentes formes, & que ce Prince par le conſeil de Protée fut obligé de la lier. Tout cela eſt fort ingénieux, & veut dire que Thétys, recherchée par pluſieurs Princes, n'aimoit pas Pelée, mais que celui-ci, par le conſeil d'un ami ſage, trouva le moyen de lever tous les obſtacles qui s'oppoſoient à cette alliance, qu'il y eût quelque différend entre les Dames qui aſſiſtèrent au mariage, & que quelque Bel-Eſprit en fit le ſujet d'un Epithalame. Tzetzés (a) y chercha plus de fineſſe. » Chiron, dit-il, dans le temps que » Pelée étoit prêt d'épouſer Philomèle, fille d'Actor, Prince » Myrmidon, prédit que les Dieux ſe trouveroient à ſon mariage, & qu'ils annonceroient leur arrivée par un grand orage. » Le jour choiſi, il y eut beaucoup de pluie, de vent & de tonnerre, & voilà ce qui donna cours à la Fable. « Il y a des Auteurs qui prétendent que Thétys étoit fille de ce même Chiron. Quoi qu'il en ſoit, il eſt ſûr, ſuivant le témoignage d'Euripide (b), qu'Achille qui fut le fruit de ce mariage ſe fit honneur

(a) Hiſt. XXVIII, *Chil.* VII. (b) Dans ſon Iphigénie.

# 356 EXPLICATION DES FABLES

de porter sur son bouclier la figure d'une Néréïde; & c'est peut-être là tout le mystère. Pausanias (a) parle d'un Temple & d'une statue de Thétys, sans paroître distinguer les deux personnes qui ont porté ce nom.

Eaque avoit trois fils, ainsi que je l'ai dit dans son Histoire; Pelée, Télamon & Phoque. Comme ces trois Princes jouoient au palet, Phoque en fut frappé si rudement qu'il en mourut, ainsi que nous l'apprenons de Diodore de Sicile (b). Ovide n'est pas tout-à-fait conforme à cette Tradition, puisqu'il prétend que Pelée avoit assassiné son frere : *Si demas jugulati crimina Phoci*. Obligé de sortir de la Cour, Pelée se retira chez Ceyx; & c'est-là qu'il apprit l'histoire de Chione qui avoit été aimée d'Apollon & de Mercure. Le fondement de cette Fable est tiré vrai-semblablement de ce que les deux enfans qu'elle mit au monde, avoient des inclinations fort différentes, Autolycus étoit un voleur fin & rusé, & c'est ce qui le fit passer pour être le fils de Mercure. Philammon aimoit passionnément la Musique, & on ne manqua pas de lui donner Apollon pour pere. On ajouta que Chione, fiere de ces deux Amans, avoit osé se préférer à Diane; que cette Déesse lui avoit percé la langue d'un coup de flèche, dont elle avoit perdu la vie, & que Dédalion son pere s'étant précipité du haut du Parnasse, avoit été changé en Epervier.

Si l'on veut se ressouvenir de ce que j'ai insinué plus d'une fois, que l'histoire des Princes & des Rois faisoit ordinairement le sujet de quelque Poëme; que les Prêtres des Dieux séduisoient souvent les femmes dont ils étoient amoureux; que les enfans qu'on trouvoit exposés dans les Temples passaient pour être les fils des Dieux auxquels ces Temples étoient consacrés, & que tout le sublime de ce temps-là consistoit à mêler l'histoire des Dieux avec celle des hommes, il ne sera pas difficile d'apercevoir ce qu'il peut y avoir de vrai dans celle qui fait le sujet de cette Explication. Le temps auquel elle est arrivée, est encore moins difficile à deviner, puisqu'Autolycus étoit grand-pere d'Ulysse (c). Avertissons, en finissant, que, selon Pausanias, Autolycus étoit fils de Dédalion, & non pas de Chione (d).

Ovide rapporte dans cette métamorphose, que pendant le séjour de Pélée à la Cour de Trachine, & dans le temps que Ceyx

(a) In *Lac.* (b) Lib. IV. (c) Anticlée, mere d'Ulysse, étoit fille d'Autolycus. (d) In *Arcadicis*.



lui racontoit l'histoire de Chione & de Dédalion, un Berger vint l'avertir qu'un Loup envoyé par la Néréïde Psamathe, désoloit la campagne, & sur-tout les troupeaux que son hôte avoit emmené avec lui. Le Poëte ajoute ensuite que Pelée voyant que la Néréïde vengeoit par là le crime qu'il avoit commis en tuant son frere, chercha à l'appaiser par des sacrifices, ce qui lui réussit. Le fond de cette Fable est historique. Eaue avoit eu deux femmes, EGINE & Psamathe; la première lui avoit donné deux fils, Pelée & Télamon; Phoque étoit fils de la seconde. Lycomède, Roi de Scyros, frere de Psamathe, résolu de venger la mort de son neveu, que Pelée avoit tué, déclara la guerre à Ceyx qui avoit reçu ce Prince dans ses Etats. Le Capitaine qui commandoit ses troupes, fit beaucoup de ravages dans la campagne, & enleva les troupeaux de Pelée. On employa pour appaiser Lycomède les prières & les sollicitations, le Capitaine fut rappelé, & pour embellir cet événement, on publia qu'il avoit été changé en Rocher. Figure vive qui nous apprend que les courses de ce Commandant qui avoit ravagé les campagnes, comme une bête féroce, avoient tout d'un coup été arrêtées. On ajouta que Psamathe avoit été touchée des prières & des larmes de Thétys, parce qu'en effet ces deux Princesses étoient sœurs. Pausanias (c) raconte l'histoire d'une Psamathe, fille de Crotopus, Roi d'Argos; qui ne paroît pas être la même que celle dont parle Ovide.

(a) *In Atticis.*



## A R G U M E N T

## DE LA CINQUIÈME FABLE.

CEYX étant allé consulter l'Oracle d'Apollon , fait naufrage à son retour , & Junon envoie Morphée , le Dieu du Sommeil , à Alcyone pour lui en apprendre la nouvelle. A son réveil elle court sur le rivage , où ayant vu le corps de son mari qui flotloit sur l'eau , elle se jette de désespoir dans la mer , & les Dieux les changent l'un & l'autre en Alcyons.

*Explication de la cinquième Fable.*

IL est sûr , par le témoignage des Anciens , que Ceyx étoit Roi de Trachine , & contemporain d'Hercule ; que ce Prince étoit sage & éclairé , & qu'on se faisoit honneur d'être par lui expié des meurtres qu'on avoit commis , soit par imprudence ou autrement , ainsi que je l'ai dit dans l'histoire d'Hercule & dans celle de Pelée. Pausanias (a) rapporte qu'Eurysthée ayant sommé Ceyx de lui livrer les enfans d'Hercule , ce Prince , qui ne se trouva pas assez fort pour soutenir une guerre contre un Roi si puissant , envoya ces jeunes Princes à Thésée , qui les prit sous sa protection. Ceyx avoit épousé Alcyone , dont la généalogie se trouve dans le premier Livre d'Apollodore. Pour se délivrer du chagrin que lui avoit causé la mort de Dédalion son frere , & celle de sa nièce Chione , Ceyx alla à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon. Il fit naufrage à son retour , & Alcyone en fut si affligée qu'elle en mourut de regret , ou se précipita dans la mer , comme le prétendent Ovide & Hygin. On publia qu'ils avoient été l'un & l'autre changés en Alcyons : circonstance qui n'a d'autre fondement que le nom de cette Princesse ; peut-être que l'union & la tendresse de ces deux Epoux , les fit comparer à ces Oiseaux qui passent pour le symbole de l'amour conjugal. Apollodore (b) ne donne pas une idée si favorable qu'Ovide

(a) *In Atticis.* (b) *Lib. I.*

de la piété de ces deux personnages. Selon cet Auteur, ils périrent par leur orgueil. Jupiter outré de ce que ce Prince portoit son nom & Alcyone celui de Junon, les changea l'un en Plongeon, & l'autre en Alcyon. Alcyone étoit fille d'Eole, non pas de celui qui étoit le Dieu des Vents, comme le prétend Ovide, mais de celui qui étoit fils d'Hellen, de la race de Deucalion. Quoi qu'il en soit, il n'y a point de Fable dans Ovide qui soit écrite avec plus d'art & d'une manière plus touchante. Je n'ajouterai rien ici sur le temps auquel vivoit Ceyx, l'époque en étant suffisamment connue par l'histoire d'Hercule, de Télamon, & des autres Héros qui étoient ses contemporains.

## A R G U M E N T

### DE LA SIXIÈME FABLE.

LA Nymphé Hespérie fuyant Esaque qui l'aimoit, fut piquée d'un Serpent, & tomba morte de cette blessure. Esaque en fut si affligé qu'il se précipita dans la mer, & fut changé en Plongeon.

#### *Explication de la sixième Fable.*

OVIDE & Apollodore (a) conviennent qu'Esaque étoit fils de Priam, & qu'il fut changé en Plongeon; mais ils ne sont pas d'accord sur les autres circonstances de la vie de ce Prince. Le premier de ces deux Auteurs, comme on vient de le voir, dit que la mere d'Esaque se nommoit Alexirrhoé, & qu'elle étoit fille du Fleuve Céphère, ou, comme on lit dans quelques manuscrits, du Granique. Il ajoute qu'Esaque poursuivant Hespérie, dont il étoit amoureux, cette Nymphé avoit été piquée d'un Serpent, & qu'Esaque ne pouvant supporter la mort d'une personne si chère, s'étoit précipité dans la mer, & avoit été changé en Plongeon. Apollodore dit qu'Esaque étoit fils de Priam & d'Arisba, fille de Mérope, sa première femme; que son pere lui fit épouser Stérope, qui étant morte fort jeune, il

(a) Lib. III.

## 360 EXPLICATION DES FABLES, &amp;c.

en fut si affligé, qu'il se précipita dans la mer. Cet Auteur dit encore que Priam ayant répudié Ariſba pour épouſer Hécube, fille de Cifféus, Eſaque voyant ſa belle-mere groſſe de ſon ſecond fils, avoit prédit à ſon pere que cet enfant ſeroit un jour la cauſe d'une guerre ſanglante qui cauſeroit la ruine du Royaume de Troye, & que, ſur cette prédiction, le jeune Prince fut expoſé ſur le Mont Ida. Tzetſès ajoute qu'Eſaque avoit dit à ſon pere qu'il falloit faire mourir la mere & l'enfant, qui venoit de naître ce jour là, & que Priam informé que Cylla, femme de Thimætos, étoit ce même jour accouchée d'un fils, la fit mourir avec ſon enfant: croyant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction. Servius, ſur l'autorité d'Euphorion, conte la choſe de la même maniere; mais un ancien Poëte, cité par Cicéron, au premier Livre de la Divination, dit que ce fut l'Oracle de Zelia, petite Ville au pied du Mont Ida, qui avoit rendu cette réponſe en interprétation du ſonge d'Hécube. Pausanias, dans ſes Phociques, prétend que c'étoit la Sybille Hérophile qui avoit interprété ce ſonge, & pluſieurs autres Anciens en donnent la gloire à Caſſandre. Quoiqu'il en ſoit, Apollodore nous apprend encore qu'Eſaque avoit appris l'art de prédire l'avenir, de ſon grand-pere Mérope; Eſaque en laiſſa apparemment les principes dans ſa famille, puisſque nous voyons que Caſſandre & Hélénus l'exercèrent dans la ſuite. La métamorphoſe d'Eſaque en Plongeon, eſt un de ces Epiſodés qu'on imaginoit pour conſoler les parens; & ce dénouement doit ſouvent ſervir de principe pour expliquer la plûpart de ces ſortes d'événemens.

*Fin des Explications des Fables du onzième Livre.*







